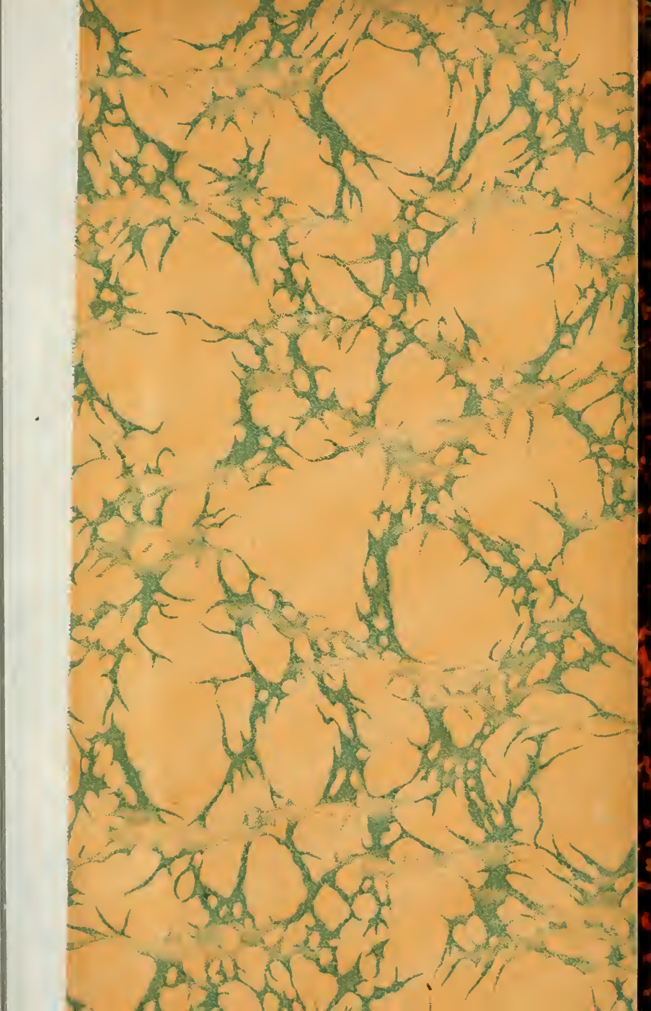






Il a été tiré de cet ouvrage :

50 exemplaires sur papier de Hollande, numérotés 1 à 50.

2 exemplaires sur papier du Japon, numérotés I et II.

VANITÉ

ŒUVRES

De PAUL MARGUERITTE

ROMANS

Tous quatre.
La Confession posthume.
Maison ouverte.
Pascal Géfosse.
Jours d'épreuve.
Amants.
La Force des choses.
Sur le retour.
Ma Grande.
La Tourmente.
L'Essor.

NOUVELLES

Le Cuirassier blanc.
La Mouche.
Ame d'enfant,
L'Avril.
Fors l'honneur.
Simple Histoire.
L'Eau qui dort.

IMPRESSIONS ET SOUVENIRS

Mon Père.
Le Jardin du passé.
Les Pas sur le sable.

De PAUL et VICTOR MARGUERITTE

La Pariétaire.
Le Carnaval de Nice.
Poum (Aventures d'un petit garçon).
Zette (Histoire d'une petite fille).
Le Poste des neiges.
Femmes nouvelles.
Le Jardin du roi.
Les Deux Vies.
L'Eau souterraine.
Le Prisme.
Sur le Vif.

L'Élargissement du divorce (brochure).

UNE ÉPOQUE

I. — **Le Désastre** (Metz, 1870).
II. — **Les Tronçons du glaive** (Défense nationale, 1870-71).
III. — **Les Braves Gens** (Épisodes, 1870-71).
IV. — **La Commune** (Paris-Versailles, 1871).

De VICTOR MARGUERITTE

Au Fil de l'heure. — 1 volume (poésies).
La Double Méprise (comédie en vers, traduite de Calderon). 1 volume.

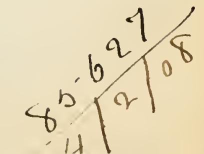
PARIS. TYP. PLON-NOURRIT ET Cie, 8, RUE GARANCIÈRE. — 10217.

PAUL ET VICTOR MARGUERITTE

VANITÉ



PARIS
LIBRAIRIE PLON
PLON-NOURRIT ET Cie, IMPRIMEURS-ÉDITEURS
8, RUE GARANCIÈRE — 6e



PREMIÈRE PARTIE

Nous sommes si présomptueux que nous voudrions être connus de toute la terre, et même des gens qui viendront quand nous ne serons plus, et nous sommes si vains que l'estime de cinq ou six personnes qui nous environnent nous amuse et nous contente.

PASCAL.

VANITÉ

I

Ce soir-là, les Brévier donnaient un dîner suivi de réception, en leur bel hôtel du parc Monceau : Brévier, l'ancien député, l'ex-codirecteur de la colossale maison de nouveautés *Les Quatre Saisons*, rivale heureuse du *Louvre* et du *Bon Marché.*

A l'entrée de service de la rue Murillo, tout le jour n'avaient cessé d'affluer victuailles et primeurs, des marmitons, des télégraphistes, jusqu'à un garde républicain à cheval, porteur d'un pli : le ministre de l'intérieur, Morande, rappelait qu'on ne l'attendît pas pour se mettre à table, si la Chambre...

Six heures et demie, et personne n'était rentré. Ni Monsieur, ni Madame, ni Mademoiselle. Les Gilles d'Arbelles non plus, la fille aînée et le gendre qui habitaient le second.

Derrière les larges stores de dentelle tamisant

le cadre lumineux des fenêtres, les nombreuses lampes électriques, les tièdes bouffées du calorifère illuminaient et chauffaient à vide les salons luxueux du rez-de-chaussée où seul le vieux maître d'hôtel, Prosper, très digne avec son profil bourbonien sous ses cheveux blancs, achevait sa tournée.

Tapotant ici un coussin de bergère affaissée, là essuyant de son doigt la poussière de cigare chue sur l'orteil d'une Baigneuse de marbre, il jeta un coup d'œil à la pendule de Boule du salon des tapisseries. Et haussant les épaules, — c'était toujours comme cela... — il se dirigea par le boudoir de glaces et la bibliothèque vers la salle à manger. Féerique, la table de neige, scintillante de cristaux et d'argenterie, submergée de roses en buissons et guirlandes à l'assaut des surtouts et des candélabres, étalait sa magistrale ordonnance. Dans cette atmosphère d'attente, devant les assiettes du grand service et le jeu d'orgue des verres, en face des cartons à tranche dorée indiquant les noms, les hauts fauteuils rigides semblaient de mystérieux convives sans bras ni tête.

Prosper s'avoua satisfait, les invités pouvaient paraître, les maîtres aussi. Car enfin ce n'est pas lui qui allait recevoir et s'écrierait avec la voix de tête de Madame : — « Ah! chère amie, que nous sommes heureux de vous voir... » — ou du ton cordial de Monsieur... — « Aimable à vous, monsieur l'ambassadeur... »

Depuis vingt-cinq ans au service des Brévier,

d'avoir escorté leurs débuts difficiles, les hauts et bas de leurs entreprises, d'avoir assisté à l'ascension finale, éblouissante de leur fortune, lui donnait des titres familiers. Sa femme Ursule était attachée spécialement à Madame, sa nièce Rose à Mademoiselle. Onctueux et décisif, il exerçait l'autorité d'un sacerdoce confirmé par l'expérience et satisfait d'égards.

Mais dans l'office s'éleva la voix gouailleuse de Germain, le valet de chambre des d'Arbelles, qui aidait, de tels soirs, et le rire des autres domestiques. Prosper, chòqué, s'élança sur la pointe de ses escarpins, sifflant un chut impérieux; l'office n'était pas un endroit à se divertir : bon aux pièces du sous-sol, dans leur salle à manger carrelée de faïence blanche; là on était chez soi, gestes et propos libres. Prosper ne déposait son masque de gravité qu'à bon escient; s'il professait les vertus du servage, il en avait aussi les vices et le plus inséparable : l'hypocrisie.

Au dehors, dans le froid noir des rues d'hiver, à travers le papillotement des lumières et l'inverse remous qui déversait aux boulevards un Paris de plaisir, tandis que le Paris de travail refluait encombrant trains et métros, les Brévier se rabattaient séparément sur leur demeure, en proie aux réflexions que suscitaient leurs goûts très différents aux préoccupations inspirées par leur destinée propre.

Tout à l'heure, ils se retrouveraient, apparentés

par leur origine et par leur ressemblance, fondus dans l'habitude et la communauté. A présent, partis de points différents, ils gravitaient comme des étrangers parmi le désert grouillant de la ville : Brévier dans son coupé, au sortir d'un conseil d'administration où son gendre l'était venu happer; Mme Brévier et Raymonde d'Arbelles, que l'auto avait prises à la porte du Palais de Glace; Alice et son amie miss Smolett sur les banquettes d'un tram après avoir entendu un cours de littérature anglaise au Collège de France.

Le coupé, de ses pneus gonflés, roulait sur le macadam comme sur le velours, au trot vif du stepper noir. Brévier, énervé en dépit de sa bonté naturelle, écoutait l'interminable exposé de griefs qu'égrenait Gilles, de sa voix neutre, assis tellement raide qu'il semblait empalé, la barbe d'un blond fade en éventail.

Pris dans une impeccable redingote, toute sa personne exhalait l'insupportable souci de paraître distingué, l'idée fixe d'une idéale correction.

Il répétait :

— Vous savez que malgré l'abri de votre affectueuse hospitalité, depuis ce malheureux krach des mines d'or où j'ai laissé le tiers de ma fortune, nous ne parvenons pas à soutenir notre train. Nos dettes s'allongent, et pourtant Dieu sait si je pousse à l'économie. Avec les hautes rentes que vous nous versez sur le reste de mon patrimoine et la dot de votre fille, avec mes appointements de

consul de première classe, — ma nomination ne peut tarder — nous vivrions fort bien, Raymonde et moi, au Chili où l'on m'offrait hier encore un poste excellent, ou à Fou-tchéou... Mais elle ne veut pas entendre parler de quitter Paris; est-ce raisonnable? Si encore elle consentait à dépenser moins, mais elle ne m'écoute pas. Vous devriez lui parler... Ainsi, tenez, sa pelisse de renard bleu...

Brévier se rencoigna, maussade. D'autres soucis plus graves le harcelaient, d'affaires, d'argent; et sa santé qui n'était pas très bonne, ces derniers temps. Gilles l'agaçait avec ses plaintes.

Après avoir témoigné longtemps une sympathie protectrice à ce gendre qu'il jugeait inoffensif, il avait fini par le prendre en pitié en le découvrant faible et autoritaire, vaniteux et médiocre. Son amour-propre paternel souffrait qu'on touchât à sa fille. Bien qu'Alice fût sa préférée en raison d'affinités secrètes, il était fier de la beauté resplendissante de Raymonde et indulgent à sa prodigalité. Elle avait des défauts, mais c'était à son mari qu'il appartenait de les redresser. Lui avait mis sa responsabilité à couvert du jour où, malgré ses conseils, elle avait voulu à toute force épouser le vicomte d'Arbelles.

Dire que sa femme avec tout son bon sens y avait été prise elle aussi : un titre, une couronne sur des cartes de visite, quel enfantillage! Il l'excusait; née La Tourves d'Ayglades, Jeanne en avait-

elle été moins, sinon associée zélée de son œuvre, — elle ne s'intéressait guère qu'aux résultats matériels, — du moins fidèle compagne? Et lui-même, Pierre Brévier tout court, issu de la plèbe, fils d'un marchand de poisson sur le vieux port de Marseille, arrivé à une si haute situation par son labeur acharné, n'avait-il pas été très fier d'épouser cette belle fille hautaine, d'une vieille famille ruinée de Provence? N'avait-elle pas exercé sur lui, de par sa supériorité d'éducation, un ascendant qu'il subissait encore?...

Cela n'empêchait pas Gilles de se conduire en maladroit; que n'était-il le maître? C'est à l'homme de tenir, de serrer les cordons de sa bourse...

L'idée ne s'imposa pas à Brévier que lui-même n'avait pas vécu pleinement à sa guise, que la lourde emprise familiale pesait sur son caractère vieillissant. Son intelligence, son travail ne servaient-ils pas à satisfaire les goûts mondains de sa femme beaucoup plus que ses propres goûts, si simples? Il ne convint pas davantage que toute sa vie d'action se consumait à la conquête de l'or qu'il méprisait en soi, mais dont le Pactole alimentait le luxe insatiable des siens. Lui qui conseillait à Gilles la volonté, l'énergie du mâle, n'en avait-il pas manqué, n'abdiquait-il pas tous les jours?... Il n'accepta pas ce rapprochement, il ne se plaignait certes pas. Pourvu que Jeanne et Raymonde fussent heureuses, — Alice, elle, ne demandait jamais rien, — il était content.

Gilles insistait :

— C'est comme pour ce collier de perles à trois rangs, figurez-vous que...

A propos de bijoux! Brévier tâta la poche de son pardessus; l'écrin y était, un bracelet destiné à sa femme, pour sa fête. Rien d'assez beau en ces occasions, ni d'assez cher. Et il voyait d'avance le sourire de reine dont Jeanne le payerait. Mari encore épris, asservi désormais au foyer, voilà longtemps qu'il demeurait fidèle, de cette fidélité que les hommes considèrent comme absolue quand elle ne compte que le souvenir d'égarements passagers, ignorés de la femme. Pourtant, les tentations qui avaient assailli sa jeune maturité ne manquaient pas à son déclin robuste, ses cinquante-sept ans corpulents, mais alertes.

Et redressant sa taille affaissée, d'un coup de tête il toisa Gilles : pingre, raseur et de mince tempérament, l'embêtant mari qu'il devait faire!

Par compassion pour Raymonde, — ça se comprenait trop, qu'elle refusât de s'exiler à l'autre bout du monde! et pourtant cela eût peut-être mieux valu, oui, pour d'obscures raisons... — il demanda, d'un ton brusque :

— Vous devez beaucoup?

D'Arbelles hésita, saisi et méfiant. Pourquoi Brévier lui demandait-il cela? Pour payer comme il l'avait déjà fait? Mais voilà des mois qu'il faisait la sourde oreille. Lâcher le gros chiffre, n'était-ce pas le refroidir net? Et avouant moins,

si le beau-père « marchait », ne serait-ce pas absurde de rester en perte?

— Combien? répéta Brévier.

Alors d'Arbelles se risqua :

— Dans les vingt mille au moins. Il y a le tapissier de notre ancien appartement du boulevard Haussmann, le couturier...

Mais Brévier ne tenait pas à savoir; il payerait, cela suffisait. Assurer son repos en se délivrant d'importunités trop fréquentes valait bien cette saignée. Raymonde en aurait tout le profit : son mari la sermonnerait moins et elle se rouvrirait du crédit; car il ne se faisait pas d'illusions, elle recommencerait, dévorée du besoin de paraître, de la frénésie d'être belle. Bah! tant qu'il serait là, providentiel...

Oui, mais si un jour sombre le Pactole tarissait, soudain engouffré dans les sables, si l'œuvre énorme à laquelle il avait voué sa vie, cette masse géante, *Les Quatre Saisons*, qui des deux côtés du boulevard Sébastopol dressait sa monumentale façade, soudain comme à un tremblement de terre craquait, se lézardait... Etait-il fou d'imaginer cela? Rien que d'y songer, voilà cette angoisse, cette obsédante douleur qui le reprenait dans l'épaule gauche... Ah çà, il n'allait pas tomber malade?

— Je vous remettrai un chèque de vingt mille francs, dit-il simplement.

D'émotion, Gilles bredouilla sa gratitude; il

se voyait sorti d'un cauchemar, car la peur de manquer un jour lui était intolérable; sur ces vingt mille, il arracherait des remises aux fournisseurs, garderait un petit boni. Décidément, c'était une excellente pâte d'homme que Brévier... D'autre part, il avait assez gagné dans le commerce, et pour ce que ça lui coûtait! D'ailleurs qui aiderait-on, si ce n'est ses enfants?...

Ayant mis sa reconnaissance à l'aise, Gilles ajouta mentalement :

« S'ils pouvaient décider Raymonde à notre départ pour l'étranger... »

Et son visage prit une expression d'aigre souci.

S'il tenait tant à partir, ce n'est pas que l'ambition le tiraillât. Sans doute, de poitriner aux cérémonies officielles dans son habit galonné d'argent, bicorne à plumes sous le bras, épée au côté, il éprouvait une vaniteuse satisfaction à incarner la France, qu'il représenterait mieux encore si ce sale gouvernement lui attachait la croix sur la poitrine et si, — ah! quel regret! — au lieu de relever du corps consulaire plus modeste, il appartenait au personnel relevé des ambassades où sa distinction eût mieux percé; mais pour briguer un poste hors d'Europe, il avait d'autres motifs.

L'air de Paris ne valait rien à Raymonde, cette fièvre de plaisirs, ce cinématographe où elle n'était pas seulement spectatrice mais figurante, et aussi et surtout ce pourchas de soupirants

qu'elle traînait dans son sillage, un particulièrement...

Celui-là, Gilles en repoussa l'obsession, mais ne revit que mieux la face insolente, le corps musclé, le trapu, l'agile être de proie qu'évoquait, sous l'élégance du vêtement et la simplicité des manières, Le Vigreux, un des hommes les plus puissants de Paris, un des rois de la presse à l'américaine, envahissante et cynique, le directeur du journal du matin *La Vie.*

Entre tous ceux dont l'hommage franc ou doucereux poursuivait Raymonde, il apparaissait redoutable, son audace ne reculant devant rien.

Une légende, plus expressive que l'histoire, donnait à son tourbillon d'aventures l'attrait des disparates irritantes, l'étrange séduction qu'exercent le bien et le mal paradoxalement mêlés. Haï pour ses mots d'esprit, dont il frappait comme d'une dague empoisonnée, admiré d'autant, il n'avait jamais manqué de maîtresses dévouées et d'amis chauds, tant rayonnait le magnétisme de sa domination faite du prestige de son pouvoir et de la fascination du scandale. Gilles récrimina :

— En m'épousant, elle savait bien que ma carrière se ferait à l'étranger. Sur cinq ans de mariage, nous en avons passé deux à Nuremberg; a-t-elle assez protesté!... Et trois à Paris, qu'elle prolonge sans bon sens, arrêtant mon avenir, compromettant nos ressources... Ne pouvez-vous donc l'influencer?...

Brévier eut un geste nerveux :

— Oh! mon bon ami, entre l'arbre et l'écorce...

Vraiment, il payait assez cher pour qu'on lui fichât la paix; Gilles abusait! Et il éprouva l'impérieux besoin de ne plus le sentir là, l'envie d'ouvrir la portière sous un prétexte quelconque, et de le semer gentiment sur le trottoir avant qu'il n'en dît plus, ne hasardât des imputations précises et, il le pressentait, fâcheuses. Car bien qu'il préférât demeurer sourd et aveugle, Raymonde l'inquiétait... Il était trop visible qu'elle n'aimait pas son mari, et que son existence enragée lui faisait la pente glissante... Mais de là à admettre qu'elle pût en venir à aimer un autre homme, son cant bourgeois s'y refusait; d'une autre cela lui eût paru très vraisemblable : de sa fille, non. Il bougonna :

— Si, au lieu de la consulter chaque matin, vous lui disiez une bonne fois : « je veux », elle serait bien forcée de vous suivre; vous êtes le mari, nom d'un chien!

Gilles grimaça un sourire : oui, le mari. Mais le moyen de ployer ce dédain altier?... Elle le traitait en petit garçon : pourquoi lui avait-il laissé prendre ce pouvoir, lui avait-il montré à quel point il tenait à elle, en propriétaire orgueilleux de sa beauté? Car il demeurait sans prise sur son cerveau et sur son cœur, il restait l'étranger, l'intrus, le mari, oui, l'homme qu'elle pouvait tromper, car la jalousie qu'il ressentait l'élançait d'un tour-

ment surtout physique, et il se résignait à ne point la posséder d'âme pourvu qu'il la gardât corps et biens. Toute sa hantise tenait dans un mot injurieux qu'il ne voulait pas qu'on lui appliquât, il supporterait bien des choses, mais n'entendait pas être c...ela.

— Et si elle ne voulait pas venir? ricana-t-il. Les gendarmes?

Le sentiment de son impuissance l'exaspérait. Ah! s'il avait osé la battre, au cours des orageuses scènes qui le laissaient malade de l'estomac, s'il avait pu, s'il savait lui asséner en coup de poing son irrésistible autorité. Mais bien vite, elle ripostait : « — Vous n'êtes pas content, séparons-nous, qu'est-ce qui vous empêche de divorcer?... » Divorcer, non, pour ses principes d'abord, dans son monde on ne divorçait pas... Et puis, pas si bête. Pour qu'elle fît le bonheur d'un autre?... Qu'elle fît plutôt son malheur à lui!

Brévier murmura :

— Mon pauvre Gilles, vous ne savez pas la prendre... Toute femme par affection est capable... Raymonde a de bonnes qualités... Voyez comme Duc trotte bien, c'est qu'Antoine a la main ferme; avec le précédent cocher, cette bête ruait dans les brancards.

Gilles ne répondit que par un vague haussement d'épaules, il ruminait amèrement ses soupçons et ses doutes; ce soir, il recevrait le premier bulletin de l'agence Trochart (surveillance et discrétion);

oui, il s'y était décidé avec honte et après d'angoissantes réflexions; d'avance il en éprouvait un soulagement et de la crainte.

Brévier se garda de troubler ce silence : c'était autant de gagné! Et le poids de ses propres ennuis — ils étaient très lourds — lui retomba sur le cœur.

II

Moelleusement, par à-coups de vitesse et subits ralentissements, s'insérant entre les voitures et fonçant à voie libre, l'auto, avec sa carapace et son œil de cyclope, donnait l'impression d'une énorme bête souple, aux ressorts intelligents.

Mme Brévier et Raymonde, dans la tiédeur molle du compartiment qu'éclairait une lampe électrique dont le rais frappait la petite horloge engainée sous la vitre, avaient aux yeux et aux joues l'animation d'une journée de courses et d'une heure de patinage.

Enveloppées de fourrures, hautes et sveltes, les cheveux du même blond oxygéné, elles semblaient presque sœurs. Ce miracle de persistance, qu'on ne voit qu'à Paris, Mme Brévier le réalisait à force d'hygiène, alternant deux heures de marche au Bois chaque matin avec les douches glacées et les séances chez Mme Favorly, la masseuse de traits. Elle jeûnait quand la balance de son cabinet de toilette lui reprochait quelques grammes; son corset, chef-d'œuvre de statuaire, la modelait tyranniquement Elle dépensait, à se vouloir belle, la suprême vitalité de son été tardif, avant l'au-

tomne proche. Trois cents visites par hiver, sans parler des dîners, premières, vernissages, ventes de charité, la condamnaient à une tenue de livres rigoureuse et absorbaient tout son temps.

Raisonnable tant qu'il l'avait fallu, aux époques de labeur ingrat, ses goûts de mondanité avaient grandi avec les recettes inespérées, la moisson d'or semée laborieusement par son mari et récoltée aujourd'hui par elle, à toute volée de faux.

Devant l'apothéose des *Quatre Saisons* élargissant en plein Paris leur double îlot de pierres de taille, ce Palais gigantesque de la vente, devant les bénéfices se chiffrant non plus par mille mais par millions, un vertige l'avait prise, cet enivrement de la fortune par quoi tant de cervelles éclatent.

C'était, depuis dix ans, sa crise d'honnête femme: elle s'était donnée à cette vie trépidante comme à un amant, ne songeant plus qu'à briller et jouir, dans une flambée de désirs inassouvis, une exaspération de vanité que térébraient, à de brusques réveils, la peur de vieillir et l'horreur de mourir.

Depuis longtemps elle s'était détachée des efforts et des projets de son mari. Tout n'allait-il pas au mieux? Alors...

Elle voyait en lui un banquier inépuisable, et si une ombre passait sur ce front où les rudes cheveux argentés devenaient blancs, s'il se plaignait du foie ou de douleurs dans les articulations, — évidemment sa sciatique, qu'il avait soignée quatre ans de suite à Aix-les-Bains, — elle ne s'attardait

pas à admettre qu'il fût harcelé de préoccupations ou malade, préférait l'accuser en riant de devenir douillet et de s'écouter trop.

D'ailleurs, il évitait de l'inquiéter, par une délicatesse qui l'eût touchée si le calus de la richesse ne lui eût enlevé un peu de la sensibilité frémissante que conservent au contact ceux qui souffrent.

Et cependant, depuis que, ses cinq ans de codirection révolus, il avait, conformément aux statuts, laissé sa place à l'ancien chef du contentieux Hottmann, des demi-mots, des réticences eussent pu faire se demander à Jeanne Brévier si la prospérité des *Quatre Saisons,* parvenue au faîte, ne risquait pas de fléchir au jeu mystérieux des concurrences voisines; son esprit pratique aurait pu envisager les éventualités périlleuses où l'audace financière, casse-cou d'Hottmann, menaçait d'entraîner le second associé, l'honnête, mais faible Roy-Chancel. Elle préférait ne rien savoir, ne rien soupçonner, et s'étourdir.

Le même égoïsme la détachait de sa fille Alice, qu'elle jugeait froide et trop différente, pour la rapprocher de Raymonde dont le caractère sympathisait avec le sien; de plus, mariée : ce qui appariait leurs plaisirs et leurs relations dans cette franc-maçonnerie où les femmes s'avertissent d'un regard et pactisent d'un sourire.

L'admirable faculté de ne croire que ce qui lui était agréable, une puissance d'illusion méridionale sauvegardait sa dignité de mère. Elle se conten-

tait de confidences sans périls, évitant d'approfondir ce qu'on pouvait préférer lui cacher. Elle aussi tenait son rôle pour rempli : n'y avait-il pas le mari responsable? D'ailleurs elle ne doutait pas que les solides principes inculqués par elle à Raymonde la préserveraient de toute imprudence irréparable aux yeux du monde.

Mme d'Arbelles, avec feu, lui dépeignait la robe de dîner qu'elle avait essayée chez Laquert, le grand couturier de la rue de la Paix, où elle jouissait de prix de faveur parce qu'elle amenait des amies riches :

— Toute en mousseline de soie, forme empire, tu vois cela, incrustée au bas d'une bande d'Irlande; sur l'étole, un réseau de perles roses.

Les doigts dessinaient, au vol, les indications :

— Ah! le corsage aux revers d'Irlande, incrustations de perles roses sur la guimpe en dentelle d'or : un amour!

Mme Brévier, qui avait suivi la jolie mimique d'un air d'attention ravie, à son tour détailla son prochain chapeau de visite :

— Tulle blanc pailleté d'argent, encadré d'une large plume d'autruche, et dessous, n'est-ce pas? un bouquet d'orchidées rose nacre...

Raymonde approuva et Mme Brévier, reprenant son énumération de visites et de potins, dauba sur des gens qu'elle appelait ses amis, bien qu'aucune sympathie ne les liât. Elle les avait connus par obligation de milieu ou recherchés par vanité,

comme la bonne princesse Sophie ou la vieille Mme Aguilano, chez qui l'on rencontrait tout Paris. Elle parlait très vite, d'une voix sèche et un peu artificielle :

— Mme Dellus ressemble de plus en plus à un chat échaudé, il paraît que Maurice Ladorel la lâche. La belle Mme Mérienne a maintenant le petit Palud, elle ira bientôt les chercher à la porte des lycées... Ah! on a opéré Mme de Cicé; pour rien, il paraît qu'elle n'avait pas l'appendicite! Et le plus beau, ma chère, notre éminent docteur Le Dave, cet homme grave à favoris gourmés, aurait été surpris avant-hier en flagrant délit, oui, figure-toi, dans — comment appelle-t-on cela? — une maison de rendez-vous... Quelle horreur!... Et nous l'avons ce soir à dîner...

La légèreté de ces paroles emportait ce qu'elles avaient d'immoral... C'est le propre d'un certain monde parisien de ne plus garder l'exacte mesure du bien et du mal, au moins dans les propos; dès qu'ils amusent on les absout, et l'on ne croit — d'ailleurs bien bon! — que la moitié des atrocités qui se colportent.

Tout en écoutant, divertie, Raymonde refaisait le compte de ses dettes les plus criardes, celles que son mari ignorait. Inutile d'essayer d'emprunter à sa mère qui refuserait, n'ayant jamais d'argent devant elle. Heureusement que le père était là! Elle savait le prendre, câline..

Après tout, elle avait du mérite. Toujours dé-

licieusement mise, on ne savait pas le mal qu'elle se donnait, combinant des économies ruineuses, courant aux meilleures adresses, au mieux avec les modistes en renom et les premières... Tant de femmes, — elle en soupçonnait une ou deux autour d'elle, — pour défrayer leurs folies de toilette, écoutent les allusions louches chuchotées par les fournisseurs attitrés de la dépense féminine; — elle aussi, si elle avait voulu comprendre, — le monsieur très bien, très généreux, en proie à une vive passion... Et cela se termine par le cinq à sept d'une maison comme celle où Le Dave... Elle restait honnête, et ce n'était déjà pas si mal entre un mari insupportable comme Gilles et un ami pressant, impérieux comme Marc. Ainsi appelait-elle, dans l'intimité de leur flirt, Le Vigreux.

Celui-là était un homme!

Aucun hommage ne l'avait touchée, aucun désir n'avait chauffé la froide coquetterie dont elle jouait avec ses familiers, autant que le respect ardent de ce potentat qui, du haut de son journal, régentait les ministres, amenait à sa caisse, muselés, les loups cerviers de la finance et terrorisait les renommées les plus justifiées.

Elle savait pourtant qu'en amour comme en affaires il était brutal, insouciant de rejeter la femme qu'il n'aimait plus, ou l'homme dont il avait tiré profit. D'autant plus était-elle flattée de la fidélité de sa poursuite : elle avait amadoué

le fauve et éprouvait, exquisement, la crainte de la dompteuse qui voit fixé sur elle le regard et sent venir le souffle de la bête qui la dévorera un jour.

En attendant, Marc l'aimait. Eperdument. Dans la pochette invisible de son manchon, elle palpait de ses doigts gantés la lettre folle qu'il lui avait encore écrite ce matin.

Elle s'estimait forte et sage de le maintenir par l'assurance d'une amitié vraie, qu'elle s'avouait cependant devenir troublante pour elle; et l'attente de le revoir, — elle savait qu'il serait son voisin de table, comme d'habitude, — l'émouvait d'un singulier plaisir.

Par même hasard, Mme Brévier songeait à son dîner; Alice serait à côté de M. Boyséon :

— Pourvu que ta sœur soit aimable! Je suis sûre que si elle s'y prête, son mariage est fait. La générale m'a laissé assez entendre son impatience de caser son fils; lui, c'est tout vu, il veut faire une fin. Alice lui plaît. Il est très bien, surtout en uniforme.

Le comte de Boyséon, capitaine aux tirailleurs indigènes, venait d'être attaché à la maison militaire du président de la République; et les aiguillettes sur la tunique bleu pâle, les bandes d'or au pantalon avantageaient en effet sa prestance ferme et fine. Il représentait pour Mme Brévier (née d'Ayglades) l'idéal du mari que, jeune... donc sa fille ne pouvait trouver mieux. Elle y

tenait, c'était son œuvre personnelle, il fallait qu'Alice se mariât, à la fin.

Depuis que Michel Lorin, un ami d'enfance, avait demandé sa main, — quatre ans de cela, pas de position et pas le sou. Ah! nous t'avons vite éconduit, mon petit! pensa Mme Brévier, — l'entêtée avait refusé plusieurs partis très sortables. Cela devenait ridicule. Si encore elle eût aimé ce Michel. Aujourd'hui il était docteur et commençait à se faire connaître : oh! un bûcheur, certes, mais un caractère plutôt... difficile... Bah! elle s'était déprise... Avait-elle même été jamais prise? — Les jeunes filles, on ne sait jamais...

Quant à lui, ses façons ne semblaient guère trahir la violence d'un sentiment continu : leur camaraderie taquine, moqueuse, était plus faite de bouderie et d'hostilité que de bonne entente. Lorin, blessé jadis au cœur, conservait sans doute une rancœur d'orgueil et tenait à prouver qu'il s'élevait bien au-dessus de cela. D'ailleurs, depuis qu'il était chef de laboratoire à l'hôpital Paul Bert, on le voyait moins. Il éludait les invitations, sous prétexte de travail. Cependant, il dînait ce soir.

— Oui, dit Raymonde, Boyséon n'est pas mal. Trop beau garçon pour mon goût, mais s'il convient à Alice...

— Elle serait bien difficile, fit la mère. Mais ta sœur, sait-on jamais ce qu'elle pense? C'est un livre fermé.

L'auto virait, roulait sous la voûte cochère.

III

Michel Lorin, en habit sous un pardessus un peu démodé, arpentait l'avenue de Messine. Brr! quel froid! N'importe, il l'avait affronté sur l'impériale du tram, au lieu de se tenir au chaud dans l'intérieur. Tout lui servait à exercer sa volonté, à soumettre la bête égoïste, sensuelle et lâche qu'il portait en lui, comme chaque homme.

Pourquoi Brévier lui avait-il téléphoné de venir tôt, avant tout le monde? Il pensa à Alice, il y avait pensé immédiatement, comme s'il pouvait y avoir quelque rapport. Allons! quel rapport? Est-ce qu'ils ne suivaient pas des chemins différents? Il écarta l'obsession, s'efforça de ne plus voir le beau et grave visage de la jeune fille.

Des vitrines somptueuses le retinrent au passage : la merveille des roses, l'étrangeté des orchidées, la chair ardente et suave de fleurs dont il ne retrouvait pas le nom, et au contraste de cette voluptueuse symphonie de couleurs, il revit le lupus hideux qui rongeait la face d'un maçon couvert de plâtre, auquel il avait recommandé de venir le trouver à la consultation.

Il parlait constamment aux humbles, savait les mettre en confiance; depuis dix ans qu'il les coudoyait aux populeux Gobelins, il n'avait pu se blaser sur la misère et la douleur, cœur si tendre qu'à l'hôpital une plainte d'enfant le déchirait... Un dortoir, un lit blanc, une femme plus blanche que les draps lui apparurent, l'opérée de la veille, avec ses prunelles dilatées, effroyables d'intensité; elle allait mourir. Combien en avait-il vu s'enfoncer dans le mystérieux recul d'ombre, le silence tragique!

Le noir, le froid, l'hiver lugubre l'assaillirent. Il songea aux sans abri, aux ventres vides, aux malades et aux infirmes surtout, sa morne clientèle : « Triste vie, vie mal faite, partage inique des maux et des biens, éternelle injustice depuis qu'il y a des vivants! »

A la grille du parc Monceau, il reconnut l'auto, sans distinguer si, à côté de Mme Brévier, se tenait Alice ou Raymonde. Il ralentit, leur laissant le temps de rentrer. Pourquoi? Son invincible sauvagerie, la gêne qu'il éprouvait à différer tellement d'idées, de sentiments? Ou le réveil d'une obscure souffrance qu'il ne voulait pas admettre, l'erreur d'autrefois, le mal que son orgueil affirmait cautérisé, guéri.

La portière claqua. Les deux femmes poussaient la porte de vitres. Non, ce n'était pas Alice, Et après? Qu'est-ce que ça pouvait bien lui faire?...

Dans l'ample vestibule, le tapis pourpre réglé de cuivre enfonçait moelleusement. Les bouffées du calorifère soulevaient les feuilles des palmiers entre les colonnes de marbre jaune et vibraient en ondes, dans le large escalier de chêne éclairé de cariatides dorées.

Ce confort torpide l'énerva. Il se rappelait le modeste cinquième de la rue Condorcet où, enfant, il allait goûter le dimanche, la simplicité cordiale qui y régnait, les dîners sans cérémonie et l'entremets fréquent d'œufs à la neige. Comme c'était loin!

Aucune envie ne se mêlait au malaise que lui inspirait l'ostentation actuelle des Brévier, leur luxe de parade : il souffrait seulement de la disproportion entre le passé et le présent, leurs besoins réels et leurs besoins acquis. Il les jugeait trop riches, voilà tout, quand il y avait tant de pauvres.

Sans méconnaître le prix du triomphe des *Quatre Saisons* et en admirant Brévier pour son prodigieux labeur, sans ignorer que le fondateur, feu Ravenot, petit commerçant avant de devenir le maître du marché, avait été un philanthrope, et tout en lui sachant gré ainsi qu'à ses successeurs d'avoir fait beaucoup pour le nombreux personnel d'employés et d'employées, — participation aux bénéfices, assurances, retraites, maison de santé à Passy et pouponnière au Bois, — il éprouvait des sentiments complexes et difficiles à analyser. Ni son cœur ni sa raison n'étaient pleinement satisfaits.

Oui, Brévier père de famille était irréprochable, abandonnait généreusement aux siens son travail, sa santé, son argent. Oui, Brévier patron s'était montré juste, bienveillant, prodigue de dévouement à la prospérité commune. Mais tout ce magnifique effort n'avait pas dépassé le cadre étroit de la famille, le cadre plus large de l'entreprise. Cet altruisme qui faisait vivre des centaines d'êtres se réservait au succès égoïste d'une œuvre capitaliste dont l'utilité pratique était indiscutable, mais sur la moralité absolue de laquelle Michel se réservait.

Jamais il n'entrait sans en être troublé dans les halls gigantesques envahis d'une foule qu'on voyait fluer en ruisseaux sombres et rebrousser en remous le long des comptoirs, entre les amoncellements de marchandises. Pris, bousculé, emporté, il comprenait, avec une révolte sourde, le vertige dont paraissait affolée cette foule aux yeux avides, aux mains fureteuses. L'envie de tout acheter, de tout emporter, se lisait aux regards des femmes, et il supputait la démoralisation exercée par tous ces fascinants étalages : les bas de soie, les souliers fins, les dessous de dentelles écumeuses, les robes de prix, les chapeaux de fleurs et d'oiseaux, et tout ce qui ajoute à la grâce féminine un fard, un parfum, un lustre, depuis les objets de toilette jusqu'aux meubles d'agrément, les tapis précieux : bien-être amollissant, tentations dangereuses, quelquefois le vol, souvent la ruine.

C'est avec une sorte de crainte, comme devant un envoûtement fatal, qu'il avait vu s'enfler, déborder le monumental édifice vers lequel, aux quatre expositions de saisons, tout Paris se ruait, le long du boulevard Sébastopol empli d'une presse si compacte que les voitures n'avançaient plus.

Il savait bien; les nécessités sociales poussaient à ces centralisations excessives : l'économie de temps, la commodité de trouver tout sur place, et à ce point de vue l'originalité des *Quatre Saisons* défiait toute concurrence. Voulait-on déjeuner? L'ascenseur vous hissait au restaurant installé sur les toits de verre. Souffrant? On dévalait par le chemin roulant aux officines de la pharmacie où se tenait un médecin de service. Pour acheter une auto? On descendait aux pistes des manèges. Une exposition de peinture et de sculpture réunissait les noms des plus grands artistes; la salle de conférences et la salle de théâtre étaient toujours combles; et il se donnait chaque mois un five o'clock où l'élite mondaine s'écrasait.

Brévier d'abord, puis Hottmann, marchant avec le progrès, avaient fait de plus en plus grand pour frapper l'imagination. Restait à savoir si ces indéniables avantages, et le bon marché réel de chaque achat, compensaient les inconvénients, l'avilissement de la main-d'œuvre, l'écrasement des salaires, et si ces palais du désir, avec le bluff de la réclame, n'étaient pas des pièges tendus à la badauderie, les dévaliseurs légaux des moyennes et

des petites bourses, les dragues monstres de l'épargne : ne déchaînaient-ils pas des prurits de dépense, ne fouettaient-ils pas la rage de paraître, n'augmentaient-ils pas cette voracité de jouir par l'aise et le confort, qui est devenue un danger public?

Autrefois, il n'en était pas ainsi. Et Michel revoyait, dans son passé lointain, les rustiques meubles et les pauvres gravures du très modeste appartement qu'aux heures mêmes de sa plus grande célébrité occupait son père, le grand chirurgien Bufiert. Son père. Car Michel Lorin ne portait que le nom de sa mère, une pure et vaillante femme que Bufiert, mariée à une folle incurable, n'avait pu épouser. Pas davantage, la loi ne lui avait permis de reconnaître son fils. Mais cette paternité, proclamée simplement, au scandale de ses ennemis et des sots, deux ou trois vieux amis l'avaient confirmée de leur protection.

Entre tous Brévier, qui à cet orphelin, isolé tout petit dans la vie et souffrant de sa situation fausse, avait servi de parrain et de tuteur.

Aussi Michel, tiraillé entre sa gratitude profonde et son affection d'une part, de l'autre entre la clairvoyance de son esprit affranchi de bien des idées reçues, son âpre indépendance, souffrait-il de mal juger ceux à qui il devait tant.

Paraître ingrat lui eût fait horreur. Malgré la netteté de ses convictions, il ne se croyait un sectaire ni en morale, ni en politique. Et cependant

c'est avec un croissant malaise qu'il revenait dans cet hôtel somptueux, où les objets d'art, les beaux tableaux de l'Ecole anglaise et les tapisseries de Beauvais semblaient moins la conquête patiente de l'amateur que la rafle du conquérant riche. Et depuis quelque temps ce malaise s'aggravait.

Ce soir en particulier, — n'était-ce qu'une fâcheuse disposition de nerfs? — il ressentait une légère angoisse en traversant, guidé par Prosper, les salons flamboyants et leur lourde atmosphère d'attente.

Non, les Brévier qu'il avait connus avec des âmes différentes, si gonflés d'enivrement aujourd'hui, ne pouvaient être dans le vrai! Non. Malgré le fait accompli et la fatalité des habitudes prises qui pesaient sur lui, bien qu'il inclinât à cette indulgence qu'on voue à ses proches et tout en plaidant le milieu, l'entraînement, les circonstances, il ne pouvait approuver ce fléchissement de consciences qu'il avait connues droites, les compromissions de caractères qu'imposait ce genre de vie, la faiblesse de Brévier lâchant à tous les rênes, le snobisme orgueilleux de Mme Brévier et, — car il voyait clair, — la corruption de cette vanité maudite gâtant Raymonde, — beau fruit piqué déjà, — menaçant demain Alice.

Pourquoi pas? La contagion... Ne voulait-on pas — il l'avait appris par hasard et non d'eux : une amertume de plus! — lui faire épouser ce Boyséon, galant condottiere, au lourd passé de dettes et de

folies? Oh! il s'était renseigné. Brave au duel et au feu des campagnes coloniales, prompt à risquer la vie des autres et la sienne, mais veule devant les devoirs silencieux, le sacrifice quotidien. La mentalité d'un homme de caste, inféodé à son origine et à son milieu; plus de point d'honneur que d'honneur. Hautain avec les hommes, d'une dévotion féline envers les femmes : double aspect de son égal mépris. La devise des Boyséon portait : « Mon plaisir, mon épée. »

A la pensée qu'Alice pourrait subir un être aussi étranger à elle, et à lui Michel, une pince tenailla ses fibres les plus secrètes. Jaloux? — Ah non! par exemple... Jaloux? — De quel droit, à quel titre?... Quand on n'aime pas, est-on jaloux?

Ce mariage était idiot, voilà pourquoi une pareille idée, même invraisemblable, même absurde, l'exaspérait... Alice, voyons!... Il pouvait ne pas se sentir impartial vis-à-vis d'elle, parfois manquer de générosité et de justice, mais de là à supposer qu'elle ne fût pas insensible à la recherche de Boyséon, elle, avec son intelligence, son caractère, ses goûts nobles et délicats, impossible!...

Impossible; pourquoi? Ces alliances se voient tous les jours : le nom, la fortune; on ne s'aime pas, on vit côte à côte; c'est classique! Bien en rapport avec les exigences de ces bons Brévier! Quel orgueil pour la mère, née La Tourves d'Ayglades, comme n'oublieraient pas de le rappeler les faire-part! Un couple assorti! Quelle brillante figure ils

feraient à leur tour dans la sarabande parisienne! Alice... Ah! ah! Ce serait drôle... On appellerait : — « La voiture de Mme la comtesse de Boyséon est avancée... » En soirée, elle offrirait ses épaules nues à l'admiration goujate d'hommes de plaisir.

Non! il n'aurait jamais cru cela. Elle promettait mieux autrefois, quand Raymonde et elle préparaient, au collège Sévigné, leur brevet supérieur, ce dont les louait la richissime et avare tante Eloi, car « on ne sait pas ce qui peut arriver... » D'ailleurs ce mariage ne se ferait pas! Il l'empêcherait!...

Il se ressaisit : « Ah çà! est-ce que je deviens fou?... »

Non, il souffrait.

Un petit escalier dérobé, deux coups à la porte, derrière laquelle un verrou joua. Prosper s'effaçait.

— C'est toi, Michel? Entre! cria Brévier.

IV

Il était dans sa salle de bain, en train d'achever sa toilette

Les ampoules électriques éclairaient crûment son torse épaissi, sa tête de bon sanglier blanc. Sa main droite au vaporisateur, il tendit avec effort la gauche, une main si chaude que Michel la retint, cherchant d'une remontée de pouce le battement du pouls : l'artère lui donna la sensation « du tuyau de pipe ». Il scruta le visage; une fois de plus lut aux artères temporales, apparentes et flexueuses, le surmenage, l'usure de l'artériosclérose généralisée.

Ces stigmates l'alarmèrent; il savait trop que Brévier, depuis qu'il n'était plus directeur, se tuait de travail comme auparavant, sans repos que les malsains dîners de cérémonie, l'asphyxie des soirées et des théâtres. C'est stupéfiant comme il avait changé, en six mois. Encore un que Paris, de sa fièvre d'or, aurait brûlé!

Et Michel eut peur, tout à coup, d'on ne sait quoi de vague et de redoutable, eut le pressentiment, sans s'expliquer d'où ni comment, d'un malheur soudainement entré.

Aussitôt il se déclara absurde : solide, Pierre! Le coffre restait bon, et la race était là, la sobre, la résistante race du Midi, bâtie sur roc et cimentée de soleil. Quelques mois au bord de la mer le retaperaient... Et puis il ne peinerait pas toujours, forçat volontaire, pour assouvir la boulimie de plaisirs de sa femme, de Raymonde et de son Gilles de mari.

— Pas malade? interrogea-t-il avec un rassurant sourire.

— Ça ne va guère, mon petit. Vois-tu? Je souffre là, un endolorissement; ça m'élance par instants. Fichue sciatique! Je crois que Le Dave n'y entend rien.

Il étendit le bras gauche, montra la région du cœur.

Michel, à ces mots, ce geste, retrouva toute sa tendresse filiale; ce vigoureux lutteur, malade, l'attendrit. C'était la première fois que Brévier le consultait pour autre chose que des bobos. Il avait Le Dave, Firmyn, l'Académie de médecine, les princes...

— Voyons cela, fit-il.

Et il commença à l'ausculter, l'interrogeant; puis il le fit étendre, palpant la ceinture et le ventre, recensant en lui-même le dossier pathologique : l'hérédité goutteuse, les crises chroniques d'estomac et de foie. Pierre annonçait de la gêne respiratoire, mais la percussion était rassurante.

Perplexe, il revint au cœur longuement, saisit

un bruit de souffle à la base et un clapotement... les valvules de l'aorte : c'était bien cela, l'artériosclérose des coronaires.

Se relevant, comme Brévier élargissait la main à plat contre l'épaule, il observa les doigts rhumatisants en pattes d'écrevisse.

— Vois-tu, ça se ramifie là, cette douleur...

Michel reçut le choc, vit l'éclair; ses doutes mal éclaircis, ses constatations incomplètes, ce dernier examen... Déjà le faisceau de preuves l'enserrait, l'étreignait comme les herbes d'eau agrippent le nageur. L'erreur de traitement de Le Dave, un maître pourtant, le confondit. Une sciatique, ça? Jamais de la vie! Frictions de baume, bains sulfureux, autant de cautères sur une jambe de bois. Des névralgies rhumatismales, mieux eût valu!

Ce qui guettait Pierre était autrement grave et terrible : le mal insidieux, embusqué, dont il percevait la menace, et qui s'imposait à sa conviction malgré sa révolte, c'était l'angine de poitrine, la vraie, celle qui foudroie, par syncope du cœur. Et elle pouvait venir d'un moment à l'autre, après des accès, ou sans même avertir, sur une émotion, une fatigue...

S'il se trompait, pourtant! Ardemment il voulut se leurrer, prolongea ses questions; le manque d'appétit, d'autres indices plus intimes confirmaient les symptômes. L'inexorable certitude du praticien, la cruelle joie scientifique de savoir l'ancrèrent douloureusement au point fixe : c'était cela!

— Eh bien? demanda Brévier d'un ton détaché.

Dans ses yeux Michel lut l'inquiétude éternelle de la bête humaine, traquée, implorant secours.

Il le connaissait, ce regard trouble, vite rasséréné par le mensonge, l'illusion tutélaire. Amour indéracinable de la vie, force sauvage qui redressait, au passage du médecin-chef et de son état-major en tabliers blancs, les cancéreux, les pourris, les incurables, les moins intéressés à souffrir encore, ceux qui devraient le plus aspirer au néant.

Il ne nia point; avec des réticences habiles il concéda la possibilité d'une névrose du cœur. Brévier fut soulagé de voir débaptiser son mal; il en voulait à Le Dave de l'impuissance de ses soins. Curieux, il s'enquit :

— C'était donc cela qu'il avait des palpitations?

Michel parla innervation du cœur, — les malades aiment qu'on raisonne de leur cas, — et il hasarda que l'antagonisme du nerf pneumo-gastrique et du nerf grand sympathique... Brévier, enchanté sans avoir compris, approuvait :

— Parfaitement.

Et Michel se rappelait le numéro 8 ce matin, au dortoir, tendant son cou rongé à vif, dévoré comme par une énorme araignée de chair crue; le condamné à mort souriait béatement en entendant disserter devant son lit le patron, Aumussat.

— En somme, pas dangereux? insinua Brévier satisfait.

Michel hésita : s'il était temps d'agir encore?...

Mais tout à l'heure l'angoisse de Pierre avait trop expressément percé. Qu'il ignorât, cela valait mieux.

— Dangereux? Absolument? Non. Mais il faut renoncer pendant quelque temps au café, aux liqueurs, à vos bons cigares, manger peu, vous coucher tôt.

— C'est tout ton traitement? fit l'autre, ironique et presque soupçonneux.

Les moyens topiques : application de glace, vésicatoires? mais Pierre s'effrayerait...

— Je vais vous faire une ordonnance.

Il tira de sa poche son calepin et un stylographe, griffonna la formule classique : iodure de kallium, eau distillée.

— Eh bien! mon garçon, tu ne m'empoisonneras pas, toi, fit Brévier réjoui.

— Si vous souffriez trop dans la soirée, je pourrais toujours vous faire une piqûre de morphine.

Mais Pierre ne souffrait plus; l'oracle avait parlé, l'auto-suggestion opérait Michel l'aida à enfiler son habit, à nouer sa cravate blanche.

Et Brévier, attendri lui aussi, le considéra : le svelte et rude corps, le menton volontaire, le haut front, les yeux bons et superbes dans une figure jaune et tourmentée qui exhalait l'énergie et l'orgueil! La valeur du jeune médecin, c'était un peu son œuvre : il pouvait en être fier. Il l'aimait en père, avec une contrainte affectueuse, car il se rendait compte que quelque chose, — quoi au

juste? — depuis ces dernières années, était changé dans leurs rapports; et cela l'attristait.

Michel lui en voulait-il de leur ancien refus? Se plaisait-il moins auprès d'eux? Pourquoi? Il y avait là un coin d'ombre inapprofondi. Tout cela et ses préoccupations pénibles l'émurent :

— Tu me dis la vérité, au moins, mon petit? Si j'ai horreur de la maladie, va, ça n'est pas pour moi, je n'ai pas peur de la mort... C'est pour elles...

Elles... Il pensait : Jeanne, si heureuse de s'épanouir en rose d'été, Raymonde mal mariée, Alice dont la destinée ne s'est pas prononcée. Elles... ses femmes, qui avaient besoin de lui, de son prestige, de sa situation, ce bouclier magique que procurent seuls la réussite et l'argent... Que deviendraient-elles s'il venait à manquer?

Encore, s'il avait pu réaliser sa fortune, placée dans le roulement des *Quatre Saisons*, confiée aux spéculations hasardeuses d'Hottmann.

Ah! pourquoi avait-il cédé à l'éloquence captieuse, à l'ensorcellement de ce diable d'homme? Tout ce qu'il avait — ou presque — d'économies, le douaire de sa femme, le patrimoine écorné de Gilles et de Raymonde, même la dot qu'il réservait à Alice, risqués dans cet engrenage!... Et la pente savonnée... l'appréhension du gouffre... Ce qu'il était seul à savoir; car aux bruits désobligeants qui s'élèvent parfois, avant-coureurs de catastrophes, — et il ne savait pas qu'il en courût déjà, — qui n'eût haussé les épaules? *Les Quatre*

Saisons? Comment supposer que les tarets invisibles minaient peut-être de la base au faîte l'édifice victorieux?

Et, cependant, malgré la belle assurance d'Hottmann, Brévier, sans moyen de contrôle, écarté, tenu en laisse avec de flatteurs égards, flairait le grandissant péril : des mesures financières dangereuses, l'appel à de nouvelles commandites formant un capital exagéré, écrasant l'entreprise, des placements hasardeux à la Bourse; l'achat d'actions imposé au personnel, associé ainsi aux risques.

Pourtant les dividendes se maintenaient et, à moins de manœuvres frauduleuses d'Hottmann... Roy-Chancel était bien là, le second directeur, mais d'une si plate insuffisance, annihilé par l'autre. Pour oser tout dire, ce qui l'inquiétait sans qu'il pût justifier sa méfiance tardive, c'était Hottmann lui-même, ses yeux trop clairs, sa face ouverte, son exagération de loyauté.

Bah! Hottmann avait le génie des affaires, on l'avait bien vu sous le père Ravenot. *Les Quatre Saisons* lui devaient trop pour qu'on se permît de le juger mal sans preuves. Brévier d'ailleurs lui parlerait demain, et à fond, retirerait sa commandite au besoin. Il conviendrait du rendez-vous avec Hottmann qui dînait ce soir, avec sa femme.

Michel se sentait regardé dans les yeux; il attribua la détresse qu'il crut voir dans ceux de

Pierre aux soucis de sa santé; il essaya de rire, mais sa gorge se serrait :

— Si vous ne m'avez téléphoné que pour vos palpitations, soyez tranquille, parrain. Vous mourrez vieux et dix fois grand-père.

— Ah! fit Brévier avec regret, j'aurais tant voulu...

Cela aussi le désolait. Raymonde ne voulait pas être mère, détestait l'enfant qui enlaidit, fait souffrir la femme, l'enlève quelques mois au monde; et il ne pouvait pas comprendre cela. Il avait le culte de la vie, l'amour passionné des siens. Se priver d'un enfant, cette petite merveille, ce cerveau frais, ce joli corps, quelle pitié! Et elles étaient des tas comme cela, à présent. Il secoua les épaules :

— Mais si, parbleu, j'avais autre chose à te dire! Qu'est-ce que tu penserais de remplacer Le Dave à la maison de santé et à la pouponnière? Deux heures de présence le matin, et cinq cents francs par mois. C'est Alice qui a eu cette bonne idée? Tu es jeune, actif, réputé. Le conseil d'administration t'agrée, j'en ai touché deux mots aujourd'hui.

Il s'attendait à une effusion; cette place enviable, enviée, c'était l'aisance, le temps de travailler pour soi, le pain sans peine, presque la liberté; mais le visage de Michel s'était fermé au nom d'Alice.

Une gêne subite le paralysait : dans une lutte

intérieure il essayait de voir clair en lui et n'y parvenait pas. Sa fierté refoulait sa gratitude amicale : de quoi se mêlait-elle? Demandait-il quelque chose? Il entendait bien ne lui devoir ni place, ni argent, ni protection. Cette supposition seule l'humiliait comme un dédommagement blessant offert à ses anciennes, à ses immédiates souffrances, bien qu'il s'avouât qu'elle ni personne ne pouvait avoir une intention aussi absurde

— Est-ce Le Dave qui te gêne? Il s'en va. Il veut prendre un repos bien gagné.

D'un clignement d'œil, Brévier souligna l'allusion légère au tempérament excessif du vieux médecin.

Michel s'était décidé, le front barré d'entêtement :

— Merci, mais je ne puis accepter. Je suis très touché. J'en vois tous les avantages, mais je préfère ma vie d'hôpital, mes recherches de laboratoire, mon travail patient...

Il n'ajouta pas : ma pauvreté.

Brévier, après avoir insisté, hocha la tête :

— C'est étonnant comme en ce moment tu ressembles trait pour trait à ton pauvre père! Quand il s'était mis quelque chose en tête, le diable ne l'aurait pas fait changer. Tu réfléchiras. Alice saura te décider peut-être.

Il changea de ton, et le regardant en face, de tout près, comme s'il épiait l'effet de cette révélation :

— Tu sais qu'elle va peut-être se marier?

Michel voulut sourire, eut une crispation de bouche. Boyséon! Brévier expliquait en détail... Lui n'y tenait pas spécialement, c'est sa femme qui avait manigancé ça... Michel ne trouvait rien à répondre. Il n'avait pas cru encore la monstrueuse chose possible, mais puisque Pierre l'annonçait prochaine... Il vit son malheur, le toucha. Pareille crainte lui était déjà venue.

Depuis son échec, d'autres avaient recherché Alice, mais elle les avait éconduits, et ne la voir à personne le consolait. Il ne l'aimait pas, c'est entendu; mais qu'elle pût aimer, être aimée, cela lui tordait le cœur.

— Je me réjouis de ce bonheur, dit-il enfin, ne pouvant faire autrement et enragé de mentir, car il ne souhaitait à la jeune fille aucune joie.

La rancune qu'il avait vouée aux parents s'exhalait contre elle en haine. Qu'elle connût les déceptions, les crève-cœur, l'affection trahie, les larmes, la jalousie : ce vœu odieux, sitôt formulé, le stupéfia : était-ce de lui cette bassesse? Pouvait-il appeler le mauvais sort, quand, au fond, il souhaitait qu'elle fût, quoi qu'il advînt et malgré tout, heureuse entre les heureuses!...

— Ce n'est pas encore fait, dit Brévier soucieux.

Sans doute Boyséon, au dire de Jeanne, réunissait « toutes les convenances ». Mais sa morgue aristocratique, son passé aventureux, des dispa-

rates morales qu'il soupçonnait, choquaient en lui le plébéien, le bourgeois parvenu, éveillaient d'impondérables antipathies d'homme à homme, inquiétaient son instinct paternel. Alice serait-elle heureuse? Pourquoi pas? se disait-il quand sa femme l'avait influencé, et à d'autres moments il s'écriait : Mais c'est insensé!

Ces contradictions l'irritaient. Et il restait refroidi par le calme de Michel; il aurait cru, espéré vaguement...

Michel songeait avec un âcre attendrissement à ce qui aurait pu être, à ce qui avait été. Fou de l'avoir aimée autrefois, plus fou de l'avoir avoué! Comme on l'avait repoussé! Pierre avec une bonhomie bourrue; mais sa femme, comme elle avait laissé voir son dédain! Parbleu, comment aussi avait-il osé, pauvre diable, enfant naturel, sans position, sans fortune, lever les yeux sur leur fille?...

Et qu'Alice alors et depuis s'était montrée inexplicable! Sans doute elle était bien jeune quand il l'avait demandée en mariage; mais enfin elle l'avait su. Si elle l'avait aimé alors, elle aurait pu le lui laisser deviner. A travers la réserve de son attitude, ne lui aurait-elle pas inspiré la résignation d'attendre, la volonté de réaliser un avenir auquel en silence elle se fût réservée patiente et fidèle? Elle ne l'avait jamais aimé, c'est clair. Il n'était pas beau, s'habillait sans grâce; il n'était pas le séducteur. Son visage

portait les reflets des tristesses scrupuleuses de sa profession. Avec lui, l'existence serait stricte, sévère. Non, elle ne l'aimait pas.

Et si injuste que ce fût, il lui en voulait amèrement. Le pis est qu'il le lui avait laissé deviner, et que par sa rancœur blessée à lui, son apparente indifférence à elle, s'éternisait le malentendu qui empêchait toute confiance, donnait à leurs propos une sécheresse d'arrière-pensées aux prises, lui agressif et maladroit, elle, choquée, sans le laisser voir.

Il dit :

— J'offre à Alice tous mes vœux.

Brévier abaissa ses paupières. Cette approbation laconique, bien qu'attendue, le contrariait. Michel était donc guéri? Il le regrettait presque. Par une contradiction bien humaine, cette union entre ces deux enfants qui avaient grandi ensemble, après l'avoir trop légèrement dédaignée, il en reconnaissait le prix, au moment où il devait cesser définitivement d'y croire.

Jusqu'alors il avait admis une possibilité en l'air, gardé une confiance problématique en ces circuits bizarres de l'existence qui conduisent au but par les plus longs détours. Trop tard! C'était dommage, et pourtant! Ma foi, tant pis! Il se risquerait :

— Alors, dit-il avec embarras, et sa voix s'affermit à mesure, tu es sincère? Tu n'éprouves aucun regret? Enfin, tu n'aimes plus Alice?

Sur la défensive, Michel riposta

— Vous m'aviez interdit de penser à elle.

— Et tu nous en as assez voulu, tu nous en veux encore, ne dis pas non! C'était ton droit. Pourtant, sois juge : est-ce que je pouvais te la donner, avec mes doutes sur ton avenir, contre la volonté de sa mère? Et elle-même s'ignorait, c'était une enfant.

— C'est le passé, n'en parlons plus.

— Mais tu y penses toujours.

— Moi?

— Oui, toi... Tes venues espacées, la froideur qui a fini par se glisser entre nous, ton attitude envers Alice, la sienne... Oh! je ne suis pas aveugle. Eh bien, je suis aise de m'expliquer, une bonne fois. Nous t'avons méconnu... Nous aurions dû faire plus de crédit à ta volonté, à ton intelligence, nous aurions pu, sinon engager, du moins ménager l'avenir. Oui, nous avons eu tort, j'en conviens. Et c'est parce que je suis ton ami, ton allié, oui, plus que tu ne penses, c'est parce que les circonstances ne sont plus les mêmes et que personnellement je ne pourrais à l'heure qu'il est souhaiter à ma fille un homme plus digne d'elle, — je ne te l'envoie pas dire, monsieur l'orgueilleux!... — c'est pour cela que je te demande si tu n'aimes plus Alice, si je ne lis pas plus clair en toi que toi-même, si tu ne luttes pas contre le sentiment que tu as voulu — oh! très loyalement! — étouffer, et si tu n'obéis pas à ta fierté

mal placée, en cet instant qui peut être irréparable mais qui te laisse après tout une chance, un espoir que, si faibles fussent-ils, tu serais imbécile, mon garçon, laisse-moi te le crier, de ne pas empoigner au passage!

Michel avait pâli devant la clairvoyance de son tuteur, les rudes et bonnes paroles, la tentation inespérée : oui, abdiquer son misérable orgueil d'homme, se montrer à la jeune fille tel qu'il était, cœur ulcéré, dissiper ce cauchemar, se faire pardonner des torts que la passion seule avait causés...

Mais non, puisqu'elle n'avait pu penser sans révolte à ce Boyséon, il ne s'abaisserait pas à lutter. Et d'ailleurs, pouvait-il l'oublier, elle était un beau parti, l'héritière..., la dot, les espérances, un jour la succession de tante Eloi... Alice éta t trop riche. Il l'avait compris autrefois, on le lui avait laissé deviner. Il ne souffrirait pas que son désintéressement pût être à nouveau suspecté.

— Puisque vous me parlez avec cette franchise, parrain, oui, c'est vrai, j'ai souffert. Mais est-ce que j'ai manqué de courage? Je me suis éloigné, je me suis jeté dans le travail. J'ai vécu. Je vous remercie de votre bonté, elle me fait honneur, elle me pénètre, mais je suis consolé, je n'ai plus d'amour.

Et il se disait : « Je mens, je mens ineptement. Je l'aime, vous l'avez deviné, et elle aussi peut-être. Tant pis pour mon stupide orgueil. Je veux

lui plaire, je réclame mes droits! » Mais il savait que quelque chose de plus fort que lui, de plus impérieux que sa volonté l'en empêcherait, et il s'enferrait, avec une joie farouche, sur sa torture, comme sur un glaive.

Brévier l'observait :

— Pourtant, tu es malheureux.

— Non! cria-t-il presque durement; il ajouta : Je ne me plains pas.

Il y eut un long silence.

— Après ça, reprit Brévier, si tu n'aimes plus Alice... Tant mieux, après tout, peut-être!... Mets que je n'ai rien dit. Mais alors ne nous tiens plus rigueur... Nous t'aimons... Toi et nous, nous ne pourrons jamais être des étrangers... Promets-moi de revenir ici comme autrefois. Tu es un peu notre fils, à nous qui n'en avons pas.

Les yeux creusés, Michel avait envie de se jeter dans ses bras, de tout lui avouer. Mais son instinct indomptable répondait :

« Qu'il la garde, qu'elle aille vers l'autre, qu'elle vive son destin. Michel Lorin, — Lorin, pas Bufiert! — tu es pauvre, ne franchis pas une barrière que tu méprises, laisse ces braves gens à leur bien-être, à leur fortune, à leur égoïsme. Va-t'en, lève la tête! Pense à ceux qui souffrent, qui saignent, qui râlent, aux misérables. Pense à ces milliers d'autres que la faim, que la misère, que la maladie torturent, à tous ces êtres plus à plaindre que toi, et oublie-toi, Michel! »

Brévier le regardait avec une grande douceur triste, et tout à coup, par défaillance de vieil homme, besoin de protection, autant pour recevoir que pour donner, et parce que, plein d'angoisse secrète, il sentait solennelle cette minute, parce qu'il souffrait, ses élancements à l'épaule revenus, parce qu'il éprouvait des regrets, des remords du mal involontaire qu'il avait fait à Michel, parce qu'il n'y pouvait remédier et parce qu'il n'était satisfait ni de soi ni des autres, parce qu'il n'était pas heureux enfin, il ouvrit les bras :

— Tiens, mon enfant, embrasse-moi!

V

Après le potage crême sultane, avalé en silence, Prosper, secondé par trois maîtres d'hôtel, servait solennellement les carpes de la Creuse à la royale.

Déjà la conversation s'animait, ricochait, presque tous les invités se connaissant. Le feu paille du barsac scintillait dans les verres de Baccarat.

Emergeant de la gaine d'une robe en velours rubis dont l'écrin repoussait sa gorge ferme et blanche, Mme Brévier, l'œil à tout, le sourire à tous, trônait entre le ministre Morande et l'ambassadeur du Japon, le marquis Tolo. A son poignet rayonnait l'éclat doux du bracelet de perles que Pierre lui avait apporté pour sa fête, comme elle achevait sa toilette, la peau tiède encore du bain. Elle goûtait une pure ivresse de reine toujours belle et que ne blasaient point les hommages, la considération et l'envie. Cette vanité intense la pénétrait d'un plaisir aigu.

Ce dîner, dont elle avait savamment trié la liste et le menu, résumait en petit le Tout-Paris : la noblesse et l'armée avec les Boyséon, la magistrature avec M. Leloup d'Ygré, président de

chambre à la Cour; la science, le docteur Le Dave; le barreau, Me Vapaille; les arts, le compositeur Mascarnes et le caricaturiste Trac. Le Vigreux représentait la puissance universelle de la presse; Mme Hottmann symbolisait le grand commerce, en l'absence de son mari, « indisposé » au dernier moment; et les millions de la banque s'incarnaient en tante Eloi, pesamment assise et outrageusement décolletée, les bras comme des cuisses, et une grosse face d'abcès blanc sous la poudre de riz.

Mme Brévier avait déjà inspecté les femmes, de ce regard net qui déshabille les imperfections et suppute le coût d'une dentelle. La générale de Boyséon portait au vent une tête longue et osseuse; sa laideur d'une séduction animale avait dû inspirer autrefois des désirs brusques; le rire de sa mâchoire en ruine, le feu de ses yeux hardis la faisaient encore remarquer. Mme Leloup d'Ygré personnifiait la vertu vinaigrée, l'inflexible cant. Mme Hottmann était le type de la belle Israélite. Blonde, la chair molle et le regard d'un noir d'huile, la langueur de son sourire faux contrastait avec l'ardeur un peu sauvage de Mme Roy-Chancel, une Espagnole, eût-on dit, dont les cocardes d'œillets pourpres tranchaient dans les cheveux d'ébène. Seule, Mme Le Vigreux, mise avec un goût parfait, l'air simple, et d'une beauté que la douleur, l'inquiétude, les humiliations secrètes avaient pétrie et affinée, laissait deviner

la distinction d'une âme à part. Elle aimait son mari, et lui restait fidèle malgré ses trahisons : ce qu'elle avait dû souffrir, Mme Brévier n'osait y penser. Quant à Mme Mascarnes, énorme et dont la vulgarité de servante maîtresse épousée sur le tard suppliciait le musicien; quant à la jolie femme du jeune chef de cabinet de Morande, et deux autres dames plus négligeables, elle ne leur concédait que ce qui leur revenait de ses attentions toujours soigneusement dosées.

Un petit rire à un compliment banal de Morande, une question au marquis Tolo : — Comment avait-il trouvé hier Mme Bartet? Divine, n'est-ce pas? — un coup d'œil à Raymonde qui écoutait sans l'entendre Vapaille, un autre regard vers Alice, — parlait-elle à Boyséon? — un signe à Prosper qui alla entr'ouvrir une fenêtre sous les lourds rideaux, tout ce manège n'était qu'un jeu pour son aisance. Elle se faisait l'effet du chef d'orchestre qui accélère ou ralentit l'exécution d'une symphonie; le bruit confus de la salle à manger l'étourdissait comme une musique exquise en son honneur; c'est pour elle que les corbeilles de roses exhalaient leur encens, vers elle que convergeait l'hommage des regards : elle s'estimait le centre lumineux de cette assemblée de choix.

Les seuls êtres dont elle se souciât le moins à cette minute étaient, en face d'elle, son mari voûté et las, et au bout de la table, Michel plus pâle que de coutume.

Des drames qui agitaient l'âme des siens, des soucis et des tourments que la plupart des convives déguisaient sous un papotage souriant, elle ne percevait, ne soupçonnait rien. Elle ne voyait que le divertissement mondain. Et le dîner était réussi : très bon, les selles de renne Cumberland.

Là où elle déployait son examen superficiel, le véritable maître de céans, Le Vigreux, le monocle rivé à l'œil, entrait d'un froid regard dans les consciences et jaugeait ceux des fantoches dont il tenait les ficelles, et qu'il eût pu faire chanter, voire sauter!

La vanité, l'intérêt, l'ambition ne les lui avaient-ils pas déjà presque tous livrés? Morande, parlementaire veule, vieille barbe digne, usé dans les couloirs à toutes les intrigues, bon à tout et propre à rien, utilité passant aussi bien de l'instruction publique au commerce que de la guerre à l'intérieur, où il subventionnait sur les fonds secrets *La Vie*, qui voulait bien ne l'attaquer qu'avec mesure. L'ambassadeur Tolo, roué à toutes les finesses en véritable jaune, savait mieux que personne le prix de deux ou trois grands articles sensationnels, prêchant les nouveaux emprunts japonais.

De qui Mascarnes attendait-il la prolongation de son four : *Terpsichore*, sinon des notes louangeuses prodiguées au courrier des théâtres? Et Trac, qui révélait à sa voisine effarée le jeu de cet hiver, les surnoms à la mode et ceux des personnes présentes, — il y en avait de drôles, d'ineptes,

d'obscènes, — Trac n'eût-il pas fait des bassesses pour obtenir un dessin par semaine en troisième page? Le Dave n'était-il pas accouru l'oreille basse, supplier son bon, son cher ami, de l'aider à ce qu'on fît le silence sur sa mésaventure?

Le Vigreux goûtait une satisfaction sans mélange à le voir, majestueux, le torse en arrière, loucher sur le dos gras et rond de Mme Hottmann, comme si on ne l'avait pas pincé avant-hier, en chemise, avec un mannequin de chez Laquert?

Qui avait fait, sinon lui, la réputation de Vapaille, le maître avocat d'assises, le défenseur spécialisé des assassins?

Et si Hottmann n'avait osé venir ce soir, c'était, il le savait, pour ne pas affronter l'homme qui, s'il ne s'exécutait pas, ne lâchait pas la rançon de 300,000 francs exigée, commencerait demain, en tête de *La Vie*, une campagne de discrédit où le directeur actuel des *Quatre Saisons* pourrait bien sombrer, honneur et biens.

Ces révélations meurtrières, ces attaques au couteau, Le Vigreux jusqu'à présent les avait retardées par pudeur envers Raymonde et estime pour Brévier, hors de cause d'ailleurs, et que le rejaillissement risquait d'atteindre... Mais les affaires sont les affaires : il avait signifié tout à l'heure à Isaac Hottmann son *ultimatum*, moins peut-être ici par goût du chantage et besoin de lucre que rancune personnelle, animosité blessée par l'arrogance de ce « sale juif », comme il l'appe-

lait, bien que ses origines sémitiques ne fussent pas moins pures.

Lui aussi en cet instant jouissait de tout son orgueil, mais au contraire de Mme Brévier, — très en beauté, ma foi! il en fit la remarque, — l'apparence ne lui était de rien; c'est la réalité crue qu'il savourait, avec l'appétit robuste d'un mangeur d'hommes.

Aussi était-ce d'un sourire néronien qu'il levait par instant les yeux vers un large cartel Louis XIV en bois sculpté sous sa vieille patine d'or : Hottmann avait jusqu'à minuit précis pour se décider. Il jouissait de la rage désespérée de sa victime absente.

Il recensait ses griefs : la jolie actrice du Vaudeville qu'Hottmann lui avait soufflée l'an dernier, son refus cette année de renouveler le traité de publicité des *Quatre Saisons* avec *La Vie*, des méchancetées répétées, ces mots de Paris qui restent dans la piqûre comme un dard de guêpe. Il lui en avait fallu souvent beaucoup moins pour étrangler son homme. Et il savourait l'art avec lequel il s'était procuré les pièces compromettantes, lettres, dossiers achetés ou recopiés, car il avait sa police secrète et trouvait toujours des gens à corrompre. Il voyait l'effet du numéro de demain, les manchettes en gros caractères, les remous de scandale élargis autour du « plouf! » brusque de ce pavé énorme.

En même temps il jouissait de se sentir si près de Raymonde qu'il n'aurait eu qu'à étendre le

bras pour l'enlacer. Si quelque remords à cause d'elle se mêlait à sa sauvage délectation de rançonner ou de déshonorer, dans Hottmann, une proie de si belle importance, il se disait qu'il serait toujours temps de désarmer.

Que de campagnes *La Vie* avait entamées, pour tourner court au plus grand profit du journal! Il ne s'embarrassait pas de ces vétilles, et d'ailleurs, n'étant pas de ceux qui confient leurs secrets aux femmes, il persuaderait au besoin Raymonde que puisque Hottmann avait rendu de pareilles divulgations inévitables, mieux valait que ce fût lui, Le Vigreux, un ami de Brévier et des *Quatre Saisons*, qui lui fît son procès que tel autre concurrent de la presse, soudoyé pour ruiner l'entreprise.

Peut-être eût-il incliné à la clémence, s'il avait pu deviner les affres secrètes de Brévier; mais pas un moment l'idée ne lui vint que l'écroulement de celui-ci fût lié au désastre d'Hottmann : il croyait comme tout le monde Brévier millionnaire et aussi garanti dans sa fortune qu'inattaquable dans sa correction. Aussi bien, il ne faisait point de psychologie. Son but lui limitait la vue : il avait résolu d'exécuter Hottmann, rien ne pouvait prévaloir là contre. Il comptait du reste que « le juif » payerait, puis payerait encore sur nouvelles intimidations : il entendait le plumer brin à brin.

Que les tribunaux osassent s'immiscer un jour dans ses actes, il ne l'admettait pas par orgueil, prétendant évoluer dans les marges du Code, et

sûr qu'en cas d'accident mille influences intéressées se coaliseraient pour le sauver.

Il se retourna vers Raymonde en souriant.

Eblouissamment dévêtue jusqu'aux pointes des seins prêts à jaillir du corsage, un ruban pour épaulette, elle rayonnait d'une splendeur de chair jeune et lisse, gonflée et odorante comme un merveilleux fruit. Sa robe ne paraissait pas tenir à elle, par un miracle de grâce dans l'impudeur, et il semblait qu'on n'aurait eu qu'à en déplier le froufroutement de soie neigeuse pour qu'elle apparût toute nue comme cette Vénus à la coquille, fresque dont la copie ornait le panneau, entre les deux dressoirs Renaissance. Elle dégustait du bout de sa petite cuiller plate en vermeil un spoom au cherry brandy, avec une mine gourmande qui ravit Le Vigreux d'admiration sensuelle.

— Regardez donc Gilles, souffla-t-elle amusée.

M. d'Arbelles, qui était verdâtre, parut éprouver au contact du sorbet un affreux mal de dents. Le côte à côte de sa femme et de Le Vigreux, leur évidente intimité lui causaient une souffrance insupportable.

Son avarice, déçue par le premier bulletin de l'agence Trochart, le lancinait aussi : pour avoir appris que Raymonde hier avait fait trois visites, mangé deux tartelettes aux fraises et bu une tasse de chocolat au Ritz, qu'elle avait renvoyé l'auto devant une maison rue des Mathurins d'où elle n'était pas ressortie; mais il y avait deux issues,

on s'en était assuré, — et puis quoi? C'est sa corsetière, il le savait, qui habitait là, — un total de quarante francs, prix de la journée d'observation, plus treize francs cinquante-cinq de frais, fiacres, pourboires à un concierge; fichtre! c'était salé!

Et qui prouvait que Raymonde, maligne, ne se méfiât pas et que la mêche ne fût brûlée? M. Trochart, qui avait opéré en personne au risque d'une pneumonie, — un gros homme paterne à souple allure d'ours, aux airs mystérieux et à la voix de feutre, — convenait que Madame était sur l'œil et regardait beaucoup autour d'elle. Aujourd'hui, c'est Le Vigreux que Mme Trochart elle-même filait : serait-on plus heureux?

— Cela pouvait durer des mois, insinuait M. Trochart avec une malice discrète dans les yeux, entre ses grosses paupières à bourrelets.

Gilles ne trouva de diversion à son amertume qu'à méditer le carton à tranches dorées placé devant lui : après les chapons de Bresse, accompagnés de truffes énormes dont l'arome dominateur emplissait encore la salle, on allait servir des bécasses au foie gras et la salade, dont il s'abstiendrait, pour reprendre par compensation du chaud-froid.

En avalant son verre de clos-vougeot, caressant au palais et chaud à l'estomac, il s'avisa qu'il était, avec Michel Lorin et un ou deux invités de remplissage, le seul qui ne portât ni ruban ni rosette. Comment Brévier, Raymonde, avec de si belles

relations, ne l'avaient-ils pas aidé à se faire décorer? Cela lui semblait bien dû.

Prosper lui chuchotant d'un ton encourageant : — « Champagne! » il acquiesça. Et en lui-même le vieux maître d'hôtel, qui agrémentait toujours de réflexions personnelles son service, ajouta :

— « Bois, bouffi, ce n'est pas toi qui régales. »

Imperturbable, il répéta pour Mme Mascarnes : — « Champagne! » en monologuant *in petto :* « Mauvais, ça, pour la congestion, grosse femme! »

La conversation s'était échauffée de tout le bien-être du repas; des petits rires, des interjections joyeuses éclataient. La bienveillance éclairait les visages, sauf celui de Trac, condamné par goût et métier à la rosserie noire.

Presque tous se trouvaient flattés de figurer en si bonne compagnie; presque tous, dans ce décor de luxe et ces propos de convention, fascinés par l'argent dont ils s'imaginaient la maison pleine, éprouvaient une jouissance délicate et supérieure, comme s'ils en devenaient plus riches, même Mascarnes bohême, ou Trac pauvre, qui les trois quarts de l'année vivait à crédit chez le boucher et le fruitier. D'être là, de manger aux mêmes plats que l'ambassadeur et le ministre, ils se sentaient puissants, heureux, aveuglés par le mirage de la vanité plus forte que tout.

Mme de Boyséon, feignant un intérêt rare, tirait de Brévier des détails pittoresques sur les *Quatre Saisons*, se récriait : « Comment, il se fabriquait

trois cents millions d'échantillons, tant que cela?

— Oui, neuf machines sans arrêt débitaient plus de trente mille petits rectangles à l'heure.

— Et on vole beaucoup?

— On arrête un millier de personnes par an, on tâche de leur éviter le commissaire. Une perquisition à domicile permet aux inspecteurs de recouvrer le plus gros des vols.

— Mais il faut aux habituées des poches exprès sous leur jupe?

Brévier sourit :

— Des sacs, vous savez comment ça s'appelle? Des *kangourous*.

— Ma nouvelle auto? déclarait le marquis Tolo dont les yeux bridés seuls riaient dans l'impassible visage; mais oui, j'en suis très content!

Et il spécifia la perfection des freins, de l'embrayage, raconta qu'à sa première sortie il avait tamponné un veau : l'auto ne s'en était pas plus ressentie que du choc d'un papillon.

— Moi, déclara la tante Eloi, je défends à mon chauffeur de faire plus du dix à l'heure. Ça le rend malade de désespoir, cet homme, mais c'est à prendre ou à laisser. D'ailleurs Kiki déteste aller vite.

C'était son chien, un petit griffon hargneux, le seul être qu'elle aimât. Mais à la folie.

Roy-Chancel, bel homme blondasse, en demanda des nouvelles et cita des traits extraordinaires de l'intelligence des bêtes. Mais Mme Eloi Le Martin ne l'écoutait qu'avec une mine dégoûtée, parce

qu'elle le considérait comme un imbécile d'abord, et parce que du haut de ses millions elle n'éprouvait d'ordinaire, pour ceux qui se permettaient de lui adresser la parole, qu'un mépris à peine poli.

A l'opposé de la plupart des femmes, qui s'abstenaient de boire et mangeaient à peine, au régime l'une des pâtes, l'autre des légumes, elle dévorait à toutes dents de son râtelier neuf, avec un air de défi au docteur Le Dave, qui conseillait le jeûne aux autres et se bourrait de petits pois au velouté.

Michel Lorin, buvant coup sur coup des lampées d'eau, — toute bouchée lui restait dans la gorge : comme il faisait chaud! — épiait avec horreur ce visage de Jézabel bouffie. Il s'imaginait la tante Eloi dépouillée de sa perruque, sa chair croulante aussitôt desserré l'étau de la robe et du corset. Il admirait en elle, d'une répulsion sarcastique, le sortilège de l'or qui même sali, vicié, sentant la bourbe et le sang, jette un trouble impur en l'âme des meilleurs, suscite des ferments d'âcre convoitise, ouvre l'esprit aux vœux meurtriers.

Tant que son humeur fantasque l'avait tenue brouillée avec les Brévier, — ils vivaient modestes alors, et elle les écartait comme des gêneurs, — avec quelle clairvoyance sa sœur Jeanne et son entourage la jugeaient dure, fausse, avare!

Les froissements et l'inimitié aidant, avec quelle précision sévère on rappelait les malversations de son mari, ses coups de Bourse semant la ruine et le désespoir, ses spéculations de corsaire; on ne se

gênait pas pour le qualifier de filou et pour taxer à opprobre les millions gérés, après sa mort, par tante Eloi.

Et lorsque celle-ci, la girouette tournant, risquait une risette, se rapprochait de sa nièce, de son neveu à leur tour enrichis, la réconciliation familiale avait emporté rancœurs et blâme; de vieux et attendrissants souvenirs s'étaient trouvés ressurgir à point. L'engouement de la tante pour Raymonde, — éclipsé depuis, mais accompagné alors de beaux cadeaux, — avait modifié l'opinion sur son compte.

De très bonne foi, d'aussi bonne foi qu'au temps où ils la dénigraient, les bons Brévier lui faisaient fête et fête à Kiki auquel on réservait des biscottes spéciales achetées chaussée d'Antin.

Somme toute, la tante n'était pas responsable des procédés arabes de ce gueux d'Eloi. Pas un si méchant homme, au fond... Indulgents aux manies de la vieille despote, prévenants envers ses caprices, ils s'efforçaient de lui découvrir du mérite, influencés, sans s'en rendre compte, par l'appât du monstrueux héritage qu'ils escomptaient de la façon la plus naturelle du monde, sans sordide cupidité, en bons père et mère, au profit futur de leurs filles.

« Mais elle ne mourra pas, songeait Michel, elle n'a aucune maladie. De ceux qui sont attablés ici, peut-être disparaîtra-t-elle la dernière. Et à quoi sert-elle? Que de bonheur on ferait avec cette

fortune qu'elle entasse sous elle comme le crapaud qui couve le trésor de la caverne!... Comment peut-elle, avec sa masse de boue informe, son âme hideuse, tenir par la race et la parenté à un être exquis comme Alice? »

Et il lui fallait un grand effort pour ne pas regarder la jeune fille.

VI

Elle portait une robe blanche, en crêpe de Chine brodé.

Son teint blanc, ses yeux d'un bleu singulièrement profond et qui s'assombrissaient certains jours, ses cheveux d'un blond cendré, la jeune harmonie de son corps, l'éclat de toute sa personne dégageaient une fraîcheur extraordinaire.

Tout en ressemblant par certains traits à sa mère et à Raymonde, elle paraissait pétrie d'une substance plus pure et on la devinait d'une autre race. L'impression de loyauté qui s'exhalait de son visage offrait une surprise délicieuse et reposante, à côté des mines composées, des sourires artificieux des autres femmes. En elle rien d'apprêté, de factice, la force contenue, en puissance, d'une nature généreuse qui, ne pouvant se montrer entière, ne se donne pas la peine de se travestir; quelque chose de noble et de grave qui attestait la réflexion, le jugement, la lutte invisible contre un milieu discordant.

Elle aussi évitait d'accorder à Michel la moindre attention, mais son regard, malgré elle, s'était posé

une ou deux fois sur le jeune homme, et elle n'en avait rapporté que malaise et regret.

Le malentendu persistait. Il s'était aggravé de deux mots d'explication avant le repas. Joyeuse en l'apercevant, elle lui avait tendu la main d'un geste amical; elle ressentait encore le contact décevant des doigts morts de Michel, pis qu'hostiles, indifférents. Habituée à refouler sa sensibilité vive, elle avait pris cet air de simple dignité qu'il interprétait souvent comme une marque de hauteur, car telle était la complexité d'émotions de leurs caractères inquiets, qu'ils ne pouvaient s'effleurer sans se faire mal et se rétractaient comme des sensitives blessées.

Consciente de n'avoir rien à se reprocher, surprise de voir ses bonnes intentions méconnues, elle souffrait en silence, tout en s'efforçant de sourire et de parler aux indifférents, lorsqu'il avait manœuvré pour lui barrer passage dans un coin du salon :

— Je vous dois des remerciements, vous avez pensé à mon avenir, oui, cette place... que je ne puis, qu'il ne me convient pas d'accepter.

Et goûtant un plaisir cruel à voir s'éteindre sur ce beau visage la clarté fugitive qui venait d'y naître, il avait eu la dureté d'ajouter :

— Mais c'est de votre avenir à vous qu'il s'agit ce soir. Vous faites bien d'y songer : recevez tous mes compliments pour votre choix, il est heureux.

Elle avait rougi, et sans répondre elle s'était éloignée.

Pendant le commencement du repas, elle n'avait pu penser à autre chose, indignée, le cœur gros : quelle misère de ne pouvoir jamais se comprendre! Pourquoi Michel refusait-il de remplacer Le Dave à la maison de santé et à la pouponnière?

Elle s'avoua que l'espoir de le rencontrer chaque jour en communion du bien à faire, car elle donnait ses matinées à des fonctions volontaires de surveillante et d'infirmière; oui, cet espoir surtout avait dicté sa démarche, lorsqu'elle avait persuadé son père de faire appel à lui.

Que Michel fût orgueilleux, ingrat (elle chassait cette idée, obsédante pourtant), passe! Mais qu'il fût si rude avec elle, de quel droit? Cette injustice la poignait. Déjà sa mère la voyait d'un mauvais œil s'imposer ces tâches de dévouement hospitalier, peu compatibles, estimait-elle, avec leur haute situation mondaine. La défection de Michel la laissait plus faible et plus seule, le découragement de son existence lui revint.

Elle regarda sa sœur, qui semblait s'épanouir du bonheur de vivre, promenant sur la table son regard plein d'assurance et offrant sa belle gorge à l'admiration.

Ce n'était pas cependant des satisfactions pareilles qu'elle pouvait lui envier, surtout quand ce pauvre Gilles avait l'air si morose. Elle regarda sa mère qui semblait toute domination et orgueil,

et reporta tendrement sa pensée sur son père.

Un instinct l'avertit qu'il souffrait, se sentait vieux, triste. Seule, dans cette maison, elle s'inquiétait qu'il ne prît jamais de repos, gagnât de l'argent et le dépensât sans compter. Pauvre père! Il ne semblait pas heureux, lui non plus. Non, il n'était pas possible que cette vie creuse fût vraie, fût saine, fût bonne.

Une expression hardie qu'elle lut sur le visage de Le Vigreux contemplant familièrement Raymonde, blessa son âme de vierge comme si l'eût visée pareil regard; et ce n'était pas la première fois qu'elle éprouvait cette souffrance imprécise, mais tenace, car elle aimait Raymonde et eût voulu toujours pouvoir l'approuver. A voir sa mère rivaliser de jeunesse avec des femmes de quinze ans moins âgées, elle fut gênée dans sa pudeur filiale, cependant blasée sur les belles épaules qu'exhibait chaque soir Mme Brévier.

Pour la centième, la millième fois, elle se sentit étouffer dans ce milieu dont les disparates la choquaient, où ses goûts véritables, ses besoins intelligents ne pouvaient se faire jour, où il fallait qu'elle partageât la vie des autres, respirât une atmosphère pénible à ses poumons.

Elle pensait à son amie Florence, qui se comportait à sa guise, préparait, seule, à Paris, son doctorat ès lettres, par discipline d'esprit et sans que rien l'y forçât. Mais miss Smolett, Anglaise, était libre. Ce qui n'étonnait point, la concernant,

eût choqué d'Alice, condamnée comme les jeunes filles françaises à vivre sous l'autorité de ses parents jusqu'à ce qu'elle s'inclinât sous celle de son mari.

Et elle revoyait leur retour en tram, après le cours du Collège de France, le bon sourire de son amie toujours prête à la réconforter, le charme de sa voix nette, avec la saveur de l'accent. Elle se rappelait qu'on lui avait jalousé cette affection et qu'on ne la lui avait tolérée que parce que miss Smolett, d'une rigidité de tenue toute britannique, possédait par surcroît la clef d'or, le talisman qui ouvre toutes les portes.

Sans Florence, sa solitude eût été intenable. A qui se confier?

Les préoccupations de sa mère, de sa sœur étaient si étrangères aux siennes! Son père si bon, si tendre au fond, à peine l'apercevait-elle aux repas, et le seul être vers qui sa confiance eût couru d'élan, Michel, mettait une vanité à demeurer taquin ou brusque, jamais ce vrai Michel de pitié grave qu'elle savait se pencher au chevet des malades, se courber, pensif, aux recherches de laboratoire. Lui demandait-elle conseil sur une lecture? D'un ton ironique, il se récusait. Faisait-elle appel à son savoir? Il ne répondait que vaguement et vite. Partageait-elle son opinion? Elle devinait ses réserves.

Jusqu'à leurs silences qui étaient contraints et prolongeaient, dans un malaise, le heurt inévitable des paroles. A son oreille tintait le compliment

d'insulte de tout à l'heure pour ce mariage, et ce choix « heureux », avait-il ricané.

Et qu'en savait-il si ce choix était heureux ou non? M. de Boyséon du moins ne l'avait-il jamais peinée, froissée, humiliée. Depuis trois mois qu'elle le rencontrait banalement dans le monde, il ne lui avait jamais laissé qu'une impression décevante sans doute, curieuse d'inconnu, mais nullement défavorable.

En ce moment, alors que Michel affectait une indifférence dédaigneuse, le jeune officier l'entourait de respects attentifs et galants. Si, d'abord, il lui avait presque déplu, un peu fat, elle subissait maintenant le prestige qu'il dégageait en sobre frac noir, brun, maigre, avec son profil découpé de médaille, son teint d'ambre, son regard d'une langueur altière.

Il parlait voyages, évoquait en anecdotes, en traits saisissants pour une imagination de jeune fille, l'Afrique coloniale, la brousse, les cases des villages, les campements de fièvre, les coups de feu sur les noirs, pareils à de grands singes. Il avait tenu aussi garnison en Indo-Chine; et les rizières, les pagodes, le grouillement du peuple jaune s'animaient d'une vie fantomatique dans le cerveau d'Alice. Elle admirait cette existence hors des étroites conventions d'Europe; elle eût aimé de tels départs, et les périls, lui semblait-il, ne l'eussent pas effrayée, aux côtés d'un compagnon sûr.

Elle s'étonna tout à coup de prendre plaisir à

sa conversation; elle se sentait gagner à cette séduction où se dosaient habilement la timidité feinte et l'audace contenue, cette séduction qui avait comme des antennes invisibles pour pénétrer une sensibilité féminine. Il n'avait d'abord vu dans Alice, aux instances de la mère, que la dot; il découvrait maintenant, dans la jeune fille, ce caractère personnel, attrayant et fier qu'il n'avait pas vu aux autres.

Sa vanité mise en jeu, il se donna la peine de plaire.

Michel, à l'autre bout de la table, eut la sensation très nette du danger qui le menaçait. Alice n'étant pas coquette, la vivacité de sa physionomie ne pouvait s'attribuer qu'à l'intérêt sincère inspiré par son voisin. Et il ne put contester à Boyséon un redoutable prestige; il envia, en la jugeant antipathique, sa beauté; Michel, à tort, s'était toujours cru laid, et adolescent avait cruellement souffert de cette hantise.

Un sourire d'Alice à Boyséon et tout ce qu'il crut y lire de tacite sympathie, l'exaspéra soudain; il eut envie de crier à l'officier :

« Je vous défends de la regarder comme vous faites! »

Une jalousie farouche l'aveugla; dans un éclair rouge, il fut tenté de prendre un couteau à découper et de se jeter sur son rival. L'insanité folle d'un tel acte, sitôt conçu, le refroidit. Quoi! Si près encore de la brute! La furie du mâle pri-

mitif injectait son cerveau que des siècles de civilisation auraient affiné en vain!...

Il se tourna vers sa voisine de droite qui était Mme Le Vigreux, surprit l'expression rapide et poignante de son regard dirigé sur son mari et Raymonde; il comprit l'épouse délaissée, trahie, vivant son incessant et renouvelé martyre. Il respecta cette douleur, et s'adressant à une voisine de gauche, une fort jolie rousse divorcée, se mit à lui parler et à rire assez haut pour qu'Alice le remarquât.

D'abord étonnée, elle se persuada bientôt qu'il la voulait piquer de jalousie, et cette attention détournée lui fut presque agréable. Mais comme Michel, trop peu souple pour ne pas paraître sincère, même s'il jouait la comédie, déployait une conviction inquiétante, son amour-propre blessé la rejeta vers Boyséon, dont le charme viril la troublait plus qu'elle n'aurait voulu. Michel, outré, redoubla d'amabilités pour sa voisine à laquelle il débitait ces compliments excessifs, auxquels peu de femmes sont insensibles.

Ce manège dura jusqu'au moment où, Mme Brévier ayant fait un léger signe à son mari, on se levait de table. Alice et Michel se dévisagèrent alors comme des ennemis, et tandis qu'il offrait son bras à Mme Le Vigreux, la jeune fille passa grave, devant lui, au bras de Boyséon, dans un lent et cérémonieux défilé qui en évoquait un autre, solennel, au son des grandes orgues scandé par la hallebarde d'un suisse galonné.

VII

Au salon attendaient déjà quelques familiers, Laroze, entre autres, l'ex-sociétaire de la Comédie-Française, dont la fugue au Vaudeville défrayait à grand bruit la presse et les salons.

Sa face glabre se modelait en contours vigoureux : regards et sourires étaient du meilleur Régence; toute sa personne, replète pour un grand premier rôle, exprimait, jusque dans la dignité du ventre, le noble contentement de soi. Il avait donné autrefois des leçons de déclamation à Raymonde, très douée, et à Alice inapte à s'extérioriser, mais dont l'articulation tout de même était nette. On devait le consulter ce soir pour une comédie d'amateurs qu'il s'agissait de monter, ou une pantomime, on n'était pas décidé.

Le docteur Le Dave, ramenant sa mèche cosmétiquée, promenait sur le cercle des femmes un regard de pacha dans son harem; ne connaissait-il pas les secrets de cette clientèle de choix, secrets du corps, secrets de l'âme? Combien d'entre elles l'avaient pris pour confesseur!

Mascarnes contemplait avec bienveillance le piano où tout à l'heure on allait le traîner : « Cher

maître, le finale de *Terpsichore!* » Trac, un mauvais sourire en coin, notait pour les reporter sur son calepin le nez courbe de Mme Hottmann et les épaules de Mme Leloup d'Ygré, qui avaient la rigidité d'un portemanteau de bois. Le café servi, des groupes se formaient, les fumeurs résolus s'esquivaient.

Raymonde, qui allumait une cigarette au cigare de son mari, — Gilles s'était approché exprès, — l'entendit murmurer, tout blême de fureur rentrée :

— Surveillez-vous. Votre attitude me déplaît souverainement ce soir.

Elle pirouetta :

— Ce que je m'en fiche!

Et d'Arbelles n'eut que le temps de sourire à la brune Mme Roy-Chancel, qui par un à-droite preste, se plaçait devant lui, un verre de liqueur aux doigts :

— Un peu de chartreuse, monsieur?

Il accepta, s'inclinant, et fila faire sa cour à Morande très entouré, qui dissertait sur les élections prochaines.

Pendant ce temps, Raymonde, tout tranquillement, rejoignait Le Vigreux au bout des salons, dans la petite serre où il l'attendait, après avoir fait la nuit en tournant le déclic de l'électricité.

— C'est vous, ami...

— C'est moi; l'ai-je assez attendue, cette minute!

Il lui saisit les mains, avec une douceur puis-

sante l'attira sur le divan où il était assis. Leurs genoux se touchèrent; d'un bras il lui enlaça la taille : elle reçut sur sa nuque ronde, là où mouraient les frisons d'or, un baiser appuyé, tendre et brûlant!

— Marc, finissez... On vient.

Elle se dégageait, troublée; il la retint.

— Ecoutez, ce supplice ne peut durer; il faut que je vous voie, il faut que je vous parle!

— Mais vous me voyez, vous me parlez, vous m'écrivez même,... ajouta-t-elle avec une coquetterie tendre.

— Raymonde, ayez pitié de moi, tenez enfin votre promesse, venez demain.

Elle connaissait l'endroit, un pied-à-terre rue du Général-Foy, un bijou d'appartement ouaté, feutré, plein de meubles anciens et de fleurs rares.

Une seule fois elle y était allée, en était sortie à son honneur. Mais, depuis, la passion de Le Vigreux grondait, impérieuse : le péril certain l'attirait, l'éloignait; elle ne voulait pas succomber encore, elle ne savait même pas si elle succomberait. Oui, peut-être, un jour... Mais se sentir désirée avec cette ardeur était si délicieux qu'elle en prolongeait, d'instinct, la sensation voluptueuse et âcre.

Il l'implorait :

— Promettez, demain, à cinq heures?

— Eh bien, oui...

Alors il balbutia

— Oh! que vous êtes bonne!

Et comme elle se levait, elle dut se rasseoir, retenue de force : une bouche volontaire cherchait ses lèvres qu'elle ne put détourner à temps : défaillante, elle sentit que sa promesse se scellait au plus frémissant, au plus partagé des contacts.

Quand elle se fut évadée, ombre blanche vers la lumière, Le Vigreux, d'une main un peu nerveuse, refit l'électricité dans la serre, consulta sa montre. Demain lui apparut éblouissant : Hottmann, Raymonde... Il frappait à mort un ennemi, et la femme qu'il aimait viendrait à lui...

Cependant, inquiet du visible abattement de Brévier, qui, assis dans un coin de la bibliothèque, entretenait le marquis Tolo, Michel s'apprêtait à interrompre leur conversation, quand Alice vint à lui à voix basse :

— Michel, voudriez-vous répondre au téléphone? C'est la seconde fois que M. Hottmann réclame mon père.

Mais Brévier avait entendu, sursauté...

Profitant de ce que Mme de Boyséon, son face à main braqué, s'avançait en inventoriant au passage le grand bureau plat en marqueterie de bois satiné et à bronzes dorés, — une merveille digne du Louvre! — il dit à l'ambassadeur :

— Montrez donc à la générale mon groupe de vieux Chine, que vous appréciez tant.

Et il s'esquiva vers une petite pièce qu'il appelait son capharnaüm et où il s'exilait aux heures

de fatigue : un réduit meublé avec de vieilles choses familiales, rebuts de sa vie d'autrefois, un coin dont la simplicité le reposait du luxe ambiant.

Il tapota le clavier et, décrochant les étriers, se pencha sur l'appareil :

— C'est vous, Hottmann? Oui, je suis là, je suis seul... Vous pouvez parler; qu'est-ce qu'il y a?

Insensiblement sa voix s'énervait, s'altérait, en écho à celle d'Hottmann, parvenue si changée qu'il lui semblait apercevoir, penché sur la plaque, un Hottmann inconnu. Ah! cette gêne pour respirer! Cette angoisse au cœur, tous ses mauvais pressentiments... Il reprit

— Est-ce que vous entendez?... Je vous demande ce qu'il y a?... Est-ce que vous êtes malade? Pourquoi n'êtes-vous pas venu dîner?

Alors, la voix invisible et présente, la voix lointaine et bizarre répondit :

— Est-ce que Le Vigreux est là?

— Oui, pourquoi? Vous voulez lui parler?

Un éclat de rire sardonique tinta aux oreilles de Brévier épeuré, et la voix reprit

— C'est une fameuse canaille, mais ça m'est égal, je ne lirai pas demain matin *La Vie.*

— Pourquoi?

De nouveau le petit rire sinistre :

— Je tire à tout le monde ma révérence. Allô! vous m'entendez?... Je vous fais mes adieux, Brévier...

Est-ce qu'Hottmann devenait fou? Il crut le voir, pâle, grimacer de sa face de hibou jaune, soudain ravagée. Il balbutia :

— Quoi... Quoi?... Est-ce que vous partez?

— Oui, je vais me tuer, dans un instant... Vous ne demandez pas pourquoi? Vous le saurez assez tôt.

— Les... Hottmann! *Les... Quatre-Saisons!* Non! Ce n'est pas cela! Mon Dieu!

— Si! le krach! Un beau, un splendide krach, tout y passe, moi, vous, Roy-Chancel. Ah! ah! ah!... Désolé, mon ami, désolé... C'est comme ça. Aussi, plus d'Hottmann! Fini, bonsoir!...

— Hottmann! Allô! Répondez-moi donc!

Le silence... Hagard, décomposé, suant à grosses gouttes, Brévier hurla :

— Voyons, c'est une plaisanterie! Hottmann!... Cochon! Voulez-vous répondre!

Rien... Il sonnait, appelait en vain avec une fureur croissante, un désespoir insondable. Il avait saisi l'appareil à le briser, s'y cramponnait comme un noyé, quand Michel, effrayé par les éclats de voix, parut :

— On va vous entendre, parrain!... Qu'avez-vous?

— Ah! mon petit...

Brévier s'affala dans un fauteuil, puis se redressant d'un bond, une main à sa cravate, car il étouffait :

— Cours chez Hottmann, va, va vite... Il dit

qu'il va se tuer... C'est impossible; non, j'y vais avec toi, j'y vais...

Dans son trouble, il ne trouvait pas son chapeau; mais ses jambes fléchirent, il retomba, fauché, sur un fauteuil :

— Je ne puis pas, va seul... Que personne ne se doute... Non! Par l'escalier de service, mais va donc!

Et il poussa un juron d'impatience. Seul, il jeta un long regard hébété sur la petite pièce, le téléphone muet, les meubles bourgeois, les livres brochés d'une étagère, tous usés. Un pastel de sa femme lui souriait au mur, entre deux photographies, Raymonde, Alice : toute sa vie, la raison d'être de ses efforts, de l'immense œuvre qu'il avait mis debout et qui s'écroulait. Il ne pouvait y croire...

En vain la voix d'Hottmann lui vrillait le tympan, lui lacérait le cœur; non, c'était un absurde cauchemar, ce n'était pas possible. Qu'est-ce qu'il voulait dire avec Le Vigreux?... Et comment *Les Quatre Saisons?...* Il aurait dû y aller; s'il y courait? Jamais il ne supporterait cette attente; mais si atroce qu'elle fût, il sentit qu'elle lui était encore un répit, la minute d'espoir, de doute, laissée au condamné. Voyons, où en était-il? Le krach? le krach...

Ce mot, avec un déchirement tumultueux, un fracas de ruine se répercutait, terrible, en sa cervelle. Hottmann ne se tuait pas sans raison, même

si un journal l'attaquait, pour un chantage, des menaces : il fallait qu'il fût acculé à la catastrophe, au déshonneur, à des responsabilités pénales; il avait dû jouer à la Bourse, perdre les millions confiés à sa probité; et l'autre, ce malheureux Roy-Chancel qui ne soupçonnait rien...

« Mais moi-même, je perds tout! Ma fortune, celle des miens... La pauvreté, demain, pour Elles! Et je suis trop vieux pour leur refaire une autre existence! La pauvreté, elles qui en ont horreur... Et le bruit, le scandale, la honte... »

Il attira une carafe et un verre d'eau, but machinalement. Il lui semblait qu'il avait dans la tête une batteuse mécanique; et puis, cette suffocation croissante, ces élancements... Ah! ma foi, une bonne et courte maladie le tirerait de là : mourir, ouf! on ne souffre plus! Mais Elles!... Sa pensée, tâchant en vain de s'évader, revenait sans cesse à ses femmes; il pensa au bracelet de perles qu'il avait acheté à Jeanne. Il se rappela qu'il avait promis à Gilles un chèque de vingt mille francs; il murmura :

— « C'est drôle! »

La pauvreté, jamais Jeanne, Raymonde ne la supporteraient. Et Alice, innocente, quel triste avenir pour elle!... Cette idée le broyait.

Il eut un geste de lutteur terrassé, tendit les poings. Avec cela qu'il se laisserait écraser sans combattre; il fallait voir, savoir. La situation n'était peut-être pas aussi désespérée. Mais avait-on idée de sa crédulité? Comment avait-il pu engouf-

frer aux mains frauduleuses d'Hottmann tout ce qui lui appartenait et même ce qui ne lui appartenait pas, le patrimoine entamé de Gilles?

Il eût voulu se casser la tête contre les murs : vieil idiot, triple buse! Et Michel qui ne revenait pas. Il fallait le temps, pourtant. D'ici à l'hôtel de l'avenue des Champs-Elysées, aller, retour... Si Hottmann avait menti : se tuer, lui...? filer, à la bonne heure! Peut-être roulait-il vers la gare du Nord, la Belgique obligatoire... Qui sait! Une mystification stupide, dont il aurait le mot tout à l'heure...

Si rien de tout cela n'existait... Il eut un soupir d'allégement à ce rêve insensé.

— Vous êtes souffrant, petit père?

Dans le cadre de la porte apparaissait Alice, inquiète, et qui le voyant bouleversé s'élança.

— Ce n'est rien, ma chérie... J'ai eu un étourdissement, la chaleur... Je vais tout à fait bien.

Elle lui présentait un flacon de sels.

— Non, je t'assure... Et la preuve, je viens avec toi...

Il ne pouvait plus, sans devenir fou, rester dans cette solitude et cet abandon. Si cruelle que lui fût la présence de sa fille en un pareil moment, il y prenait une amère douceur. Jamais Alice ne lui avait paru aussi belle; il la contempla avec une adoration si profonde qu'elle en fut remuée comme d'un pressentiment :

— Papa, vous ne me cachez rien?

— Mais non, mon enfant... Retournons près de nos invités...

Et il eut envie de pleurer, car il venait de se représenter les Boyséon, ce mariage rêvé par sa femme, et aussi le sort de Raymonde, si incertain, avec Gilles... Mais ce qui lui fut le plus amer, ce fut d'apercevoir Jeanne Brévier et Mme Hottmann, qui causaient amicalement chiffons, dans un groupe animé, sous les yeux froids de la tante Eloi en train de digérer.

La tante Eloi! Elle était si riche! Si elle voulait!... Une autre, on eût pu faire appel à ses sentiments de famille, à sa bonté; mais elle, autant s'adresser à un mur; et Brévier, regardant autour de lui, ne voyait qu'indifférents et étrangers, amis de parade, parasites de luxe.

Ces salons pleins et où, de minute en minute, des hommes en habit, des femmes décolletées entraient le sourire aux lèvres, au jeu des portes ouvertes à deux battants par Prosper, il les pressentit vides, dépouillés, car le malheur n'a point d'amis. Il chercha Le Vigreux, ne l'aperçut pas, il venait de partir.

Cependant, on entourait Laroze, on le suppliait de dire une de ces fables de La Fontaine où il excellait, donnant à vingt vers l'importance d'un drame entier. Il se récusait, comptant avec les adjurations jusqu'au moment où son tact et sa vanité ne lui permettaient plus de se défendre. Alors il se campa devant la cheminée, promena ses

yeux sur la brillante réunion, s'assura que le ministre l'écoutait et commença :

Le Loup et l'Agneau.

. . . .
. . . .
Un agneau se désaltérait
Dans le courant d'une onde pure...

Brévier l'écoutait avec une stupeur d'enfant, en écarquillant les yeux. Enfant il se revoyait, récitant cette fable à ses parents, dans l'humble échoppe à l'odeur de marée; des filets bruns étaient accrochés au plafond, la soupe au poisson cuisait dans l'âtre, et on entendait au dehors les bruits du vieux port de Marseille, barriques qu'on roule, sacs qu'on décharge, claquement de rames dans l'épaisse eau verte.

Un brouhaha d'exclamations ravies et d'applaudissements discrets le tira de cette torpeur, Laroze souriant s'inclinait, de très haut. Maintenant, c'est Mascarnes qu'on venait chercher; il se défendait pour la forme.

— Cher maître, le finale de *Terpsichore!*

Des accords résonnèrent, durement plaqués, révulsant les fibres de Brévier. Non, se répétait-il, ce n'est pas possible! Et il souhaitait maintenant que Michel ne revînt pas, mais aussitôt cette incertitude lui devint un supplice. Il regardait la mine satisfaite de Roy-Chancel caressant sa barbe blonde, et aussi le teint reposé, les grasses épaules,

l'air heureux de Mme Hottmann ne soupçonnant rien, alors qu'à cette minute peut-être... Il remarqua que, derrière son éventail, Jeanne contenait une envie de bâiller. Parbleu, elle était rasante, cette musique; et tout à l'heure, tout le monde se pâmerait!

Le mensonge de cette vie frivole l'écœura. Etait-ce assez bête? On travaille, on vieillit, on meurt : pourquoi? Pour l'amusement imbécile des snobs. Il entrevit une petite maison de campagne, retirée dans un bois de pins, face à la mer violette et au ciel éclatant, la retraite du sage. Mais tout à coup voilà que Michel, entré sans bruit, le regardait... Il n'avait pas l'air trop agité, il semblait même calme.

Brévier le rejoignit dans le boudoir de glaces :

— Eh bien?

Michel murmura, avec l'angoisse du coup qu'il portait et le regret cuisant de ne pouvoir l'atténuer :

— Hottmann s'est empoisonné.

— Non!

— Il venait d'avaler de l'aconitine cristallisée en pilules : rien à faire, mort en trois minutes!

Alors tout était vrai? L'effondrement, la ruine, l'immense remous de l'écueil sur lequel on sombre à pic!

Ce qui suivit fut affreux, Brévier étendit les bras; une douleur indicible, les affres d'une passion l'étreignirent. Il eut le visage suffoqué de l'homme

pris dans un éboulement, tassé sous une pierre énorme. Sa bouche et ses yeux s'ouvrirent démesurément. Incapable de bouger, paralysé de la tête aux pieds, il sentit en pleine lucidité la vie s'enfuir de son être.

Michel l'avait saisi à pleins bras; il se fit un tumulte, des cris partirent, le piano s'arrêta, des femmes éplorées s'élancèrent.

Brévier venait de mourir, foudroyé par l'angine de poitrine.

DEUXIÈME PARTIE

Les vertus se perdent dans l'intérêt, comme les fleuves se perdent dans la mer.

La Rochefoucauld.

I

Les orgues se lamentaient, de leur mugissant tonnerre.

La nef, tendue de draps noirs bordés d'argent, dont la tristesse sépulcrale contrastait avec le jour de paix mystérieuse des vitraux, baignait dans l'ombre. Le catafalque énorme disparaissait sous les fleurs; autour, des haies de cierges dressaient leur montagne ardente. Et au milieu de cette foule accourue, pressée épaules contre épaules, les hommes d'un côté, les femmes de l'autre, aux voix basses et profondes des chantres, perdu sous la pompeuse carapace empanachée, dans son étroite gaine de chêne aux vis de nickel, le corps de Brévier reposait pour l'éternité.

Un groupe noir, d'un recueillement immobile et comme figé dans une douleur sans pensées, occupait près du maître-autel les fauteuils à housses funèbres et, au signe d'un maître des rites, se levait et se rasseyait; c'était la famille.

Les premiers rangs, derrière, en discernaient les silhouettes émouvantes : Mme Brévier, qui avait voulu à toute force venir, fléchissant abîmée dans ses voiles de deuil, entre Mme Gilles d'Arbelles

et Alice, la tante Eloi Le Martin, énorme, avec sa demoiselle de compagnie, Mlle Duverset, derrière. Des parentes obscures faisaient nombre. Un cousin venu de Toulon en grande tenue de capitaine de vaisseau, un Saint-Cyrien attiraient le regard à côté des habits sombres de M. d'Arbelles et de Michel Lorin.

D'une pâleur de cire, Roy-Chancel, qui la veille avait assisté aux obsèques d'Hottmann, représentait *Les Quatre Saisons* avec tout le conseil d'administration.

A un rang de vide, dignes, se tenaient Prosper et sa femme, serviteurs fidèles à cheveux blancs, et leur nièce Rose qui pleurait et se mouchait.

On avait dû établir des barrières en prévision de l'affluence, et il arrivait toujours du monde, se coulant aux bas côtés ou filtrant par l'allée du chœur, après avoir signé aux tables sur les feuilles volantes, dans le courant d'air des portes.

Des femmes trempaient leurs doigts aux bénitiers. Il y avait là des gens entrés par curiosité, des miséreux, des couturières à l'affût de toilettes, des reporters vagues, un public de spectacle gratuit que refoulaient les employés des pompes. Ils hochaient la tête entre eux, comme des contrôleurs devant une salle où l'on fait le maximum; malgré quelques accrocs, — la princesse Sophie, arrivée en retard avec sa dame d'honneur, avait failli ne pas trouver de place, — tout se passait au mieux.

S'il avait tenu à Alice et à Michel, souffrant de donner leur douleur en pâture aux indifférents, offensés dans leur pudeur filiale par l'apparat d'une cérémonie qu'ils eussent souhaitée intime et à l'écart, tout Paris n'eût pas été convoqué à l'enterrement. Mais Mme Brévier et Raymonde, Gilles en avaient jugé autrement.

Le désespoir comme la joie, la mort comme le mariage appartenaient de droit au verdict du monde dont ils faisaient partie, relevaient d'us sociaux sans appel dont la transgression eût constitué plus qu'une inconvenance, une maladresse dans les circonstances navrantes qui liaient la fin de l'ex-directeur, celle du co-directeur actuel des *Quatre Saisons*, au sort compromis de l'entreprise, aux rumeurs circulant autour de ces catastrophes simultanées. Les Brévier étaient trop en évidence, par leur nom et leur situation, pour se soustraire à l'appoint banal, mais précieux, d'hommages que la société apporterait à leur malheur.

L'enterrement fastueux d'Hottmann exigeait qu'on fît aussi bien et qu'on évitât toute comparaison, au moment où cette double mort s'identifiait dans le doute et le soupçon du public.

Voilà pourquoi, parmi cet amas de fleurs, *Les Quatre Saisons* étaient représentées par une couronne de deux mètres de haut, que quatre délégués portaient en se relayant. On reconnaissait une masse compacte d'hommes et de femmes à leur mise et à leur aspect : le personnel, encadré des

chefs de rayons et des inspecteurs; à part, les garçons à livrées vertes et le service ouvrier.

Dans l'assistance émergeaient quantité de figures connues qu'on se montrait avec la satisfaction évidente de les voir et de s'en faire voir, relations innombrables, habitués de l'hôtel du Parc Monceau et figurants d'un jour : Morande et son collègue des Postes lorgnant les jolies femmes, le marquis Tolo et le conseiller d'ambassade d'Allemagne, le secrétaire du président de la République, des sénateurs, des députés, des académiciens.

Une voix s'éleva, chaude et pathétique, celle d'un baryton de l'Opéra; Mascarnes l'accompagnait. Les femmes écoutaient pieusement; quelques-unes, dont la belle Mme Mérienne, élevèrent vers la tribune des orgues un regard profane. Mme de Cicé, jaune encore de son opération, exhibait à l'envie de ses voisines un manteau de zibeline de toute beauté, tandis que la vieille Mme Aguilano, renommée sous l'Empire, se penchait à l'oreille de la princesse Sophie, un peu sourde, à trois pas de laquelle, en serre-file, se tenait un grand laquais qui portait un livre d'heures.

La plupart des spectateurs exprimaient un ennui patient, quelques-uns une tristesse de commande, beaucoup chuchotaient.

Trac, Le Dave et Vapaille se trouvaient côte à côte et se communiquaient leurs impressions.

— Est-il vrai que Brévier se soit empoisonné aussi? demanda l'avocat. Ah! le bruit en court, vous savez!

Le Dave haussa les sourcils :

— Pourquoi l'aurait-il fait? Il n'avait rien à voir aux tripotages de l'autre. D'ailleurs *La Vie*, si dure à Hottmann, exalte la probité de notre pauvre ami. — Il ajouta, avec l'assurance d'un diagnostic erroné jusqu'au bout : — Brévier est mort d'un spasme de la glotte, pur accident.

— *La Vie!* ricana Trac. Pas étonnant qu'elle le couvre. Le Vigreux est l'amant de la blonde Raymonde.

— Votre montre avance, fit Le Dave choqué, non dans son amitié, mais dans sa fatuité de vieux beau éconduit, quelques mois auparavant, par la jeune femme, au cours d'une consultation un peu vive.

— Est-il encore l'amant de la mère? demanda Vapaille avec un laid sourire.

— Voyons, objecta Le Dave, sans paraître autrement scandalisé, tout le monde sait que Mme Brévier est honnête.

— Ne voyez-vous pas, fit Trac, gouailleur, que le docteur est bouclé par le secret professionnel? S'il pouvait dire tout ce qu'il sait...

La lippe qu'allongea le praticien n'improuva ni n'approuva.

— En attendant, reprit l'avocat, voilà une maison où nous ne dînerons plus : on y mangeait bien!...

— Vous y aurez votre couvert, dit Trac, la

liquidation sera embrouillée, les procès foisonneront, vous plaiderez.

— On les dit ruinés, répliqua froidement Vapaille; dans ce cas la discrétion est un devoir. C'est votre avis, docteur?

— Oui, oui! répliqua Le Dave distrait auquel on devait dix-huit mois d'honoraires.

En d'autres groupes, des réflexions semblables s'échangeaient, sur un ton d'indifférence ou de rosserie. Pourtant Brévier, généreux, avait obligé quantité de gens : raison de plus, ils payaient leur dette d'une médisance ou d'une vilenie.

C'était bien un enterrement de première classe, mais non au sens où l'entendait Mme Brévier qui, même au plus profond de sa douleur, trouvait une morne consolation à penser que des honneurs dignes de lui, dignes d'eux, étaient rendus au compagnon loyal de sa vie, à cet homme de bien dont, sans s'en rendre compte, elle mesurait l'inappréciable prix à la vanité funèbre de ce grand spectacle, à la solennité d'obsèques qui rempliraient demain d'une énumération flatteuse les journaux. Et elle ne croyait pas, par la frivolité de cette conviction, d'ailleurs très amère, trahir la mémoire de son mari, mais la servir au contraire.

La tante Eloi, qui avait la vue perçante, lui avait soufflé, — elle avait paru ne pas entendre :

— « La princesse est là. »

En ce moment son affliction profonde, et la préoccupation de ne s'afficher ni trop ni trop peu, la

conscience d'être en représentation et de se conformer au rythme informulé, mais sensible pour tous les gens de tact, d'une attitude harmonieusement brisée, en ne lui permettant pas une minute d'oubli, en aiguisant la singulière faculté de dédoublement qu'on a dans ces moments affreux, l'empêchaient de s'abandonner à d'autres inquiétudes et de prévoir un lendemain dont on ne lui avait laissé que vaguement deviner les lamentables surprises.

Elle ne put s'empêcher de songer combien il était pénible d'avoir à conférer avec les couturières et les modistes en un pareil moment, et opta d'avance pour le deuil anglais, chaperon à la Marie Stuart, liséré de blanc, qui lui seyait mieux. Les larmes la reprirent. Elle perçut tout ce qu'elle perdait, se reprocha de n'avoir pas suffisamment apprécié, soutenu, rendu heureux, ce brave, cet excellent Pierre. Présent, elle ne le comptait pas assez; absent, elle constatait la place qu'il tenait au vide immense laissé par lui. Comme il avait été bon! Jamais une défaillance dans son inlassable dévouement, dans son labeur consacré à leur bien-être!

Ces vérités, qu'elle commençait seulement à entrevoir, la déchiraient; le support de sa vie s'était écroulé : elle n'avait plus devant elle que la tristesse du veuvage, suivi du lent effroi du déclin.

Raymonde pleurait sans souci de rougir ses pau-

pières et d'enlaidir son visage; le meilleur d'elle se désolait en cette minute, tous ses bons instincts remontés d'un fonds de tendres souvenirs : son enfance, sa jeunesse comblées de gâteries par ce père unique au monde.

Qui la retiendrait aujourd'hui dans les sentiers glissants, qui la préserverait d'elle-même et de ses brusques vertiges, tentations, caprices, fringale de bonheur et de plaisir? C'est à cause de lui, pour ne pas le peiner, qu'elle était restée jusqu'à ce jour matériellement honnête; et ne la préservait-il pas aussi, en la tirant toujours d'embarras au milieu de leurs continuels manques d'argent?

Elle se jugeait : la richesse seule pouvait la maintenir dans une probité de convention; elle n'aurait jamais la vertu d'être pauvre. Et pauvre avec Gilles, descendre à la médiocrité stricte avec ce compagnon médiocre, non! Renoncer à ce luxe qui lui caressait la peau et l'âme, l'enveloppait toute de la tiédeur des bains parfumés, du frôlement exquis des linges les plus fins, de la chaude lumière des lustres avivant l'éclat de son teint, des regards où se lisaient le désir et l'admiration des hommes, la jalousie des femmes, se priver de ces joies de vanité dont les bouffées la berçaient d'une perpétuelle ivresse, jamais elle ne pourrait!

Sa peine s'en avivait, car bien qu'ignorante encore de l'étendue du désastre, elle l'imaginait assez grand pour modifier complètement leur existence; avec d'autant plus d'ardeur se rejetait-elle

à chérir, à rappeler, trop tard! de vœux impuissants ce père, inépuisable providence des siens.

Elle avait conscience d'expier, par ce malheur terrible; elle se courbait sous ce destin brutal, avec la honte de sa faiblesse et de sa légèreté, un repentir qu'elle eût voulu durable et qu'elle craignait sans lendemain; car la corruption délicieuse, elle le savait, habitait sa chair voluptueuse et lâche, son cœur assoiffé de jouir.

Si elle eût aimé Gilles, encore! Les bonnes résolutions lui eussent paru plus faciles; mais comment faire revivre ce qui était mort, cette pâle et courte lune de miel si vite tournée en froid et bourrasques? Ce n'est pas seulement une incompatibilité d'humeur de tous les instants qui les énervait; c'est en toute manière de penser et de sentir qu'ils différaient : elle, libre et gaie, lui, maussade. Sans cesse elle le choquait d'une vivacité et se sentait douchée par sa morgue; elle était prodigue et il calculait, avare, son ostentation au bénéfice de plaisir ou d'orgueil.

Homme du monde et distingué, malgré son insupportable affectation, il ne se rendait pas assez ridicule pour qu'elle pût le plier sans révolte à un servage humilié; il prétendait trancher de l'égal et du maître, et c'étaient des scènes constantes. Joli garçon, il ne lui avait pas déplu autrefois, et elle ne pouvait plus le regarder sans rancune : la couleur de sa peau, ses mains froides, sa barbe si soignée lui inspiraient presque une répulsion.

Mariés, dire qu'ils étaient mariés!... Et si étrangers l'un à l'autre, séparés par un tel déficit d'amour, car elle ne lui savait aucun gré de l'aimer avec toute l'insistance qu'autorisait le pacte conjugal : bien qu'assez vénale, mais de pudeur fière, elle n'eût pu subir dans le mariage, ou en dehors, un être antipathique, lui apportât-il des millions.

Tel s'annonçait pourtant son sort, moins les millions, hélas!

Huit jours auparavant, elle envisageait la possibilité vague et éloignée d'un divorce; son père n'était-il pas là pour faire tête aux difficultés, la protéger, lui servir de garant devant le monde et lui assurer une existence agréable en attendant qu'elle pût se refaire un foyer? Le père disparu, il ne lui restait que la protection de son mari, et telle est l'infériorité sociale de la femme livrée à elle-même que cette protection, prise aujourd'hui en grippe et demain en haine, s'imposait à elle comme la seule sur laquelle elle dût compter; car elle repoussait, d'un reste d'honnêteté, de toutes ses forces une autre image, un nom, un visage pourtant chers, mais dont il lui semblait que le deuil maintenant et pour longtemps l'éloignait. Elle se voyait rapprochée de force de son mari, alors qu'elle eût le plus souhaité s'affranchir de sa tutelle.

Ce contraste poignant renouvelait sa douleur et son remords, un remords mêlé de regret : elle

avait été à la veille de l'irréparable, ce soir, — trois jours de cela, — où elle promettait à Marc ce rendez-vous fiévreusement arraché. Et depuis, quel autre irréparable, affreux, avait surgi, dans l'horreur de la mort et de ses misères, l'abomination de ce qui n'est plus et retourne au limon originel. Pauvre, pauvre papa!...

Pour lui, pour sa mémoire, elle tâcherait de ne point faillir, de rester droite : et dans ce vœu entraient une superstitieuse terreur féminine et l'espoir de désarmer vis-à-vis d'elle-même cette foudre qui venait de tomber. Sincère, elle suffoquait, des prières oubliées aux lèvres.

Alice ne se lamentait pas sur son propre compte. Son désespoir contenu l'étouffait. Que lui importait l'inconnu du lendemain, devant la souffrance atroce du présent? Elle n'avait qu'une pensée, qu'un cri : son père, ce doux ami, était là immobile dans cet étroit lit de planches, bouche close, yeux fermés : il ne lui sourirait plus de ce bon sourire fatigué, il ne la regarderait plus avec cette expression indécise qui exprimait tant de tendresse, et le mystère des choses qu'on est impuissant à dire, ou qu'on juge inutile d'énoncer. Ah! mensonge éternel de ceux qui s'aiment le mieux, pudeur vaine des silences, insouciance voulue des propos...

Pourquoi n'avait-elle pas osé plus souvent l'interroger, se confier à lui, tenter d'être l'amie dont, elle en était sûre, il avait besoin?

Comme elle maudissait son âme de silence et de

contrainte, son orgueilleuse timidité! Seule, elle aurait pu le comprendre, et une gêne inexplicable faite de respect, mais aussi de réserve jalouse, avait retenu si longtemps ses élans! Comment n'avait-elle su deviner la maladie qui le minait, les soucis qui le rongeaient? Elle pouvait au moins lui apporter le réconfort d'une tendresse vigilante, attentive, toujours présente. Qui sait s'il n'avait pas douté d'elle, et si ce cœur généreux, clairvoyant pourtant, ne l'avait pas taxée, elle aussi, d'indifférence et d'égoïsme.

Elle aurait voulu donner ses plus belles années pour racheter ses torts involontaires. Ses prunelles enfin dessillées plongeaient dans l'abominable évidence : c'est pour elles, pour leur luxe et leurs plaisirs à toutes trois qu'il était mort, surmené avant l'âge, de préoccupations et peut-être de chagrin; car il avait beau mener cette vie exténuante, il ne l'aimait pas; et tant de motifs secrets devaient l'affliger. Il restait si simple, si modeste; sa bonhomie n'était pas dupe des entraînements de sa carrière.

Que ne l'avait-elle compris? Il avait besoin de repos, et ce repos l'eût prolongé sans doute. Il était victime, lui innocent, lui le meilleur, de cette absurde conception, de ce bas idéal d'existence qu'elle sentait d'instinct fausse et malsaine et dont elle se jurait de ne plus accepter le joug.

Elle se reprochait, dans sa soif d'expiation, de ne point souffrir assez, et, s'accusant d'ingratitude,

elle vouait au cher disparu la révolte de ses pensées broyées sous la meule renaissante du fait accompli, tournant dans le cercle inflexible de l'odieuse réalité :

« Mon père est mort et je vis. Ce qui reste de lui va disparaître; et je ne le verrai jamais, jamais plus! »

II

C'était la fin. Un signe de croix trempé d'eau bénite sur le cercueil, et ce dernier geste d'adieu se répétant de proche en proche. La famille alignée, le défilé commençait : inclinations profondes devant les formes voilées, presque méconnaissables des femmes, mains tendues, condoléances à voix basse adressées aux hommes.

Gilles conduisait le deuil avec une morne dignité, enregistrant au passage des présences notoires qu'il se rappellerait ensuite avec une satisfaction recueillie. Il se sentait investi d'une responsabilité toute neuve qu'il n'entendait partager avec personne, ni avec Roy-Chancel à qui il avait déjà rappelé le protocole, ni avec Michel Lorin dont il n'ignorait pas les droits filiaux.

Il s'était beaucoup démené depuis vingt-quatre heures, donnant les ordres à tout, comme si, après Brévier, il héritait du pouvoir domestique.

Il venait de sourire avec mesure à son directeur des consulats, quand il reconnut, dans la file indienne qui s'égrenait un par un, après les saluts d'usage, Le Vigreux se courbant très bas devant Raymonde. Une légère rougeur colora ses pom-

mettes pâles : en voilà un qu'il eût été bien aise d'abolir par une vigoureuse contraction mentale, ou de tuer d'un regard, comme fait le légendaire basilic.

La campagne de *La Vie* contre Hottmann, ses révélations graduées, ses menaces ou ce chantage dont il n'avait pas la clef, l'emplissaient d'exaspération. De tout ce scandale, il rejaillissait quelque chose, malgré tout, sur Brévier et par conséquent sur lui, Gilles; mais ce qui le consternait était de voir *Les Quatre Saisons* compromises. Pourvu que son beau-père, qui ne racontait jamais ses placements, n'y eût point risqué une partie de ses fonds! Qu'Hottmann eût spéculé et perdu, que le krach menaçât, cela semblait malheureusement acquis; les visages soucieux des employés l'indiquaient de reste.

Ses griefs personnels contre Le Vigreux s'enflaient de ces rancœurs et de ces alarmes; et le personnage par surcroît eût voulu lui prendre sa femme! Il n'y avait donc pas de lois, pas de juges en France! « Bandit! Si je pouvais abattre ma paume sur ta figure! »

Justement Le Vigreux lui tendait la main, Gilles y mit la sienne d'un geste réflexe et machinal; rien ne lui fut désagréable comme ce contact, d'autant plus qu'il avait prêté sa main gauche et que, d'une ferme pression, Le Vigreux lui aplatissait les doigts contre l'alliance d'or.

Michel, en un cauchemar éveillé, regardait

défiler les gens : lui aussi, mais avec un complet effacement, s'était fatigué aux veillées et aux démarches funèbres. En vain cherchait-il dans cette foule un visage d'amitié sûre, d'attachement fidèle.

Les meilleurs, les plus sympathiques étaient ceux d'honnêtes et vieux chefs de service des *Quatre Saisons* qui avaient lutté, aux côtés de Brévier, pour la prospérité de l'œuvre. La savoir menacée, alors qu'ils étaient las et au tournant final, aggravait leur mélancolie.

Mais dans cette foule disparate, où Tout-Paris pressait ses têtes de premières et de vernissages, quels étaient ceux qu'affligeait vraiment cette perte? Au moment de passer devant la famille, chaque visage se composait avec décence et gravité et, sitôt les salamalecs accomplis, chacun filait, dans la hâte d'un allégement. L'acteur Laroze eut un regard profond à la Hamlet, Trac un rictus navré, M. Leloup d'Ygré sembla confirmer un jugement sévère, Mme Mérienne lança ce beau regard de tendresse dont elle était si peu avare. Et il en défilait, il en défilait encore et toujours. Se pouvait-il que les Brévier connussent tant de monde? Ce flot allait dégrossir hors de l'église, il s'amincirait jusqu'au cimetière; après la dernière pelletée, il ne resterait plus personne. Symbole définitif! La mort et la ruine feraient le vide. Ce n'est pas seulement du disparu, c'est des survivants que la société parisienne, par avance, prenait congé.

La ruine... Seul encore, dans la famille, Michel la prévoyait, si complète. Le suicide accusateur d'Hottmann, les rumeurs courantes l'avaient mis sur la voie, jalonnée par la mort trop brusque de Brévier; si malade qu'il pût être et si inopinément que Michel eût dû lui asséner la nouvelle lugubre, cette émotion mortelle ne s'expliquait que par tout ce qui pouvait tenir d'intérêts vitaux à la personne d'Hottmann et disparaître avec lui.

Commis par Mme Brévier, dès qu'il avait fallu prendre les premières mesures, à un inventaire sommaire des papiers et de l'argent, Michel avait découvert, dans le vieux petit bureau du capharnaüm, un agenda de notes intimes où, à côté d'indications abrégées sur sa santé et ses affaires, Brévier avait inscrit des sorties considérables d'argent, versées à cette transparente désignation : Hot... ou H... Alarmé, Michel en avait cherché, trouvé la confirmation sur les souches du carnet de chèques : de rentrées, nulle trace.

Par contre, d'autres mentions d'emprunts considérables, non remboursés. Et à la date fatale, ces lignes significatives : « H... m'inquiète. Si je m'étais trompé? Non, ce serait trop affreux! » A ce moment, Gilles avait poussé la porte, et inquiet ou jaloux, demandait : — « Ce travail est-il si pressé? Nous le ferions ensemble. » Il ajoutait : — Est-ce qu'il n'y a pas un chèque de vingt mille francs à mon nom? Mon beau-père devait le signer le soir même... — Je n'ai rien vu. »

Sous son air détaché, une déception vive s'était trahie.

Michel n'avait pas cru devoir lui communiquer sa certitude. Le secret de Brévier appartenait d'abord à celles qui le touchaient de plus près, et elles l'apprendraient toujours assez tôt.

Une seule chose restait pour lui inexplicable, l'exécution posthume d'Hottmann par Le Vigreux; il soupçonnait une vengeance tenace et un chantage tardif, en quoi il touchait juste, car Le Vigreux comptait que Roy-Chancel, pour défendre le crédit de l'établissement, gagner du temps et sauver l'entreprise, offrirait à *La Vie* une copieuse rançon, dont le bienfaisant effet serait de modifier du jour au lendemain l'opinion du journal.

Le bouc émissaire, Hottmann, enterré sous les gravats d'un ignomineux ghetto, *Les Quatre Saisons* trouveraient jusqu'à nouvel ordre dans *La Vie* un allié aux griffes rentrées, aux pattes de velours, un puissant garant de réhabilitation et de réclame. Seulement, il fallait que Roy-Chancel, anéanti, aphone, comprît la nécessité pressante de chanter haut et fort.

Michel, qui méprisait Le Vigreux en admirant sa force, se disait : « Encore un de ses sales trafics, bien sûr! Mais qu'il ne touche pas à Brévier, ou je lui casse la figure! »

Risque improbable, il en convenait, Le Vigreux ayant de bonnes raisons pour continuer à ménager Raymonde. Seulement hier elle était riche, puis-

sante, au moins par son père; demain elle allait se trouver pauvre et sans défense. Et Le Vigreux pour les faibles était sans pitié... Bah! on verrait bien!

Le cortège s'était formé, et derrière le char, aux côtés de Gilles qui se faisait un devoir d'essayer de le dépasser, Michel avançait, tête nue. Ce n'est pas tant cette ruine qui l'affligeait, que les affres ressenties par cet homme d'énergie, ce lutteur hissé au faîte après une vie d'efforts pour contempler, à ses pieds, le gouffre.

Il songeait, avec une gratitude infinie, aux bontés de Pierre, se revoyait enfant, affectueusement reçu dans la famille encore modeste, le milieu bourgeois et économe; on l'avait traité alors en fils adoptif. Que d'émotions, que de réconfortants souvenirs tenaient dans ces années pénibles à l'orphelin sauvage qu'il avait été, qu'il resterait toujours! Non, ce n'est pas cette ruine qui l'affligeait le plus : s'il plaignait ces pauvres femmes, c'était pour l'homme, et non pour la fortune qu'elles perdraient.

Cette fortune, il n'en avait jamais subi le prestige, il en avait détesté souvent l'influence néfaste; que de fois elle l'avait tourmenté pour l'avenir d'Alice, son développement intellectuel et moral; car il considérait, avec l'intransigeance d'un caractère entier, que le luxe à un certain degré d'intensité rompt le ressort des êtres, les ouate d'inertie et d'indifférence envers le prochain, bouche les pores de la pensée et de la conscience.

Les riches, il savait combien leur sensibilité, émoussée au dehors, s'exacerbe au dedans; il les voyait chaque jour esclaves de leurs relations et de leurs préjugés, déformés par une optique spéciale, en proie à des malaises que les pauvres ignorent : les uns, le sang alourdi d'épaisses digestions qu'ils expiaient pas des drogues et des régimes; d'autres, les nerfs surexcités par leur agitation factice; presque tous payant leur existence anormale. Beaucoup souffraient de l'inassouvi du désir ou de la satiété pire; pas un ne s'avouait heureux.

La fortune, il ne l'eût souhaitée ni à ceux qui l'aimaient, ni à lui, fût-ce pour faire le bien, tant les charges, tant la responsabilité lui en semblaient pesantes. Il ne concevait l'argent que comme une source féconde de dévouement et de solidarité, ne reconnaissait aux riches que le droit de l'être pour autrui en vivant presque pauvres. Bien exceptionnels ceux-là! Il en connaissait pourtant, et n'eût pas voulu changer sa vie contre la leur, tant ils souffraient de leur impuissance à soulager l'universelle misère, pour laquelle tous leurs millions ne comptaient guère plus qu'une goutte d'eau dans la mer.

La ruine des Brévier, non, ce n'est pas cela dont Michel s'émouvait le plus.

Et si même il osait aller au bout de sa pensée, fouillant ces replis obscurs où se dissimule ce que nous avouons malaisément à nous-mêmes, il reconnaissait que, dès qu'il songeait à un être rare et

unique, un être inséparable de son âme, cette ruine ne lui apparaissait pas le pire malheur.

Alice, sur le piédestal que lui faisait la situation des siens, demeurait inaccessible à son orgueil; amèrement, il s'interdisait de la convoiter, trouvant trop lourd le poids de sa dot et reculant devant l'ombre d'un soupçon de cupidité, car il avait cet instinct ombrageux et possessif du mâle qui veut nourrir, abriter sa compagne, qui la prend comme nue pour être sûr qu'il n'obéit à aucun calcul d'ambition ou d'intérêt. Il voulait être pour une épouse la force tutélaire d'où vient tout, un dieu familier, courageux et tendre, qui ne réclame ni servitude ni reconnaissance, et se trouve assez payé d'aimer et d'être aimé.

Alice appauvrie, dépouillée de cet encombrant bagage de l'argent, n'était plus interdite à ses rêves et à ses espoirs; un mur s'affaissait par delà lequel il la voyait debout se détacher sur un horizon large, un ciel libre.

Mais il ne pouvait s'abandonner à une demi-joie, même incertaine, car il se désolait trop, le cœur chaviré, à suivre ainsi, dans les rues mornes, la dépouille glacée de son bienfaiteur, son second père. Et puis, il n'était pas convaincu que la qualité de ses sentiments fût assez pure : devant un pareil deuil, comment penser à autre chose? N'était-ce pas sécheresse, ingratitude?

Cette ruine, qu'il dédaignait, était pourtant un sinistre dont il ne pouvait méconnaître la gravité :

Alice ne se trouvait pas seule en cause, ni à souffrir, et comment pourrait-il trouver un motif de consolation dans un événement qui n'apportait à la jeune fille que peine et humiliation? Si fière fût-elle, et tellement qu'elle pût valoir, tomber de si haut méritait qu'on la plaignît; aurait-il l'égoïsme de souhaiter édifier son bonheur, à lui, sur son malheur à elle? Car enfin, si Brévier vivait encore et s'il n'avait pas hasardé imprudemment tout ce qu'il possédait, Michel serait encore le prétendant sombre et jaloux, l'éconduit volontaire de l'autre soir, celui qu'un regard échangé entre Alice et Boyséon torturait.

Au fait, où était-il, Boyséon? Dans la foule évidemment. Il accompagnait tout à l'heure sa mère, au défilé. — Défilé : un verbe qui se conjugue pronominalement et auquel Boyséon peut-être... Mais non! s'il aimait Alice! Pourquoi le supposer incapable de ce que lui, Michel, ferait avec bonheur? Pourquoi lui prêter une pleutrerie?

Et cependant, rien qu'à la possibilité de cette défection, il éprouvait un frisson bizarre, une sensation de légèreté... Si cet autre obstacle allait disparaître?

En vain s'absorbait-il dans le douloureux sentiment de cette minute, une vague lumière tremblotait au bout de ces ténèbres, bien faible et palpitante au vent froid : c'était la petite flamme insaisissable de la vie qui renaît du fond de la mort, plus puissante que les larmes, les deuils, les désastres, la vie qui veut vivre, et de son étincelle fait vivre.

III

Huit jours après, la famille se tenait dans la bibliothèque où Gilles s'était installé, depuis l'enterrement. Fiévreux, il y compulsait tout le jour les papiers d'affaires, s'y enfermait en compagnie de Mme Brévier avec le notaire, Me Labric, et l'avoué, Me Aurandon.

Ces deux messieurs, le premier gros et court, le second sec et long, tous deux graves comme des augures qui évitent de se regarder, s'étaient retirés quelques instants auparavant, leur serviette de maroquin sous le bras, reconduits par un Prosper distrait et méfiant, dont les oreilles se collaient aux portes et les yeux aux serrures plus qu'il n'est admis pour les parfaits domestiques.

Raymonde et Alice, entrées silencieusement, s'étaient assises aux côtés de Mme Brévier et de Gilles, dont les visages pâles portaient une expression concentrée d'anxiété. Tous savaient : ce n'était pas assez d'une perte semblable, la ruine s'y ajoutait.

Mme Brévier en était atterrée. Soit que leur jeunesse offrît plus de résistance et trouvât dans l'avenir moins de raisons de désespérer, ses filles

avaient appris cette calamité, Raymonde avec une recrudescence de larmes suivies d'un air de résolution, Alice avec une sorte d'indifférence fataliste. Elles acceptaient le fait accompli, dont peut-être elles ne saisissaient pas toutes les cruelles conséquences : la vie jusque-là leur ayant été facile et sans que leur volonté intervînt, autrement que pour des souhaits vite réalisés. Mais Mme Brévier, devant l'horreur de ce mot : ruinée, et tout ce qu'il représentait pour elle d'affreux, ne pouvait se résigner à y croire.

Gilles, prêt à parler, se tenait campé devant la cheminée, une main dans son gilet; peut-être était-ce lui qui souffrait le plus, parce qu'il y voyait le mieux clair et que l'anéantissement de sa propre fortune lui était un coup plein d'amertume, un impérieux grief que jusqu'à présent sa correction ne lui permettait pas d'exhaler trop haut; il n'en était que plus ravagé intérieurement, l'estomac si aigri qu'il ne vivait que de lait et de purées.

Il considérait les trois femmes avec une supériorité de gentleman martyr. Qui lui eût dit qu'au lieu d'être aidé et soutenu comme il l'était auparavant, il allait se trouver chef de famille, en des conditions aussi peu flatteuses pour son orgueil que redoutables pour sa responsabilité?...

Il déclara d'une voix mesurée, mais ferme, et dont le timbre un peu perçant impressionna désagréablement sa femme, sa belle-mère et Alice

même, qui vivait avec lui dans une calme et superficielle entente :

— Labric et Aurandon, avec qui nous venons d'examiner la situation sous toutes ses faces, ne nous permettent aucun espoir. Il faut, je l'estime, se résoudre aux sacrifices immédiats que le simple bon sens me forçait à prévoir dès le premier moment.

Il prit un temps, sur cette phrase diplomatique et cadencée. Mme Brévier, abaissant le mouchoir de dentelle dont elle se tamponnait les yeux, ne put se tenir de lui jeter un regard dur, comme si c'était pour le plaisir de les faire souffrir qu'il proposait des moyens extrêmes.

— Quels sacrifices? demanda Raymonde d'un ton légèrement agressif, car elles se sentaient d'instinct groupées, femmes et opprimées, contre l'homme qui professait la froide et tranchante nécessité, détestable à leurs illusions vivaces et à leur dédain de la réalité.

— Il faut vendre tout : d'abord votre propriété de campagne, Rosenoire, avec la ferme, puisque Labric propose un acquéreur sûr. Les hypothèques purgées, — son ton solennel amena l'ombre d'un sourire moqueur aux lèvres de sa femme, — à peine restera-t-il trente ou quarante mille francs.

Mme Brévier se récria :

— Mais l'offre de Labric est dérisoire : Rosenoire est revenu à plus de trois cent mille francs avec tous les embellissements; le domaine — songez

à la proximité de Melun — se vendra toujours!

— Les frais courent, les réparations sont lourdes; vous serez forcées d'en venir là : vendez!

Une tristesse courageuse s'affirma dans l'approbation d'Alice : elle aimait pourtant les beaux étés dorés de Rosenoire, les hautes charmilles à flanc de coteau, les eaux jaillissant de partout, — une folie coûteuse de son père, — ce grand coin de la forêt venant mourir en futaies centenaires au-dessus de la Seine, en face les champs jaunes de la plaine. Que d'heures elle avait passées à se promener dans le parc, que de lectures et de rêveries solitaires; comme il était bon d'oublier pendant deux mois trop courts Paris et sa fièvre!

Gilles reprit :

— Ensuite, il faudra résilier le bail de l'hôtel, vendre tout le mobilier de valeur.

— Ça, jamais! exclama Mme Brévier. Mais y pensez-vous? Le cadre de notre vie... ces objets, ces collections rares.... ce serait une profanation : mon pauvre Pierre a vécu au milieu de tout cela, et nous le vendrions!

— Il le faut, répéta Gilles fort de sa certitude, il m'en coûte de vous le répéter. N'oubliez pas que les emprunts de votre mari remboursés, il vous restera à peine de quoi vivre pauvrement, vous et Alice.

Celle-ci eut un indéfinissable regard et releva la tête, Mme Brévier baissa le front avec une rougeur de honte. Raymonde toisait Gilles d'un air d'intérêt curieux.

— Mais enfin, nous avions une fortune! s'écria douloureusement Mme Brévier, c'est plus de six cent mille francs qu'Hottmann nous a volés.

— Sept cent cinquante-cinq mille, si vous permettez, rectifia Gilles, tenant compte de son patrimoine personnel à l'eau.

— Cet argent est à nous, on nous le rendra!

— Qui? demanda-t-il sceptique. La justice ne peut rien contre les mo... contre ceux qui ne sont plus.

— Il reste une femme.

— Mme Hottmann est ruinée.

— Il y a *Les Quatre Saisons.*

— Quel recours voulez-vous exercer, à quel titre? La maison ne peut répondre des détournements personnels et des spéculations de son directeur, elle a assez à faire pour ne pas couler. Roy-Chancel a dû donner sa démission. Vous savez, — fit-il avec un sourire méchant, — que sa femme, notre amie Louise, — on n'est pas brune et belle pour rien, — a été trouver Le Vigreux dans l'espoir de servir de victime expiatoire et d'arrêter les attaques du journal! Un trait biblique!

Il s'arrêta, gêné par la présence d'Alice. Raymonde ne broncha pas, une brève jalousie vite réprimée au cœur. On calomniait Marc. Louise avait beau avoir des yeux luisants comme des tisons et de souples hanches de gitane, il avait trop d'orgueil pour conclure de pareils pactes. D'ailleurs, il n'aimait pas les brunes, il le lui avait

dit. Et la preuve qu'il l'avait dédaignée, c'est que *La Vie* continuait ses articles. Elle n'avait pu recevoir Marc qu'une seule fois encore, en visite officielle et brève, interrompue par Gilles. N'importe, elle ne doutait pas de lui : il lui écrivait.

Mme Brévier répliqua, altière comme aux jours de sa puissance, et toujours belle dans ce deuil qui l'amincissait :

— Je ne veux pas vendre.

— Vous n'êtes pas seule à décider, fit-il observer avec une politesse nerveuse, Labric ne vous a donc pas convaincue qu'il le faut?

— Labric! Labric! Tous ces hommes d'affaires cherchent leur intérêt.

— Moi, je ne pense qu'au vôtre, je vous assure, déclara-t-il avec une ironie contrainte. Ce désastre, souffrez que je vous le rappelle, m'atteint comme vous et doublement, puisqu'il lèse ma femme autant que moi. Et cependant c'est de vos affaires, non des miennes, que je m'occupe en ce moment.

— Maman, insinua Alice conciliante.

— Mais, Gilles, vous n'êtes pas la loi et les prophètes! J'ai besoin de réfléchir, de consulter...

— Qui vous conseillera d'une manière plus désintéressée que moi? objecta-t-il froissé. Je ne reconnais certains titres d'intimité qu'à Michel, qui est presque de la famille. Interrogez-le, et s'il ne partage pas mon avis...

— Gilles a raison, ma mère, fit Alice; Michel ne penserait pas autrement.

— Je ne veux pas vendre!

— Et avec quoi vivrez-vous?

— Comment, avec quoi?

— Oui, reprit Gilles, détachant les syllabes a-vec-quoi?

Il traversa la pièce, alla au grand bureau Régence où, parmi les liasses, s'amoncelaient sous un presse-papier, d'un côté les factures impayées, — elles affluaient déjà, — de l'autre les lettres et télégrammes de condoléances :

— La succession a pour près de trois cent mille francs d'emprunts à rembourser et une soixantaine de mille francs d'arriéré, — il jonglait, avec une aisance rageuse, de ces chiffres comme s'il les eût possédés, au lieu de les devoir; — les notes qui vous seront encore présentées, les échéances à courir, je n'en parle même pas. Le courant, dois-je vous le répéter, n'a été assuré ici que grâce à vingt mille francs pris chez Me Labric, — son regard alla au coffre-fort, forteresse d'acier sombre encastrée dans le mur : — vous savez que la caisse était presque vide.

Il eut un hochement de tête désabusé, ces vingt mille francs que le notaire avait encore en dépôt, c'étaient ceux que Brévier lui destinait; mais qu'était cette déception à côté de ce qu'il perdait? Raymonde et lui, dépouillés comme dans un bois, réduits à ses appointements, autant dire à la misère propre.

— Admettons, fit Mme Brévier irritée, admet-

tons! Rosenoire est vendu, le mobilier de l'hôtel est vendu, la liquidation est faite, où voulez-vous en venir?

— A vous faire envisager l'avenir, dit Gilles, et la rigoureuse transformation de vie qu'il comporte. Y avez-vous songé?

— Non, pas encore... Ce n'est pas dans un chagrin pareil...

— Il ne m'en coûte pas moins, croyez-le, de mêler à votre douleur à toutes trois, à la mienne, car j'aimais avec un tendre respect votre père, — il s'adressait à Alice, qui le comprenait au moins, — de mêler, dis-je, des préoccupations d'un ordre matériel beaucoup moins élevées. Mais nous ne sommes pas maîtres de l'instant : nous expions la générosité, la confiance de mon beau-père; remarquez que je ne récrimine pas, je constate. Que nous le voulions ou non, un sort nous est fait : nous devons le regarder en face courageusement, s'il se peut. Quelle vie comptez-vous mener? demanda-t-il à Mme Brévier.

— Mais... Comment voulez-vous que de but en blanc?.

— L'existence à Paris vous sera impossible et du reste trop pénible. Quand on a été comme vous (secrète épigramme) à la tête du mouvement parisien, on ne déchoit pas. Ce n'est pas dans un cinquième, — il regarda aussi Raymonde, — que vous donnerez des soirées. On ne passe pas impunément, sous les yeux du monde, de l'extrême opulence à

la plus stricte médiocrité. Je ne vois pour vous qu'un parti : disparaître. Ou vous retirer en province, pour vivre des rentes que vous laissera votre part d'héritage, ou bien...

— Gilles! mais vous êtes fou! Vous m'offensez! Vous prétendez qu'à mon âge, qu'à l'âge d'Alice, nous allions nous enfouir au village, filer la quenouille, garder les vaches... Si vous n'avez que des conseils aussi saugrenus à m'offrir...

— Je ne sais, fit M. d'Arbelles sèchement, s'ils sont saugrenus, mais dictés par l'urgence, j'en réponds. Si vous n'envisagez pas de sang-froid, — ce que je comprends, fit-il avec un effort de galanterie, — une retraite prématurée hors Paris, il vous reste la retraite à l'étranger. Je ne crois pas trop préjuger du cœur de Raymonde en supposant qu'elle ratifie d'avance la seconde proposition que je vous soumets : accompagnez-nous avec Alice dans le poste que je sollicite. Ma maison sera la vôtre, et nos ressources unies...

— Où cela? dit Mme Brévier, en Chine?

— Ou en Australie, ou en Orient, là ou la vie sera le moins chère et le traitement le plus élevé.

Mme Brévier le regarda avec un effarement. La voyait-on s'expatrier au bout du monde, à des milliers de lieues du Bois, de la rue de la Paix, de ses relations, de tout ce qui était sa raison d'être?

Elle ne s'avisa point de ce que cette offre venant d'un gendre, et d'un gendre qui ne l'aimait pas avec excès, avait de méritoire après tout. Non,

elle ne se voyait pas en reine mère déchue, promenant des peignoirs blancs sous des ombrelles de papier, aérée de pankas sous des plafonds habités de lézards et de cancrelas. Détestant la nature, un coucher de soleil provincial ou exotique n'avait pour elle aucun charme. Elle ne voyait là-bas ni elle, ni ses filles. Il lui semblait qu'on lui proposât une déchéance avilissante. Non, elle voulait respirer, jouir encore de la satisfaction de compter pour les autres, dans un brouhaha de sympathies flatteuses. Elle n'avait pas renoncé à briller. Elle voulait vivre!... Comment? elle n'en savait rien.

Raymonde gardait un silence désintéressé; Alice dit, avec une émotion voilée :

— Votre pensée me touche et je vous en remercie. Mais votre existence sera difficile et je ne veux pas l'encombrer

Mme Brévier se retourna vers elle, surprise de l'entendre émettre si nettement un avis; elle regarda Gilles ensuite; à la gratitude forcée de son regard se mêlaient d'étranges rancœurs : il voulait donc les sacrifier toutes trois en des climats malsains? Elle, passe encore. Mais ses filles... Est-ce à Tombouctou qu'il marierait Alice ?

L'idée lui vint, obscure et bien maternelle, du beau mariage qui sauverait sa fille, les sauverait toutes deux. Et une autre idée, plus obscure encore, évoqua Raymonde libre, — par quel artifice? — refaisant sa vie, une vie riche : mirages de

son imagination aux abois, de son cerveau surmené de fatigue et d'émotion; ils fulgurèrent à l'éblouir, puis vacillèrent et s'évanouirent.

— Votre silence, dit Gilles, est une réponse. Et sans doute ce parti ne vous sourit pas plus que l'autre?

— Je vous avoue... Je suis touchée d'ailleurs... Mais j'ai peine à comprendre des résolutions aussi...

— A votre aise.

Et M. d'Arbelles, se maîtrisant, tapota de l'ongle l'amas des notes et des factures.

Prosper heurtait discrètement. D'une voix basse, appropriée, de même qu'il marchait sur la pointe des pieds comme dans un appartement de malade, il prévint Madame que la générale de Boyséon demandait à la voir, et il annonça à Mademoiselle la visite de miss Smolett.

— J'y vais, dit Mme Brévier, tandis qu'Alice se dirigeait vers sa chambre où l'attendait son amie. Mme Brévier rajusta dans la glace sa coiffure, et passant un petit mouchoir à houppette sur sa figure, y mit une fleur de poudre de riz : sur quoi, elle, Gilles et Raymonde se regardèrent dans la même pensée : le mariage d'Alice.

Gilles, congestionné, avide de prendre l'air, — mauvaise hygiène, ces scènes de famille! — prenait son chapeau.

— Restez, mon ami, dit Raymonde, j'ai à vous parler.

IV

Il y eut un assez long silence. C'était la première fois que Gilles et sa femme trouvaient une occasion de s'entretenir : leurs préoccupations et leurs arrière-pensées accumulées rendaient difficile une explication qu'ils souhaitaient en la craignant.

Raymonde s'était blottie contre les coussins du divan, à son aise et dans une pose dont le naturel soulignait les courbes de son corps. Elle tenait enlacés ses doigts très blancs, constellés de bagues. Et son pied, chaussé d'un petit soulier à boucles de strass ancien, frétillait, montrant un peu du bas de soie noire à jour.

Le deuil allait merveilleusement à son teint; la douleur avait affiné ses traits. Gilles fut frappé de l'éclat de ses yeux; et comme, malgré ses griefs, il n'était pas insensible à la beauté de sa femme, il vint s'asseoir sur une causeuse auprès d'elle, avec une déférence maussade, prêt à la trêve pour peu qu'elle fît les avances.

Elle le regarda : se pouvait-il que cet homme dont elle remarquait le nez comme si elle l'apercevait pour la première fois, un nez droit et charnu,

piqué d'une tanne, se pouvait-il que cet homme fût son mari, le compagnon de son cœur et de sa pensée, le maître de qui elle dépendait, celui qui avait sur elle les droits les plus intimes, ce monsieur, oui, ce monsieur qu'elle avait l'impression de si mal connaître et de si peu aimer? Son mari!... Etait-ce bizarre!

Et lui se sentait, à la suite des mauvais jours qui les avaient séparés, repris de trouble, car, en son assurance masculine, il ne doutait pas qu'elle ne fût sa femme, son bien, sa chose, et il eût souhaité qu'il lui vînt d'elle un peu de réconfort, un rien d'affectueux, à ce moment où il avait besoin de consolation et de tendresse.

Il eût tant voulu ne plus être jaloux, oublier le passé, savourer à nouveau une lune de miel possible. Il la contemplait et sentait qu'il ne la pénétrerait jamais : le mystère de la femme, ses complexes détours, ses ruses discrètes et tout ce qu'il percevait en elle de différent, d'inconnu, l'inquiétait, l'irritait. Pourtant, il l'aimait, ou du moins il la désirait encore.

Raymonde dit enfin :

— Est-ce sérieusement que vous avez proposé à maman et ma sœur de vous accompagner en Chine ou aillleurs?

— Dois-je comprendre que leur compagnie vous déplairait? Il me semblait pourtant qu'elle dût vous être plus agréable qu'à moi.

Au vrai, la présence de Mme Brévier l'eût dé-

solé, influence dangereuse, rapports épineux; il s'était acquitté d'un devoir ingrat avec l'espoir du refus qui le soulageait.

— Alors, fit Raymonde, vous avez l'intention arrêtée de quitter la France?

— Mon Dieu, oui!

— Et de m'emmener?

Il eut un sourire aigre :

— Et de vous emmener, certainement.

— Où comptez-vous aller?

— Je vous l'ai dit : fort loin. Le monde est petit, et on rencontrera toujours assez de gens désagréables à voir après le malheur qui nous arrive... Faisons-nous oublier, nous en oublierons mieux nous-mêmes tout ce que le séjour de Paris nous rappellerait de pénible.

— Et où est la nécessité de quitter Paris?

Gilles fronça le sourcil, il croyait avoir donné ses raisons. Ce n'est fichtre pas uniquement par amour de l'étranger qu'il s'expatriait! Autre chose d'être un consul appauvri et accablé de charges, ou un homme du monde riche qui daigne remplir une fonction honorifique, dont il laisse la peine et le travail à son chancelier et aux commis. Ce n'était déjà pas si gai pour lui d'avoir à gagner son pain comme tout le monde; il répondit :

— Ici, nous n'avons pas de quoi vivre, vous le savez mieux que moi.

— Ne pouvez-vous faire autre chose?

— Je vous demande bien quoi?

Elle se rendit compte qu'en effet... La politique? Mince aléa. Sans aptitudes, sans qualités, médiocre, on ne pouvait tout de même pas le bombarder ministre ou directeur des beaux-arts, dans une république contre laquelle il déblatérait. Gilles reprit :

— Paris coûte cher, nous sommes ruinés.

Elle reprit posément :

— C'est entendu. J'y ai beaucoup pensé, et il se peut que vous ayez raison; votre offre de tout à l'heure vous honore, mais moi je ne me sens aucun goût pour m'exiler; il m'est impossible de vous suivre.

Il décida, réflexion faite, une ombre sur le visage :

— Et cependant vous m'accompagnerez, Raymonde.

— Si vous tenez à vous éloigner, rien ne vous empêche de partir seul?

Il eut un cri de jalousie et de révolte :

— Moi! plaisantez-vous. Vous laisser... Etes-vous ma femme ou non? Votre devoir est de me suivre, c'est l'évidence, la raison... et la Loi!

Elle avait une expression grave qu'il ne lui connaissait pas; et sans modifier sa pose, les doigts joints et le pied agile frétillant toujours au bout de la jupe :

— Je crois, Gilles, que cependant nous allons être forcés de nous séparer.

Il devint blême, autant de saisissement que de colère; jamais elle ne lui avait parlé ainsi.

— Comment l'entendez-vous?

— Vous vous en allez, je reste : concluez.

— Voudrez-vous me dire pourquoi il ne vous plaît pas de faire ce que toute autre femme, à votre place?... Notre vie se trouve changée du tout au tout. J'accepte les devoirs d'une nécessité pareille. Vous prétendez vous y soustraire; la raison, s'il vous plaît?

Elle le regarda dans les yeux, et doucement, avec un peu de pitié :

— Voyez-vous, mon ami, il y a maldonne. Nous ne sommes pas faits l'un pour l'autre. Ni nos caractères, ni nos goûts ne s'entendent; ils s'accordent de moins en moins. Nous sommes assez jeunes pour ne pas nous obstiner dans une impasse. L'idée ne vous est-elle jamais venue que vous pourriez reprendre votre liberté et me rendre la mienne?

Il se leva, fit deux tours dans la pièce, les mains derrière le dos, nouées à se faire craquer les jointures; il déclara rudement :

— Non, cette idée ne m'est jamais venue.

Elle hasarda :

— Pensez-y, une séparation à l'amiable... provisoire, tout au moins?

— C'est tout vu, vous ne resterez pas à Paris seule ou avec votre mère : cet air était déjà malsain pour vous. J'ai mission de votre avenir, de vous-même; vous me suivrez.

Elle secoua la tête :

— Non, Gilles, je vois que ma résolution vous peine... Dites que je n'ai pas de cœur, invoquez les grands principes... mais mon parti est pris...

— Vous ne m'aimez pas, cria-t-il, et vous en aimez un autre.

— Je ne sais pas si j'en aime un autre, — elle s'empourpra, — mais vous venez de constater une grande vérité; elle me coûte à prononcer; c'est vrai, je ne vous aime pas assez pour faire un sacrifice inutile.

Gilles ricana :

— Autrement dit, maintenant que je suis pauvre, et appauvri par vous, c'est-à-dire par votre père, vous m'abandonnez! C'est généreux, c'est beau! Je me résignais à perdre ma fortune, mais vous, Raymonde, vous, non!

Elle se souleva pour se rapprocher de lui, avec un peu d'émotion :

— Qui vous dit, si vous étiez resté riche, que je ne vous aurais pas parlé de même? J'y étais résolue. Un peu plus tôt, un peu plus tard, allez... Ma franchise ne résulte pas des événements; ils l'ont hâtée, tout au plus.

Gilles montra un visage décomposé :

— Soyez donc franche, vous pensez non à une séparation provisoire, mais définitive... Mon estampille ne vaut plus rien, vous en prendriez une autre, bien dorée. Pour cela, il faut que vous soyez veuve ou divorcée; or, j'espère vivre vieux, et je ne divorcerai jamais. Une séparation, je ne l'ad-

mets pas davantage! Vous resterez ma femme! Tenez-vous-le pour dit!

Raymonde répliqua :

— Nous serons donc comme beaucoup de ménages, unis sous le nom du mari et tirant chacun de leur côté, puisque nous ne pouvons vivre côte à côte.

Il se planta devant elle avec une envie folle de lui broyer les poignets et de la traîner par les cheveux; le calme qu'elle gardait, elle d'ordinaire si vive, l'exaspérait. Il eut des larmes dans la voix :

— Oui, Raymonde, tu es une mauvaise femme, tu ne penses qu'aux autres, jamais à moi; tu es pourrie de luxe, de vanité : briller, plaire, il n'y a que cela qui compte pour toi! Tu es pire encore que je ne le supposais; mais je veille sur toi, je t'ai, je te garde; et ne t'avise pas de prendre un amant, Le Vigreux ou un autre, car je te tuerai, — il brandit le poing, — et lui aussi!

Elle eut un triste petit rire, qui souleva sa gorge ronde :

— Ne soyez pas mélo et ambigu, Gilles, ça ne vous va pas. Pour tuer sa femme, il faut être une brute ou un mari passionné : vous n'êtes ni l'un ni l'autre. C'est vrai, je manque de courage, je ne puis affronter une vie étroite. Mais vous qui m'accablez, ne preniez-vous pas votre part de notre existence, n'en acceptiez-vous pas les avantages et les plaisirs? Vous êtes mal venu à me les

reprocher. Vaniteux, vous l'êtes autant que moi!... Que voulez-vous? Je suis jeune, je ne suis pas laide, je n'ai qu'une vie; à vingt-six ans, une femme ne s'enterre pas.

— Pourquoi m'as-tu épousé? dit Gilles; — et lâchement il eût voulu la prendre dans ses bras; il connaissait la souffrance du désir humilié, refoulé : car enfin, elle était à lui, après tout! Elle répliqua :

— Et vous, pourquoi donc m'avez-vous épousée? Nous nous connaissions si peu, nous avons voulu unir nos situations; votre nom, ma fortune; il y a eu faillite, nous n'y pouvons rien; liquidons!

Il se pencha vers elle :

— Mais je t'ai aimée, moi!

— Oh! croyez-vous? fit-elle, se redressant choquée par ce tutoiement et par ce geste.

— Et toi aussi, ou tes baisers m'ont menti, tes lèvres, tes bras...

Une honte indignée la secoua; elle lui voyait l'insistance d'un regard, d'un sourire dont la familiarité intime la blessait comme un outrage : pourquoi lui rappelait-il le servage de la femme, esclave non seulement de l'homme, mais d'elle-même, de son esprit changeant, de sa chair faible, de ses sens... Lui avait-elle donc jamais appartenu?... Elle eût certes juré que non.

Elle regarda le nez charnu, piqué d'une tanne, la barbe si soignée, et, bien femme et sincère dans son oubli du passé, dégageant ses mains qu'il

tenait serrées dans ses mains froides, elle se leva :

— Finissons-en!

Gilles eut un mouvement brusque, puis s'emparant de son chapeau et se ménageant une sortie :

— Vous réfléchirez, Raymonde. Mon dernier mot est dit.

V

Mme de Boyséon portait une robe de velours mauve sombre, bien de circonstance. La tête au vent, les yeux brillants, elle se leva pour embrasser Mme Brévier, se contenta de lui serrer, de lui tapoter chaleureusement les mains :

— Ah! ma chère amie, je n'ai pas osé venir plus tôt troubler votre douleur, mais nous avons été, mon fils et moi, soyez-en sûre, tellement de cœur avec vos tourments! Comment allez-vous, pas trop abattue? Et vos filles? Quel malheur terrible! Ce pauvre M. Brévier... Je me revois à table à côté de lui, pendant le dîner; il ne paraissait pas si souffrant. Que la vie est donc peu de chose! Vous avez reçu ma lettre, n'est-ce pas, vous disant toute ma sympathie, mon amitié?

Elle jeta un regard à la dérobée sur la glace en face d'elle, s'assura que son chapeau était d'aplomb, et du canapé où elle était assise, attirant plus près d'elle Mme Brévier dont elle reprit les mains :

— Quelle tristesse de songer qu'une douleur n'arrive jamais seule... Notre beau rêve détruit; heureusement que le cœur de ces deux enfants

n'était pas encore pris : notre tâche en est moins pénible, n'est-ce pas. chère amie?

Elle ne dit pas que pendant ces huit jours elle avait espéré un mot de Mme Brévier, lui annonçant la catastrophe financière, et allant elle-même, par fierté, au-devant d'une rupture.

Le silence gardé la mettait en demeure de retirer elle-même les paroles engagées, de mettre fin à tout espoir inconsidéré. Pas une seconde d'hésitation : un mariage à ses yeux n'était qu'une bonne affaire : son fils eût épousé Alice riche avec une extrême politesse; pauvre, elle ne méritait plus qu'un total oubli. Sa déception maternelle s'était accrue du tort que ce ratage ferait à son Maurice : on parlait déjà de ce projet d'union, et bien que tout le monde dût les comprendre et les approuver d'agir ainsi, quel ennui, quel temps perdu, un nouveau parti à courir!

Vraiment, ces Brévier étaient inouïs, et dire que le krach eût pu se produire une fois les jeunes gens bouclés, unis pour la vie! Un frisson lui courut. Non, on n'avait pas idée de ça!... Mais du calme; elle s'était juré d'aller en douceur.

Le silence altier de Mme Brévier la gênant, elle reprit ·

— Maurice a beaucoup de peine, naturellement; votre charmante fille lui plaisait beaucoup. A moi aussi Pourquoi faut-il que les nécessités sociales, la triste raison s'interposent entre le libre choix des sympathies?

Elle étouffa un soupir, feignit d'essuyer ses yeux. Un malaise croissait dans le silence où l'on entendait osciller le balancier de la pendule de Boule.

Droite, recevant en plein le coup qu'elle avait prévu, Mme Brévier souffrit une effroyable humiliation. Elle qui avait tant joui par l'orgueil! Elle ne songea point qu'à la place de la générale elle en eût fait autant, elle ne vit que l'affront qui l'atteignait : le monde, en qui elle avait mis tout son triomphe, se retournant contre elle, dès qu'elle était vaincue.

Ce glas de défaite et d'abandon entra dans ses oreilles comme l'eau bourdonnante à celles des noyés. Elle se raidit, et se haussant à une expression de dédain, elle répondit, non sans aisance :

— Si je vous entends bien, M. de Boyséon ne trouve plus dans ce mariage, que vous aviez été la première à désirer, des garanties suffisantes pour ses dettes et son lourd passif... Vous avez devancé, chère madame, la démarche que mon chagrin ne m'a pas permis de faire plus tôt! Je vous eusse annoncé qu'après mûre réflexion cette union ne me paraît pas plus souhaitable qu'à vous.

Mme de Boyséon eut un haut-le-corps; son visage, séduisant malgré sa laideur, prit une expression de sauvagerie à peine contenue : elle était mère avec passion, avec délire! Oser toucher à son fils passait les bornes. Elle répliqua :

— Je ne vous ai jamais caché, chère madame,

notre situation honorable, alors que j'ignorais sur quelles bases fragiles reposait la vôtre. Ce n'est point ma faute si mon fils, fort de la devise des siens, riche de son épée, n'apportait pas un patrimoine égal à celui que vous promettiez et qui, si j'en crois le bruit public, est plus que compromis. — Elle releva cavalièrement la tête : — Maurice, avec son nom, trouvera toujours à s'établir, ce n'est pas cela qui me préoccupe; mais vous et votre fille, chère madame, je vous plains sincèrement. Il est dur pour une aussi belle jeune personne que Mlle Alice de se trouver du jour au lendemain ruinée, car on m'affirme que vous l'êtes...

Mme Brévier devint toute pâle, son sang refluait au cœur; elle connut, sur le calvaire où sa vanité râlait meurtrie, foulée aux pieds, toute la puissance de la douleur et de la révolte, la haine...

— Je saisis très bien, croyez-le, vos raisons, riposta-t-elle avec calme. Nous renonçons à ce mariage : nous voilà parfaitement d'accord. Quant à l'intérêt que vous voulez bien me témoigner, je me dois à moi-même de vous rassurer : il est vrai que mon mari, par trop de confiance, a perdu de grosses sommes dans la catastrophe de M. Hottmann. Mais l'avenir de ma fille reste intact; sa grand'tante, Mme Le Martin, dont, que je sache, la fortune n'est pas entamée et ne sortira pas de la famille, m'a laissé entendre son projet de la doter princièrement. Alice vaut aujourd'hui — elle toisa Mme de Boyséon — ce qu'elle valait hier.

Ce mensonge, qui sauvait la façade, et venu si spontanément qu'elle n'eut pas le temps d'en discuter la moralité, elle l'affirma d'un ton de certitude si hautaine que la générale déconfite, au moins sur le moment, regretta de s'être si nettement prononcée. Mais il était trop tard : les ponts étaient rompus..

C'est vrai, elle n'avait pas songé à la tante : libéralité dans le présent, espérances dans l'avenir. Elle n'avait vu que le précipice ouvert sous ses pas; son dépit s'en accrut.

S'il avait été encore temps pour une volte-face; mais l'aigreur, le soupçon, de complexes sentiments la retinrent. Elle prit un air doucereux qui n'allait pas à sa rude figure :

— Ah! que vous me faites plaisir! J'aurais eu trop de peine vraiment de partir sur l'impression que j'apportais en entrant. Du moins nos chers enfants pourront-ils être heureux sans qu'aucun ait risqué d'être sacrifié à l'autre.

Elle se leva :

— Au revoir, chère amie, mes vœux vous accompagnent. Comptez toujours sur mon amitié.

Elle pétrit à nouveau les mains de Mme Brévier, les garda sans vouloir les rendre; mais son visage, où se lisait une rancune vengeresse, démentait ses paroles. Elle enveloppa d'un regard les meubles de soie ancienne, les tapis de Perse, l'enfilade des salons.

— Quel crève-cœur ce doit vous être de ne pas

conserver toutes ces merveilles! Mais vous avez du courage. A bientôt!

Sur cet adieu cinglant qui suffoqua Mme Brévier, elle partit de l'air crâne qu'on eût prêté à feu son mari, longeant au galop le front des troupes, si l'on n'avait su que le général, goutteux fieffé sur la fin de son commandement, se faisait apporter une chaise pour monter à cheval, et que cette opération lui arrachait, avec une grimace, un juron de douleur.

Derrière Mme de Boyséon, respectueux, Prosper referma la porte du vestibule, ouvrit une ou deux fois les mâchoires, roula les yeux à les faire jaillir des orbites, fit le simulacre de se moucher du gant, et proféra sépulcralement : « Enfoncés! »

Mme Brévier n'avait eu que le temps de regagner sa chambre et, affalée sur son lit, de respirer convulsivement un flacon de sels. Ah! comme la société, par la bouche de cette femme, lui signifiait brutalement ses lois. Elle ne se rappela point qu'elle avait éconduit Michel autrefois parce qu'il était pauvre, mais elle savoura jusqu'à la lie l'écœurement de voir Alice repoussée, pour la même raison.

Eh quoi! on n'ignorait déjà rien de leur détresse. Cette allusion assez claire à la vente conseillée par Gilles!... Et elle qui se ravalait à mentir, à inventer une dot, la générosité de la tante Eloi! Ah! ah! c'était drôle. Elle qui avait dû subir, avec une douloureuse patience, les sorties fulminantes de la vieille

avare contre la folie de Pierre, son aveuglement, son imprudence, ses : — « Vous mourrez sur la paille! Allez donc vous fier aux gens!... » Car c'est moins à Hottmann, escroc, qu'elle s'en prenait, qu'à Pierre, honnête homme. Le premier était dans son rôle, le second avait failli à ses devoirs de père de famille.

Un moment elle avait cru que la tante, dans son indignation, allait se brouiller avec eux, définitivement cette fois. Celle-ci en avait d'ailleurs, en retournant chez elle, eu une indigestion, fouetté Kiki, et fait pleurer à force de duretés Mlle Duverset, dont la sensibilité pourtant s'était tannée à son service. Depuis quatre jours, la tante n'avait donné d'autre signe de vie que l'envoi d'un énorme panier, qu'on lui avait adressé de Nice, et plein de fruits confits qu'elle détestait.

La tante, qui sait?... Mme Brévier se mit sur son séant, le visage éclairé par cette idée subite; oui, peut-être?... pourquoi pas?. Une dot, jamais elle ne la donnerait... Mais pourquoi ne permettrait-elle pas qu'on accréditât ce bruit si flatteur pour elle, et qu'il serait toujours temps de révoquer?... Elle se donnait l'apparent mérite d'une belle action, et au moins pendant quelque temps, gagner du temps, n'était-ce pas tout? On évitait de mettre en fuite les prétendants

Mais tante Eloi lui rirait au nez, incrédule, flairant dans sa méfiance une invite sournoise.

Ah! l'argent, l'argent tyrannique, sans lequel on

ne peut rien! rien! Elle eut un haussement d'épaules désespéré. Où en trouver? En avoir à tout prix!...

Elle se contempla dans sa psyché, s'y vit vieillie à faire peur, comme si, en ces deux heures, dix années avaient passé sur elle. Ce matin, sa balance enregistrait un poids anormal. Vieillir!... Tous ces chagrins... c'était complet! Une douleur égoïste, son impuissance à vif la rejetèrent au souvenir de son mari, cause involontaire de tout cela; elle ne voulait cependant pas le reprocher à sa mémoire, quoique...

— Mon pauvre Pierre, murmura-t-elle, c'est heureux pour lui de ne pas me voir si malheureuse!

Et cette femme fière sanglota.

VI

Pendant ce temps, les mains dans les mains, les yeux dans les yeux, Alice et Florence s'entretenaient affectueusement.

Une pitié tendre animait le visag volontaire, les yeux francs de miss Smolett : elle eût tant voulu rester auprès de son amie, la soutenir de sa présence et de son amitié; et la fatalité voulait qu'elle eût à lui annoncer subitement un grand départ. Son fiancé, officier aux Indes, s'était cassé la cuisse dans une chute de cheval : on craignait qu'il ne restât infirme. Elle partait le rejoindre et l'épouser.

Ce fiancé, James Harrisson, elle ne l'avait pas vu depuis quatre ans; mais le sentiment calme qui l'unissait à lui n'en était pas moins profond; elle acceptait tout naturellement de se vouer à son infortune, maintenant qu'il avait plus besoin encore d'être aimé. Boiteux, s'aidant d'une canne à béquille, il lui serait aussi cher que lorsqu'il franchissait, sur son alezan Red-Boy, les haies et les douves de Dove-Park, chez les Smolett, ou, svelte, découplé dans son vêtement de tennis, lançait la balle après un : *Play?* joyeux.

Alice, émue, admirait Florence de parler de ces

choses avec autant de simplicité : elle ne plaignait que James, s'oubliant elle-même; et pourtant quel chagrin elle avait eu, comme elle avait pleuré en apprenant l'accident, et ce que le blessé, loin d'une ville, sous l'affreux soleil, avait souffert pendant le transport, et la mauvaise fracture, la fièvre inquiétante, jusqu'au jour où on avait pu le considérer comme sauvé. Avec un sang-froid plein de charme chez une jeune fille belle et souriante, Florence disait :

— Oui, *darling*, je ne sais si nous reviendrons de suite en Europe; James ne pourra rester dans l'armée. Peut-être rentrera-t-il dans les affaires; l'oisiveté lui serait impossible, et très mauvaise. Il est si actif, si persuadé qu'un homme doit se rendre utile, doit travailler pour, comment dites-vous, se sur... se surpasser.

Elle ajoutait :

— Mais vous, chère, je ne puis me faire à l'idée de vous laisser dans une telle tristesse. Et ces événements terribles! Courageuse? Oui, je sais, vous l'êtes. Mais vous allez souffrir par les autres, par ceux qui vous tiennent de plus près. Avez-vous pensé à ce que vous déciderez? Savez-vous, Alice, il faut faire une chose, accompagnez-moi : James sera très content de vous voir, et ce voyage, je suis assurée, vous fera beaucoup de bien. Il ne faut pas secouer la tête comme cela (elle imita le mouvement négatif de son amie), mais comme ceci! (et elle hocha la tête de haut en bas).

Alice avait souri, dans sa détresse, à l'offre spontanée; mais le moyen d'y céder?... Sans ressources, elle n'accepterait pas d'être à la charge de cette amie généreuse qui lui eût offert, elle le savait, une forte somme, en prêt ou en don, si elle n'eût craint de la blesser. Elle savait de quel dévouement miss Smolett était capable pour ses amies; elle avait doté récemment l'une d'elles afin qu'elle pût se marier; elle avait sauvé de la ruine une autre, dont le mari s'était enfoncé en de mauvaises affaires. Mais la fierté d'Alice ne se prêterait pas à un compromis, interdit à elle plus qu'à une autre.

Et d'ailleurs, il fallait qu'elle songeât à vivre une existence personnelle, qu'elle gagnât son pain. Florence affirmait que la chose serait plus facile à l'étranger, mais alors c'était l'exil le plus lointain et immédiat, tandis que sa mère se débattrait au milieu d'inextricables difficultés. Certes, rien ne l'effrayait pour elle-même, mais elle ne voulait pas manquer au devoir filial qui s'imposait encore à elle; comment se soustraire au malheur commun, si récent? Plus tard, les affaires réglées, sa mère ayant adopté un plan de vie, elle pourrait revendiquer sa liberté.

Miss Smolett, d'un regard attentif, suivait ses explications. Oui, elle comprenait, elle comprenait très bien. Ce n'étaient peut-être pas de très bonnes raisons, car Mme Brévier ne manquerait pas de conseils; elle avait Mme d'Arbelles sa fille, elle

avait Me Labric et Me Aurandon, et certainement Alice ne lui serait pas d'un grand secours, mais c'étaient des raisons chevaleresques, des raisons du cœur... oui, elle comprenait :

— Voyez pourtant, *darling*, ce beau voyage serait très bon pour vos chagrins. Oh! pas pour oublier; nous penserions ensemble à ceux que nous aimons; mais au moins vous n'auriez plus sous les yeux tout ce spectacle si triste; vous vivriez avec nous tant que vous n'auriez pas pris James et Florence en horreur; rien ne vous rappellerait tout ce qui va vous être si amer : oh! je prévois... Croyez-moi, chère, puisque vous n'êtes pas heureuse ici, puisqu'il n'y a pas d'épanchement pour votre cœur et pour votre esprit, cassez le fil, faites votre malle, venez avec moi.

— Ah! dit Alice, ne me tentez pas, chère amie, ce n'est pas l'envie qui m'en manque. Oui, je le sens bien, votre affectueuse bonté m'offre là une occasion unique de rompre avec le passé, de tenter l'avenir...

— Pas bonté, amitié tout court, Alice. Est-ce que vous n'en feriez pas autant pour moi, si vous étiez à ma place? Et qu'est-ce que vos scrupules pour l'argent? Je le demande? L'argent, chère, est une chose sale, très répugnante; il ne mérite pas de nobles scrupules comme les nôtres. Est-ce que vous pensez que vous seriez mon obligée? Mais pas seulement dans l'ongle du petit doigt. C'est moi qui vous devrais de la reconnaissance et beaucoup, de

vouloir bien venir quand je suis, moi aussi, dans la peine, et James, j'en suis sûre, aimerait tant vous avoir pour amie.

Elle prit Alice aux épaules, et appuyant ses mains fermes pour imposer sa volonté :

— Ne réfléchissez pas, chère, dites : oui, très vite, en fermant les yeux, et vous ne pourrez plus vous dédire, car vous n'avez qu'une parole.

Alice ferma les yeux, mais le oui ne put sortir de ses lèvres. Et pourtant...

La tentation se précisait : fuir cette maison, s'évader de cette ville et de ces mille visages connus où elle ne lirait désormais qu'indifférence ou dédain, échapper à ce milieu auquel, malgré les liens du sang, aucune confiance d'âme ne l'attachait : sa mère si différente... Raymonde, si inquiétante...; et sans qu'elle pût rien pour leur bonheur, pour leur repos...

Autant briser la chaîne, agir, non en Française esclave des habitudes, du convenu, grandie à l'ombre du foyer, dans le cercle de lampe familiale, mais comme une jeune Anglaise déterminée, qui, consciente de ce qu'elle veut et forte de sa responsabilité, s'en va d'un pied léger et vigoureux vers l'horizon ouvert, une vie meilleure! Si encore une seule raison la retenait ici, un espoir même bien vague; s'il était un être qui s'intéressât à elle, sur qui elle pût compter, un frère, un ami sûr : mais non, elle était seule, affreusement seule...

Et elle se l'attestait avec une douleur profonde,

jamais Michel ne lui avait semblé si loin... Miss Smolett la regardait avec une malice sérieuse; son sourire expressif montrait toutes ses dents très blanches, et grandes :

— Alors, je pense, moi, *darling*, que vous ne voulez pas vous marier avec un ami de James parce que vous préférez un de vos frivoles et jolis Français. Voilà pourquoi vous laisserez la pauvre Florence s'embarquer seule, oh! terriblement seule, après-demain à Marseille sur le *Prince-Edouard*, bateau splendide. Le capitaine est Ralph Rugby, un fier homme de mer et un très parfait gentleman. Mon père l'a beaucoup connu. Oui, vous ne m'avez pas dit toutes vos raisons, et moi, naïve qui vous écoutais...

A l'enjouement forcé de son amie, — cette vaillance gaie lui faisait pourtant du bien, — Alice répondit par un sourire mélancolique :

— Je ne me fais aucune illusion, allez, sur la visite que Mme de Boyséon fait en ce moment à ma mère..

— Oh! très bien, et dites la vérité, Alice, vous avez trop d'orgueil pour souffrir réellement de ce que monsieur le capitaine vous fait la révérence : une attitude sans beauté pour lui. Rien de glorieux à cela. Vous n'aimez pas M. de Boyséon, ce n'est pas lui que vous auriez épousé, et ce n'est pas pour lui que vous préférez rester en France.

Alice, troublée, murmura très vite :

— Vous savez très bien, Florence, que personne ne m'aime, et que je n'aime personne.

— Alors, moi, je vais vous dire une chose excellente, chère : il vous faut épouser M. Michel Lorin, qui a beaucoup de cœur et qui est très intelligent, et qui a mauvais caractère et qui a un grand amour pour vous dans le fond.

Alice rougit, des larmes d'humiliation vinrent à ses yeux, et avec une véritable détresse :

— Si vous m'aimez, Florence, ne me reparlez jamais de cela! Michel ne pense pas à moi, je ne pense pas à lui, tout est pour le mieux ainsi.

— Oh! je n'ai pas voulu vous tourmenter, chérie. J'aime beaucoup M. Michel, quoique, si j'étais sa femme, je me disputerais toujours avec lui... Eh bien, écoutez. Si vous ne voulez pas l'épouser, vous ne l'épouserez pas, voilà tout; et quand tous les intérêts si tristement ennuyeux, ici, seront réglés, si vous n'avez rien de mieux à faire, si vous pensez toujours à moi avec amitié, vous me câblerez : « J'arrive! » Et vous prendrez à Marseille le bateau et vous viendrez auprès de nous. Voulez-vous promettre?

— Eh bien, oui, fit Alice, peut-être.

Elle venait d'éprouver une émotion poignante en entendant Florence parler aussi nettement d'une union possible avec Michel : mais d'abord, il ne voulait pas d'elle, il ne l'aimait pas, et l'aimât-il un jour, ce n'est pas elle, pauvre, qui consentirait à lui rendre lourde la carrière qu'à force de volonté il s'était créée, et où il n'avait pas trop pour vivre seul Ah! si elle avait encore cette malheureuse dot

dont l'idée ne lui avait jamais donné de joie, mais bien la honte de penser qu'on ne la rechercherait pas pour elle seule, mais pour sa fortune... Si elle l'avait encore?... Bah! c'est alors Michel, dans son absurde fierté, qui ne voudrait pas l'épouser.

Oh! elle avait bien percé ce misérable orgueil d'homme, qui ne veut rien devoir, scrupuleusement farouche. Eh bien, pourquoi aurait-elle moins d'honneur que lui?...

Pour la première fois, elle sentait avec douleur combien la question d'argent se mêle à notre vie. Florence se trompait, en la persuadant que la retraite de M. de Boyséon lui était bien indifférente. Elle avait le cœur trop à vif, la sensibilité trop écorchée sous son air de courage, pour ne pas souffrir, au moins dans son orgueil, de cette lâcheté admise, mieux, commandée par la morale du monde. Elle comptait donc si peu pour elle-même, quand il lui avait parlé avec cet entrain courtois, cette sympathie déférente? Ses prévenances ne s'adressaient donc pas à elle, mais à ce qu'elle représentait de positif et de comptant?

Elle avait beau mépriser l'argent, il y avait là quelque chose d'outrageant!... Pourquoi d'ailleurs ne lui aurait-il pas plu, cet homme, avant qu'elle eût appris à le connaître? Et elle s'avouait avec confusion qu'il ne lui avait pas été antipathique, au contraire. Elle avait, au moins un instant, subi le charme de sa séduction physique. Elle s'en voulait durement. Et un peu de sa rancune obscure

s'en allait vers Michel; c'est à cause de lui, de son maintien de bravade, qu'elle avait causé longuement avec Boyséon. L'âcreté de leur hostilité passée lui revint à la bouche.

Une seule chose les avait rapprochés : le souvenir pieux envers le disparu. Dans cette douleur-là, au moins ils avaient communié.

— Voilà, très chère, dit miss Smolett en se levant; que je vous embrasse maintenant, car j'ai beaucoup à courir; mais je vou reverrai avant mon départ, et, quoi qu'il arrive, songez que Florence est votre amie, de près, de loin, toujours, et pour la vie!

VII

Les jours qui suivirent, Gilles s'occupa fiévreusement de la vente du mobilier.

L'affaire s'était conclue, pour Rosenoire. Par malheur les grandes notes arrivaient pressantes, couturiers, modistes, tapissiers, à côté de petites notes de fournisseurs de la bouche, présentées par des garçons sans tact. Prosper, si maître de lui, dut expulser d'un coup de pied quelque part un marmiton mal embouché qui rapportait pour la troisième fois une note de glacier et, assis sur sa sorbetière, déclarait qu'il ne s'en irait qu'une fois payé.

Des experts, introduits à la suite de Mᵉ Labric, conféraient en palpant les meubles et en examinant les tableaux. On imprimait les catalogues sur papier de luxe, avec dessins. Trac avait fait le frontispice. Mᵉ Vapaille était venu, son nez de taupe pointant comme pour cheminer sous terre, offrir des services qu'on ne lui demandait pas. La vente était affichée pour la fin du mois, annoncée par des échos et des articles, les uns corrects, ceux-là plus ou moins spirituels, un ou deux malveillants.

Gilles en avait grimacé, mais le moyen de se fâcher? Aux journalistes qui venaient l'interviewer, il faisait bon accueil, quoi qu'il en eût, et il consentit à ce qu'un magazine illustré photographiât la bibliothèque, dans un éclair de magnésium suivi de suffocante fumée blanche.

Entre temps, il harcelait, au ministère, le chef du personnel, battait l'estrade pour se faire recommander, relançait Morande et trois députés : il voulait avoir sa nomination, persuadé que Raymonde céderait devant le fait accompli : il n'entendait nullement la quitter et, dans son désastre, il tenait à elle comme à une rançon; elle lui coûtait assez cher pour qu'il ne voulût point y renoncer, et il espérait qu'elle le dédommagerait dans l'avenir de tout ce qu'elle lui avait fait perdre, lorsque les espérances incarnées en tante Eloi...

Il jugeait fort légitime ce calcul, trop galant homme d'ailleurs pour y faire la moindre allusion.

Le grand deuil que sa femme et lui portaient, en suspendant sorties et visites, en retenant de force Raymonde au logis, le rassurait. Il avait prié M. Trochart de suspendre une filature aussi coûteuse qu'inutile

Un soir il rentra à l'hôtel le visage plus éclairé que de coutume; on venait de lui offrir un poste important, au delà de ses espérances : le consulat de Batavia, et il avait accepté. Il en fit part à Raymonde comme d'une chose naturelle et admise entre eux de tout temps. Il ajouta quelques dé-

tails : la vie aux Indes Néerlandaises était chère : les quarante mille francs d'appointements n'offraient rien d'exagéré. Le climat...

Elle ne fit point d'objections, mais quand il ajouta :

— Nous rejoindrons en février; à ce moment votre mère et votre sœur n'auront plus besoin de moi et le plus gros de la succession sera liquidé..., elle répondit, avec un sourire résolu, une fermeté nouvelle dans ses yeux :

— Vous rejoindrez seul, je resterai à Paris, vous le savez bien.

— Votre refus de m'accompagner me délivrera, songez-y bien, des obligations pécuniaires de la loi. Avec quoi vivrez-vous?

Elle répondit :

— Je n'en sais rien, je me débrouillerai. Il se peut que j'entre au théâtre.

Il la regarda comme si elle devenait folle. Au théâtre, la vicomtesse Gilles d'Arbelles! Elle n'y songeait pas...

— Mais si, très bien. Laroze croit que je réussirai et parle de me faire engager au Vaudeville. Je ne serais pas la première femme du monde qui serait montée sur les planches. C'est admis, à présent.

Gilles s'écria :

— Je vous le défendrai. Mon autorité maritale... Vous manquez totalement de sens moral.

Il venait de songer avec terreur que cette idée

absurde, monstrueuse, inacceptable... — quel bruit dans les salons, la presse — et la singulière figure de mari qu'il ferait! — cette idée somme toute n'offrait rien d'irréalisable. Laroze au Vaudeville faisait la pluie et le beau temps. Nul doute qu'un engagement aussi sensationnel ne fît prime. Et Raymonde jouait très bien la comédie, avec une sûreté, une intelligence rare de la scène; les applaudissements qu'elle avait remportés l'hiver dernier chez Mme Aguilano dans *le Chandelier*, et dans *les Folies amoureuses* chez la princesse Sophie, l'avaient assez flatté, tout en le rendant à la fois humilié et jaloux.

Il entrevoyait une loge d'actrice comme il en avait vu, tendue de soie jaune, — pourquoi jaune? — débordante de fleurs, et une cohue d'habits noirs et de femmes parées, pêle-mêle avec des comédiens, faisant irruption chez l'étoile : « Ravissante, admirable! Bravo!... Ah! chère amie, quel triomphe! » Et lui, où serait-il pendant ce temps-là? La promiscuité du métier, ce coudoiement de machinistes et de pompiers : non, c'était de la démence!

Ce qui l'inquiétait le plus était le profond changement qui s'accusait dans la manière d'être de Raymonde, ses mutismes absorbés, ses langueurs dolentes prêtes aux larmes, un flacon de sels à portée de sa main; elle couvait comme une maladie d'âme; puis brusquement elle souriait, d'un air étrange.

Ce jour-là, ils n'allèrent pas plus loin. Mais Gilles garda, de ce court engagement de regards aigus, un malaise qu'ulcérait encore la froideur définitive de sa femme; que lui servait d'être marié à une étrangère qu'il ne tentait même plus d'embrasser le soir en se séparant, au seuil de leurs chambres, par peur d'un retrait instinctif et désobligeant?

— M'accompagnerez-vous à Rosenoire? demanda-t-il le lendemain; il faut pourtant faire un choix dans les meubles que votre mère tient tant à conserver. Cela ne prendra qu'une demi-journée.

— Allez-y avec maman. Pour moi, je suis trop fatiguée et ne quitterai pas la maison.

Gilles dut se résigner à s'éloigner seul avec sa belle-mère, dans l'auto que celle-ci avait conservée et qui faisait sa première sortie depuis le triste jour. Par une méfiance irraisonnée, il avait prévenu M. Trochart d'exercer sa surveillance sur les entrées et sorties qui pourraient se produire à l'hôtel, et même il avait eu le soin astucieux de dire à Prosper (Germain, leur valet de chambre avait été congédié pour manque de respect) :

— Consignez la porte, madame est souffrante.

« Cause toujours », avait pensé Prosper, qui une minute après s'entendait dire :

— Je ne recevrai personne, Prosper. Si cependant M. Le Vigreux me demandait, vous le feriez entrer dans mon petit salon.

« Mais comment donc? Avec plaisir. »

Et impassible, le vieux maître d'hôtel avait acquiescé d'un plongeon. Ne savait-il pas à quoi s'en tenir? Ce ne serait pas la peine d'être depuis vingt ans au service d'une famille, si on n'en connaissait pas les petits secrets.

D'ailleurs, il protégeait Raymonde, dont il appréciait le « chic », et si les lettres de Le Vigreux parvenaient sans encombre, sans que jamais Gilles, sur l'œil, eût pu les intercepter, c'est que Prosper, qui connaissait l'écriture de toutes les suscriptions, se faisait un devoir d'escamoter ces lettres, et de ne les présenter à Madame, sur un plateau d'argent, que lorsqu'elle était seule. Zèle muet dont elle lui savait gré, complicité équivoque et inévitable, qu'elle sauvegardait d'un air détaché, avec l'ombre d'un sourire énigmatique.

Le Vigreux viendrait : pour Raymonde cela ne faisait aucun doute. Elle n'avait eu pour cela qu'à lever et qu'à abaisser plusieurs fois le store de la fenêtre de sa chambre, au moment où celui-ci passait à l'heure indiquée dans sa dernière lettre. Il ne pouvait se résigner à ne plus la voir. La reclusion où elle se tenait le rendait fou. L'entretenir devant témoins lui était un supplice que la froideur marquée du mari l'engageait peu à renouveler : il voulait la voir, dès qu'elle aurait l'espoir d'être seule. Qu'elle l'en avertît, il lui en indiquait le moyen.

Quand un groom de *La Vie*, mince gaillard futé, en observation derrière un gros marronnier du

Parc Monceau, eut couru au pied-à-terre de la rue du Général-Foy lui annoncer le départ de l'auto et le signalement des voyageurs, il sauta dans un fiacre et se dirigea vers l'hôtel des Brévier.

Par habitude, il se retourna pour s'assurer qu'il n'était pas filé, ces choses arrivent quand on est très notoire, et la préfecture de police lui en faisait quelquefois l'honneur, pour le compte du préfet ou celui du ministre de l'intérieur... Il en avait l'habitude et ne voyait rien là qui dût l'incommoder.

Il ne fut donc pas surpris de distinguer, hélant précipitamment un fiacre, M. Trochart, dont la grosse et benoite figure lui était d'autant moins inconnue qu'il l'avait rencontrée un peu plus que de raison ces derniers temps; et parce que, contingence dont l'agent de recherches avait jugé superflu d'entretenir M. d'Arbelles, ledit Trochart lui avait servi pour des enquêtes délicates où il avait manqué de flair, il y avait fort longtemps, c'est vrai; mais Le Vigreux avait une mémoire des physionomies qui ne pardonnait pas.

Arrêtant brusquement et payant son fiacre au coin de la rue Monceau, il ne laissa pas au fiacre qui le suivait le temps d'aller stopper un peu plus loin; sur un geste de reconnaissance ravie, il se jeta à la portière, l'ouvrit et s'introduisit dans la voiture avec la souplesse d'un jeune homme, avant que l'autre osât protester :

— Ah! monsieur Trochart, comme on se ren-

contre!... Pourquoi n'êtes-vous pas venu me trouver tout de suite? Un ancien client!... c'est une trahison : qu'est-ce que l'on vous paye pour cela? Vous savez qu'avec moi il y a toujours à gagner.

— Mais, monsieur Le Vigreux...

— Ne jouez pas au fin; M. d'Arbelles vous donne quoi : trente, quarante par jour? C'est maigre! A quoi bon vous fatiguer? Rédigez votre bulletin comme vous savez faire, hein? avec un peu d'imagination. Je vous fournirai des tuyaux, au besoin; soumettez-moi ça à sept heures au journal, la caisse sera ouverte pour vous.

— En conscience, monsieur Le Vigreux...

— Monsieur Trochart, la nature vous a donne deux mains; n'est-ce pas pour justifier le classique : « La main droite doit ignorer...

— Ce que reçoit la main gauche? »

— Vous avez du bon sens, Trochart : voyez cependant, vous alliez faire une sottise en me traitant en ennemi, ou, ce qui est plus grave, en indifférent; suis-je donc un homme à négliger? A quoi diable avez-vous l'esprit?

— Je vous proteste, assura le gros homme confus; tenez, monsieur Le Vigreux, vous me croirez si vous voulez, je n'ai pas encore, depuis que j'ai l'ennui — oh! je puis bien dire l'ennui — de suivre cette affaire, remis une note, un mot qui pût vous faire du tort. Vous me direz qu'il n'y avait rien à dire, jusqu'à présent, mais j'aurais pu inventer; eh bien non, c'était plus fort que moi. Le

moment venu de vous nuire, je sens, je suis sûr que je serais allé vous voir et tout vous raconter. Dans notre métier, la sympathie compte plus qu'on ne croit. J'ai sauvé des petites femmes parce qu'elles étaient gentilles, et j'ai fait pincer des maris parce qu'ils me répugnaient, sans me soucier de savoir qui payait. Chacun entend l'honneur à sa façon.

— C'est évident. Ne vous dérangez plus à l'avenir, n'est-ce pas, si ce n'est pour passer au journal. Vous donnerez votre nom à l'huissier.

— Ce sera M. Robert, si vous le voulez bien, l'habitude...

— Oui, *Monte-Cristo*... Vidocq!... « Peyrade. » A ce soir, Troch... Robert!... Cocher, arrêtez!

Et délibérément, Le Vigreux sautait à terre, cependant que M. Trochart, plissant ses lèvres épaisses en un silencieux sourire, goûtait une des joies les plus complexes et les plus savoureuses d'une profession où l'imprévu se mêle à la cocasserie, où la fantaisie côtoie la réalité, où il semble que Shakespeare collabore continuellement avec Guignol

Il est certain qu'il avait fait jusqu'ici fausse route : la jolie dame lui était sympathique, le mari avait l'air d'un pouacre, et on ne pouvait rien refuser à ce brasseur d'hommes et d'affaires, brutal et persuasif, qui s'appelait Le Vigreux.

M. Trochart ne travaillait pas seulement pour l'argent, il appliquait à ses filatures une morale

personnelle qui le faisait l'agent d'un destin providentiel, parfois. Il était dilettante, homme de goût. Et il le fallait bien pour ne pas se blaser sur un métier qui ne manquait ni de risques ni de déboires.

VIII

Le Vigreux franchit, alerte, la petite distance qui le séparait de l'hôtel.

Il était joyeux de revoir Raymonde, et ses affaires marchaient à souhait. Roy-Chancel avait enfin capitulé, mis cent mille francs dans une nouvelle combinaison de publicité de *La Vie*, sans qu'il en coûtât rien à son honneur, puisque c'est en vain que Mme Roy-Chancel avait essayé d'obtenir quittance par l'offre expiatoire de sa brune et vive beauté. Démarche flatteuse, — le mari était-il inconscient, — tentation affriolante d'un pacte sans lendemain. Mais, comme le professait l'excellent M. Trochart, chacun entend la morale à sa façon, et Le Vigreux par principe n'embrouillait jamais ses comptes d'affaires et de galanterie. Au vrai, les conséquences du suicide d'Hottmann l'avaient surpris et débordé. Ayant tiré du sinistre le parti qu'il pouvait, il virait bord pour bord, en naufrageur avisé, cherchant son profit maintenant dans le renflouement et la remise à flot provisoire des *Quatre Saisons*.

Si la responsabilité involontaire qui lui incombait dans la mort de Brévier ne troublait pas sa

conscience, — rien ne forçait ce pauvre Brévier à avoir confiance en un filou, — sa sensibilité d'amoureux était harcelée de regrets. Voir souffrir Raymonde le désolait. Bandit de grande envergure, mais chevaleresque, il eût voulu compenser pour elle l'injustice du sort.

Loin que ces semaines de séparation eussent refroid son esprit, occupé de tant d'intérêts divers, l'idée fixe de son amour et de son désir le dominait. Avec cela, jamais il ne s'était montré plus lucide, plus audacieux : des projets gigantesques se succédaient dans sa tête. *La Vie*, qui avait compté ce mois-ci dix mille abonnés de plus, était moins un tirage qu'un formidable engrenage de spéculations politiques, industrielles et financières, une machine immense barattant chaque matin l'opinion publique agitée et fouettée jusqu'aux couches profondes de lecteurs.

Ce fut d'un pas impérieux qu'il franchit le perron. Prosper lui ouvrit immédiatement :

— Mme d'Arbelles recevra Monsieur au second.

Le Vigreux se rappela, en gravissant les degrés, la dernière soirée, la petite serre plongée dans l'obscurité et le blanc fantôme qu'il serrait dans ses bras.

Avec une puissance d'explosion, son amour passionné l'emplit de fièvre; il sentit qu'il aurait soulevé des mondes pour la conquête d'une femme. Les obstacles appelaient ses mains d'athlète : il ne reconnaissait point de bornes à sa volonté, à son

orgueil... Il eut l'impression familière, mais accentuée, de se sentir là comme partout chez lui, et que ce qu'il désirait, fût-ce difficile, fût-ce impossible, s'accomplirait. Cette confiance en soi faisait le nerf de sa force.

Dans le petit salon il resta debout, attendri, vaguement respectueux. Ce léger décor, ces meubles fragiles, ces objets d'art délicats, tout portait l'empreinte chère de l'être qui depuis des mois et des mois fascinait sa pensée. Jamais pareille chose ne lui était arrivée. Pris par l'amour, lui, esclave d'un regard et d'un sourire, qui l'eût cru? C'était ainsi. Une belle photographie de Raymonde où elle le regardait de face, en décolleté, le toucha. Il supputa les grains du collier de perles que représentait l'image et songea qu'il en donnerait plus tard un bien plus beau, royal. Avait-elle pensé à lui? L'aimait-elle autant qu'il l'aimait? Il sentait bien tout ce que ce trouble sentimental, presque une angoisse, avait de ridicule pour un homme fort; que lui importait? La passion ne raisonne pas. Il allait la voir, il était heureux.

Raymonde parut. Au sortir d'une mauvaise semaine, son teint avait refleuri, et sa chair éblouissante n'avait jamais eu autant de splendeur. Ses yeux brillaient, ses lèvres charnues donnaient envie d'y mordre. La joie de revoir librement, seul à seul, Marc, la transfigurait; et il n'y eut aucun malentendu dans l'échange prompt et ardent de leurs regards.

La souffrance, les chagrins, les inquiétudes avaient merveilleusement pétri l'âme de la jeune femme et l'avaient faite plus malléable et plus tendre. Le besoin d'être comprise, consolée, s'avéra dans l'élan avec lequel elle lui tendit les deux mains; il les saisit en contemplant avidement les harmonieux bras blancs qui sortaient des manches en dentelle d'un peignoir de velours mauve sombre : il eut l'impression, dans cette étreinte, de la respirer toute, grande fleur, fruit rare, dont, par de réciproques attirances, le charme pénétrant le subjuguait en lui donnant la certitude poignante de plaire, lui aussi : attrait âpre, où leurs corps et leurs âmes se donnaient également.

— Ah! chère amie, si éprouvée; que j'ai souffert loin de vous. Il me semble que des mois, des années ont passé, et que je vous revoie pour la première fois... Oui, aujourd'hui enfin, c'est vous, c'est bien vous. Celle que vous êtes quand il n'y a personne pour nous épier, pour nous contraindre..

— Marc, mon pauvre ami...

— Oui, votre pauvre ami. Si cruelle qu'ait été votre douleur, si amers qu'aient été vos soucis, mon supplice les a égalés. Ne plus vous voir, rôder autour de cette maison que gardaient les convenances, votre deuil... et votre mari!...

Elle s'était assise près de lui, et dans l'abandon d'un sentiment si sincère qu'elle n'en revenait pas, elle le regardait avec un sourire profond, inquiet et doux.

Les mots vinrent naturellement à leur bouche, rapides, roulés par le torrent longtemps endormi, endigué ces derniers jours et dont la crue soudaine emportait tout.

— Raymonde, demanda-t-il, dites-moi au moins que vous n'avez pas douté un instant de moi. Peut-être m'a-t-on calomnié; peut-être... Non? n'est-ce pas? Vous saviez qu'une affection comme la mienne était incapable de se démentir. Si quelque chose pouvait la redoubler, c'est de vous savoir malheureuse. Il y a dans votre douleur une part d'irréparable, n'en parlons pas; le temps seul atténuera la souffrance de vos regrets; vous savez l'estime et la sympathie que je portais à votre père, et le juste hommage que j'ai tâché de rendre à sa mémoire; avec quelle énergie je l'eusse défendu, s'il en eût été besoin!

Des larmes vinrent aux yeux de Raymonde; il la regardait attendri, avec une envie enfantine de s'agenouiller devant elle; il reprit :

— Mais ce qui peut se réparer, mon amie, le sera, je vous le jure; laissez-m'en le soin. Une femme comme vous peut et doit sourire à l'adversité : qu'est-ce que des pertes matérielles, des revers d'argent, quand d'un geste de fée vous pouvez refaire votre existence plus belle, plus enviable, plus heureuse qu'elle ne l'a été.

— Marc... Elle eut un faible cri de pudeur, d'émotion bouleversée.

— Oui, je le vois, je manque de délicatesse en

vous parlant de cela en pareil moment; je ne me le permettrais pas, soyez-en sûre, si l'impérieux présent nous permettait d'attendre avec quiétude l'avenir : croyez que je ne vous parle ainsi que parce que je vous aime infiniment, avec un dévouement entier, parce que je vous appartiens avec tout ce que je peux représenter de valeur appréciable, en ce monde où l'on ne juge les gens qu'à leur pouvoir; et il n'est, vous le savez peut-être déjà, de pouvoir que dans la fortune. Cette fortune, Raymonde, je la mets à vos pieds. Disposez-en... Ne suis-je pas votre meilleur ami? N'attachez à cette offre pas plus d'importance qu'elle n'en vaut. Je méprise l'argent, cet argent que mes ennemis me reprochent de conquérir avec avidité et d'aimer par-dessus tout. Je ne veux être riche que pour que vous le soyez. Je me sentirais pauvre, si vous me repoussiez...

Une teinte rose colora les joues de Raymonde, son étrange sourire se fit plus sinueux, dans ses yeux se refléta cette émotion mystérieuse et grave que l'amour seul, en certaines minutes intenses, donne à la beauté des femmes.

— Mon bon Marc... Vous savez bien que vous ne pouvez rien pour moi...

Mais son visage en feu, les battements de ses paupières, et l'alanguissement ravi de toute sa personne démentaient ses paroles : elle savait bien que Marc l'aimait, elle n'avait pas voulu douter de lui, et cette certitude la ravissait. Il lui apparais-

sait en ce moment, avec son énergique visage, ses yeux durs si chargés de tendresse, d'une beauté émouvante et superbe, un mâle, un maître. Il protestait :

— Je ne puis rien pour vous? Et qui donc alors pourra quelque chose? Pensez-vous que je veuille vous acheter, est-ce que je vous demande d'être ma maîtresse?... Comprenez-moi bien, je vous en prie!

Ah! quel bien il lui faisait, et comme elle lui savait gré de si peu l'humilier, de la traiter avec tant d'égards quand, elle se l'avouait sans honte, il n'aurait eu à dire qu'un mot pour qu'elle fût à lui, esclave trop heureuse de payer sa dette en échange de tout ce qu'il lui offrait. Achetée, vendue, qu'eussent signifiée pour elle ces mots, puisqu'elle l'aimait? Qu'il l'eût parée ensuite, entourée de ce luxe dont elle ne pouvait se passer, à sa guise! Et elle l'eût accepté comme une nécessité radieuse, un vaniteux joug d'or. Mais, certainement, aucun calcul ne se fût mêlé, au moins en cet instant, à cet abandon spontané.

De tout son cœur, elle lui voua une gratitude fervente. Quoi! elle était faible, sans secours contre les autres ni elle-même, désarmée, en proie aux terreurs du lendemain, — car si elle avait parlé à Gilles de son projet de se faire actrice, ce n'était que pour l'exaspérer et elle n'y était nullement décidée, trop intelligente pour n'avoir pas l'effroi de l'échec possible; — et voilà que Marc, dans sa générosité, ne cherchait pas à profiter de l'occa-

sion offerte, de la défaillance de son esprit et de sa chair livrés déjà à sa merci!...

Tel est cependant l'instinct de contradiction de la femme, sa ruse inconsciente et son besoin de savoir par les moyens détournés, qu'elle répondait, sincère malgré cela :

— Mon ami... vous me touchez plus que je ne puis dire... Mais, réfléchissez, je suis toujours Mme d'Arbelles, je ne m'appartiens pas... Comment pourrais-je accepter sans me vendre la richesse que vous m'offrez?...

— Ma chère Raymonde, votre vie passée restera un cauchemar qu'à la longue vous oublierez; vous aviez pensé à la rompre : ce moment est venu. Et quand vous serez libre, vous daignerez peut-être consentir à vous appeler Mme Marc Le Vigreux.

Elle le regarda avec stupéfaction : il parlait comme dans un rêve, avait-il sa raison?

— Mais, Marc, votre femme...

Il avait son regard assombri des jours d'orage, les traits durcis d'une indomptable ténacité :

— Je veux être votre mari, Raymonde; écoutez-moi, je le serai. Thérèse consentira à me rendre ma liberté.

Il vit l'extraordinaire surprise que cette révélation causait à la jeune femme :

— Oui, vous la connaissez : c'est un être d'élite envers qui j'ai eu de grands torts, mais que j'estime et n'ai jamais méconnue; elle se sacrifiera, j'en réponds.

— Pour moi... le sachant?...

— Pour vous, oui... Le sachant! Pour moi, si vous préférez. Entendez-moi bien, chère aimée, je ne veux pas vous proposer les souffrances d'une situation fausse, du moins de ma part : il faut que je puisse vous dire un jour, — que vous soyez libre ou non : — « Partagez, vous, ma vie complète. » Je veux être libre et rien qu'à vous.

— Mais moi, je ne le serai jamais, murmura-t-elle tristement, mon mari se refuse à toute rupture.

— Eh bien! vous l'y déciderez, fit-il avec une jovialité crâne. Ce que femme veut... Au besoin, vous demanderez le divorce..

— Et des motifs?

— On en trouvera.

— En attendant, il veut m'emmener dans son nouveau poste.

— Il faut l'accompagner.

— A Batavia?

— Non, en Italie; le consulat général de Naples est vacant depuis ce matin. Il l'aura, comme chargé d'affaires. Le ministre ne peut me le refuser. Ce sera un avancement scandaleux, tant pis! A Naples, vous gagnerez quelques mois (il ne dit pas, mais elle devina : — la fin de votre deuil). Inutile de faire un éclat, pour cela il est toujours temps. A Naples, nous nous écrirons, j'irai vous voir : ce n'est que quelques heures de chemin de fer... Nous combinerons tout; mon divorce sera

prononcé... Et vous serez à moi alors, n'est-ce pas, Raymonde?

— Vous êtes un grand magicien, Marc, et je me laisse aller au mirage; mais si rien de tout cela ne se réalise...

— Ayez foi en moi, mon amie, tout me réussit parce que je ne doute jamais de moi. Les difficultés, je n'y songe pas. Il n'y a qu'à vouloir, sachez-le! Quand on marche droit aux hommes, ils reculent. Votre mari sera nommé à Naples. En attendant, je ne veux pas que l'ombre d'un souci effleure votre front charmant. Nous marchons la main dans la main, n'est-ce pas? Un seul cœur, bourse commune. Mais j'y songe, et comment ai-je pu négliger d'en aviser Labric? Votre père m'a prêté l'hiver dernier une somme assez importante qui retourne à la succession : Labric l'aura en main dès ce soir : puisez-y largement, c'est votre bien.

Comment être dupe de ce stratagème? Cependant l'intention délicate la flattait dans ce besoin de mensonge envers soi-même qu'elle éprouvait pour concilier ses scrupules avec ses lâchetés. Qu'elle fît participer l'ignorance de son mari, de sa mère, de sa sœur, à la déchéance de ce compromis qu'elle croyait accepter seule, elle ne s'en préoccupa point.

Le philtre délicieux, la suave corruption venaient maintenant de se glisser dans son âme, tout à l'heure soulevée d'un élan désintéressé : elle se voyait riche, adulée, parée, noyée dans l'opulent

bien-être, hôtel aux Champs-Elysées, chevaux de luxe, robes merveilleuses, fêtes, diamants étincelants, sa vraie vie.

Prise à la beauté du miracle que Marc évoquait, — si c'était possible! — elle lui tendit ses bras, puis ses lèvres dans l'éclair d'une tendresse qu'ils surent maîtriser, puisque l'avenir les dédommagerait.

— Marc, je vous adore!

— Et moi, Raymonde!

IX

Mme Eloi Le Martin avait invité ce jour-là à déjeuner, boulevard Malesherbes, Jeanne Brévier sans ses filles, afin de causer, avait-elle écrit; et tout le temps du repas, Mme Brévier s'était étudiée à surprendre, sur le visage bouffi de la tante, une expression de bon augure. Elle n'y avait découvert que la satisfaction presque bestiale d'un appétit tel qu'un ogre s'en fût fait honneur.

— Vous comprenez, petite, avait-elle dit à sa nièce lorsque celle-ci l'eut embrassée en arrivant, je n'ai pas voulu aller vous voir tous ces temps-ci à cause de Gilles. Votre gendre m'exaspère et ne vous fait faire que des maladresses. Mais d'abord déjeunons.

Et avec des regards de dédain, de petits reniflements dégoûtés à l'adresse de Mlle Duverset, semblable à une figure de cire, qui ne buvait que du lait et touchait à peine aux plats, la tante avait englouti résolument des tanches frites, du ris de veau en papillotes, du canard à la purée verte.

D'une dent incisive, elle avait mordu aussi dans un certain nombre de personnes vivantes, car son franc-parler ne ménageait rien, elle ne s'imposait

ni gêne ni retenue; aussi les commencements de sa digestion s'attestèrent-ils par un ou deux hoquets bruyants, qu'elle prit à peine le soin de réprimer, par égard pour sa nièce qu'elle savait terriblement délicate. Mlle Duverset en entendait bien d'autres.

Elle venait de quitter discrètement le salon, et Mme Le Martin, calée dans un énorme fauteuil où elle avait l'air d'une monstrueuse idole chinoise, regarda Jeanne Brévier avec une complaisance satisfaite.

Le désastre de ses parents, à tout prendre, ne lui avait pas été aussi pénible qu'on eût pu le supposer. Elle y avait même trouvé quelques raisons inavouables de jubiler; le malheur qui tombe sur le voisin a toujours quelque chose de risible, et quand on ne craint rien pour soi-même, voir les autres faire la culbute, et une culbute aussi tragique, satisfait à la fois en nous le sens du bouffon et le goût de la cruauté; ainsi en jugeait-elle, si bien que peu à peu la catastrophe des Brévier lui devenait matière à délectation.

Sans doute, au premier moment!... Mais alors une frivole bouffée d'orgueil lui avait montré le discrédit rejaillissant sur elle, de cette ruine. La sécurité de ses millions l'avait rassurée; l'opinion du monde, il y a longtemps « qu'elle s'asseyait dessus », selon un de ses aphorismes bourgeois.

Une indignation l'avait transportée contre l'imprudence et la maladresse de Pierre. Mais ce mouvement donné à la nature, quel plaisir elle avait

goûté à se louer de sa prudence, de son flair; car, elle aussi, Hottmann eût été bien aise d'en tâter, et d'encaisser quelques sommes rondes dont elle n'aurait plus ouï parler. Mais voilà, elle avait « de la jugeotte », et c'est ainsi qu'on fait les bonnes maisons, tandis que « ses paniers percés » de neveux et de nièces... Il y avait longtemps qu'elle les voyait s'enfoncer, et plouf! ça y était!

La mort de Pierre l'avait laissée indifférente; depuis le temps qu'elle voyait mourir!... Elle espérait bien enterrer tout le monde. Elle n'avait plus dans sa vie qu'une terreur, celle des parents pauvres : que Jeanne ne vînt pas s'aviser de lui demander secours ou conseil, elle l'enverrait promener. Et si, les premiers jours, elle n'avait cessé de marquer son mécontentement, c'était aussi par mesure défensive, en dogue qui gronde pour éloign r de la maison.

La parfaite tenue des Brévier, la correction des d'Arbelles l'avaient surprise, ravie et, par un retour de vanité, piquée au jeu. L'idée qu'on pût se passer d'elle lui avait paru d'abord très drôle, puis elle s'était écriée devant Mlle Duverset : « Je serais curieuse de savoir comment ils vont s'en tirer sans moi! »

Bientôt elle avait souffert dans son ombrageux despotisme et son besoin d'humilier les gens...

— Eh bien, ma chère Jeanne, quels sont vos projets? Vous ne m'avez pas témoigné une confiance excessive en tout cela, je le dis sans reproche.

Et il faut bien que je m'intéresse à vous, puisque vous me laissez de côté.

Mme Brévier, qui avait une divination du caractère de Mme Le Martin, répondit :

— Il ne faut pas en vouloir, ma chère tante, à ceux qui souffrent; quand ils se tiennent à l'écart, c'est par délicatesse, autant que pour ne pas infliger l'ennui de leurs chagrins à leurs proches.

— Que vous pensiez ainsi pour les indifférents, vous avez bien raison. Ceux-là vous abandonnent sans ménagement, et vous avez dû en faire l'épreuve. Bien des méchancetés ont dû vous revenir, bien des racontars... Avec moi, on sait qu'il ne faut pas s'y frotter. Mais vous, dans une situation aussi en vue... Je suis sûre que vous avez bien vite remarqué le vide qui s'est fait autour de votre hôtel.

Mme Brévier avala sans sourciller l'amer compliment. La tante Eloi était son seul recours, son espérance finale. Elle n'eut pas l'air de remarquer l'horrible contentement qui s'étalait sur cette face grasse.

Mme Le Martin reprit :

— Mais vis-à-vis de moi, votre seule parente, avez-vous songé, ma chère Jeanne, à ce que cette apparence de froideur, — cette apparence seulement! fit-elle en répondant au geste de protestation, — pouvait me faire de peine, car je vous aime tendrement, vous le savez, vous et vos filles...

Cette hypocrisie raffinée mit Mme Brévier dans

un cruel embarras : on lui reprochait de n'avoir pas fait ce qu'on ne lui eût pas pardonné de faire; elle entrevit la longue série de dégoûts par lesquels elle devrait passer pour subir la protection de la tante; mais la nécessité est une dure loi.

— Je ne vous en veux pas, dit Mme Le Martin avec supériorité, vous n'avez jamais eu l'esprit très porté aux affaires, soit dit sans vous taquiner, et en tout ceci vous avez été menée par votre gendre, qui est un imbécile. — Elle ne laissa pas placer un mot. — Je sais ce que je dis, et si Raymonde le fait... — elle dit le mot tout à trac — il n'aura que ce qu'il mérite.

— J'ai tout fait, protesta Mme Brévier, pour que Gilles ne prît pas des mesures pareilles.

— Il entasse bêtises sur bêtises, reprit aigrement la tante. Il vous a plus ruinées que ce nigaud de Pierre, car il consomme votre abaissement aux yeux de la société. Qu'est-ce que c'est que ces ventes précipitées, comme si vous aviez peur de manquer demain de chemise ou de pot-bouille! Tout le monde s'est écrié : « Ils n'ont plus le sou, ils vendent leurs nippes! » Et on vous tourne le dos!

— Mais ma tante, notre situation...

— Quoi, votre situation? On vit de crédit autant que de ressources réelles; c'était la devise d'Edmond, et elle l'a tiré souvent d'embarras! On fait tête, on soutient son train, que diable! Et le monde se dit : « Puisqu'il n'y rien de cassé, faisons-leur bonne

figure. » Qu'est-il arrivé? C'est que les Boyséon vous ont servi un beau P. P. C. sur leur carte.

— Pouvais-je les retenir?

— Mais certainement, vous le pouviez. Vous n'allez pas me faire croire que vous seriez aujourd'hui dans la rue.

— Gilles affirmait...

— Je sais vos affaires aussi bien que les miennes. Mais moi, pour qui me comptez-vous? Est-ce que je n'étais pas là? Est-ce que, si vous m'aviez confié tout, je ne vous aurais pas tirés d'embarras, empêché de faire ces folies? De l'argent, de l'argent, eh! mon Dieu, j'en ai de reste! Croyez-vous que cela m'eût gêné de mettre à votre disposition, ou plutôt en prenant mes arrangements avec Labric, jusqu'à un million s'il l'eût fallu? Cet argent, somme toute, n'eût été qu'un avancement d'hoirie, car, après ma mort...

— Ma tante, ne parlez pas de cela! Si j'avais su...

Mme Brévier souffrait le martyre; dire que... Oui, affectueusement, rien n'eût été plus aisé, à une parente généreuse; mais savoir que la tante mentait, mentait à pleine bouche, se donnait vilainement l'ostentation d'une magnificence tardive qui eût fait volte-face pour peu qu'elle lui eût demandé là, tout de suite, mille francs!...

— Enfin, ce qui est fait est fait, dit Mme Le Martin, qui se complaisait à cette répugnante comédie; votre gendre vous a enferrés, le mal est

irréparable. Une fois tout vendu, que comptez-vous devenir, où irez-vous?

— Je pensais qu'il serait peut-être sage à moi et à Alice de nous mettre provisoirement en pension chez les dames du Saint-Voile, qui, vous le savez, ont échappé encore à la loi sur les congrégations. Elles ont une fort bonne maison, très considérée, rue du Roule, où nous pourrions attendre la liquidation.

— Et pourquoi pas à Sainte-Périne? s'écria la tante, dont l'humeur fantasque soubresautant ne put envisager les suites d'une pareille diminution, non pour ses nièces, elle s'en moquait, mais pour elle-même : elle pensa à l'opinion, sur laquelle elle ne « s'asseyait » que par intermittence. Vous voulez donc mener une vie finie? Cela ne vous suffit pas que déjà dans tous les salons on fasse des gorges chaudes sur votre ruine? Vous voulez donc qu'Alice épouse un employé des contributions indirectes à dix-huit cents francs? Et moi, cela vous est égal qu'on dise : « Mme Le Martin est riche comme Rothschild, et elle laisse ses nièces dans un couvent où on leur sert trois fois par semaine des épinards! »

— Ah! dit Jeanne Brévier, c'est surtout l'établissement d'Alice qui m'inquiète, car moi...

— Vous... Mais vous ne vous résignerez pas plus qu'une autre, ma petite; ne m'en contez pas. Quand on a été riche, on ne peut plus renoncer à l'être. Vous êtes habituée au luxe et au confort. Il est

indispensable qu'Alice se marie avantageusement. Eh bien! est-ce que je ne suis pas là? Les Boyséon, les Boyséon!... Je vous trouverai joliment mieux, j'ai précisément ce qu'il vous faut. Alice dans un an roulera carrosse, et vous vous referez une existence agréable.

— Mais Alice n'a plus de dot, ma tante.

— De dot? Elle a sa beauté, ma chère. J'ai ce qui vous convient, je vous le répète. Et faites-moi le plaisir de ne plus penser à aller chez les dames du Saint-Voile. Vous allez venir toutes deux habiter chez moi. Vous y aurez ce qu'il vous faut, tout ce qu'il vous faut. Naturellement, je ne veux rien avoir à démêler avec votre gendre; qu'il aille au Pérou, qu'il aille au Monomotapa, que je n'en entende plus parler! Raymonde, j'imagine, le suit. Je verrai à lui faire un cadeau, à cette pauvre petite. Allons, c'est dit, venez voir vos chambres.

Et Mme Le Martin pesamment se leva, savourant sans paraître vouloir les entendre les remerciements trop chaleureux et volubiles pour être sincères, de sa nièce. Fourches Caudines de la défaite, servage des vaincus enchaînés aux pas des vainqueurs!... Bien des nausées et des amertumes en perspective, mais aussi le mirage de l'énorme fortune plus tard. Et en attendant...

Le soir même, Michel, invisible depuis une semaine, à la suite d'une explication un peu vive avec M. d'Arbelles, qui trouvait le moyen de se mettre mal avec tout le monde, vint prendre des

nouvelles. Mme Brévier était enfermée avec Raymonde. En causant de toutes ces grosses résolutions, elles comparaient des échantillons de deuil pour de prochaines robes. La « restitution » de Le Vigreux, acceptée avec étonnement, sans déplaisir et sans commentaires, — seul Gilles avait froncé les sourcils en silence, — venait à point.

Ce fut Alice qui descendit au salon. Sa tristesse et son découragement étaient visibles. Le départ de Florence lui laissait un vide affreux, et d'aller habiter chez la tante Eloi lui causait une instinctive répulsion.

Elle mit au courant Michel et vit un sourire singulier se dessiner sur son visage.

— J'ai voulu vous consulter, fit-elle en levant les yeux sur lui; je suis toute désemparée, que dois-je faire?

Il se détourna; pouvait-il lui dire les mots qui lui brûlaient les lèvres? L'offre de la tante renversait brutalement le château de nuages que son imagination avait construit. Quoi d'étonnant qu'il en fût ainsi? Elle allait couvrir de son onéreuse protection ces malheureuses femmes, leur jeter en aumône des miettes de sa richesse volée, de ses millions boueux, bien que cette idée déjà l'eût fait souffrir.

Peut-être — un instinct jaloux l'en avertit — chercherait-elle à marier Alice, et si celle-ci préférait ces risques, — qui pouvaient être heureux, après tout, — avait-il le droit de l'en dissuader?

Avait-il donc pu oublier qu'elle hériterait un jour de cette femme, gonflée d'or comme un abcès de pus?

Arracher Alice aux siens, à sa destinée? Non, non!

Et son mauvais orgueil lui fit répondre :

— Mais je n'en sais absolument rien, je n'ai pas de conseil à vous donner.

— Oh! voyons!

— Je ne vois pas... Je ne sais trop...

— Vous ne croyez pas que je puisse vivre seule et essayer de gagner ma vie?

Il hésita, très ému. Le beau rêve!... Et du coup elle regagna sur lui tout son empire. Il la reconnut pure, noble, droite, telle qu'il l'aimait. Mais voyons, est-ce Mlle Alice Brévier qui, du jour au lendemain... Gagner sa vie? Pauvre enfant...

Il regarda les douces, les fines mains blanches d'Alice, ces mains de luxe, et les compara aux siennes, brunies, nerveuses et dures, ses mains habituées à toucher aux fers qui blessent et guérissent, aux plaies, aux poisons, à la misère, à la souffrance... Gagner sa vie, elle!... Trop tard! Que saurait-elle faire? Elle n'était préparée à rien. On n'improvise pas du jour au lendemain une destinée, un métier, un gagne-pain. Puis, que dirait-on? Quelles raisons méchantes le monde chercherait-il à cette détermination insolite, hors l'usage?

Il répondit avec tristesse, plus sèchement qu'il n'eût voulu :

— Non, je ne le crois pas; en ce moment, tout au moins.

Elle baissa la tête et ne répondit pas, blessée, peinée surtout. Doutait-il donc de son courage, de sa sincérité? Alors, il l'estimait bien peu?

Le malentendu continuait. Ils se séparèrent sans avoir su, sans avoir pu le dissiper, le cœur lourd.

TROISIÈME PARTIE

Le meilleur de la vie n'est qu'une ivresse; c'est vers la gloire, la grappe, l'amour et l'or que tendent les espérances de tous les hommes...

Lord Byron.

I

Six mois avaient passé, depuis que la vente Brévier, au coup de marteau du commissaire-priseur, avait dispersé les collections et les tableaux de l'hôtel, fait monter à un peu moins de trois cent cinquante mille francs des enchères dont on attendait plus, dans la cohue et le brouhaha d'un public de première.

A l'avant-scène contre l'estrade, Trac et son crayon pointu, des chroniqueurs mondains, des femmes élégantes, mêlées à des figures de grands marchands et de revendeuses de choix. Tout-Paris, pendant les cinq jours de vente, avait défilé là, papotages et médisances, frou-frous de robes et coups de chapeaux :

— Ces pauvres Brévier...

— Tiens, vous êtes venu!

— Mon Dieu, oui, je voulais acheter quelque chose... C'est assez mêlé, Brévier ne s'y connaissait pas..

— Aussi, on lui en a fourré! Du toc pour parvenus!.

— Ancienne, cette chaise à porteurs?

— Si l'on veut!

— Mme Mérienne n'est plus avec le petit Palud? Le saviez-vous?

— Avec qui donc?

— Avec Jacques Laponge...

— Il n'y a plus d'enfants...

— Ces pauvres Brévier...

— Les avez-vous revus?...

— Non, et vous?

— Oh! moi, vous savez, les visites de deuil, ça me rend neurasthénique...

— Quel creux il a, ce Bentham : tiens, ce n'est pas cher... Adjugé!

— Sans Mme Le Martin elles ne s'en seraient jamais tirées...

— Oui, elle s'est bien conduite. Mais ces pauvres femmes ont beaucoup maigri, elle ne les nourrit pas à leur faim...

— Comme vous êtes méchante! Vous savez que Mme de Cicé se fait encore opérer, une vraie appendicite, cette fois...

— Oh! moi, depuis que je bois mon bouillon de culture, je me porte comme un charme!

Çà et là des mains levées en l'air, des chiffres lancés, les clins d'œil convenus des marchands poussant les prix, des miniatures, des statuettes circulant de main en main, et là-dessus une poussière que traversait un oblique rais de soleil pâle, une danse d'atomes lumineux, et une odeur de parfums et de corps, une écœurante tiédeur humaine.

Dominant le tout, le commissaire-priseur Bentham, hautain et souriant dans son faux-col, sa régate rouge et sa jaquette noire, brisant, émiettant à chaque coup de son marteau tout ce qui, rassemblé jadis à force d'argent, formait un ensemble un peu lourd et cossu, adapté pourtant, et qui s'en allait aujourd'hui dans l'indifférence des invités et des visiteurs d'autrefois, morceau par morceau :

— Comment va, mon cher président?...

Et M. Leloup d'Ygré au docteur Le Dave :

— Et vous, mon cher maître?

— Jolies femmes! répondait Le Dave en lorgnant une nouvelle venue.

Réprobateur, le magistrat s'éloignait pour saluer Mme Aguilano. La voix claironnante reprenait :

— A quinze cents francs, il y a preneur! Quinze cent vingt, trente!... Personne ne dit mot?... Voyons, messieurs, cette baigneuse vaut mieux que cela. A quinze cent trente, nous disons!...

Le premier clerc de Me Labric et le second clerc de Me Aurandon jetaient çà et là une enchère, pour des souvenirs auxquels Mme Brévier tenait particulièrement. On faisait place dans un remous à la princesse Sophie, qui ne faisait qu'entrer et sortir avec un : — Pouah! Quel monde!

Un ennui amusé se lisait sur les visages; aucune tristesse ne rappelait que la plupart de ces curieux se pressant, s'écrasant, échangeant des sou-

rires et des médisances, avaient été les hôtes de cette maison. Me Vapaille riait tout haut avec Mascarnes triste, parce qu'une dent de sagesse lui faisait mal, et que sa grosse femme jalouse lui rendait la vie intolérable :

— Tiens, Laroze avec la petite Solange des Variétés; il n'y a pas à dire, tous les amis des Brévier sont là...

— Oui, si nous allions prendre un bock?

Six mois, et là où les anciens habitants avaient laissé l'empreinte de leur existence, joies et soucis, drames et comédie de l'au jour le jour, avec les pensées invisibles, les paroles évaporées, les actes fugitifs, de nouveaux venus avaient installé leur présence nomade, dans l'hôtel remis à neuf : des Américains pour qui les tapissiers avaient improvisé en six semaines un *home* de parade, et qui vivaient là, comme au Grand-Hôtel, avec des serviteurs de louage et des repas qu'on apportait de chez Chevet.

Six mois depuis que Gilles d'Arbelles, survenant avec une agitation insolite, avait dit à Raymonde avec un air d'importance :

— Devinez qui j'ai vu tout à l'heure? Mon ministre. Nous n'allons plus à Batavia, nous allons beaucoup plus près, vous ne devinerez jamais, un avancement superbe!... Vous n'aurez plus, j'en suis sûr, aucune raison d'hésiter à m'accompagner... Le directeur des consulats, qui est cependant mon ami, n'en revenait pas, et il serait furieux de ce

passe-droit que ça ne m'étonnerait pas; mais le ministre l'a voulu en souvenir de votre père, m'a-t-il dit très aimablement... Vous n'avez pas trouvé?... Naples, ma chère... C'est assez près de Paris pour que vous ne souffriez pas de la distance.

L'orgueil de la fonction, une satisfaction très française, la vanité de l'emporter par faveur, faveur bien due à son mérite, il en était persuadé, animait son regard... Il semblait avoir grandi depuis le matin, tant il rejetait fièrement son buste en arrière.

Raymonde, devant cette pauvreté d'esprit qui ne soupçonnait rien, — Marc avait fait élégamment et discrètement les choses, — ne sentit point de pitié, mais une satisfaction vengeresse. Il lui vint dans la bouche le goût exquis de la trahison, la revanche des faibles. Elle s'était laissé longtemps prier, persuader, et son consentement, arraché enfin, avait eu le prix d'une condescendance raisonnable, le mérite d'une soumission qui avait fait penser orgueilleusement à Gilles : « Je le savais bien, parbleu! Avec les femmes il n'y a qu'à vouloir! »

Ils étaient partis au commencement de mars, achevaient de s'installer boulevard Caracciolo; ils avaient loué en outre une villa au bord de la mer, au Pausilippe. Raymonde avait emporté huit malles.

Grâce à la connivence de M. Trochart, rédigeant

des bulletins où la fantaisie se colorait des teintes d'un astucieux mirage, elle avait pu, avant son départ, entretenir avec Le Vigreux une liaison secrète et espacée, par prudence. Trois ou quatre fois, le pied-à-terre de la rue du Général-Foy avait abrité leurs rendez-vous. Entre le désir impérieux de l'homme qui la comblait de prévenances et cherchait à deviner tous ses caprices, et l'élan de son âme et de sa chair de femme sevrée jusqu'alors de tendresse, avide de vivre et de jouir, l'irréparable s'était accompli.

Et il y avait six mois que Michel Lorin quittait chaque matin son petit appartement de la rue Vavin, pour se rendre à pied à l'hôpital Paul-Bert, derrière les Gobelins.

Il traversait les cours plantées de vieux platanes desquamés, longeait les bâtiments de briques aérés de larges verrières, croisait des infirmières enveloppées de toile grise.

Dans son laboratoire, dont le toit de vitres rayonnait, la calotte noire et le sarreau de travail l'attendaient pendus à une patère; déjà son aide, penché sur un microscope, étudiait sur des lamelles de verre juxtaposées d'invisibles taches, suintements recueillis au contact, et qui étaient les virus des maladies qui ulcèrent la peau, désorganisent les muscles, carient les os. Quelques anciens élèves, médecins frais émoulus, lui amenaient des malades offrant des infirmités spéciales : un vieillard dont l'aubergine vineuse d'un cancer gon-

flait le cou, un enfant atteint de kerion celsi, à qui il semblait qu'un gros rat gris et velu fût à moitié entré dans le crâne tondu ras. La pièce voisine servait aux expériences des rayons X... A l'étage supérieur un escalier de fer conduisait au laboratoire, avec ses baguettes, ses vases, ses entonnoirs de verre, ses liquides opaques ou colorés de rubis, d'aigue-marine, de topaze liquide, son alchimie mystérieuse.

Venait l'heure des consultations. Michel, suivi du docteur Graves, son aide, touchante et longue figure de Christ roux, se dirigeait vers les salles.

Le long des grandes tables où se tenaient assis les médecins chefs, leurs internes et leurs élèves debout autour d'eux, défilaient d'abord les enfants, puis les femmes, enfin les hommes. Ils exhibaient des débris d'anatomie maigre, d'informes graisses flasques, où fleurissaient le champ empoisonné des dermatoses, les plantes et les fruits affreux d'un sang corrompu. Il maniait sans répugnance, froidement, avec une curiosité de savant, ces baies vénéneuses, ces écorces de lèpre, ces grappes de raisin fétides, se lavant de temps en temps les mains à l'eau sublimée. D'autres matins il escortait la visite, au dortoir, le long des lits blancs : Aumussat, le patron, grand vieillard socratique, parlait avec bonté aux malades. Et c'étaient aussi les salles d'opération, l'amphithéâtre.

Il connaissait tous les bruits familiers de cette ruche énorme : le piétinement de troupeau dans les

salles d'attente, la foule pressée entre les barrières, pour la distribution des remèdes; et il connaissait tous les aromes pharmaceutiques violents ou fades, qui mêlaient le relent de l'iodoforme au fleur aigu des sinapismes et surtout l'odeur, presque indiscernable dans les larges salles blanches et propres, de la chair blette, odeur de lis fané dans l'eau morte. Il savait à quelle heure le soleil attteint le banc où se tenaient d'ordinaire trois convalescents, pareils à des pierrots maigres et falots, avec leurs robes de chambre cachou et leurs bonnets de coton. Il aimait son hôpital, les malades, il aimait cette vie studieuse et austère.

C'est à regret que, midi et demi sonnant, il allait déjeuner chez un marchand de vin du quartier, à côté de maçons dont le voisinage lui blanchissait les coudes, et de cochers de fiacre qui apportaient une odeur d'écurie à leurs sabots. A moins qu'il n'eût consultation chez lui, il retournait bien vite à son laboratoire jusqu'à l'heure de son cours, à la Faculté de médecine. Le soir, il étudiait tard, sous sa lampe.

Les jours, les semaines, les mois passaient ainsi. Et quand il lui restait du temps, il pensait à Alice avec une tendresse irritée, une douleur obscure, des espoirs si confus que c'étaient comme des ombres dans la nuit.

Six mois... Et les serviteurs des Brévier, Prosper, sa femme et leur nièce Rose, avaient quitté aussi l'hôtel, hésitant, dans leur petite ville natale où

ils avaient été se refaire sur ces émotions, s'ils se replaceraient de nouveau, ou s'ils vivraient en petits rentiers à leur aise, après tant d'années fructueuses et de profits quotidiens. Une amertume se mêlait à leurs propos, le mécontentement de fonctionnaires dont la carrière a été interrompue par une retraite prématurée.

Bien vieux pour servir de nouveaux maîtres, le couple se sentait encore assez actif pour souffrir à ne plus vivre ce servage prospère, à ne plus filer ces bons jours, à ne plus savourer dans leur existence d'automates rivés à des gestes et à des rites obligatoires, ce levain de curiosité et de médisance qui leur rendait légère la fatigue et leur donnait, à eux aussi, par l'habitude de se frotter aux riches, l'illusion de la vanité et du luxe.

Six mois... Et sauf dans le cœur d'Alice et de Michel, le souvenir de Pierre Brévier s'était apâli, effacé; sa femme et sa fille aînée n'y pensaient que par intermittence, élancements rapides. Celui qui, de son vivant, semblait indispensable et qui ne l'était plus, parce que les lois inexorables de la nécessité et du temps accommodent au présent toutes les destinées, celui qui avait tant travaillé, et échafaudé un resplendissant passé écroulé à cette heure, reposait inerte à six pieds sous terre, en train de se dissoudre et de disparaître, selon la marche des saisons, le rythme des heures, tout ce qui passe et meurt dans chaque minute.

Ce nom qui avait été si connu, cette personnalité

forte, et le bruit retentissant fait autour de sa chute, tout cela s'oubliait. D'autres scandales, d'autres catastrophes avaient rempli la presse et la conversation des salons.

Six mois... Et sans Alice qui venait régulièrement apporter des fleurs sur la tombe de son père au Père-Lachaise, personne ne se fût soucié que Pierre Brévier eût existé ou non.

II

Il faisait une claire matinée de mai.

Alice, dans la petite chambre qu'elle occupait chez la tante, assise devant une table, un roman anglais ouvert à côté d'une grammaire et d'un dictionnaire, traduisait des aventures d'un dramatique violent. Sa plume courait sur la page blanche, en minuscules arabesques nuancées; rien de l'artificielle grande écriture qu'employaient sa mère et sa sœur, si semblablement qu'on eût pu confondre leurs lettres.

Elle s'arrêta au bout d'un paragraphe. Sir William venait de culbuter avec son automobile dans un précipice, sous les yeux épouvantés de sa bellemère.

Alice avait beaucoup pâli. Une expression de tristesse ne quittait pas son visage; la crise d'âme qu'elle vivait l'avait rendue plus silencieuse et plus fermée. Elle tira de son buvard une lettre de miss Smolett et la relut lentement.

Son amie lui annonçait son imminent mariage : James Harrison resterait toute sa vie infirme, traînant, appuyé sur une béquille, une jambe demi-morte : il n'avait pas voulu d'abord que sa

fiancée se vouât à lui, mais elle l'avait exigé et, écrivait-elle avec courage, elle pensait qu'ils seraient tout de même très heureux. Quelle tristesse pourtant!... Et Alice regarda le portrait du jeune homme que Florence lui envoyait, la vigoureuse tête, les yeux francs, le visage rasé avec les mâchoires combatives, toute cette force d'action désormais ralentie, presque paralysée. Infirme, quelle pitié!...

En termes pleins d'affection, Florence s'enquérait sur ce que son amie devenait, ce qu'elle se proposait de faire, réclamait une longue lettre en retour de la confiance qu'elle témoignait ici, rappelait la promesse faite à son départ, en annonçant que peut-être allait-elle avec son mari revenir en Europe. Alice songeait...

Plus de dix fois, depuis qu'elle avait reçu cette lettre, elle avait trempé sa plume dans l'encre pour répondre, et chaque fois sa main était retombée inerte. Une lassitude l'envahissait, qu'elle ne pouvait secouer. Ecrire longuement, se forcer à exprimer ses pensées, lui apparaissait au-dessus de ses forces. Un découragement, une torpeur noire pesaient sur son cerveau.

Ce n'est pas dans les premières semaines, mais ensuite, qu'elle avait perçu le contre-coup du douloureux ébranlement. C'est maintenant, plus encore que dans les premiers mois, qu'elle pleurait son père. Comme il lui manquait! Elle avait sa photographie sur sa table de travail et ne la quittait

guère des yeux. Un dépaysement profond la détachait d'elle-même; il ne lui semblait pas réellement vivre ici, ni que ce qui se passait fût bien réel et bien vrai : elle avait le sentiment de flotter dans un perpétuel songe.

Tant que le décor de sa vie ne s'était pas anéanti, tant que ses habitudes avaient pu se rattacher au souvenir des êtres et des choses, elle avait eu l'illusion de se continuer elle-même. La disparition de tout ce qui avait le cadre quotidien de son moi vivant mettait en elle le vide d'une seconde mort; elle ne se reliait plus à l'Alice d'autrefois, elle ne savait pas bien quelle nouvelle Alice elle incarnait, âme déracinée, cœur d'épave.

Comme elle avait souffert dans cette maison où elles recevaient l'abri, le couvert et une hospitalité fantasque!

Personnellement, elle se faisait respecter, et son mutisme, sa retraite, son indépendance s'étaient imposés, à force de tact ferme, à la vieille despote qui ne pouvait, l'eût-elle voulu, la traiter en pauvre jouet de plaisir, comme elle faisait de Mlle Duverset. Mais suffisait-il d'avoir préservé son intimité morale, et n'endurait-elle pas un véritable supplice au contact inégal de leur protectrice, au picotement de mille piqûres d'épingles?

Du vivant de son père, Alice avait éprouvé un sourd malaise dans son milieu; les disparates des caractères qui s'accusaient entre sa mère et elle, et aussi avec Raymonde, lui avaient été pénibles :

qu'était-ce pourtant à vivre auprès de cette femme que l'enivrement de son or mal acquis gorgeait de mépris, de vanité, de cynisme et de cruauté? Vingt fois la façon dont elle traitait ses gens, ou dont elle jugeait méchamment autrui, ou dont elle formulait des principes dont l'égoïsme ravalait encore la bassesse inconsciente, avait révolté la jeune fille.

Ce qui lui avait le plus coûté, c'était de voir les efforts de sa mère pour ménager à la fois sa dignité personnelle, souvent compromise, et ses intérêts constamment menacés. A cette besogne ingrate, Mme Brévier déployait de l'héroïsme, les ressources d'un esprit rompu au commerce du monde, un art prodigieux de se taire ou de risquer à propos la pointe qui amuse, le récit qui fait diversion. Elle avait su ne pas déplaire, et à certains moments même la tante lui témoignait une sorte d'affection grognonne, la seule qu'elle pût dispenser. Que sa mère s'imposât cette attitude, Alice à la rigueur l'eût admis; mais que Mme Brévier la conservât vis-à-vis d'elle sans une détente, sans un éclair de franchise dans les yeux, sans déposer une minute ce masque de correction fausse, elle ne pouvait se l'expliquer.

Entre elle et sa mère, sous les formes amicales, il semblait qu'un abîme se creusât chaque jour, avec l'incompréhension réciproque, l'éloignement des idées.

Et si ce n'était que cela, encore!... Que sa mère, affolée à l'idée de la pauvreté, cherchât à se pro-

téger dans l'avenir, qu'elle fût toute aux opérations d'héritage et, conseillée par la tante, émît l'intention de s'approprier toutes les reprises qu'elle pourrait en garantie de son douaire, sans souci de partage avec ses filles, passe! Venant d'elle, cela paraissait tout naturel à Alice qui la connaissait.

Qu'elle ne songeât qu'à l'organisation de sa vie future, inquiète de spéculations, avide de placements fructueux, dès qu'elle aurait en main les débris de leur ancienne splendeur, à peine six ou huit mille livres de rente. Alice l'admettait. Mais que cette hantise s'accompagnât d'un si total oubli de l'homme qu'elle avait aimé, à qui vingt-sept ans durant elle avait été fidèle, voilà qui lui perçait le cœur!

Etait-il possible que l'affection à la longue devînt une habitude émoussée, un lien si lâche qu'on pût le casser sans peine? Que de fois Alice s'était affirmé : « Ma mère pense à lui, elle le regrette, et si elle ne le laisse pas voir, c'est par une pudeur que je comprends mieux que personne! » Mais non, Mme Brévier ne semblait pas trop malheureuse; jamais à sa fille elle ne parlait du disparu : on eût dit que tout ce qu'elle avait en elle à donner se consacrait à tante Eloi.

Et comme si une transfiguration physique devait accompagner cet avatar moral, Mme Brévier engraissait. Petit à petit les teintes d'un maquillage discret avivaient d'un éclat savant ses

yeux, d'un rose furtif ses joues. Ses cheveux, immuablement blonds, paraissaient même plus dorés.

Alice se penchait sur le livre : *Mrs Maxwell crying for help woke up some of the neigbours...*

Et la misère de la situation la pénétra. Elle revit ses efforts, ses démarches pour se libérer du servage familial, en parvenant à gagner librement son existence : quelle déception! Les obstacles auxquels elle s'était heurtée, les sourires d'une bienveillance affectée, les refus déguisés sous un excès de considération et de respect. Comme on lui avait fait comprendre que ce qui convient à une pauvre fille d'employé ou de petit universitaire ne peut suffire sans déchéance à la fille de M. Brévier, l'ancien co-directeur des *Quatre Saisons!*

Tout d'abord, c'est à la maison à laquelle son père avait donné le meilleur de sa vie, tout son dévouement, qu'elle s'était adressée. Roy-Chancel n'était plus rien, se débattait au milieu des récriminations justifiées par son ignare gestion, et des mises en demeure de responsabilité. Un gérant provisoire avait été nommé, le plus vieux des chefs de service, M. Moiraud, un grand vieillard, fort et rugueux comme un chêne, avec les pieds et les mains comme des souches. Une barbe de lichen grisâtre lui descendait à mi-corps

Il avait arrêté sur Alice un regard soupçonneux sous des sourcils en broussaille, et bien différent

d'autrefois, sans plus rien de l'obséquiosité qu'il témoignait à ses anciens patrons, il avait répondu avec une brusquerie affectée de rustre :

— Voyons, mademoiselle, comment voulez-vous? Le nom respectable, respecté de votre père ne peut figurer sur nos contrôles en face d'une désignation humiliante. Que sont les femmes chez nous? Vendeuses, inspectrices, surveillantes ou dactylographes aux écritures. Est-il possible de vous donner une de ces places? Quand on a votre nom, votre beauté, qu'on est « du monde », on ne peut faire pareil métier. Madame votre mère n'y consentirait pas, j'en suis sûr.

— Vous oubliez, monsieur, que je suis majeure...

— Là, voyez-vous... et on me reprocherait de mettre la zizanie dans votre famille. Non, mademoiselle, il n'y a rien pour vous qui puisse faire votre affaire... et la nôtre.

Vengé par ce dernier mot d'une tenace jalousie, de vieilles rancunes portées à Brévier, la haine du médiocre qui a végété longtemps en sous-ordre, Moiraud se levait, abrégeant l'audience. Et Alice, le sang aux joues, sortait droite, si froissée, si déroutée qu'elle s'aperçut seulement au bas de l'escalier de son oubli : n'aurait-on pu, voulait-elle savoir, la nommer surveillante de la Pouponnière? La titulaire actuelle, veuve d'un chef de rayon, venait de recevoir son congé; car, comme toujours, les changements dans la direction amenaient des coupes sombres dans le personnel.

Mais la démarche qu'elle faisait tenter de ce côté auprès de vieux amis, membres du conseil d'administration des *Quatre Saisons*, échouait. On ne voulait pas d'elle, soit que le souvenir de son père suscitât de l'ombrage, soit que l'ingratitude allât de pair avec la servilité. Elle se rappelait les hommages, les échines courbées jadis devant elle : Moiraud était celui qui la saluait le plus bas.

Elle avait cherché quelle tâche remplir. Que savait-elle, quels services pouvait-elle rendre? Quel dons, quelles facultés utiliser? Donner des leçons, courir le cachet à deux francs, tendre pour le recevoir sa main prise dans un gant lâche nettoyé à la benzine? Et comme tant de malheureuses femmes, sauter dans les omnibus en relevant un jupon crotté sous la pluie? Mais ce ne serait pas même le pain assuré, la misère décente.

Sans examen que le brevet primaire, — sa mère l'avait retirée du collège Sévigné avant qu'elle eût son brevet supérieur, — à quoi pouvait-elle prétendre? A enseigner l'A B C aux enfants, dans un village, par protection?

Les arts : si elle sentait parfaitement la beauté, elle était inapte à l'exprimer. Musicienne, elle n'eût su se faire un gagne-pain d'une profession si avilie qu'on trouvait des maîtresses de piano à dix sous de l'heure. Le théâtre, comme Raymonde avait dit par bravade? Eût-elle été douée du plus grand talent, et ce n'était certes pas le cas, elle n'aurait pu se résigner aux compromissions, à

la promiscuité d'une vie qui, honorable pour de rares exceptions, n'était pour tant de femmes qu'un passeport à la galanterie...

Ah! la douloureuse humiliation : avoir une intelligence, et ne pouvoir en tirer parti; avoir des mains et ne savoir leur donner une besogne!...

La couture, les chapeaux?... La dernière petite apprentie gâcheuse témoignait plus de dispositions qu'elle, car, avec moins de goût, ses doigts piqués d'aiguille allaient et venaient du moins inlassablement.

Elle avait entrevu alors l'infériorité décevante de la jeune fille qui a été élevée pour la richesse et n'est bonne à rien qu'à figurer en objet de parade, en poupée précieuse. Elle avait compris les difficultés d'une époque de transition qui condamne tant de femmes à travailler, et ne leur offre en échange que des métiers envahis et des salaires humbles, ou des professions plus élevées, mais presque inaccessibles, tant elles sont peu du goût et répondent mal encore au caractère féminin.

Le droit?... Elle avait été reçue dans le solennel cabinet de travail de M. Leloup d'Ygré; Me Vapaille en sortait, qui surpris ne l'avait saluée que parce qu'il s'était trouvé nez à nez avec elle. Le président lui avait désigné un sombre fauteuil de cuir vert et, glacial, avait attendu, d'un air inquisiteur, qu'elle s'expliquât :

— Un conseil?... Mais certainement, mademoiselle, c'est mon devoir de ne pas vous le refuser

Mon âge, d'ailleurs... et j'ai quelque expérience...

Mais quand elle l'avait sondé sur les chances qu'une femme pouvait avoir à se faire une place, sinon au barreau, elle ne se sentait aucun don d'éloquence, du moins dans un cabinet d'affaires, comme avocate consultante, il avait allongé ses favoris d'une main osseuse et toisé sévèrement la jeune fille :

— Oh! mademoiselle... sont-ce, je vous le demande, des professions pour une femme? Quoi, cette aridité, ces études sérieuses, qui n'exigent pas trop en requérant d'un homme l'équilibre mental le plus complet, l'application studieuse, une mémoire considérable, joints à l'esprit perçant, subtil, avisé! Je me ferais un véritable scrupule de vous conseiller cette voie... Il en est une plus simple, plus belle, plus en rapport avec votre sexe : le rôle de la femme, mademoiselle, est-ce à moi de vous le rappeler, est inséparable du foyer, du mariage, des enfants... Me citerez-vous, dans la profession au sujet de laquelle vous me consultez, quelques exceptions, trop peu nombreuses encore pour qu'on puisse en faire état?... Je ne vous souhaite pas, mademoiselle, d'endosser la toge d'avocat; ne changez pas de robe, vous perdriez au change.

Ce madrigal, qui amenait une rougeur au visage d'Alice, mettait fin à l'entretien. On discernait, dans une pièce voisine, la voix sèche de Mme Leloup d'Ygré, surveillant les exercices de piano de sa fille. Le président ne proposait pas à Alice de

voir sa femme. Il était choqué, et augurait mal d'une démarche aussi libre; on élevait bien mal les jeunes filles aujourd'hui : il fermerait dorénavant son *home* à celle-ci.

La médecine? Un jour, Alice, dans le petit parloir de la Pouponnière, avait vu entrer le docteur Le Dave, qui depuis trois mois n'avait pas daigné mettre une carte chez elles. Très empressé, fort aimable, il avait eu à cœur de dissiper la froideur marquée d'Alice. Bien que sur la réserve, elle avait profité de l'occasion pour l'interroger. La profession de médecin était-elle interdite à une jeune fille de son âge, qu'elle disait simplement : vingt et un ans. La lui conseillait-il?

Il la regardait avec un effarement rapide, une incrédulité tournant au sourire :

– Mais, mademoiselle, les études médicales ne vous prendraient pas moins de cinq ou six ans. Etes-vous bachelière, avez-vous votre examen de sciences physiques, chimiques et naturelles? Non. Deux ans au préalable. Viennent ensuite les examens — il recensa sur ses doigts — d'anatomie, de physiologie, de pathologie, de thérapeutique, d'épreuves cliniques, la thèse à soutenir, et si vous voulez passer par l'internat qui dure quatre ans, c'est huit, dix ans au moins qu'il vous faudra pour avoir le droit d'exercer un métier incertain, encombré, et qui — Le Dave se rengorgea — allie à une très haute philosophie, pour laquelle la femme est mal préparée, une pratique opératoire des plus

pénibles. Vous, docteur!... Je ne vous vois pas, je l'avoue...

D'un geste tranchant il écartait une aussi absurde hypothèse. Et se rapprochant d'elle, avec uu visage expressif, les yeux soudain troubles, ramenant d'un geste machinal sa mèche cosmétiquée, il avait murmuré :

— Non, mademoiselle, il faut laisser ce métier aux laides, soit dit sans offenser mes confrères féminins. Voir une jolie personne prononcer un jargon barbare, — il contemplait la bouche d'Alice, — voir des doigts délicats se salir à des manipulations répugnantes, — il louchait sur les mains dégantées de la jeune fille, l'enveloppait aux hanches d'un regard qui remontait sur le corsage, descendait le long de la jupe jusqu'à la pointe des souliers fins, — non, c'est une idée que je ne puis admettre. Quand on est jeune, belle et faite comme vous, mademoiselle Alice, on n'est pas inquiète de l'avenir...

Elle recula instinctivement... Il la frôlait presque, une moiteur aux tempes, quelque chose de vaseux au visage; de tout son être respectable, une démence impure sortait :

— Vous êtes si belle, murmura-t-il avec ardeur, si vous vouliez... On est riche du jour au lendemain quand on a vos yeux, votre taille!...

— Monsieur!

— Ecoutez-moi... Il ne tient qu'à vous, je vous aime!...

Son geste hardi confirmait l'aveu.

— Goujat!

Elle repoussait les mains brutales, retrouvait son sang-froid en tenant le loquet de la porte, et de là, crachant son dégoût :

— Vous êtes un ignoble individu...

Elle s'éloignait précipitamment, soulevée d'indignation. Cet homme qu'ils avaient reçu pendant des années, en ami... Cet homme civilisé, considéré partout!...

Rien qu'à se souvenir de cette honte, Alice eut un haut-le-corps. Elle fit un effort : à quoi bon remâcher ses déceptions, le travail valait mieux que les regrets stériles, les rêves vains; elle s'inclina de nouveau sur le texte : *The butcher was running fast with his...*

Heureuse encore qu'un grand journal du soir lui prît ce feuilleton : cinq cents francs, trois mois de travail. Pas même de quoi vivre uniquement de pareilles ressources à la fin d'une année. Elle pensait à préparer des examens sérieux, une place d'inspectrice du travail... Morande avait promis son appui, mais elle ne pourrait s'y présenter que dans quatre ans, et d'ici là...

D'ici là, tante Eloi, sa mère comptaient bien la marier. Des allusions assez nettes avaient été prononcées. On avait voulu lui nommer quelqu'un. Mais elle avait répondu avec tant de douleur : « Oh! pas maintenant. Pensez-vous que je puisse songer à autre chose qu'à la mort de mon pauvre

papa? » que d'un commun accord sa mère et sa tante la laissaient tranquille. Un répit, seulement...

Elle songea à Michel, pourquoi ne le voyait-on plus? L'oubliait-il donc?... Elle sentit son découragement grandir; et cependant le printemps riait dans les avenues, les marronniers gonflaient, épanouissaient leurs larges feuilles vertes, il y avait du bleu dans le ciel qu'elle apercevait en se penchant contre la fenêtre. Elle soupira, de toute sa jeunesse contenue, de sa dolente mélancolie.

Peut-être manquait-elle de courage? Peut-être, elle aussi, le bien-être l'enlizait-il dans cette torpeur d'impuissance? Plus pauvre, n'eût-elle pas été forcée, littéralement forcée, de gagner son pain?...

Allons, *go head!*

Et cette fois, elle se replongea dans son travail; courageusement sa plume rapide lia en caractères menus les aventures de sir William Oster, et les réflexions que fit ce gentleman, lorsque après sa chute vertigineuse il se retrouva étourdi, mais vivant, retenu au vol par ses habits à une branche d'arbre et projeté de là sur un lit de mousse, au fond du précipice.

III

— Arrêtez, Eugène, ordonna Mme Le Martin, comme on arrivait au Lac.

Le chauffeur stoppa; l'auto eut un arrêt mou. Un grand valet de pied, culotte de panne et bottes à revers, qui se croisait les bras d'un air de funèbre ennui derrière ce siège sans chevaux, sauta à terre et ouvrit la portière. La grosse femme descendit, suivie de Mme Brévier, très élégante dans son demi-deuil.

— Tenez, Baptiste, prenez Kiki avec vous : vous attendrez le temps nécessaire, et vous le garderez ensuite sur vos genoux; il a eu des douleurs cette nuit.

Le grand valet reçut le griffon hargneux avec un sourire paterne. Et à cinquante mètres en arrière, d'une allure de tortue, l'auto se mit à suivre.

Dans sa livrée chocolat, Eugène, le chauffeur, moustachu comme un palikare, poitrinait, lorgnant au passage les passantes rares, dédaignant les bonnes d'enfants. Quand son regard revenait à la silhouette massive de Mme Le Martin, une expression haineuse gonflait son visage d'ex-ouvrier bien nourri, corrompu au contact des vices d'une

autre caste : il la poursuivait d'un œil fixe, d'un véritable œil d'assassin. Impassible, remonté à son côté, Eugène, las de solliciter le bon plaisir du chien, s'amusait à le pincer sournoisement, tout en lui serrant la gueule à l'étouffer. Kiki, ailleurs que dans la chambre à coucher ou le salon de sa maîtresse, en voyait de dures.

Chaque jour, après le déjeuner, Mme Le Martin venait faire le tour du grand lac, à pied, pour sa santé; au grand soulagement de Mlle Duverset, Mme Brévier s'était offerte, une fois pour toutes. L'air lui faisait du bien au sortir de cette vie recluse, et c'était le bon moment de la tante, qui se montrait alors favorable.

Le soleil était chaud, le long des gazons frais les arbres s'épanouissaient de toute l'ivresse de la sève, l'eau du lac se mordorait de teintes glauques. Sur le trottoir balayé comme un parquet, circulaient un ou deux promeneurs, parfois un couple élégant, la femme à peu près jeune, l'homme à cheveux gris et moustaches noires : ils marchaient vite, d'un pas militaire. Des fraulein, des misses à cheveux roux et lorgnons escortaient des babies, fillettes à grandes capelines, garçonnets à jambières de cuir, les uns rougeauds de bonne santé, d'autres avec un teint pâle d'anémiques. Rarement une voiture et, dans l'allée cavalière, deux sous-officiers au trot. Le Bois jusqu'à deux heures restait presque vide. Au coin d'une route, un arroseur traînait son long serpent de caout-

chouc à roulettes, la brouette d'un jardinier grinçait.

— Avez-vous remarqué, demanda Mme Le Martin, la mine que votre fille a faite quand j'ai parlé de M. Lelubert? Il faudra bien pourtant qu'elle daigne songer à un parti sérieux.

— C'est mon plus cher désir, vous le savez, répondit Mme Brévier.

— Oui, mais vous n'avez pas assez d'autorité sur elle.

— Elle a toujours été ainsi; elle m'opposait déjà, enfant, cette force d'inertie; elle ne se révolte pas, elle se tait, et son calme...

— De mon temps!... fit Mme Le Martin. Mais savez-vous qu'à trente ans j'obéissais encore à ma mère comme une fillette, et elle m'aurait souffletée et empoignée par les cheveux, je vous prie de le croire, si j'avais résisté. A quinze ans, elle me fessait encore. Tout tremblait dans la maison quand elle parlait. Aussi ça marchait, je ne vous dis que cela.

Mme Brévier eut un sourire :

— Je n'ai pu élever mes enfants ainsi. Si Alice cède à nos instances, ce sera par la réflexion, car elle est raisonnable et sait que vous ne voulez que son bonheur.

— Assurément; où veut-elle en venir? Est-ce qu'elle a la naïveté de croire qu'elle sera jamais en état de gagner sa vie?... Mais, ma chère, j'imagine que je me charge de votre tranquillité actuelle.

Est-ce qu'elle ne se trouve pas assez bien chez moi?

Mme Brévier se demanda si elle ne devait pas attribuer la fâcheuse aigreur de ses propos à l apparition sur la table de choux de Bruxelles gratinés, dont la tante raffolait, mais qu'elle digérait mal. Pourtant elle ne constatait pas d'aujourd'hui cette susceptibilité : évidemment si celle-ci les hébergeait, les protégeait, — inappréciable avantage, elle s'en rendait bien compte au revirement progressif de l'opinion en leur faveur, — ce n'était pas pour qu'Alice les quittât un jour, s'en allât vivre une vie de petite employée ou de contremaîtresse, car, en dehors des professions très médiocres, comment pourrait-elle s'assurer l'indépendance, même la plus stricte?... Et que dirait-on dans le monde?...

Alice entretenait là, il fallait le reconnaître, une intention désobligeante pour leur bienfaitrice, et peu amicale pour elle, une mère si parfaite!

— Je crois, ma bonne tante, que ma fille voudrait seulement ne pas vous être à charge toujours, si par malheur elle ne comptait pas se marier.

— Pas se marier? Et à quoi est-elle bonne? A quoi peut servir la femme, je vous le demande, sinon à se marier? Car il n'y a pas trente-six façons de faire sa vie : dans le mariage, ou en dehors. Et Alice n'a certainement pas la tête assez tournée par les théories féministes, qu'elle doit d'ailleurs ignorer, pour songer à l'union libre!

— Oh! ma tante, quelle horreur! Alice n'est pas folle, soyez-en persuadée... et si vous lui présentiez un mari qui lui plaise, je suis sûre que...

— Eh bien! Est-ce que M. Lelubert ne ferait pas son affaire, par hasard?

— Alors ce jeune homme est bien, vous le connaissez, vous pouvez en répondre?...

Certes, la tante avait raison : le mariage était la seule ressource qui pût assurer à Alice le bien-être et une vie personnelle : franchement, elle ne se la représentait pas dans un bureau commercial écrivant des lettres, vérifiant des factures, ou, de noir vêtue, faisant l'article dans un magasin de nouveautés : « — C'est ce qui se porte le plus cette saison, madame. Nous avons aussi une variété de tulle de premier choix... » Quand on a du sang des La Tourves d'Ayglades dans les veines, on ne se ravale pas à de tels gagne-pain.

Jeanne Brévier ne pouvait oublier qu'il avait fallu toute sa pauvreté de jeune fille menacée de coiffer sainte Catherine, et toute sa richesse de femme mûre, pour qu'elle se résignât au métier de son mari, imbue de dédain pour cette dérogation que constituait à ses yeux le commerce; car elle classait les carrières selon une hiérarchie de son choix : la grande industrie valait mieux, au-dessus la politique, plus haut encore la magistrature et l'armée. Elle étouffa un soupir, en pensant à M. de Boyséon. Mais avoir des rentes

sans rien faire lui représentait le plus bel idéal.

Mme Le Martin répondait :

— Comment, si je connais Lelubert, je l'ai vu naître.

— Vous ne nous en aviez jamais parlé?

— Il revient des pays chauds, où sa santé l'a longtemps retenu.

— Sa santé? demanda Mme Brévier alarmée.

— Oui, ce n'est pas un hercule de foire, il est même un peu endommagé, quoique assez joli garçon, très distingué. Ah! dame, ma chère, fit-elle en répondant à une moue de sa nièce, ne soyez pas trop difficile, vous n'en avez pas le droit. Ceux qui sont prêts à épouser une jeune fille sans dot ne courent pas les rues, de nos jours. Et le petit Lelubert est riche : soixante à quatre-vingt mille livres de rente pour le moins.

— Ce serait le salut, laissa échapper Mme Brévier. Cependant la santé compte bien aussi. Qu'est-ce qu'il a au juste?... La poitrine, le cœur?

— Il a eu une maladie de langueur, un peu de tuberculose, mais il est guéri. Les jeunes gens, quand ils s'amusent trop...

Mme Le Martin baissa la voix, et son sourire devint laid, son regard sardonique; elle eut ce visage de matrone équivoque qu'ont certaines vieilles quand elles parlent de choses scabreuses.

Aux explications, Jeanne Brévier resserrait les coudes, se redressait avec un petit frisson répulsif, un premier mouvement d'effroi et de terreur; elle

avait la sensation de quelque chose d'incertain et de périlleux, d'un peu malpropre. Est ce que de telles affections pardonnaient jamais? Elle n'entendait pas, quel que fût son désir de caser Alice, l'exposer à un risque pareil; et si des enfants naissaient... Mme Le Martin multipliait les affirmations rassurantes :

— Voyons... la tuberculose aujourd'hui... peuh!... On se soigne, un petit accident sans suites... Vous pensez bien ue si les médecins ne s'y opposent pas, Lelubert peut songer au mariage. Il n'a pas une énorme santé, je vous le répète : mais quoi, à mettre les choses au pis, Alice ne serait pas plus mal qu'une autre en jeune veuve. Il lui reconnaîtrait un fort capital dans le contrat, cela va de soi, et il n'a plus de parents.

La tante disait cela d'un air si naturel que Mme Brévier ne put s'empêcher de la juger formidable, avec sa carrure épaisse ses paupières empâtées, sa face agressive et mafflue. Elle avançait comme un gros monstre paisible, dans la clarté du jour et la douceur du printemps.

— Mais, hasarda-t-elle, pourquoi ne s'est-il pas marié encore? Il ne manque pas de jeunes filles qui ne demanderaient pas mieux.

— Soyez tranquille en effet, ce ne sera pas long, si vous ne mettez pas le grappin sur lui. Il revient de Syrie où son père avait gagné une grosse fortune dans les affaires; la mère, une Levantine, deux fois grosse comme moi, est morte. Pas de

belle-mère, rien à débattre avec des étrangers, cela aussi est bon.

— Sans doute, fit Jeanne Brévier songeuse, mais. .

Elle sentit une fois de plus la déception amère. Qu'avait-elle donc espéré? Le prince charmant, beau, millionnaire, qui se fût épris d'Alice en coup de fo dre? Au lendemain de l'échec Boyséon? Comme si elle ne connaissait pas la vie et les hommes. Alice dépréciée ne comptait plus que pour sa beauté. Les épouseurs assez désintéressés pour la prendre sans dot ne le seraient que parce qu'une tare personnelle d'origine, de santé ou d'âge, limiterait leurs exigences. Sa fille ne pouvait cependant épouser un vieillard, ce serait révoltant, abject; Alice n'y consentirait d'ailleurs pas, elle non plus... Un homme jeune... Tous les maris ne sont pas nécessairement robustes, et s'il était complètement guéri, ce gendre inconnu, pourquoi lui eût-elle voulu du mal? Pas plus que du bien?...

Et elle s'étonna de sentir se glisser en elle, ténébreusement, l'insinuation inavouable de sa tante : une seconde, elle eut la vision d'Alice riche et délivrée, pouvant recommencer sa vie à sa guise... Elle eut honte d'elle-même non, même avec toute certitude, une pareille union n'était pas celle qui convenait. Ce n'est pas cet honnête homme de Pierre qui y aurait consenti, et elle crut entendre son indignation colère, elle crut le voir se dresser devant elle avec reproche.

— Recevons-le toujours, dit Mme Le Martin, cela n'engage à rien, et si, comme je le crois, il s'éprend d'elle, vous verrez venir...

Jeanne Brévier répondit :

— Mon Dieu... Mais, alors, sans parler de rien à Alice?..

Elle se disait : « Quel malheur que la tante ne veuille pas la doter! » Et en elle-même, elle l'injuriait : « Vieille avare, comme si cela la ruinerait! »

Là-dessus, rien à espérer : elle n'avait laissé aucun doute. Si seulement ce jeune homme était moralement bien... il faudrait se renseigner, l'étudier, le connaître... Ce n'était pas chose à débattre en cinq minutes. Quatre-vingt mille livres de rente, à l'heure actuelle : une affaire inespérée... Il était peut-être très galant homme; Alice aurait du moins avec lui le bonheur positif, celui qui se monnaie en robes, en bijoux, en plaisirs, — elle hésita devant la logique complète de sa pensée, — le bonheur qui s'achète et qui se vend!...

— Mais certainement, dit Mme Le Martin, voulez-vous que je l'invite à dîner samedi?...

Et pour lever les dernier scrupules :

— S'il ne vous plaît pas, je pense à quelqu'un d'autre; mais il vous plaira, j'en suis sûre.

Elle n'ajouta pas que son rôle bienfaisant lui pesait déjà, aux sautes d'humeur, et qu'elle verrait sans déplaisir sa maison redevenue libre, Mlle Duverset tremblant de nouveau devant elle; elle

apprécia d'avance le jour et l'heure où elle n'aurait plus à se gêner en rien, aucun témoin n'étant là que ses domestiques serviles, sa dame de compagnie terrorisée, et Kiki tour à tour gorgé de bonbons ou verrouillé dans un placard.

Le tour du lac s'achevait. Mme Le Martin et Mme Brévier remontaient dans l auto.

— Excellente promenade, dit la tante, nous pourrions faire un tour au Pré-Catelan et revenir par la cascade.

Elle toucha le chauffeur du bout de son ombrelle :

— Vous entendez, Eugène. Et allez au pas!

Un désespoir morne allongea les traits du chauffeur. Du un à l'heure à présent!... Autant prendre un fiacre... Baptiste impassible, les joues gonflées et les yeux fixes, savourait cette rage muette. Il était philosophe.

— Comme cela, dit Mme Le Martin, d'un ton de rancune, nous n'écraserons personne.

Eugène courba le dos, la main crispée au volant... Ça, c'était pour le particulier de l'autre jour, qui s'était fait renverser, sans mal d'ailleurs, précisément parce que l'auto, allant cahin-caha, il s'était dit : « J'ai bien le temps! » Une électrique à toute vitesse les dépassa, dans un imperceptible ronflement de toupie, fila, disparut. A la bonne heure! Celle-là roulait; écrase qui voudra! On est chauffeur ou on ne l'est pas.

Mme Le Martin ne vit pas le grincement de

dents d'Eugène, ni le rire figé de Baptiste; seuls, les boutons de livrée, au bas du dos humilié des deux hommes, la contemplaient de leur œil de cuivre brillant et sarcastique. Kiki, sur ses genoux, geignait doucement, pour se plaindre des mauvais traitements : « Ses douleurs de la nuit, sans doute, le reprenaient?... »

Mme Le Martin l'embrassa plusieurs fois sur le museau, tandis que Mme Brévier absente, droite, de son grand air songeait : « Mme Lelubert. Alice Lelubert... » Il y avait des noms plus vilains.

IV

Ce ne fut pas sans appréhension que Mme Brévier vit arriver le samedi. Une tristesse se mêlait à ses réflexions, et le souvenir de son mari ne la quittait pas. Le sentiment de sa responsabilité maternelle la poignait : dans un réveil de son honnêteté elle ne pouvait penser sans révolte à un projet d'union conclu sous de tels auspices. Puis les difficultés qu'elle prévoyait la décourageaient d'avance. Comment dire à Alice la vérité? A peine Mme Brévier osait-elle l'envisager, tant pareille idée lui causait de malaise.

Elle avait beau surmonter ce qui n'était peut-être qu'un préjugé, une tare persistait dans son esprit; alors même qu'elle n'eût conçu aucune crainte, elle ne pouvait se défaire de l'obsession dans le passé. Son ignorance médicale lui grossissait l'épouvantail. Non, si passionnément qu'elle souhaitât Alice riche, elle ne pouvait consentir à ce qu'elle fût sacrifiée. Et tel était pourtant l'orgueil de son ambition qu'elle se fût bien difficilement résignée à un mariage médiocre, quelque valeur morale que pût lui offrir un prétendant,

fût-ce Michel, par exemple! — le dernier du reste auquel elle pensât.

Aussi guettait-elle avec une impatience anxieuse l'entrée au salon de M. Lelubert, comme si son visage ou sa personne dussent trahir l'allusion accusatrice. Elle fut agréablement surprise de voir un jeune homme assez bien tourné, simple dans ses manières, un peu timide même, le teint très blanc, une fine moustache; la fatigue ne s'annonçait qu'aux paupières cernées et au fléchissement d'épaules d'un corps grêle.

M. Lelubert s'inclina très bas devant ces dames. L'entrée d'Alice, qui précéda de peu le « Madame est servie », parut lui enlever, tant son saisissement fut vif, le peu de moyens dont il disposait. Evidemment, il ne s'attendait pas à si belle apparition, et ses premiers propos balbutiants s'en ressentirent; à peine assis, il faillit laisser choir son monocle dans le potage. Mme Le Martin le considérait avec une encourageante hauteur, et pour le mettre à l'aise commença de parler voyages :

— Vous en avez fait de très beaux, il paraît?

— Effectivement, madame.

— A travers des pays magnifiques?

— Ou-i, madame.

Et comme effrayé d'entendre le son de sa voix fluette, il ramena le nez vers la nappe.

Mme Le Martin lui parla de son père :

— Edmond a été le camarade d'enfance de

M. Lelubert père, expliqua-t-elle à sa nièce, et il avait beaucoup d'amitié pour lui.

Ce n'était peut-être pas une caution de moralité extrême, Mme Brévier ne put s'empêcher de le remarquer tout bas; mais M. Charles Lelubert, qui ne pouvait prendre ces mots que comme un compliment, sentit son embarras s'accroître d'une façon désolante. Heureusement la tante lança un regard sévère à Mlle Duverset; elle comprit et mit la conversation sur un fait-divers qui remplissait les journaux : un assassinat mystérieux. Elle servait ainsi de gazette vivante à Mme Le Martin qui lisait peu et qui pouvait la prendre à partie, comme si Mlle Duverset était responsable de ce qu'inventaient les journaux.

— Qu'en pensez-vous, monsieur? demanda-t-elle?

Il s'agissait d'un vieux rentier découvert au fond d'une carrière, les poches retournées, les bras ligottés, avec trois blessures dont une seule eût tué un bœuf.

— Je pense que ce suicide est bien regrettable

— Comment, ce suicide? Vous ne prétendez pas que ce malheureux...

M. Lelubert rougit prodigieusement :

— Je croyais que vous parliez de cette marchande de tabac qui s'est tuée en avalant une décoction d'allumettes chimiques.

— Bououh!... dit Mme Le Martin, vilaine mort. Vous ne reprenez pas un peu de ce jambon de

Prague? Avez-vous remis les pieds au théâtre?

Il avoua avec quelques ménagements que la Comédie-Française l'ennuyait et qu'il s'endormait à l'Opéra-Comique : il confessa son goût pour le cirque et les music-halls. D'ailleurs, il se couchait tôt, sa santé... Il eut une toux légère; on l'approuva.

Alice — il ne lui avait pas été difficile de deviner qu'on n'invitait pas M. Lelubert sans une arrière-pensée — s'amusait presque. Elle sentait revenir sur elle comme aimanté le regard de ce pauvre jeune homme, et si elle levait les yeux sur lui, immédiatement il semblait prêt à disparaître sous la table.

Mme Brévier pensa donner un tour heureux à l'entretien en lui demandant s'il comptait demeurer quelques mois à Paris.

— Ou-i, je ne... En effet... Cela dépendra...

— Monsieur Lelubert est bien décidé à nous rester, dit la voix nette de la tante. Aucun intérêt ne le retient plus en Orient, et où peut-on vivre mieux qu'à Paris, quand on a comme lui une belle aisance?

Le visage de l'invité s'épanouit : effectivement, Paris avec des rentes... Seulement, il ne fallait pas que les soins qu'exige la gestion d'une grosse fortune fussent trop compliqués, parce que cela lui faisait mal à la tête. Et peut-être avait-il eu tort de boire du chablis? Du régime et aucun excès, ne cessaient de lui répéter les médecins.

Mme Brévier songeait : « Il n'est pas plus mal

qu'un autre, il n'a pas l'air poitrinaire; un peu vanné : le voyage, sans doute? Mais il paraît bien neurasthénique! »

On parla successivement chevaux, chasses, expositions de peinture, autos, et Mme Le Martin ne parvint pas à faire briller son hôte; il avait pris cependant un peu plus d'assurance, ayant découvert que le meilleur moyen était de ne pas regarder Alice; mais il lui semblait qu'il avait un fil attaché à la tête, et que ce fil le tirait d'une façon lente et continue jusqu'à ce qu'il eût rencontré les yeux graves et indéfinissables de la jeune fille.

Elle dépassait ses rêves; il n'osait laisser monter jusqu'à elle ses désirs. Dormait-il? était-il éveillé? Etait-ce de lui, était-ce d'elle qu'il s'agissait?... Ces allusions mystérieuses de Mme Le Martin, lors de sa première visite, et auparavant les lettres qu'elle lui avait envoyées, aux dernières escales : « Il faut vous marier... Nous trouverons cela... Que diriez-vous d'une belle jeune fille que je connais?... Elle vous apporterait sa beauté et son dévouement; quelle dot vaudrait cela? N'êtes-vous pas riche pour deux?... »

Une dot! Oh! cela lui était égal, il avait plus d'argent qu'il n'en pouvait dépenser; seu'ement c'était triste de ne pas posséder un coffre plus solide, sa solitude lui pesait... les soins mercenaires, quand on est malade. Mais voilà, elle ne voudrait pas de lui... Cette idée le rendit soudain piteux, et il examina d'un air absorbé son couteau à des-

sert comme s'il doutait que ce fût de l'argent loyal et poinçonné.

— Où habitez-vous? demanda Mme Brévier, au moment où Mlle Duverset, hésitante, allait déclencher un nouveau fait-divers : la découverte d'une poudre explosive formidable dont l'inventeur seul avait le secret; par malheur, il venait de sauter en la manipulant, avec tout un pâté de maisons.

— Il habitera dans ce quartier, c'est un des plus sains de Paris, affirma Mme Le Martin, soulignant sa mainmise. Elle voyait ce que c'était : ce grand garçon, un faible, dont il fallait confisquer la tâtonnante volonté. Elle allait le chambrer et mener l'affaire tambour battant.

— Je vous chercherai ce qu'il vous faut. Vous ne pouvez rester à l'hôtel.

Il en convint :

— Non, on y fait trop de bruit, et puis il y a trop de monde.

Se tournant vers Alice, — le fil venait de le tirer brusquement, — il lui décocha un sourire niais, mais cette fois elle n'éprouvait que de la pitié : elle ne s'amusait plus, plus du tout.

— Je vous indiquerai notre notaire, je vous donnerai mon tapissier, vous aurez mes fournisseurs, dit la tante. Fiez-vous à moi pour ne pas être volé.

Elle pensait en l'examinant : « Il a l'air bien mal hypothéqué; heureusement nous allons vers

l'été. » Et profitant d'un moment où Alice était sortie, comme M. Lelubert était pris d'une petite toux âpre qui lui rougissait les joues et tirait pauvrement le coin de sa bouche...

— Mais vous êtes enrhumé, mon cher enfant, je vous enverrai mon médecin.

— Ma tante, dit Mme Brévier, vous savez que le docteur Le Dave est dans le Midi; Michel soignera très bien monsieur. Je vais vous donner son adresse : le docteur Lorin, notre ami, le filleul de mon mari.

Par Michel, on saurait la vérité. Prestement, elle écrivait sur un bloc-notes, détachait la feuille et la lui remettait. M. Lelubert confus remerciait en respirant péniblement. Il parut soulagé de l'absence d'Alice : soufflé par la tante, quand elle revint, il la pria de consentir à se mettre au piano. Elle sourit à peine

— Je croyais que la musique vous endormait, monsieur.

— Oh! mademoiselle, d'ordinaire, oui... Mais pas lorsque c'est vous qui, que... Il s'empêtra dans son compliment et resta sans pouvoir en sortir, médusé, les prunelles fixes.

— Que préférerez-vous, monsieur, que je joue?

— Oh! ça m'est égal, mademoiselle, tout à fait égal...

— Voulez-vous une sonate de Beethoven?

Elle joua le *Clair de lune*. Si profond fut le charme de l'émotion musicale qu'un peu de poésie et de rêve passa dans ce salon empli de pensées

mornes, de vœux louches, sur cette opulence de mauvais riches. La tante battait la mesure de son éventail, Mme Brévier prit un air tout à coup sentimental. M. Lelubert écoutait sans rien comprendre et sans rien ressentir, mais ce bruit lui était agréable, il contemplait Alice avec une sorte de ravissement effaré, une terreur extasiée...

Certainement, c'est d'elle, c'est de lui qu'il s'agissait. Le sourire complice, trop bienveillant de Mme Le Martin, le lui signifiait. Mme Brévier ne semblait pas avoir non plus de l'hostilité contre lui... Se pouvait-il? Et cette belle jeune fille... Non, c'était trop beau... Il avait déjà manqué trois mariages; sans raison valable, au dernier moment, on lui avait fait comprendre... Pourquoi donc, sa santé?... Mon Dieu, mon Dieu, pourvu qu'il n'eût pas d'insomnie cette nuit : c'est lugubre l'insomnie, le cerveau marche, marche, on se fait des idées dans le noir... Il réclamerait une veilleuse, et puis il avait son chloral.

Alice se levait, il la remercia gauchement, prit congé. Mais Mme Le Martin exigea qu'il attendît le thé, servi bien chaud; elle allait le faire reconduire dans son auto, perspective qui parut l'épouvanter, mais elle insista :

— Si, si, vous êtes un peu enrhumé, cela vaut mieux.

Les dernières minutes laissèrent une gêne étrange. Tous les sujets de conversation étaient épuisés. M. Lelubert paraissait ne plus pouvoir

assumer le moindre effort, se bornait à lever de temps en temps sur Alice un regard de pauvre honteux. Mlle Duverset heureusement annonça :

— L'auto est prête.

M. Lelubert s'éclipsa précipitamment.

— Charmant jeune homme, dit la tante. Son voyage l'a un peu fatigué.

Mme Brévier hocha la tête. Alice, d'un air lointain, feuilletait un album de vues d'Italie.

— Tu lui as fait, ma petite, une forte impression : le pauvre garçon en était tout chaviré.

Alice ferma posément l'album, regarda Mme Le Martin, puis sa mère, bien en face : Mme Brévier baissa les yeux.

V

Le lendemain, M. Lelubert, qui devait venir prendre la tante pour visiter avec elle des appartements, ne parut pas à l'heure fixée. Un groom de l'hôtel apporta ses excuses avec un magnifique bouquet de roses : ce monsieur s'était trouvé si mal que le médecin, qu'on avait été réveiller pendant la nuit, lui avait appliqué des ventouses, avec défense de sortir.

Mme Le Martin vérifia l'étiquette qui nouait la gerbe : elle sortait de chez le bon faiseur, M. Lelubert savait vivre.

— Portez donc ce bouquet dans la chambre d'Alice, dit-elle à Mme Brévier. Elle y sera sensible. Et téléphonez à Michel d'aller voir ce pauvre garçon. Je crains qu'il n'ait un bon rhume.

Jeanne Brévier restait immobile et pensive :

— Ma tante, ça se voit trop, c'est un mariage impossible.

— Pourquoi, impossible? On fait chambre séparée, on est prudent... Comment s'arrangent donc les femmes dont les maris tombent malades?

— Mais, ma tante, ce malheureux est capable de s'éprendre d'Alice, et alors...

— Eh bien?...

— Mais, c'est choquant à penser... Elle n'y consentira jamais, elle ne l'aime pas...

— Et pourquoi ne l'aimerait-elle pas?... Si elle l'aimait, est-ce qu'elle n'aurait pas pitié de lui? Elle voudrait lui donner quelques années, quelques mois même de bonheur... Plus il serait à plaindre, plus elle s'attacherait à lui faire oublier son infirmité.

— Oh! ma tante, mais c'est plus fort que soi, un malade!

Dans ce mot perçait sa terreur souveraine de l'amoindrissement et de la mort. Entourée d'un mari et d'enfants robustes, elle avait toujours eu pour les misères, les déchéances de l'organisme, une répulsion invincible.

— Eh bien! est-ce que tous les jours on ne se dévoue pas aux malheureux, aux infirmes? Et les sœurs de charité? Et les mères qui affrontent tous les dégoûts; il y en a pourtant.

— Mais Alice ne peut pas se jeter à la tête de ce monsieur qu'elle ne connaît pas...

— Vous êtes étonnante, ma chère : avec cela qu'on a besoin de se connaître pour se marier. Si on se connaissait bien, on ne s'épouserait jamais. Savez-vous combien de temps Edmond m'avait vue? Dix minutes. Et nous avons fait un excellent ménage. Enfin, il faut voir les choses comme elles sont! Si Alice veut, elle n'a qu'à étendre la main. Vous n'avez donc pas vu les yeux qu'il lui faisait?

Il se mettrait à genoux pour recevoir son consentement; et il y a au bout quatre-vingt mille livres de rente

Elle ajouta avec un cynisme tranquille :

— Les maris passent, l'argent reste. Pourquoi voulez-vous d'ailleurs qu'il ne se fortifie pas, ce garçon? On revient d'autrement loin. La tuberculose, admettons qu'il ne soit pas guéri, se soigne à tous les moments.

— Vous avez beau dire, murmura Mme Brévier.

Acheter à ce prix la fortune d'un mourant, — elle le voyait déjà à l'agonie, — c'était bien cher. Et il fallait toujours en revenir là, on ne forcerait pas l'obstination d'Alice.

— J'irai prendre de ses nouvelles, dit Mme Le Martin.

Mais elle n'y alla point; les scrupules de sa nièce, qu'elle jugeait sans fondement pour autrui, lui semblant très valables pour elle-même, elle avait réfléchi. Ces chambres d'hôtel sont pleines de microbes : pourvu que M. Lelubert ne fût pas contagieux à l'excès... Il avait dîné chez elle, serré sa main, touché ses meubles. Elle ordonna à Mlle Duverset de veiller à un relavage complet de la vaisselle et des couverts, et qu'on baignât Kiki de la tête aux pieds.

On n'eut des nouvelles de son protégé que le lendemain par Michel.

Mme Le Martin était sortie avec Mme Brévier :

leur tour au Bois. Alice le reçut. Michel la regarda d'un air singulier, et gêné, déclara :

— Votre tante m'a fait prier de voir un de ses amis, que vous connaissez aussi, il me l'a dit...

— Comment va-t-il?

— Très mal, et s'il se relève de cette congestion pulmonaire, il n'en restera pas moins perdu.

Il se méprit à l'expression apitoyée d'Alice. Voyons, c'était fou! Il n'allait pas croire que déjà elle eût de la sympathie ou un sentiment plus fort pour ce jeune homme! Et ce n'est pas de la jalousie, mais une réelle pitié qu'il avait éprouvée, quand, pris d'un besoin de confidences, entre deux quintes, M. Lelubert, heureux de parler à un ami de ces dames, lui avait fait l'éloge d'Alice, laissé entendre naïvement combien il la trouvait belle.

Sur quelques mots imprudents, Michel avait reconstitué l'histoire, les combinaisons de Mme Le Martin. Qu'Alice s'y prêtât, pas une seconde il ne lui faisait l'injure de le croire. Peut-être d'ailleurs ignorait-elle le piège? Mais qu'on osât la mêler à cette vilenie lui était déjà odieux. Il ne le pardonnait pas à la tante et à Mme Brévier.

— M. Lelubert, dit-il avec un sourire agressif, songe à se marier. Il ne m'a pas caché que votre tante l'y encourage. Elle n'ignore pas cependant son état.

— Qu'est-il donc?

— Phtisique au dernier degré.

— Le malheureux!

— Oui, dit âprement Michel ne pouvant se contenir : ce n'est pas trahir le secret professionnel que de répéter ce qui crève les yeux. Voilà le mari qu'elle vous destinait, et dans quel espoir, vous le devinez peut-être...

Alice ne put réprimer un mouvement de honte et d'horreur : oui, elle avait compris les projets échafaudés sur M. Lelubert; mais que sa tante sût l'état de ce pauvre diable, qu'elle voulût la jeter pour de l'argent, elle, un être jeune, vivant, dans les bras de ce pâle être assoiffé d'amour, désespéré de ne plus étreindre qu'un fantôme de vie, et d'autant plus avide, c'était abominable. Elle demanda, le visage bouleversé :

— Alors, elle le savait?

— N'en doutez pas.

Ils se turent, le silence fut pénible, Michel reprit :

— Tous les jours des actes pareils se commettent : l'opinion les ignore, la loi est désarmée. Nous assistons quotidiennement, nous autres médecins, à des infamies que trop souvent nous ne pouvons empêcher, que nous flairons, que nous frôlons, et qui nous échappent. J'ai constaté des sentiments hideux, j'ai deviné des actes atroces causés par la haine, la jalousie, l'amour, mais je n'ai jamais vu de crimes comparables à ceux qu'on commet pour l'argent.

Il reprit :

— Oui, j'ai vu voler, mendier, mentir, empoi-

sonner : toutes les bassesses, toutes les saletés, pour se procurer de l'argent! Et les gens qui font ces choses sont tenus pour honorables. Mme Le Martin, qui se gonfle d'une fortune volée, d'un luxe frauduleux et cynique, Mme Le Martin, dont le mari aurait dû finir sa vie à tresser en prison des chaussons de lisière, Mme Le Martin voit le monde à ses pieds, parce qu'elle est abjectement riche!

Il s'interrompit, haussa les épaules, à quoi bon dire ces choses? Etait-ce délicat à lui de peiner, de blesser Alice, otage innocent? Il savait bien qu'elle ne pouvait, en son for intérieur, penser autrement que lui. Raison de plus pour qu'il souffrît... car elle n'était pas à sa place dans cette maison, et sa mère n'aurait pas dû... Amèrement, il évoqua Pierre Brévier; pourquoi n'était-il plus là pour protéger les siens? « Et moi, songeait-il, moi, presque son fils, que puis-je?... Pourtant il m'avait dit : « Fais-toi aimer d'elle si tu peux... » Fais-toi aimer, c'est facile à dire... »

Le silence devint embarrassant :

— Voilà, dit Michel, voudrez-vous bien rapporter à votre tante...

Il ajouta :

— Je ne puis rien pour son malade, et tout ce qu'on devra lui conseiller, dans trois semaines, sera quelque sanatorium. Je considère, en tout cas, mon rôle comme terminé.

Il s'en voulut de dire cela, qui semblait manquer d'humanité; mais avait-il du temps à perdre? Et

les honoraires qu'il eût pu gagner à ces visites, franchement, lui eussent brûlé les doigts. Cela ne l'empêchait pas d'éprouver une stérile pitié pour cet être rejeté des conditions normales, de l'amour, de la vie, malgré tout son argent dont le poids l'avait fait trébucher trop jeune aux coûteuses folies, aux imprudences absurdes, son argent que, rapaces, se disputeraient des parents lointains, inconnus, son argent infecté, désormais source de nouveaux maux et de nouvelles misères

Alice eut un geste vague, impuissant, elle aussi. Michel était-il si pressé?

— Pourquoi n'attendez-vous pas ma mère? Elles vont rentrer.

— J'ai du travail.

Elle sourit :

— Vous êtes bien heureux, moi qui en cherche sans en trouver.

Il la regarda tristement :

— Votre vie est dure ici? Hein?...

— Très dure.

Elle souriait, vaillante, et pourtant très lasse. Il se rembrunit encore :

— Du courage!

Ils se serrèrent la main; étreinte indécise, qui se détacha dès qu'ils sentirent le fluide chaud circuler entre leurs paumes unies, comme s'ils avaient peur d'en éprouver la force.

— Oh! Du courage, j'en ai, dit Alice. Et puis, cela ne durera pas toujours.

— Non, certainement, fit-il avec vivacité.

De tout son cœur, il eût voulu la tirer de là, lui assurer cette indépendance qu'elle souhaitait. Mais que pouvait-il faire?... Il la regarda encore, avec un reflet profond de tendresse, parut vouloir dire quelque chose, puis se détournant :

— Eh bien, au revoir.

— A bientôt.

— Oui, à bientôt.

Elle souleva le rideau de la fenêtre, le vit traverser le boulevard; il disparut au tournant de la rue, et elle restait là longtemps immobile, comme si elle l'apercevait encore. Elle s'avisait avec une mélancolie douce qu'ils ne se disputaient plus, à présent.

Mme Le Martin prit très allégrement la chose : ce pauvre M. Lelubert, vraiment elle n'aurait jamais cru...

Et gênée par l'expression de malaise qu'elle isait sur le visage de Jeanne Brévier et par le froid silence d'Alice, elle se tourna, avec un geste magnanime, vers Mlle Duvernet :

— Vous irez ce soir même prendre de ses nouvelles.

Elle aurait soin que celle-ci, au retour, se gargarisât au coaltar et jetât ses gants, car pour sa part elle comptait attendre, pour recevoir M. Lelubert, qu'il fût remis sur pied.

Seule avec Mme Brévier, elle coupa court à toute explication désagréable par cette diversion :

— Eh bien, ma chère, à un autre! Nous allons maintenant nous occuper de M. de Souché.

Mme Brévier eut un sourire incrédule; s'il ressemblait au précédent... Très vite, la tante commentait :

— Gentilhomme campagnard,... a servi dans l'armée, bon vivant, une santé solide, grande fortune en terres, s'ennuie tout seul, veut se marier. Vieux garçon; quand je dis vieux... Il ne paraît pas son âge.

— Combien a-t-il donc?

— Vous lui donneriez à peine quarante-sept ans, il n'en a que cinq de plus.

Et Alice en avait vingt et un.

— Baron, ajouta la tante, ça sonne bien. Baron de Souché!

Mme Brévier eut un geste désabusé qui ne repoussait pas, qui n'acceptait pas, qui semblait dire :

« Voyons tout de même, puisqu'il le faut... »

VI

La villa des Gilles d'Arbelles, au Pausilippe, descendait jusque dans la mer. Délaissant leur maison de Naples, trop chaude, ils s'y étaient installés depuis le commencement de juillet.

Les pièces carrelées de faïence et incrustées de mosaïque étaient délicieusement fraîches; frais aussi le jardin avec ses arbres exotiques, ses énormes châtaigniers, ses rampes à même le roc où soufflait une perpétuelle brise de mer.

Gilles tous les matins partait pour le consulat, dans une charrette anglaise qu'il conduisait lui-même. Raymonde alors respirait. Levée aussitôt, à peine vêtue, les cheveux relevés, elle se promenait en flottant peignoir de soie blanche dans le grand jardin, allait s'asseoir au belvédère, d'où la mer à l'infini déployait sa nappe d'un bleu violet. Vers dix heures, elle descendait le petit sentier en lacets, gagnait la minuscule plage où, à l'abri des regards, elle se baignait dans une large vasque creusée par le flot, si dorée de soleil que l'eau y était transparente et la roche couleur d'écaille de tortue.

Ce matin-là elle savourait à pleins poumons

l'ivresse de vivre et la satisfaction d'être belle. Elle avait assisté au départ de Gilles, apporté un morceau de sucre à Bob, le poney, qui l'avait croqué avec un balancement de tête satisfait. Elle avait même tenu au mors la bête impatiente, tandis que Gilles, monté dans la voiturette, saisissait les guides et le fouet.

— Au revoir, avait-elle dit aimablement. Ne revenez pas trop tard, il y aura un rizotto soigné.

Gilles avait souri : le rizotto lui agréait, surtout quand des foies de volailles en relevaient la saveur safranée. Beppo, le vieux jardinier boiteux, ouvrait la grille à Son Excellence, et M. d'Arbelles, maintenant Bob à demi-cabré, avait fait une belle sortie piaffante, avec un salut galant à sa femme.

Raymonde avait vu Beppo refermer la grille; elle ne quittait pas son expression enfantine et ravie. Ce n'est pas qu'elle se souciât le moins du monde de savoir si Gilles arriverait à destination sans accroc ou reviendrait exactement pour le déjeuner; elle ne lui avait témoigné cette bonne grâce que par indifférence paisible, accord d'elle-même avec les choses heureuses, le jardin parfumé, l'air chaud et léger.

Elle pensa qu'on était jeudi et qu'elle aurait ce matin une lettre de Marc.

Ces lettres, si confiantes et d'une ardeur si passionnée, remplissaient maintenant sa vie.

Non que Raymonde fût particulièrement sentimentale; mais bien qu'elle alliât en elle des goûts

très positifs au sens du romanesque, elle jouissait avec une intensité voluptueuse extrême d'avoir un mystère semblable dans sa vie. C'était trop beau pour durer, elle le savait; il faudrait en venir à des procédés d'action pleins d'inconnu, et peut-être d'ennuis, sinon de périls. En attendant, s'endormir dans la faute était si doux.

Cette faute, Raymonde la savourait avec un véritable délice. Elle se répétait dix fois par jour : « J'ai un amant, un amant... » avec une sorte de fierté, car peu de femmes pouvaient se flatter de retenir un homme de cette qualité : il n'y a pas deux Marc au monde!... D'abord, à ses premières chutes, avait répondu un sentiment de stupeur : l'irréparable était donc consommé; qu'elle le voulût ou non, elle ne pourrait plus redevenir la Raymonde qu'elle était la veille : elle portait dorénavant une tache secrète, elle devait avoir honte... Et elle avait été surprise d'éprouver si peu de confusion.

Elle appartenait à Marc; eh bien, voilà tout. Qu'y avait-il là d'extraordinaire? Le monde où elle vivait, l'indulgence dont on couvrait les faiblesses d'un voile de convenances trompeuses, ne l'avait-elle pas habituée à entendre dire de presque toutes les femmes qu'elles étaient légères, et que leurs maris de leur côté... Pourquoi eût-elle donné à ce mot redoutable d'adultère plus de sérieux que les grandes personnes n'en attachent aux contes de Croquemitaine?

Ce n'est pas d'hier qu'elle avait remarqué l'im-

portance que le monde attache aux termes mêmes, plus qu'aux choses : « Fais ce que tu veux, mais sans t'en vanter, en dissimulant. » Elle avait cru, sur la foi des romans, que son âme allait être transfigurée, que des remords, des terreurs l'agiteraient : comment se pouvait-il, alors, qu'elle se sentît si joyeuse?

N'éprouvait-elle donc aucune gêne, aucun embarras à se dire : « Je trompe mon mari en vivant sous le même toit, à la même table? » Etait-elle donc privée de sens moral, comme il le lui avait reproché un jour? Sans doute, il eût mieux valu qu'elle n'eût pas à mentir, à se cacher comme pour une mauvaise action. Mais qui donc l'avait acculée à cette nécessité, sinon Gilles lui-même? Pourquoi n'avait-il pas voulu lui rendre sa liberté, ainsi qu'elle le lui avait proposé, au lendemain de la mort de son père? Qu'il s'en prît à lui-même, si elle agissait mal. Sa déloyauté n'était que ruse de faible, temporisation en attendant le jour où elle s'évaderait par la porte ouverte à deux battants.

Elle s'avouait pourtant qu'une délectation toute féminine se mêlait à ce jeu plein de risques, et qu'endormir les soupçons de Gilles amusait en elle l'éternelle Dalila. Elle détestait moins son mari, même, depuis qu'elle lui causait un préjudice réel; dans leurs rapports meilleurs, l'amabilité de surface qu'elle lui témoignait était autant de perfidie prudente que de compensation spontanée.

Pourquoi lui en eût-elle autant voulu qu'autre-

fois? Il n'avait rien empêché, il ne voyait rien, ne devinait rien; un naïf instinct de perversité lui faisait trouver une joie à le berner ainsi, en même temps qu'elle gardait un peu de rancune envers le gêneur soupçonneux qui, elle le savait maintenant, l'avait fait suivre et espionner à Paris.

Elle cueillit un grand jasmin d'Espagne pourpré, le piqua dans ses cheveux, ouvrit son ombrelle et par les allées en pente douce se dirigea vers la mer.

Pauvre Gilles! Elle lui en voulait si peu qu'elle avait, de concert avec Marc, décidé qu'il serait décoré le 14 juillet : il en cachait si mal son envie et en serait si content... Marc avait promis d'obtenir cette croix; ce que ce secret accord entre elle et lui constituait d'immoral et d'outrageant persiflage pour son mari, elle n'y pensait pas : c'était un dédommagement qu'après tout elle lui devait bien... Et il ne s'en plaindrait pas, à coup sûr...

Elle devait reconnaître d'ailleurs qu'il était moins désagréable qu'autrefois. La persistance, même, flatteuse mais encombrante, de sa fidélité amoureuse, bien qu'elle l'éludât inexorablement, lui prouvait combien elle était désirable, et renforçait son ivresse de s'être donnée à celui qui avait suscité en elle la plus ardente joie du cœur et des sens. D'autant plus elle en appartenait à Marc, ne pensait qu'à lui, attendrie de regrets et d'espoirs, enivrée d'attendre passionnément les mystérieux

rendez-vous où de loin en loin ils se retrouvaient dans une maison silencieuse de la via San Severo, lorsqu'il pouvait entre deux trains s'échapper et accourir. Il lui apportait la fièvre, l'odeur et la griserie de Paris : causeries intarissables, confidences intimes coupées de baisers et d'ardentes caresses; la brièveté même de ces heures trop courtes, tout entretenait, ravivait l'ardeur inapaisée de leur amour.

C'était aujourd'hui jeudi, et elle aurait une lettre de Marc.

Ces derniers temps, lorsqu'elle habitait encore en ville, elle entrait furtivement, et comme en quête de bibelots, dans un magasin de brocante perdu au bout de la Strada di Constantinopoli. Une vieille femme achetée par Marc, recéleuse qu'un avocat de ses amis lui avait signalée et qu'il avait tirée d'affaire, alors qu'elle se voyait menacée de procès et de prison, en lui donnant de quoi désintéresser les plaignants, Maria Giustignani. glissait à Raymonde, au fond de l'arrière-boutique poudreuse, ces lettres.

Avec quelle impatience énervée elle les glissait, avec quelle bravade elle rapportait dans son corsage ces pages que Gilles était si loin de soupçonner et qu'il eût été si fier d'intercepter, comme il faisait du courrier adressé par le facteur... Une ou deux enveloppes maladroitement recollées en avaient fait foi : double plaisir pour elle, de tromper un trompeur. La poste restante, où elle aurait été

sûrement reconnue sous les voûtes vitrées de la galerie Umberto, ne lui eût pas procuré cette sensation de bonheur volé.

Etendue sur un rocking-chair du belvédère, elle regarda avec intérêt les voiles roses de pêcheurs qui glissaient sur la mer brasillante, pareille à un miroir d'or brisé en éclats mobiles. La radieuse matinée! La chaleur de ce sol volcanique, la fièvre langoureuse de l'Italie, la grande terre d'amour et de sang, dont la poussière même semble une cendre de passions mal éteintes, l'enveloppa d'effluves magnétiques.

Elle revit tous les coins de terre où, depuis quatre mois, elle avait promené en voiture son indolence et sa beauté, qui faisaient se retourner les passants et lui sourire les hommes du peuple aux yeux luisants et aux mâchoires hardies. Pas un paysage auquel elle n'eût associé la pensée de Marc : Pompéi et son petit musée où le plâtre a moulé l'empreinte des morts surpris par le volcan, l'inquiétant Vésuve dont elle apercevait à l'horizon le panache de fumée blanche; Pompéi avec ses rues où l'ornière des chars demeure et où les fontaines montrent leur margelle usée, là où s'appuyait la main des gens qui venaient boire : les petites maisons et leurs fresques encore éclatantes, les cours intérieures qui parlent avec leurs jardinets nains et leurs jets d'eau taris, les pierres patinées de soleil et le silence de cette ville ressuscitée dans la mort vivante. Baïes et le cap Mi-

sène, les villes de parfums et d'harmonie, Sorrente, Amalfi, et l'île adorable, Capri.

Tout cela, tout cela dont le charme n'était pas émoussé encore, éveillait en elle mille sensations prolongées où le désir, la mémoire amoureuse et d'indécises nostalgies féminines se confondaient. Paris alors ne lui manquait pas; le prestige divin, la fascination du ciel, de la mer, de la terre envoûtaient son cœur et ensorcelaient sa chair : quel pays comparable à celui-ci pour aimer!

Avec quelle ivresse elle voudrait librement, à pleine âme, savourer avec Marc ces matins glorieux, ces après-midi de feu, ces crépuscules incomparables, quand la mer devient pareille à un vin sombre et que Naples, tel qu'un précieux ivoire ciselé, double son mirage dans la glace des eaux. Le ciel de pourpre et d'orange dégrade lentement ses teintes de féerie; le souffle qui vient du large vous prend au cœur...

Naples même ne lui déplaisait pas, avec son grouillement humain, ses ruelles en escalade, ses rues grasses que la pluie change en égout, ses équipages mêlés à la plèbe la plus familière, ses mendiants, ses femmes criardes, ses enfants qui pullulent, ses angles de rues ornées de reliquaires aux cierges allumés, ses enterrements pompeux où le cercueil, sous la housse qui recouvre les porteurs, semble le mort qui marche; Naples, ses faubourgs de misère, ses claies où les grands écheveaux de macaroni sèchent au vent, ses maisons

où les lessives bariolées pendent aux fenêtres, ses petits fiacres emportés de chevaux fous. Comme elle aurait eu cela en horreur, pourtant, de quel ennui n'eût-elle pas été submergée, si elle n'avait pas eu son amour pour colorer tout ce qu'elle voyait de splendeur et de joie!

Son deuil, en la dispensant de visites et en ne lui permettant de recevoir que dans une demi-intimité, limitait les corvées mondaines et lui laissait le choix des relations agréables. On l'avait, avec la courtoisie italienne, prompte au sourire, la main ouverte, très bien accueillie. Que lui importait? Elle n'était là que de passage. Ce n'était qu'une halte après la tourmente qui avait bouleversé leur vie, une oasis de lumière et d'enchantement.

Elle songea à l'impression de plénitude orgueilleuse qu'elle avait ressentie ce matin à se contempler dans le grand miroir à fleurs peintes, triomphante de fraîcheur et de sève. Il lui sembla que des forces inconnues affluaient dans son être; elles lui venaient de partout, de la terre calcinée, des arbres drus, de la mer éblouissante. Elle s'abandonna à la fraîche chaleur odorante qui la caressait, la pénétrait toute d'un bien-être amoureux, et elle ferma les yeux, voluptueusement.

Quand elle les rouvrit, Maria Giustignani se tenait devant elle.

La vieille, avec son nez de Pulcinella, ses rides et son goitre, avait l'air d'une fée Carabosse, pro-

pice et madrée. Avec force génuflexions et grimaces, elle tira de son cabas de vieilles dentelles, des boîtes de cuivre gravées, des miniatures, et de ses mains crochues aux doigts blancs de la signora, une enveloppe pliée en deux fila, soudain escamotée, invisible. Vite, sur un achat et une pièce d'or, Raymonde renvoyait la vieille, et courant au fond du jardin, dans une niche formée par le surplomb des roches, elle lisait la lettre de Marc.

Ses traits s'illuminèrent, il serait là demain soir : il l'attendrait « chez eux », dans la petite maison de la rue San Severo. Elle se mit à rire, et claquant des doigts comme une pensionnaire, elle chanta l'air napolitain si obsédant :

Aissera, Naninè, mene saglieto
Tu saie addo?
Addo...

Elle savait bien qu'il faisait trop beau pour qu'il ne lui arrivât pas du bonheur ce matin, et elle esquissa un pas de danse dans l'allée, ombre blanche, forme légère dont la grâce éclaira, de loin, le vieux visage de Beppo qui la contemplait indulgent, accoudé au manche de sa bêche.

Marc serait là, tout à elle, elle à lui...

VII

Gilles, rentré radieux à l'heure du déjeuner, montrait à Raymonde la lettre confidentielle de son directeur : chose faite, il avait la croix; le décret revenu de la grande chancellerie allait être signé par le Président. A l'heure qu'il est, les journaux de Paris devaient publier la promotion.

Il reçut les compliments de Raymonde avec la modestie d'un homme qui sait ce qu'il vaut et attribue à son mérite seul la réussite; la vie vue à travers le prisme de son verre, où scintillait un excellent vin de Capri, lui parut couleur de rose; il reprit avec appétit du rizotto confectionné par leur cuisinière, Annunziata, qui excellait en mets friands, lièvre au chocolat, artichauts à la juive, et toutes sortes de pâtisseries, dont trente sortes de beignets.

Ce poste enviable et disputé, ce ruban qui fleurissait sa boutonnière d'un printemps de carrière précoce, le dédommageaient un peu de ses dernières tribulations : la perte d'une double fortune et la perte relative de sa femme. Vraiment, si l'orage conjugal s'apaisait définitivement, s'il pouvait exclure à jamais le soupçon, et serrer de nou-

veau dans ses bras une Raymonde assagie, il aurait plaisir encore à se raccommoder avec l'existence. Il se trouvait au mieux disposé pour écouter sans trop de défiance Raymonde lui dire d'un ton très naturel :

— La princesse Scorsini m'a écrit pour m'inviter à aller passer vingt-quatre heures chez elle à Monte-Falcone avant son départ : elle veut, dit-elle très aimablement, se charger de mes commissions pour ma mère et ma sœur. J'ai envie de leur envoyer une caisse de ces chocolats à la liqueur et aux parfums qu'on vend chez Buonto, rue de Tolède : maman en raffolera.

Elle ne s'étonnait plus de mentir si bien, le mensonge qui facilite tout, qui huile les portes, qui assouplit les serrures, qui met un tapis de feutre sous les pas, qui ouate les chocs et adoucit les contacts, lui était devenu si familier que maintenant elle l'employait pour tout, pour rien, par plaisir, avec une perversité amusée à voir Gilles crédule, lui si soupçonneux. Elle se rappelait leurs disputes continuelles, leurs aigreurs; la dissimulation, un peu de flatterie avaient suffi à cette bonne entente de surface.

Au dessert, elle tirait d'une petite boîte la surprise préparée depuis quelques jours, un ruban rouge, le nouait à la boutonnière, se reculait pour juger l'effet, satisfaite au fond, dans l'impérissable vanité de la femme : Gilles rehaussé la rehaussait elle-même; et quoique sachant à quoi s'en

tenir sur lui et sur elle, il faisait, estima-t-elle, meilleure figure ainsi.

— Mais comment irez-vous à Monte-Falcone? demanda-t-il.

— Le landau de la princesse m'attendra à la gare de Castellamare.

Il murmurait :

— Quelle insupportable bavarde, et cette exubérance napolitaine! Elle a la voix d'un capitaine de gendarmerie; enfin, elle vous a prise en affection, je ne veux pas en médire.

Il ne pouvait la supporter, et c'est à dessein que Raymonde, en motivant ainsi sa fugue, lui avait enlevé tout prétexte à s'offrir pour venir la reprendre chez la princesse, dont elle savait que le départ pour la France, fixé au surlendemain, se trouvait soudain avancé, juste à point pour lui fournir un alibi, alibi fragile, il est vrai, à la merci d'un hasard; mais depuis qu'elle avait subi l'empreinte de Le Vigreux, elle se lançait dans l'inconnu avec une insouciance de belle joueuse : advienne que pourra.

Le plus tranquillement du monde, au trot de Bob fringant, elle s'était laissé conduire par Gilles aimable, prudent peut-être aussi, à la gare où il lui prenait son billet pour Castellamare : valise dans le filet, journaux illustrés, caramels de Turin pour le trajet; elle était bien? Le temps était beau... Shake-hand : allons, au revoir! A la première station elle descendait, et une voilette sur le visage,

ayant changé de mantelet et de chapeau, elle regagnait Naples, incognito.

Tant pis si on la rencontrait! Mais elle parvenait sans encombre à l'appartement discret où donna Rosa del Mele, vieille dame respectable à mantille sur cheveux blancs et robe de soie noire usée, la *contessa* qui a eu des malheurs, l'accueillait avec un sourire et un regard éteints, l'ombre d'une grâce et d'une beauté évanouies. Des fleurs dans le salon aux meubles d'acajou Empire, aux étoffes vertes à palmes et guirlandes passées; des fleurs dans la chambre à coucher au grand lit bas, orné de l'aigle napoléonienne, relique du mobilier dispersé d'un des palais de Murat, et dans la salle à manger un en-cas préparé de poissons froids, de petits pâtés de gibiers, de fruits au marasquin avec les fiasques d'osier clissé et, dans le seau à glace, le champagne...

Marc pouvait venir... Et quand il avait paru, — introduit sans bruit par la *contessa*, qui s'éclipsait ensuite, dorénavant invisible, — quand elle l'avait vu lui tendre les bras et lui sourire avec une folie de bonheur dans les yeux, de quel élan elle s'était jetée contre lui... et quelle étreinte!

Aux premiers mots, Le Vigreux qui avait entraîné Raymonde dans un coin de la chambre à coucher, assis, elle sur une chaise longue à dossier haut, lui sur un large tabouret à ses pieds, lui disait :

— Je suis libre, ma chérie; les difficultés que

vous faisaient pressentir mes lettres sont levées, mon divorce est prononcé depuis hier.

Il passait sur elle un éblouissement : dans sa gratitude véhémente, son ardeur passionnée, que ne pouvait-elle lui offrir en échange sa liberté, à elle? Libre, Marc!... Devant la parole loyalement tenue de cet homme qu'aucune promesse n'embarrassait, et qui, il le disait lui-même, marchait sur tout ce qui le gênait, devant cette preuve d'amour donnée par ce caractère entier qui n'avait jamais été faible devant l'amour, elle éprouvait une ivresse de fierté, l'orgueil de la conquérante esclave, qui domine par son prestige d'idole le maître auquel elle obéit.

Elle savait ce que ce divorce, obtenu de la tendresse de Thérèse Le Vigreux, dû à son sacrifice noble et douloureux, avait coûté de larmes cachées à la pauvre femme; elle n'ignorait pas que Marc, si rude qu'il fût, en avait éprouvé de la pitié; elle l'en estimait d'autant plus d'être fort : il lui apparaissait comme un soutien invincible, le garant magique de son avenir, l'amant, le mari d'élite auquel sa faiblesse pouvait se confier, car elle ne redoutait pas d'être, comme Thérèse, trahie, et un jour abandonnée.

Elle ne se trompait pas à la passion romanesque qu'avait ressentie pour elle cet ambitieux positif, qui eût dû logiquement se contenter de caprices : l'amour intense, absolu, satisfaisant chez lui ce besoin d'idéal, longtemps cherché dans les aven-

tures et le plaisir, réalisé enfin aux côtés d'une femme aimée pour les mystérieuses correspondances qui unissent les corps, les esprits et les cœurs.

Les mains dans les mains, les yeux dans les yeux, s'interrompant pour un baiser dont le frémissement se prolongeait dans toutes leurs fibres, ils s'entretenaient interminablement, sans songer au repas ni à l'heure. Marc expliquait : la santé de sa femme, gravement atteinte pendant deux mois, avait retardé la procédure; il n'avait voulu tenir son consentement que de sa libre volonté.

Il disait en mots simples combien elle avait souffert, avec quel désintéressement elle lui avait rendu son nom, sans vouloir accepter aucun dédommagement pécuniaire; épousée sans grande fortune, elle resterait telle qu'il l'avait prise, fidèle à son souvenir, faisant des vœux pour son bonheur. Elle avait parlé de celle pour qui on la sacrifiait avec tristesse, mais sans amertume; et Raymonde crut entendre le conseil que Thérèse Le Vigreux lui eût donné à elle-même avec franchise et bonté : le conseil de rendre Marc heureux.

Malgré l'égoïsme de son triomphe, elle s'attendrit : cette âme était haute et belle, et certes, à sa place, Raymonde n'aurait pas eu cette dignité et ce courage.

— Et maintenant, disait Le Vigreux, il faut que vous vous libériez à votre tour; je veux que vous soyez ma chère femme et une des reines de Paris,

la plus belle, la plus puissante, la plus fêtée. On divorce, vous le voyez, sans bruit ni éclat, quand on le veut.

Vouloir, certes Raymonde le voulait; le moment était venu pour elle d'agir, elle avait sa dette à payer... Mais Marc avide la soulevait entre ses bras; elle l'entraînait, rieuse, vers la salle à manger; enlacés, ils sentaient dans leurs veines une âpre fièvre et dans leurs moelles descendait un frisson tour à tour froid et brûlant.

Le lendemain matin, après cette si longue et si courte nuit, la plus belle parce que c'était la première qu'ils eussent pleinement à eux, le hasard fit que Gilles, avant d'entrer au Consulat, tomba sur un importun, Giuseppe Banfi, petit bourdon noir et velu, grand organisateur de matches et de sports, le plus mondain et le plus potinier des oisifs napolitains.

— Et comment va la charmante vicomtesse? Et vous, mon cher vicomte?...

Gilles entendait sans déplaisir cette appellation inusitée en France et que multipliait l'affabilité italienne, toujours prête à donner, avec le titre et le rang, de l'Excellence et de l'Illustrissime.

— Et savez-vous que la Duse doit venir à Naples? Notre très cher Della Luca s'est cassé la jambe hier, un accident d'automobile. Cela va désoler notre excellente princesse Scorsini, qui est partie avant-hier pour l'Ecosse...

— Je croyais, fit Gilles surpris, qu'elle ne partait que demain ou après-demain.

Il avait failli ajouter : « ... et ma femme est auprès d'elle; » mais, diplomate avisé, il s'abstint.

— Non, non, non... Partie avant-hier matin! *Per Dio!* j'y étais avec la Palensi, le gros Cusmano, lord et lady Gauntlet; nous l'avons embarquée à la gare avec sa fille aînée, qui était même de très méchante humeur parce que des robes qu'elle attendait, figurez-vous...

Mais Gilles n'entendait plus, s'esquivait en hâte, une sueur froide aux tempes. Dans son cabinet, il tombait accablé sur un fauteuil. Ou était Raymonde? Quand rentrerait-elle? Elle avait donc menti? Tous ses soupçons, mais aussi des doutes... Elle avait pu aller de bonne foi à Monte-Falcone, peut-être s'était-elle trouvée indisposée! Mais elle aurait télégraphié dans ce cas... Non, elle savait le départ de la princesse, elle l'avait escompté.

Quelle machination perfide, quelle duplicité; et pourquoi avait-elle menti, sinon pour le tromper? Avec qui?... Lui! Le nom abhorré revint de force à ses lèvres, mais elle n'en parlait plus et il s'était flatté que l'absence, le temps... Fou qu'il était, niais!... Et d'autres injures, trop précises, le poursuivaient. Où la trouver maintenant?... Naples était vaste... Etait-elle seulement à Naples? Si elle était partie pour ne plus revenir?

De pâle il devint rouge, desserra son faux-col; il étouffait... Ridicule, lui, d'Arbelles... Au lendemain de sa décoration... Ah! la garce de femme!

Cette appellation crue le soulagea. Non, s'était-elle assez fichue de lui!...

Il passa un jour et une nuit abominables. Un journal qu'il ouvrit lui apprenait le divorce de Le Vigreux : tout s'éclaira, plus de doutes. Trochart s'il était là, encore, pourrait, sans le compromettre dans sa dignité, se livrer à des recherches... Mais ici, à qui s'adresser sans risquer d'ébruiter son infortune?

Et moins il doutait de celle-ci, plus il essayait de se raccrocher à un absurde espoir qui ne le consolait qu'à demi : Raymonde, malade, ayant perdu conscience d'elle-même, soignée chez des inconnus, ou un accident grave... Des brigands l'avaient peut-être enlevée, et il allait recevoir sommation de la délivrer contre forte rançon. Non, son instinct de jalousie réveillée, de vagues, d'insaisissables indices dans l'attitude et l'allure de Raymonde lui certifiaient quelque chose d'autrement grave : l'irrémédiable gâchant leur vie.

Il éprouvait la plus mortifiante, la plus âcre humiliation. Trompé, lui, impossible; ce serait trop injuste, il se refusait à l'admettre. Que les autres le fussent, et il en avait souri parfois aux conversations de fumoir, mais non lui : sa correction, sa valeur propre, et ce quelque chose d'élégant à quoi il lui semblait impossible qu'une femme ne rendît pas hommage, devaient le préserver d'un accident si commun, il l'admettait, mais pour lui si exceptionnel qu'il y eût préféré la perte d'un bras,

l'abandon définitif de son patrimoine, la mort même de Raymonde.

De toutes les calamités suspendues sur une tête humaine, un tel malheur lui semblait le plus redoutable : il percevait déjà les sourires, les clignements d'yeux, les : « Ah! vous savez, d'Arbelles... » Ce terrible bavard de Banfi le colporterait. Naples, si indulgent aux amoureux, s'en gonflerait les joues, et à Paris,... fâcheux effet au ministère, on le déplacerait... L'avenir lui apparut très sombre.

Et que ferait-il en pareil occurrence, quelle conduite tenir, vis-à-vis de la femme indigne? La tuer!

Evidemment, s'il la surprenait dans sa faute, la loi lui en donnait le droit, ou du moins l'excuse; certes, il aurait plaisir à décharger son revolver sur elle et son amant, tiens, pan! pan! tiens!.. Et il se voyait, jetant l'arme fumante à ses pieds et se croisant les bras, devant les deux victimes qui râlent, justice faite.

Mais le scandale, la cour d'assises... Oh! non! Y échapper en se tuant lui-même après! Ah! ça! ce serait fou! Comment, parce que sa femme le c... — l'affreux mot! — il lui faudrait se sacrifier et disparaître aussi! Bien obligé! Il ne pouvait pourtant, comme un maçon ou un déménageur aviné, lui infliger une telle correction à coups de nerf de bœuf, qu'elle en gardât trois mois au lit le cuisant souvenir... Lui, un gentleman!...

Encore n'était-ce pas l'envie qui lui en manquait. Ce serait bon de la fouailler, hurlante, à coups de

fouet de chasse, comme une chienne impudique et rebelle : en veux-tu, en voilà!... Mais à ce jeu, Le Vigreux était plus fort que lui, et Gilles ne se vit pas zébré à son tour de coups de canne et un bleu sur l'œil : mœurs de manants, pugilat de sauvages; il ne s'y abaisserait pas...

Pourquoi donc sa haine allait-elle droit à cet homme? Naples ne manquait point de jolis officiers à cape bleu clair, d'élégants dépravés... Pour beaucoup, il eût préféré que ce ne fût pas celui que sa clairvoyance visait. Il avait toujours éprouvé pour Le Vigreux une répulsion physique, une sorte d'instinct avertisseur. Il ressentait vis-à-vis de lui un malaise, une sorte de crainte, le sentant capable de tout, et le sachant invulnérable jusqu'à ce jour, dans la puissance que lui donnait son journal et le crédit que lui assurait son gigantesque roulement d'argent. D'un inconnu, de tout autre, son orgueil eût moins souffert.

Gilles, pendant cette journée, n'osa sortir de la villa : si on le rencontrait, si on l'interrogeait? Il avait condamné sa porte; il errait lamentablement dans les pièces vides, de la chambre à coucher, du cabinet de toilette de Raymonde où flottait le parfum de ses robes, à la salle à manger où il n'avait pu toucher aux rougets froids à la tomate cuisinés par Annunziata.

Il se demandait quelle contenance avaient pu tenir, en face de leur découverte, les maris malheureux de l'élite intelligente et mondaine : il

eût voulu connaître les formes d'un protocole alliant la dignité et les reproches, la douleur et le mépris. Emporté comme dans l'obsession bruyante des roues d'un train express, obstinément revenait à ses oreilles ce refrain : « Mais que faire? que faire?... »

Ce fut, dans sa détresse alternant avec des transports de rage, un indicible soulagement pourtant, quand le soir il entendit une voiture s'arrêter devant la grille; Beppo prenait la valise; une femme, dont la silhouette lui était bien connue, payait le cocher.

Un pas léger sur le gravier, puis dans l'escalier; il s'élança vers la porte. Raymonde entra.

VIII

Elle revenait grisée de son bonheur, lasse de volupté, grave des résolutions qui s'imposaient à elle. Pour continuer son beau rêve et en faire une réalité, elle allait ces jours-ci traverser quelques scènes redoutables. Gilles jusqu'à présent lui avait paru un épouvantail sans consistance, moins qu'un homme. Elle redoutait pourtant d'affronter l'entretien décisif, que volontiers elle ajournait à demain... ou après-demain... Ce mari, à qui elle avait infligé une si mortelle injure, quand il le saurait, ne sentirait-il pas ressusciter en lui la brute originelle? Elle était trop femme pour ne pas appréhender un inconnu brutal, des menaces, des coups peut-être : s'il la défigurait... s'il l'atteignait dans cette beauté qui lui était si chère!...

Et malgré cela, sa chair douillette et lâche frémissait d'un plaisir aigu, à cette appréhension d'un péril obscur. N'importe, elle eût préféré en avoir fini. Et que tout fût terminé au mieux. Quel besoin de dramatiser?... Si la fureur de l'homme n'est pas odieuse, elle est ridicule : pas de milieu. Ne pouvait-on se séparer sans violences?

— Vous avez fait un bon séjour chez la princesse? demanda Gilles.

Le crépuscule heureusement assombrissait assez la pièce pour qu'on ne vît pas son visage.

— Mais oui, très bon, dit Raymonde avec assurance, jetant sur un fauteuil son mantelet et retirant l'épingle de son chapeau. C'est une excellente femme, au fond... Mais j'en rapporte une migraine! Je vous raconterai cela plus tard!...

— Quel ennui... Je voudrais tant vous demander: vous êtes bien sûre d'avoir vu la princesse?...

Et Gilles, pressant brusquement le bouton d'électricité, regarda Raymonde interloquée.

— Sans doute, pourquoi?

— Parce qu'elle était déjà partie... N'inventez rien, pas d'échappatoire, je sais tout... Vous n'êtes pas allée à Monte-Falcone; vous étiez avec... Voulez-vous que je le nomme?...

Gilles brûlait les étapes, il n'eût voulu avancer que pas à pas, approfondir les choses, avec une maîtrise de justicier; mais une frénésie froide l'emportait. Il avait les yeux injectés, la face aigrie et ravagée :

— Pourquoi mentez-vous? répéta-t-il.

Elle répondit très bas, avec un accent indéfinissable :

— Par pitié.

— Merci de l'intention. Est-ce aussi par générosité que vous avez pris un amant?

Elle passa la main sur ses cheveux bouffants, en

assura les ondulations, et s'asseyant avec un calme forcé; — pourtant elle était pâle et elle avait ressenti un choc au cœur :

— Je vous ai menti surtout parce que vous auriez mal accueilli ma franchise.

— Estimez-vous donc qu'elle pouvait m'être agréable? grimaça-t-il.

Et tel était son souci de tenue qu'il affectait par amour-propre une aisance de bon ton, accoté à un meuble, les bras croisés; mais quelle envie de se ruer sur elle et de lui faire crier pardon et demander grâce!... Elle releva la tête d'un petit mouvement décidé.

— Expliquons-nous donc, puisqu'il le faut... Oui, je vous ai menti pour avoir la paix, pour gagner quelques mois de tranquillité; et que vous le vouliez ou non, par pitié pour vous... Oui, par pitié. Vous me dites que j'ai un amant et que vous pouvez le nommer : ce n'est pas difficile en effet; j'aime Marc de toute mon âme et je lui appartiens.

— Et vous avez l'audace de me le dire, comme cela, en face!

— Mais, mon cher, vous me reprochez de me taire et ensuite de parler; si vous préférez, restons-en là. Je ne puis vous dire que la vérité et je regrette qu'elle vous soit si pénible. Je vous ai fait valoir à Paris les raisons que nous avions pour nous séparer : vous n'avez pas voulu les comprendre. Ce qui en est résulté ne pouvait pas ne pas arriver, c'était fatal.

— Je vous admire, fit Gilles d'un grand geste ironique.

— Il n'y a pas de quoi, dit Raymonde, pourquoi jouer au drame? Nous ne serons pas les premiers... On ne s'aime plus, on se quitte.

— Alors le mariage, la fidélité du serment, cela n'existe pas pour vous?... Car, enfin, moi, je vous ai été fidèle, j'ai été un mari attentif, scrupuleux...

— Qu'est-ce que vous voulez, je ne vous aime plus... J'en aime un autre...

Raymonde disait cela posément, avec un peu de tristesse, de sérénité aussi; elle reprenait son sang-froid : son mari ne la brutaliserait pas... Et une honte se mêlait à ce sentiment rassurant. Pourquoi fallait-il dépendre encore de cet homme, à qui elle faisait du mal? Très sincèrement elle eût voulu n'avoir jamais eu à l'humilier : mais quoi, c'était ainsi! Elle se sentait coupable de fausseté, mais ne s'accusait de rien autre en son exaltation orgueilleuse, puisqu'elle aimait Marc et osait le dire bien haut.

Gilles la contemplait avec un dégoût irrité, de toute la force du regret, du désir et de la douleur; car c'était trop brusque : elle n'avait pas cessé d'être la Raymonde qu'hier encore il convoitait, et voilà qu'elle lui revenait une autre femme, salie par les obsessions hideuses que sa jalousie ulcérée se créait, à l'image dévêtue et pâmée aux bras d'un autre.

Il cria :

— Ainsi, pendant que je vous croyais chez la princesse, — oh! ne riez pas, je ne l'ai pas cru longtemps...

— Je n'ai pas envie de rire.

— Vous vous faisiez fête de me berner; c'est si amusant, un mari crédule...

— Ne parlez pas de confiance, mon cher, quand on fait suivre sa femme, par une agence louche!...

— Avais-je tort? Ah! pourquoi vous ai-je connue? Vous ne m'avez apporté que de la souffrance, la ruine et le déshonneur..

— Il ne fallait pas me garder malgré moi...

— Je sais ce qu'il me reste à faire. Je provoquerai votre amant, je le forcerai à se battre!

Cette solution venait de lui apparaître la seule conforme au point d'honneur et digne de gens bien élevés; mais à peine l'eut-il annoncée qu'il en reconnut la vanité. Et après! Un d'eux serait blessé... Si c'était Le Vigreux, cela ne raccommoderait rien avec Raymonde (passe encore s'il était sûr de le tuer!)... Et si Le Vigreux le blessait, il serait, lui, sympathique et grotesque; et qu'est-ce que cela prouverait?...

— Vous ferez ce que vous jugerez bon, dit-elle. Si je pouvais vous donner un conseil et si vous aviez assez de raison pour m'écouter...

— Comment donc? ricana-t-il...

— Ce qui arrive est fâcheux pour vous, pour moi. Vous en souffrez, je le déplore... A quoi bon empirer une situation assez pénible? A quoi vous

servirait le retentissement d'un duel? D'ailleurs, Marc est de première force à l'épée et au pistolet, tout le monde le sait.

C'est vrai, il n'y pensait plus; évidemment ce spadassin ne se donnerait pas le plaisir chevaleresque de tirer en l'air, ou de se faire embrocher...

— Séparons-nous, dit Raymonde, divorçons. Si vous tenez absolument au tapage, vous avez là une occasion de vous venger...

— Vous savez, dit Gilles haineux, que je pourrais vous traîner en justice, vous et votre complice, et vous faire condamner à la prison ..

— A l'amende, tout au plus, concéda Raymonde, et pas assez cher pour vous rendre l'estime publique.

Il se tut et regarda la pointe de ses souliers... Elle le confondait; était-ce bien lui, le mari outragé, fort de sa majesté vengeresse, lui si désarmé, si impuissant? Il eut conscience de faire piteuse figure et son désespoir s'en accrut.

— Le scandale, c'est bon pour vous, fit-il amèrement. L'ai-je jamais cherché? Croyez-vous que j'y tienne pour mon nom, celui des vôtres, pour le souvenir de votre père?...

— Alors, résignez-vous à la nécessité : reprenez votre liberté et rendez-moi la mienne.

— Et qu'en ferez-vous? Vous épouserez cet homme qui s'est fait libre, libre avec l'arrière-pensée de se remarier avec vous, n'est-ce pas?

— Oui, dit Raymonde.

— Non, non, — et Gilles se mit à trépigner avec fureur, — n'y comptez pas! Mais vous ne m'avez pas regardé! Pour quel imbécile me prenez-vous donc? Ah! vous me marchez sur le cœur, vous me piétinez, et vous vous imaginez que je vais vous dire : « Mais certainement, ma belle, comment donc, trop honoré de te céder à M. Le Vigreux. Peste! quel successeur; bien de l'honneur pour moi!... » Jamais, entendez-vous, jamais! Vous ne pouvez demander le divorce contre moi sans causes, sans preuves, sans faute de ma part. Et moi, je prétends vous garder; vous resterez ma femme, ce sera votre châtiment!

— Réfléchissez, dit Raymonde, la colère conseille mal, car si vous ne voulez pas renoncer à moi...

— Achevez donc!...

— Je ne renoncerai jamais à Marc... Si vous m'y forcez, je partirai, je le suivrai au bout du monde; tant pis, vous l'aurez voulu...

Gilles, comme un forcené, se prit la tête à deux mains.

Non, il le voyait, il ne la vaincrait pas, il ne la persuaderait pas; il s'était jeté en aveugle dans l'impasse, mais plutôt que de revenir sur ses pas, plutôt que d'affranchir Raymonde du servage conjugal, il préférait crever là, de rage, tout de suite. Jamais il n'avait autant tenu à elle que depuis qu'elle lui avait si nettement avoué qu'elle ne l'aimait plus et qu'elle en préférait un autre.

Il balbutia, d'une voix d'homme très malheureux, basse et honteuse :

— Et si je te pardonnais, Raymonde, si je te proposais d'oublier ce moment affreux? Je souffre plus que toi; si je t'offrais un pardon complet? En échange, tu renoncerais à cet homme, tu me jurerais de ne pas le revoir, de ne lui parler jamais.

Elle le considérait avec stupeur :

— Mais, mon pauvre ami, je ne vous demande pas de me pardonner... Votre pardon peut me toucher, car je vous plains, mais que voulez-vous que j'en fasse? Ma vie n'est plus ici...

— Oui, reprit-il avec douleur, je suis un pauvre sire, n'est-ce pas? Et vous m'avez comblé en m'épousant, en me trompant aussi, sans doute. Il vous faut un nabab, qui vous couvre d'or, fût-ce un bandit... Oui, un bandit! Votre Le Vigreux n'est pas autre chose, je le lui répéterai en face : de l'or, de l'or!... Savez-vous ce que vous êtes? Une prostituée, pas autre chose...

Elle se redressa sous l'insulte :

— Et vous qui me gardez comme rançon pour l'argent que je représente encore... les espérances, n'est-ce pas?

— Non, non, Raymonde, non! protesta-t-il en s'avouant que c'était vrai pourtant, et que la peur de perdre toute chance de rentrer dans sa part légitime pesait sur son refus.

Elle répliquait, demi-sincère ou du moins croyant l'être, à cette minute :

— Je ne suis pas ce que vous dites; oui, j'ai horreur de la médiocrité et je ne conçois pas la vie sans la fortune; mais je ne puis vivre non plus sans amour, et s'il me fallait décider entre les deux, c'est encore l'amour de Marc, sans ressources, ruiné, que je choisirais. Ne nous avilissons pas par des reproches pareils. Faut-il donc absolument nous détester et nous déchirer encore plus?...

Avec le crépuscule, le souffle de la nuit pénétrait insensiblement dans la chambre, faisait froid à leurs âmes. Un grand phalène voletait autour de l'ampoule électrique. Gilles avait baissé la tête; des larmes aux cils, il mordait ses lèvres jusqu'au sang. Raymonde respirait oppressée, les yeux troubles.

Ils ressentaient l'épuisement d'une lutte sans triomphe et sans beauté; entre eux pesait le grand silence des crises tragiques, quand quelque chose s'est brisé, pour toujours.

QUATRIÈME PARTIE

La victoire restait à l'amour qui n'avait pas faibli, qui n'avait pas désespéré, à l'amour fort comme la vie.

Marcelle TINAYRE.

I

Du temps avait coulé, insensiblement, jour par jour, semaines par semaines.

Mme Le Martin, qui fermait sa maison l'été et qui s'en allait tantôt aux eaux, tantôt à la mer, avait habilement décidé cette année un séjour en Touraine : climat tempéré, pays harmonieux. Elle y avait loué pour l'automne le manoir de La Guette, sur la Loire, précisément proche des terres de M. de Souché, avec qui on faisait excellent voisinage.

Tantôt le mail-coach du baron, annoncé d'un solennel coup de longue trompe, venait prendre ces dames et les conduisait à la Bécassière, magnifique propriété demi-ferme et demi-château; elles y étaient reçues à déjeuner dans une salle à manger ornée de bois de cerfs et attiédie par une gigantesque cheminée où brûlaient des troncs d'arbres. Tantôt, sur sa vieille jument bai-cerise, bête aux hautes actions et encore pleine de feu, M. de Souché se montrait à la grille du manoir de La Guette. Il traversait l'avenue de sycomores jusqu'à la grande pelouse, en ramenant Olympia encapuchonnée et dansante, au pas espagnol. Culotté de velours gris, avec les bottes vernies et

la jaquette foncée, il avait bon air de gentleman farmer, n'apparaissait courtaud et rustaud, épais d'encolure et lourd de maintien qu'au pied à terre. Une bonhomie simple se lisait sur ses traits colorés, fibrillés de réseaux sanguins. Le regard un peu bovin exprimait la quiétude d'un cerveau qui ne se surmène pas aux lectures et aux réflexions abstruses : une rustique animalité sortait de tout l'être hâlé de soleil et de plein air. M. de Souché était un brave homme, au sens neutre du mot, incapable de faire grand mal ni grand bien.

La coutume régissait égoïstement sa vie, et il se conformait aux opinions reçues. De sa vie militaire, il conservait un ton de commandement, et quoique très indécis il semblait, grâce à son visage énergique et à ses grosses moustaches, le plus délibéré des hommes.

La vie à la campagne l'avait rendu silencieux, ce qui, joint à une certaine méfiance de lui-même, l'exposait peu à dire des sottises; il n'exprimait d'ordinaire que des vérités d'ordre élémentaire et indiscutable. Jusqu'à présent, il avait résisté aux avances des châtelaines pourvues de vieilles filles à marier. Sa solitude pourtant lui pesait. Mais, à cinquante-trois ans, il craignait le ridicule. Il avait failli épouser une veuve mûre et sans beauté, lorsque ayant découvert qu'elle se moquait sans retenue de son avarice, — il n'était qu'économe, en vrai rural, — cette aventure l'avait dégoûté.

Pourtant très vert encore, comme ceux qui ont

ménagé leurs forces, il s'avisait parfois que la chasse, l'exploitation de son domaine, les solides repas deux fois par jour remplissaient incomplètement sa vie. Et surtout à l'automne, aux heures mélancoliques où les ciels si purs de Touraine se clarifient encore, où les bois verdâtres se décolorent en tons mordorés, où les couchers de soleil pourpré font du fleuve un incendie fulgurant, — de vagues et confuses aspirations lui venaient, le rêve d'une existence conjugale apaisante et apaisée. Mme Eloi Le Martin avait bien choisi son moment.

Elle s'était bien gardée d'alarmer son vieil ami, comme elle l'appelait, en faisant miroiter devant lui des séductions de mariage : il valait mieux qu'il se prît de lui-même à l'appeau; ensuite elle le pousserait dans la cage. De plus, ne fallait-il pas compter avec la défiance justifiée d'Alice?

Elle évitait donc les allusions détournées ou directes, se bornait à multiplier les occasions de rencontre, ce qui vint de soi, car M. de Souché, qui depuis plusieurs années n'avait guère revu Mme Le Martin, fut d'autant plus disposé à reprendre leurs anciens bons rapports, que la présence des dames Brévier les lui rendait plus agréables.

Tout d'abord elles l'avaient beaucoup intimidé, la mère avec son air de reine, Alice si grave et si belle, et on avait pu craindre qu'il n'osât reparaître au château; puis il s'était humanisé, et maintenant on le voyait jusqu'à deux et trois fois par

semaine. Les jours où il ne pouvait venir, il se rappelait au souvenir par des bourriches de gibier, des corbeilles de fruits énormes, — il possédait les plus belles poires du pays, — ou des bottelées de roses à remplir toutes les chambres. Ce matin, il avait envoyé par son garde un brochet de quinze livres, pêché à la cuiller, et qu'on l'avait convié à venir déguster le soir en dînant, sans cérémonie.

Alice, en très simple robe de foulard et grand chapeau de paille, se promenait sous la charmille qui descendait en pente douce à la Loire, un endroit qu'elle affectionnait parce qu'il lui rappelait un aspect de Rosenoire, mille souvenirs tenaces et chers : son père, survenant au bout de l'allée, la saluant de loin d'un geste joyeux, et ses pensées, ses sentiments d'alors, si modifiés par le chagrin, l'expérience précoce et amère au heurt des êtres et des choses.

Elle se reprochait l'espèce d'engourdissement, de paresse physique et morale qui l'envahissait toujours à la campagne : avait-elle le droit de se reposer? Et parce qu'elle n'avait pas réussi à se faire une forme de vie indépendante, devait-elle y renoncer sans de nouveaux efforts? Mais elle sentait aussi que ce calme lui était nécessaire, après les profondes secousses de cette année cruelle; et emportée malgré elle par les obscures énergies de sa jeunesse, elle se laissait aller à jouir délicieusement de cette nature sereine et lumineuse, où la pureté de l'air allège les contours du paysage

et recule les plans de l'horizon en perspectives mollement fondues.

Elle atteignit le banc de pierre qui s'adossait au mur en surplomb de la route et s'assit pour contempler la Loire bleue. On eût dit un lac, en ce bras mort où affluaient des bancs de sable; une île, feutrée de gazon lisse comme un parc anglais, érigeait en face ses cimes reflétées dans le miroir opaque et, par delà, l'eau large du bras vivant filait en brusques petites vagues d'étain. Un bac de passeur détachait en noir, dans le jour éclairé d'un déclinant soleil oblique, la menue silhouette d'une charrette et d'un cheval; des martinets, à queue couleur de la fine ardoise des toits, volaient au plus haut du ciel.

Alice soupira, oppressée par la beauté de cette heure. Pourquoi la vie continuait-elle ainsi son cours impassible, sans souci de ceux qui ne sont plus, de la minute périssable et de l'émotion fugace? Pourquoi elle-même se sentait-elle heureuse, oui, malgré tout, heureuse de respirer à pleine poitrine en cet instant?

Elle évoqua son père, elle revit Michel avec sa face dure et ses yeux superbes, son expression de volonté têtue; il avait promis, s'il pouvait s'échapper quarante-huit heures, de venir leur dire bonjour : tiendrait-il sa parole? Elle goûta le répit que lui accordait l'existence, l'oasis de verdure qu'était le manoir de La Guette, si vaste qu'elle pouvait s'y perdre tout le jour, libre, rappelée seulement par le double coup de cloche à l'heure des repas.

Evidemment son bien-être était fait d'oubli, oubli de la tante, dont le voisinage espacé s'affirmait moins agressif, moins despotique, oubli de sa mère et de Raymonde, oubli de tout leur entourage de fausse amitié, oubli de tout ce qui n'était pas cette nature enchantée, ce vivifiant ciel, la souveraine paix des arbres et du ciel.

Un bruit de voiture roulait; du tournant de la route, derrière les peupliers, déboucha M. de Souché dans sa victoria, conduite par son vieux cocher. Stop, le grand dogue gris, suivait.

Alice inclina légèrement la tête, en réponse au salut du baron, salut large du chapeau à bout de bras, à la vieille mode. Du moins, était-il très poli, ce brave homme : mérite, jugeait-elle, assez rare aujourd'hui, où la galanterie se nuance de familiarité, et laisse percer le secret, l'éternel dédain de l'homme. Puis, elle lui savait gré de cette gaucherie qui le saisissait auprès d'elle et se traduisait par des silences et des propos d'une banalité extrême; elle le voyait sans déplaisir comme sans joie, avec une indifférence aimable, le trouvait seulement ennuyeux. Jamais une opinion personnelle, jamais un sentiment spontané; on eût dit qu'il ne pensait pas et n'éprouvait pas par lui-même; mais ses attentions courtoises, ses égards empressés le rendaient supportable, et c'était beaucoup qu'il sût être simple.

Elle s'avisa qu'il arrivait de bien bonne heure aujourd'hui et qu'elle n'était pas encore habillée.

Elle se dirigea vers l'aile du château où sa mère et elle avaient leur appartement. Mais comme elle prenait le plus court par la petite pelouse, au coin d'une allée la tante Eloi, escortée du baron, émergea dans une robe lâche de maison, en soie bleue, qui faisait paraître plus jaunâtre et plus dur son teint bouffi. Kiki, boiteux, — on lui avait sournoisement trempé une patte, à la cuisine, dans une poêle de friture, — suivait, cahin-caha, le sillage du grand Stop dédaigneux.

— Je savais bien rencontrer ma nièce, dit Mme Le Martin, avec le meilleur des sourires, tandis que M. de Souché présentait ses respects. Et les premiers propos échangés : — Vous vouliez admirer les paons blancs. Alice, montre donc les volières à M. de Souché, qui ne les a pas encore bien vues, et revenez par les serres.

La tante s'esquivait, sous prétexte d'ordres à donner : le brochet — admirable! — exigeait une sauce mousseline d'un subtil. . et il y aurait un salmis de perdreaux dont on lui dirait des nouvelles.

La table lui fournissait d'intarissables sujets de conversation avec le baron, gros mangeur et gourmand comme elle.

Il suivit docilement Alice en tapotant machinalement, de son jonc coiffé d'argent, les petits arceaux de fonte de la pelouse :

— Aimez-vous les oiseaux, mademoiselle? Moi, je ne les apprécie qu'en liberté ou au bout de mon fusil.

Des cris aigres annoncèrent les paons, éblouissants et héraldiques, avec leur plumage de neige. Derrière les grillages, redressant leur aigrette, ils renflèrent la gorge en apercevant des visiteurs; il y en avait de perchés, dont la queue tombait en nappe d'écume; d'autres déployèrent leur magnifique éventail, dans un gloussement vaniteux. M. de Souché ne leur accorda qu'une admiration médiocre :

— Ils ont l'air bête; parlez-moi des chevaux, des chiens, voilà des animaux que je comprends, des amis de l'homme.

Il caressa Stop d'une ou deux tapes sur le cou, sembla quêter l'opinion d'Alice. Elle répondit vaguement en passant la main sur la tête du dogue. M. de Souché regarda la jolie main, le bras souple, contempla Alice, et parut heureux qu'elle eût caressé son chien.

Il goûtait beaucoup le charme silencieux de la jeune fille; mais, sans rien de moqueur, par ce sérieux même elle l'intimidait, et bien qu'il y eût un instant pensé, il ne parvenait pas à se persuader qu'il pût songer à elle; du moins il en éloignait l'idée, quelque chose de paternel se mêlant, malgré lui, à des sentiments qu'il eût souhaités plus vifs, mais qu'il n'osait pas pousser plus loin que la sympathie et le respect. Que n'avait-il vingt ans de moins?

Le silence redescendait entre eux, Alice lui montrait les serres : il retrouva la voix pour parler des fleurs; il en avait la passion et ne pouvait s'en

passer. Elle lui répondait avec politesse, distante : que pouvait-il y avoir de commun entre elle et lui, si différents de sensations, de goûts, séparés par un si grand abîme d'âge? Le soupçon que sa tante l'avait laissée seule à dessein l'effleura. Ah oui! l'éternel projet de mariage!... Mais on devait bien deviner pourtant qu'elle ne voudrait épouser à aucun prix ce demi-vieillard, dont on faisait sonner si haut le titre et la fortune, et elle se refusait à croire qu'il lui fît l'injure flatteuse d'y songer.

Pourtant il avait bien risqué quelques allusions à la solitude, aux longs hivers de la campagne. Ne l'avait-il pas consultée sur ce qu'elle aimait? Non, il ne pouvait avoir cette arrière-pensée... Et s'il la formulait, elle saurait lui répondre.

N'était-ce pas stupéfiant, quand elle avait toute sa vie devant elle, l'inconnu, l'avenir, les ressources que le travail finirait bien par lui donner, les bons hasards même du sort, qu'on ne trouvât pour elle d'autre salut qu'un mariage riche, l'épouseur fût-il vulgaire, vieux, aussi étranger qu'un Chinois ou qu'un nègre?

Que Mme Le Martin, sans scrupules de délicatesse, pût croire possible et avantageux un tel calcul, — en somme c'était se vendre et vendre son corps, sa jeunesse, sa beauté, — rien ne l'étonnait de la tante. Mais sa mère, qui ne lui parlait de rien et qu'elle voyait songeuse, avait-elle, après la ridicule et lamentable histoire Lelubert, projeté une pareille récidive?

— Ah! dit vivement M. de Souché, que l'embarras gagnait, je crois que j'aperçois Mme Brévier.

Mis à l'aise par cette diversion, ils la regardèrent qui s'avançait, droite et grande, en une robe de linon gris qu'elle revêtait pour la première fois depuis son deuil.

II

Jeanne Brévier, elle aussi, s'épanouissait dans la gloire douce de l'automne de Touraine. Alice remarqua combien le gris de sa robe s'alliait à l'éclat discrètement préparé de son visage, à l'or savant de ses cheveux. L'éclat inaccoutumé de son regard provenait d'une goutte de belladone au coin de l'œil, un secret des actrices que lui avait indiqué autrefois Laroze. Mais sous ces artifices subtils du fard et du vêtement, un regain de belle maturité développait le rythme étonnant de la démarche, une fermeté de contours indiqués juste assez, pas trop, par la coupe choisie du corsage et de la jupe.

Mme Brévier refleurissait en cet été de la Saint-Martin des veuves, où l'élan des énergies refoulées, de la coquetterie ensevelie sous les voiles de deuil, reparaît dans une remise à neuf de tout l'être. Elle en avait assez de cette existence de cloître, et l'amertume des regrets et des déceptions qu'elle avait si durement subies, lui faisait savourer d'autant plus le désir de plaire, l'orgueil de se retrouver jeune. Elle avait maigri grâce à un régime stoïque, se privant de boire et de manger; sa balance chaque

matin lui en réitérait des compliments; les douches glacées, — un supplice, — la marche forcée, trois heures dans le parc, — un calvaire, — la maintenaient rigoureusement en forme.

Elle sourit avec une bonne grâce supérieure à M. de Souché, qui lui baisa la main. Sensible aux égards et s'ennuyant trop à la campagne pour ne pas agréer les hommages d'où qu'ils vinssent, elle témoignait au baron une coquetterie protectrice, comme pour s'entretenir à un jeu innocent

Il parut rasséréné de la sentir là; comment faisait-elle avec son grand air pour lui inspirer confiance et lui donner envie de dire ce qui lui passait par la tête, alors que l'affabilité d'Alice le paralysait?

— Il faût toujours vous gronder, vous nous gâtez beaucoup trop.

Il rougit comme un écolier en faute : le brochet!... Il expliqua inopinément, avec volubilité :

— Je l'ai tiré à quatre heures du matin, je ramais et Ravaut, mon garde, veillait à l'arrière. Ah! je vous assure, ça n'a pas été facile de l'amener dans le bachot. Il se débattait comme un diable dans un bénitier.

Il ajouta :

— Ce n'est rien à côté de celui que j'ai pêché l'an dernier, un véritable requin; il a failli me couper le pouce.

Le visage de Mme Brévier marqua un intérêt inquiet qui le ravit. Leur promenade les ramenait

vers les serres et les volières; de nouveau les paons blancs jetèrent leur cri rauque, étalèrent leur roue.

— Les précieuses bêtes, dit Mme Brévier, j'en raffole. On dirait des princesses des *Mille et une Nuits*.

— Tout à fait, dit M. de Souché d'un air poétique, j'aime beaucoup les paons.

Il ajouta :

— Et tous les autres oiseaux en général.

S'apercevant de sa palinodie, il retourna la tête, mais Alice s'était éclipsée, et il ne s'en était même pas aperçu, tant les gracieux mouvements de Mme Brévier l'occupaient.

— Avez-vous chassé hier? demanda-t-elle.

— Non... C'est-à-dire... Mais ça ne compte pas, je n'ai presque rien tué.

Il avait failli mentir, — à quoi bon? — pour ne pas lui avouer qu'il était rentré bredouille, tant il tenait à produire sur elle une bonne impression. Pourquoi portait-il aujourd'hui cette jaquette neuve et ce canotier de paille un peu trop petit, « genre jeune homme, » avait dit le marchand de Tours, si ce n'est pour paraître à son avantage! Mais à qui se souciait-il de plaire? A la fille, à la mère? On l'eût bien embarrassé en le lui demandant; ce n'était cependant pas pour flirter avec Mme Le Martin.

Mlle Duverset, telle qu'une asperge mélancolique, érigea au loin sa maigre et plate silhouette.

— Gageons qu'elle vient nous annoncer que le thé est servi.

Et d'un signe de son ombrelle, elle fit signe que c'était bien : Mlle Duverset pivota et disparut. Elle était plus malheureuse que jamais : Mme Le Martin depuis une semaine la boudait et ne lui adressait plus la parole; ce dédain la désolait plus encore que les injustes reproches.

— Quelle belle journée, dit lentement Mme Brévier... On sent que ce sont les dernières, elles ont la beauté du déclin.

M. de Souché baissa le nez, il sentait bien ce que cela suggérait : le départ prochain de ces dames, leur rentrée à Paris. Il comprit combien elles lui manqueraient, toutes deux.

— Pourquoi ne prolongeriez-vous pas votre séjour; il y a de si bonnes après-midi encore en novembre?

Elle répondit à regret :

— Nous serons forcées de quitter ce beau pays, que vous avez contribué à nous rendre si agréable; nous avons tant à faire... et ma tante...

Il approuva d'un hochement de tête, impressionné par ces devoirs mystérieux que représentaient Paris, la vie mondaine... Il l'envia d'être si occupée, lui qui, pendant les soirées brumeuses, fumerait sa pipe au coin du feu, sa plus grosse pipe : la Marie-Jeanne.

Il en avait un râtelier, vis-à-vis de la panoplie des sticks, cravaches et fouets de chasse, et toutes por-

taient des noms de femmes, ceux des rares et pauvres souvenirs de sa vie d'étudiant et d'officier, car sa timidité et aussi une superstitieuse et hygiénique erreur l'avaient éloigné des amours de brasserie et de garnison; et aux champs, après quelques hasards de cotillon, l'âge venant, il n'avait plus pour compagnes que ses pipes, et pour compagnons que Stop et trois chiens de courre et d'arrêt. Le pas traînant de ses vieux domestiques desservant la table se confondait avec le battement de l'horloge à gaine; à neuf heures, il bâillait et allait se coucher.

A quoi lui servait-il d'être si riche? Qui en profiterait? Des neveux lointains qu'il n'aimait pas... Alors qu'il pourrait, de son vivant... Sans doute la campagne le préservait : santé, argent, point de soucis... Mais était-ce vivre? N'y avait-il pas des plaisirs plus enviables... Les théâtres, les soirées, les voyages?... Paris, qui l'effrayait seul, où il se sentait perdu, lui apparaissait attrayant pour peu qu'on y eût une solide installation : chevaux, voitures, et une maîtresse de maison attentive au coulage, sachant le prix des choses... Car à quoi bon gaspiller ce qu'on a? C'est un crime. Et sagement d'ailleurs, il faudrait savoir vivre six mois à la Bécassière; on se refait, les faux frais disparaissent, la basse-cour, le potager et le verger allègent le budget. On peut recevoir, on ne vit pas forcément comme des loups.

Mais voilà, les femmes qui vous plairaient, on a grande chance de ne pas leur plaire... C'était

bête de vieillir! Pourtant il était robuste, et on n'en trouvait pas beaucoup comme lui pour suivre toute une journée un rallye ou courir le cerf dans la forêt de La Magne, en Sologne, chez son unique camarade, vieux garçon comme lui, le comte de Prességault.

— Comment va Olympia? demandait Mme Brévier.

— Elle a franchi avant-hier une haie haute comme cela.

Il éleva sa canne.

— Si vous l'aviez connue autrefois, quand elle a remporté le prix de la Rivière. Nous en avons fait ensemble, des randonnées!

Il rappela — Mme Brévier ne les entendait que pour la troisième fois — les prouesses de sa jument. Dès qu'on lui parlait de lui ou de ses bêtes, il devenait intarissable; aucun sujet ne l'intéressait davantage. Elle lui prêtait une oreille complaisante, sans écouter, en train de calculer, avec intérêt, les économies qu'il avait faites en vivant sans dépense sur ses fermages, depuis vingt ans.

Sans doute, l'ennui, à ses côtés, serait considérable, l'été et l'automne surtout. Mais l'hiver parisien pourrait être supportable. Il avait toutes ses dents, une santé de fer; on voyait des hommes plus rebutants : la femme qui saurait le manier ne serait point après tout si malheureuse. Dire que si cette sotte d'Alice voulait... Il lui sembla qu'à sa place...

Le thé était servi sur la terrasse. Mme Le Martin

découpait gravement un gros gâteau mollet, en clignant de l'œil à Kiki : lui aussi aurait sa part. Mlle Duverset, assise sur le bord de sa chaise, en pauvresse, terminait une maigre broderie sur toile cirée verte, qui évoquait des choses tristes et froides comme les pansements d'infirmerie ou les housses de parloir.

— Deux morceaux de sucre, n'est-ce pas? dit gracieusement Mme Brévier.

M. de Souché s'inclina; il regardait, ainsi que tout à l'heure pour Alice, les doigts blancs, le bras souple, le corsage riche de vie. La fille, la mère? Quelle était la mieux? L'une avait la jeunesse toute simple, tout unie; l'autre cette perfection dans le charme qui caractérise la femme faite, embellie par l'art et l'expérience, comme si elle empruntait aux mille nuances des êtres et des choses un reflet plus subtil et plus ondoyant.

Son admiration se trahit dans le regard involontaire dont il rencontra celui de Mme Brévier; elle sentit que son prestige n'avait rien d'effacé et elle en conçut une orgueilleuse satisfaction. Oui, elle se savait belle et par conséquent toujours jeune : elle n'avait pas vécu son plein, il lui était dû encore des heures de triomphe et d'éclat; des années la séparaient de l'horrible vieillesse : elle saurait les remplir, une revanche à prendre!

N'avait-elle pas vu autour d'elle des femmes refleurir plusieurs fois, au gré de destinées contrastées? Mme Mérienne, dont on ne pouvait se

lasser d'admirer les fermes épaules et le visage lisse, n'était-elle pas déjà la « belle Mérienne » sous le président Grévy? Et Mme Dellus, qui à cinquante ans en paraissait à peine trente-six?

L'avenir, pour Jeanne Brévier, ne représentait rien de précis à cette minute, rien qu'un vague mirage, qu'elle espérait intensément voir prendre corps et forme; elle jouissait, en attendant, de la minute claire et tiède, du rose vif des corbeilles dans le vert aigu des pelouses, sous la pluie irisée des pommes d'arrosage suspendues, et elle s'étonnait de penser qu'elle était, dans sa robe nouvelle, — jolie nuance, décidément! — cette même femme qu'un an plus tôt, — oui, déjà presque un an, — la foudre frappait d'un désastre immérité, dépouillait de tout, mari, fortune, amis... Par un retour bien juste, pourquoi ne retrouverait-elle pas tout ce qu'elle avait perdu? Les amis reviendraient avec la fortune, et le mari?... Le mari?...

Elle regarda M. de Souché; de sa forte main poilue, aux ongles carrés, il tenait la fine tasse de porcelaine de Chine; à bouchées lentes, il savourait une tranche de gâteau; les fanons de son cou rouge remuaient, et au-dessus de ses grosses moustaches, on voyait palpiter les narines striées de fibrilles vineuses.

Une paix animale imprégnait son visage. Mme Brévier baissa les yeux, soudain triste. Elle revoyait un autre homme, un cher compagnon, et celui-là d'autre âme et d'autre race.

Aurait-elle le cœur de renoncer à ce loyal souvenir; accepterait-elle les conditions intimes, pénibles, d'un servage nouveau, dont il faudrait payer les avantages? Malaise profond, au plus profond d'elle-même, et qu'elle redoutait d'éclaircir?... A quoi bon?

D'abord M. de Souché ne pensait pas à elle et elle ne pensait pas à lui. Alice seule était en cause, et pour être juste, eh bien! c'est vrai qu'il ne paraissait pas son âge, il était soigné... Mon Dieu, il ne fallait pas s'exagérer l'importance de certaines choses...

Et comme le baron relevait les yeux sur elle, elle baissa les siens; un trouble, devant cet homme encore robuste, l'agitait en ce qui ne meurt jamais chez la femme, l'instinct de plaire et de dominer. A ces sentiments contradictoires d'humiliation et d'orgueil, se mêlait la détresse sourde d'une rançon; mais la volonté de vivre comme elle le comprenait, en apparat, l'or coulant des doigts et lui revenant monnayé en luxe et somptueuse vanité, ce besoin plus fort que tout emportait ses regrets et ses répugnances. Etait-ce sa faute, si elle n'avait d'autre ressource qu'elle-même?

Alice s'encadra dans la haute porte-fenêtre, elle avait changé de robe et piqué à sa ceinture une rose d'automne couleur de thé pâle. M. de Souché, en souriant, la regarda s'avancer : comme elle était belle! Et cet air de pureté... Non, il ne pouvait prétendre à pareille merveille; les lois secrètes

qui régissent les êtres et apparient les jeunes avec les jeunes s'y opposaient... Elle pourrait être sa fille, cette enfant; sa fille, pourquoi pas? Sa belle-fille, tout au moins...

Mais quand il reportait les yeux sur Jeanne Brévier, altière et le visage soudain grave d'une involontaire jalousie, — car elle aussi reconnaissait, enviait la puissance de la jeunesse, — il se disait : « Tu resteras garçon, mon vieux Souché. Une si belle femme n'est pas pour toi! »

Mme Le Martin réclamait sa partie de bridge; elle était joueuse acharnée, et mauvaise joueuse.

— Viens près de moi, Alice, tu me porteras bonheur.

Il sembla à M. de Souché que le sort, même en ce futile choix, décidait; il s'assit à côté de Mme Brévier, et les termes rituels scandèrent la partie : — Puis-je? — Je contre... — Vous ne surcontrez pas?... dans un silence attentif, rompu après quelques récriminations par le recensement triomphal des levées de M. de Souché :

— Grand schlem, en cœur! déclarait-il.

Et ces mots prenaient, dans sa cervelle massive, un sens augural et propice... Le sourire de Mme Brévier lui courut comme une caresse par tout le corps.

« Tiens! tiens! » pensa Mme Le Martin qui les observait; et sa fureur de perdre se dissipa peu à peu devant les horizons imprévus qui s'ouvraient à sa méditation.

Mlle Duverset parut, tendant une dépêche bleue. Mme Brévier, après un court saisissement, dit :

— Ma tante, Raymonde qui ne devait venir en France que le mois prochain, arrive après-demain... Sa santé... Elle ne peut plus supporter la chaleur de Naples, elle demande si vous pouvez lui donner l'hospitalité.

— Mais certainement, dit Mme Le Martin, cette pauvre petite.

Et sur son visage gonflé, une joie difforme passa; elle renifla comme si elle humait un agréable parfum d'amour et de scandale. Ce n'est pas sans motifs que Le Vigreux avait divorcé. On l'avait reconnu, mystérieux voyageur, à Naples... Mme de Boyséon, elle le savait, en donnait des commentaires désobligeants, fort répétés. Gilles serait-il?... « Tiens! tiens! »

Jeanne et Raymonde allaient lui procurer une distraction appréciable, elle voyait cela d'ici. N'engageaient-elles pas leurs destinées sur des cartes neuves? A l'idée de ces parties pour de bon, que les êtres jouent, avec pour enjeu la pauvreté ou la richesse, l'honneur ou le déshonneur, les hauts et les bas de la réussite ou de la défaite, elle éprouva un plaisir mauvais.

— C'est bien amusant, dit-elle en repoussant les cartes, sans qu'on sût si elle parlait du bridge ou d'autre chose.

III

Mme Brévier, son chapeau sur la tête, enveloppée d'un grand voile et d'un cache-poussière, — elle allait chercher Raymonde à la gare, — disait à Alice :

— Réfléchis bien. Tu sais quelle liberté ton père et moi t'avons toujours laissée. Tu n'es pas indifférente à M. de Souché. Je conçois qu'un mariage de raison ne t'enthousiasme pas, mais le positif compte autrement dans la vie que le roman. As-tu des préventions contre lui? Il n'est plus jeune, mais il a d'autres mérites. C'est une chance que tu ne retrouveras peut-être plus... Je me suis décidée à t'en parler avant l'arrivée de ta sœur qui va m'absorber beaucoup, si j'en juge par ses dernières lettres; Raymonde est malheureuse et elle va se séparer de son mari.

Alice regarda sa mère, et d'une voix douce, mais assurée :

— Je suis résolue à me marier toute seule, à ma guise, à mon heure, ou à ne pas me marier du tout, si je n'épouse pas l'homme de mon choix. Je ne veux pas d'un ménage désuni comme celui de Raymonde; la solitude et le travail m'effrayent

beaucoup moins qu une union riche et mal assortie

— Pourtant M. de Souché.

— M. de Souché ne m'aime pas et il me serait impossible de l'aimer. Une telle disproportion à tous égards aurait quelque chose de monstrueux.

— Tu exagères...

— De monstrueux; d'ailleurs rien ne m'empêche de lui rendre justice; ce n'est pas un méchant homme.

— N'est-ce pas? dit vivement Mme Brévier.

— Je le tiens seulement pour médiocre, un peu vaniteux, assez égoïste, capable avec cela de bonté facile et peut-être d'attachement. Il est possible qu'une femme, qui pourrait prendre sur lui de l'influence, trouve en sa compagnie le bonheur matériel. Une femme, non une jeune fille.

Mme Brévier resta pensive : ces derniers mots l'avaient frappée.

— Tu as peut-être raison...

— Et je crois, fit Alice avec un sourire qui n'allait pas sans ironie, que s'il s'était épris ici de quelqu'un, ce ne serait pas de moi.

— Quelle folie!...

Mme Brévier rougit comme une enfant, car dès qu'elle essayait de s'accoutumer à une réalisation pratique, des scrupules, des objections surgissaient du fond de son éducation, de son honnêteté fidèle, malgré tout, au souvenir : ce mariage de raison, qu'elle prêchait à sa fille, aurait-elle le courage de le subir pour elle-même? N'y avait-il pas là, au

moins tant qu'Alice ne serait pas casée, quelque chose de choquant? Qu'en dirait-on? Pourtant, elles étaient nombreuses, les veuves convolant en secondes noces. Mais demain, ne vieillirait-elle pas? Demain, un brusque déclin ne l'attendait-il pas au tournant de sa vie agonisante de femme?

Vieillir avec un inconnu, quelle tristesse; et de quoi lui servirait la fortune si ce n'était pour la prolonger belle, admirée, enviée? Depuis trois jours, une crise physique et morale la ravageait, de réflexions noires. Elle sentait se tendre et se rompre mille liens forts et tenaces, tout le passé.

Elle avait enlevé de la cheminée, pour le replacer sur sa table à écrire, le portrait de Pierre, scrutait son front, ses yeux, sa vigoureuse et bonne expression de lutteur : à côté, M. de Souché lui semblait laid, vieux. Mais la vie est la vie... Une fatalité dont on ne choisit pas les éléments. Si elle voulait redevenir riche, avait-elle le choix, retrouverait-elle l'occasion?...

— Je t'ai parlé comme j'ai dû, fit-elle; il se peut que le baron me laisse entrevoir...

— Qu'il veuille m'épouser? Ça, je n'en crois rien! Et en ce cas décourage-le... Mais ce n'est pas à moi qu'il pense, je le répète...

— En vérité, Alice... On croirait... M. de Souché est très courtois, galant même, mais tu ne peux supposer qu'il ait à mon égard?...

Alice la regarda bien en face, et dit tout bas :

— Si.

Il y eut un silence; une confusion, l'orgueil, le despotisme maternels se livraient bataille dans le cœur de Mme Brévier : aurait-elle à rougir devant sa fille? Que de fois, de clairvoyants regards, d'expressifs silences l'avaient blessée. Que de fois elle s'était redressée contre d'implicites blâmes. D'une voix troublée mais ironique, elle demanda :

— Et un pareil projet, à supposer qu'il le fasse jamais, te semblerait très ridicule?

— Non.

— Mais, reprit Mme Brévier, tu ne comprendrais pas que j'en vienne, après de longues hésitations, à le partager?

Alice répondit, mais pas tout de suite :

— Si.

— Dis-moi donc ta pensée!... Tu m'en voudrais, tu m'estimerais moins?... Nous parlons là dans le vide, nous supposons : tu peux bien répondre?

— Ne m'interroge pas, mère. Chaque être est responsable de ses actes et n'en rend compte qu'à sa conscience.

Mme Brévier eut un léger haussement d'épaules :

— Tu me blâmerais, alors? J'aime mieux le savoir... Je te traite en amie, je te consulte. Tu sens bien que je n'aime pas M. de Souché... A mon âge, je ne pourrais faire qu'un mariage de convenance. Te répugnerait-il comme beau-père?

Alice eut un geste lointain : résolue à vivre bientôt hors de la famille, des attaches aussi lâches ne la gêneraient pas. Sa raison même admettait ce

marché pénible et à ses yeux répugnant; question de caractère, de tempérament, soit! les âmes diffèrent. Mais ce qui protestait en elle, ce qui la soulevait de tristesse et de révolte, c'était autre chose : un sentiment intense, pur et fier, de vénération envers le disparu, la certitude morale qu'ayant partagé avec son époux la bonne fortune, sa mère devait se résigner à la mauvaise.

La pauvreté en perspective, — et encore cette pauvreté pour beaucoup eût été du luxe, — du moins restait noble. Mais se vendre, se vendre pour de l'argent, pouah! Et à cet indifférent, cet homme que rien ne rehaussait, vertu, talent, prestige! Elle n'aimait pas, affirmait-elle, M. de Souché! Tant pis! C'eût été sa seule excuse : Alice aurait pu en souffrir par jalousie filiale, respect du mort sitôt remplacé, mais à la rigueur aurait-elle compris, absous un entraînement du cœur et de l'esprit.

— Tu ne me réponds rien, à quoi penses-tu?...

— A papa...

— Ah! fit Mme Brévier qui pâlit, tu es injuste. A ton âge, on ne connaît pas la vie. Tu me juges, crois-tu que je ne sois pas à plaindre?..

Alice baissa les yeux et ne répondit pas. On heurtait discrètement à la porte : Mme Le Martin attendait.

— Tout cela n'a pas de sens en ce moment, dit très vite Mme Brévier, nous en reparlerons s'il y a lieu... Tu ne m'embrasses pas?

Elles échangèrent un baiser froid. Mme Brévier soulagée, — n'avait-elle pas mis sa loyauté féminine en règle? — mais le regrettant presque, — à quoi pouvait servir cette explication prématurée? — emplissait l'escalier du bruissement de sa robe.

Alice, qui s'était approchée de la fenêtre, la vit s'installer près de la tante : l'auto ronflait; le chauffeur, baissant la tête comme un mauvais taureau, fonçait; — est-ce qu'Eugène buvait? Il était bien rouge... Ils démarrèrent, tout de suite disparurent. Alice se détourna : quoi, c'était possible? Sa mère... Elle se raidit, mais ne put vaincre son émotion, et silencieusement elle pleura...

... Quand l'auto cornant reparut dans un roulement d'orage entre les sycomores de l'avenue, Alice, qui avait rafraîchi ses yeux, se trouva au bas du perron pour recevoir Raymonde. Sa fatigue lui allait à ravir, et pour une malade, jamais elle n'avait été plus jolie! Un délicieux costume de voyage à minuscules carreaux la moulait, un toquet rouge se posait crânement sur ses épais cheveux d'or.

— Bonjour, petite sœur! Comment vas-tu? Quelle bonne mine tu as!...

Et elle s'affairait avec de petits rires, des phrases coupées court, des interjections de plaisir :

— Oh! mais, tante! Ça a un chic, ce manoir!... On a oublié mon sac! Et cette vue sur la Loire! Non, le voici!

— Faites donc attention, fichu maladroit!

s'écria tout à coup Mme Le Martin irascible, vous avez failli marcher sur Kiki! Et puis vous avez dépassé la vitesse; vous savez nos conventions, vingt francs d'amende, que je retiendrai sur vos gages.

Eugène la dévisagea, il n'avait pas son air ordinaire. Les yeux injectés, sa face rude d'ouvrier gras congestionnée par les nourritures copieuses et les rasades sans eau, il la dévisagea avec une méprisante majesté, puis tendant le dos, mit son moteur en marche, fila d'un trait vers la remise.

— Il va écraser mes bégonias bulbeux, s'écria la tante. Je ne sais pas ce qu'a cet homme depuis quelque temps, je le flanquerai demain à la porte.

Un cadeau que Raymonde lui apportait dans son petit sac, une très belle broche en corail napolitain, la dérida :

— Comme c'est gentil à toi, ma toute belle!

Et reprise d'un engouement pour le charme de la jeune femme, elle l'accabla de caresses.

— Quel jour Le Vigreux vient-il nous voir?

— Oui, dit Raymonde se retournant vers Alice, figure-toi, dans le train depuis Paris, j'ai voyagé avec lui; il va chasser chez les Ismaël, il a promis de nous dire bonjour au retour, vendredi, je crois.

Elle ne remarqua pas l'expression attristée, réprobative du visage de sa sœur. La tante riait sous cape : ce n'est pas elle qui était dupe du hasard de cette rencontre. Mme Brévier avait son air de parfaite sérénité mondaine. La présence de Ray-

monde ravivait en elle des impressions d'autrefois, lorsque ensemble elles couraient les magasins, se racontaient leurs visites.

Elle était heureuse de la revoir, de respirer en elle la fièvre du voyage, le mouvement, la gaîté : Raymonde, c'était sa jeunesse de femme qui revivait, et quant à Le Vigreux... Elle était décidée à ne savoir que ce que sa fille jugerait bon de lui dire... Raymonde était d'âge à savoir se conduire... Et si elle pouvait recouvrer un jour sa liberté, et si Le Vigreux l'aimait toujours, ce n'est pas elle qui blâmerait un pareil mariage. Seulement restait Gilles...

— Mais c'est abominable, répétait la tante, très tard dans la soirée, quand sous prétexte de coucher Raymonde elle l'eut emmenée avec Mme Brévier. Un feu clair pétillait dans la chambre, — la plus belle du manoir, la chambre de lampas bleu, — la flamme rose éclairait de reflets dansants le blanc visage et le peignoir blanc de la voyageuse qui retirait ses bagues et les déposait dans une coupe de Venise : — Gilles est un scélérat; je l'ai toujours pensé!

Raymonde achevait d'énumérer les griefs de son séjour, présentant sous l'aspect le plus sombre leur incompatibilité d'humeur et dépeignant au tragique leurs scènes fréquentes.

Mme Le Martin en haussa les épaules de surprise :

— Et dis-moi, ma chérie, il n'a pas de maîtresse? Il doit en avoir?

Raymonde leva les yeux au ciel, ce qui pouvait s'interpréter au choix comme un aveu d'ignorance, ou comme une attestation de martyre.

— Et il t'a battue, il a osé te battre? reprit la tante qui, édifiée sur la moralité de sa nièce, ne mettait cependant pas en doute la véracité de ses plaintes.

Mme Brévier, indignée, secoua la tête. Raymonde défit sa manche, montra un bras impeccable.

— Tenez, là; j'ai eu un noir pendant quinze jours, j'ai cru qu'il m'avait brisé l'os.

Toutes trois se penchaient sur la tache invisible, croyaient en voir l'ombre. Raymonde mentait-elle par plaisir, habitude prise avec son mari, ou pour mieux se concilier un apitoiement protecteur?

Il est certain qu'elle ne pouvait faire autrement que de charger calomnieusement Gilles et d'inventer des sévices fictifs, en plus d'injures en effet réelles. Pour ses propres torts, elle jugea aussi inutile de les révéler que ces dames de les approfondir. La solidarité familiale avant tout! Et pour Mme Le Martin, il n'y avait pas d'erreur, Gilles était c...e qu'il méritait. Digne, Mme Brévier laissait prudemment dans l'ombre ce doute, préférant de beaucoup n'en recevoir aucun éclaircissement.

— Demain, déclara la tante, je ferai téléphoner à Aurandon et à Vapaille de venir conférer avec nous. Tu vas me faire le plaisir, mon mignon, de demander le divorce contre cet individu!

IV

Raymonde, bien que ces dernières semaines eussent été orageuses pour elle, — Gilles tour à tour affectait le mépris, revenait à la colère ou s'abaissait aux supplications, — ne se dissimulait pas les difficultés de la situation. Qu'elle la motivât devant les siens, et même devant le monde, en accumulant force griefs plus ou moins véridiques contre son mari, rien de mieux; mais les juges voudraient des témoignages et des preuves.

C'est ce que ne manquèrent pas de faire valoir Me Aurandon et Me Vapaille, accourus docilement au bout de quelques jours; l'avoué sec et long, pareil à un rouleau de parchemin jaune, l'avocat familier et bavard, avec son nez fureteur et ses yeux sarcastiques. Ils flairaient que tous les torts n'étaient pas du côté de M. d'Arbelles; s'il opposait une demande reconventionnelle, il en pouvait rejaillir sur Mme d'Arbelles le plus fâcheux éclat.

— Il ne faut, dit Me Aurandon, plaider qu'à coup sûr.

— Les meilleures ruptures, ajouta Me Vapaille, se font à l'amiable : on se met d'accord, et le tribunal ratifie.

— N'entamez pas, répétaient-ils, une offensive dangereuse.

— A moins, objecta Me Aurandon d'une voix sentencieuse et lugubre, — il l'employait même pour dire : « Je reprendrais bien des fraises. » — à moins que vous ne teniez à gagner du temps et à vous soustraire le plus longtemps possible à la nécessité de demeurer au domicile conjugal.

— Ou, interjeta Me Vapaille malicieusement, que vous soyez décidée à courir le risque de représailles dont M. d'Arbelles sera tenté, car la procédure entamée, il n'aura plus à garder de ménagements.

— Il faut le persuader que vous ne pouvez plus vivre ensemble et que votre intérêt commun est une séparation définitive, dit Me Aurandon. Employez à cela tous vos efforts, des amis, des intermédiaires; nous sommes tout à votre disposition.

— Voulez-vous que je parte pour Naples? proposa Vapaille empressé.

Mme Brévier, assise à côté de Mme Le Martin, comme à l'abri d'une forteresse massive, songeait avec amertume, avec triomphe aussi, combien l'attitude de ces messieurs serait autre si, au lieu d'être bien hébergés au manoir, nourris de succulents plats et affriandés de beaux honoraires, ils recevaient de haut, entre deux portes de leur cabinet d'affaires, une Raymonde pauvre et sans appuis.

A y réfléchir, elle vouait à l'or, souverain maître

des consciences et clef des dévouements, une adoration fétichiste, le superstitieux culte d'un être qui a failli perdre son Dieu, et qui le retrouve bienfaisant, éblouissant et chaud comme le soleil.

— Le plus sage n'est-il pas, en prolongeant l'éloignement de fait, d'amener ton mari à consentir à la rupture légale?

— Mais puisque c'est de celle-là précisément qu'il ne veut pas, objecta Mme Le Martin, impatiente.

Les obstacles l'irritaient, persuadée qu'elle était que tout doit s'aplanir, et habituée à voir les gens céder devant ses caprices. Sans doute, il était peut-être un moyen de décider Gilles, et très prudemment, Raymonde et Mme Brévier y avaient fait allusion : la restitution de son patrimoine et une liquidation de communauté, sur les bases de leur prospérité ancienne, lui enlèveraient évidemment un motif inavoué, et le plus valable, de son refus; mais, à cela, Mme Le Martin demeura sourde. Que Raymonde se débrouillât, qu'Alice se mariât sans dot, que Jeanne Brévier arrangeât son existence comme elle le pourrait; c'était bien assez de tenir maison ouverte et de les couvrir de sa protection.

Raymonde eut un geste insouciant. Tout s'arrangerait, à chaque jour sa peine! Etre délivrée de son mari, — il avait bien fallu qu'il la laissât partir sur le choix formel qu'elle lui avait laissé : ou chez sa mère, ou chez Le Vigreux... — ne plus voir ce

visage de reproche et de haine, la soulageait. Cette demi-liberté lui laissait ses aises, ne gênerait pas trop son amour : en traversant Paris, enfermée vingt-quatre heures dans le petit appartement de la rue du Général-Foy, toute à la joie de retrouver Marc, elle avait pris du courage.

Sans hésiter non plus, comme d'une chose naturelle et devenue une habitude, elle avait accepté les billets bleus dont elle avait retrouvé, une fois en voyage, son petit sac-portefeuille rempli. Cela ne représentait pas pour elle de l'argent, — l'argent, elle s'en moquait bien, — mais force achats inutiles, des chapeaux, des robes neuves; elle avait eu le temps de passer chez Laquert, depuis longtemps soldé de ses factures secrètes, par un autre que Gilles.

Elle aussi tirait de la saison magique un regain de beauté ardente, quelque chose de plus hardi dans le regard, de plus assuré dans les gestes. On eût dit qu'elle portait sur elle l'orgueil de sa passion...

Les négociations avec Gilles commencèrent. La tante Eloi daigna lui écrire de sa main une lettre sévère qui l'invitait à céder enfin aux vœux légitimes de toute la famille. La réponse ne se fit pas attendre, amère et explicite, avec une abondance de détails édifiants. Mme Le Martin s'en fit un régal qu'elle eut la générosité de faire partager à sa nièce; mais Mme Brévier opposa une incrédulité froide, affirmant qu'elle n'en croirait même pas

Raymonde, capable de se calomnier par bravade, et qu'à mettre les choses au pis, un mari ne se vantait pas de ce genre d'accident, en quoi Gilles montrait bien son indélicatesse et sa sottise.

Elle manifesta l'intention résolue de ne pas se prononcer sur ce point délicat, le secret de Raymonde n'appartenait qu'à elle, et trop d'excuses au besoin eussent légitimé sa vengeance; pourquoi Gilles s'obstinait-il à la garder de force? C'était bien fait.

La tante Eloi renchérit : la pauvre mignonne! Mais s'il la poussait à bout?... Raymonde, à cette question posée en tête à tête, ne fit pas de difficulté à lui répondre franchement : il aurait voulu ce qui arriverait, l'éclat suprême. Le Vigreux était libre, elle vivrait ostensiblement avec lui; même en ce cas, un divorce contre elle ne l'empêcherait pas de l'épouser plus tard. D'ailleurs, l'union libre, pour gens très riches, ne différait pas sensiblement du mariage. Et elle cita des précédents.

Mme Le Martin hochait la tête; sans doute ce serait une résolution héroïque, mais la nécessité? Pourquoi faire parler de soi, nuire à sa mère, à sa sœur? Mariée, elle n'avait qu'à vivre en femme séparée, dans un appartement à elle, conservant relations et apparences : elle avait le droit d'avoir des amis, voire un bon ami discret. Le monde fermait si volontiers les yeux, pourvu qu'on ne voulût point les lui crever.

Et elle conclut en assignant à Le Vigreux, pour

sa prochaine venue, la chambre de panne grenat, un peu sombre, mais contiguë à celle de lampas bleu.

L'avoué et l'avocat partis, — on ne pouvait en tout cas rien faire avant la rentrée des tribunaux, — Raymonde n'eut plus qu'à souhaiter l'arrivée de Marc, retenu chez les Ismaël. Et en attendant elle se divertit à la cour que M. de Souché, avec un sérieux touchant, faisait à sa mère.

Sa conception égoïste de la vie lui laissait envisager, avec une liberté d'esprit rare, les avantages et les inconvénients encore hypothétiques d'une semblable union. Evidemment elle n'eût pu s'y résoudre pour elle-même, quel que fût son besoin vorace et irrésistible de richesse; à tant que subir cette compromission, que ce fût pour quelqu'un de jeune et de séduisant. Elle s'estimait d'ailleurs en dehors de telles suppositions, puisque l'amour réciproque purifiait à ses yeux un abandon aussi profitable que peu calculé; du moins s'en donnait-elle l'illusion. Mais tout en admettant que sa mère, belle encore, pût trouver mieux, elle avait un sens trop pratique pour ne pas reconnaître que la maturité rassise de M. de Souché, l'équilibre de son docile esprit autant que l'état solide de ses biens, présentaient à la domination d'une femme très femme, et sûre de prendre un grand empire, une fort acceptable perspective. Les scrupules filiaux d'Alice ne lui vinrent pas. Pourquoi eût-elle mêlé des ordres de sentiments si divers? La fidélité plato-

nique du souvenir n'exclut pas l'acceptation forcée du présent.

Elle comprenait trop bien que sa mère reculât épouvantée devant cette alternative : un servage doré, précaire au fond chez la tante, ou une solitude si médiocre qu'elle équivalait, pour une des reines élégantes d'hier, à un suicide. Le baron serait un beau-père campagnard, à la bonne franquette; et puis l'on pouvait bien s'amuser à des suppositions qui ne se réaliseraient peut-être pas...

— Alors, dit un jour Mme Brévier, tu ne trouves pas que ce soit une idée si folle?...

— Mais non, maman!... Et rieuse, Raymonde ajouta : — Le baron sera très présentable quand tu lui auras choisi ses cravates et donné un tailleur.

— Oui.

Mme Brévier s'arrêta, elle allait nommer le praticien célèbre qui habillait Pierre autrefois.

Elle regarda Raymonde : elle avait raison de la préférer, celle-là était bien sa fille; tant d'affinités, de compréhensions secrètes les unissaient.

— Tu es intelligente, au moins, toi.

Dans ce « toi » s'exhalait sa rancœur envers Alice.

— Ah! maman, dit Raymonde avec un ton sage, il faut de la philosophie, vois-tu.

Mme Brévier acquiesça d'un regard de tendre admiration maternelle; les feux d'un diamant qu'elle ne connaissait pas attirèrent son regard.

— Tu as une magnifique bague.

— Oui, dit Raymonde élevant sa main fine, pour qu'on la vît mieux à son doigt, bijou lui aussi, avec la petite coquille rose et brillante de l'ongle à pointe d'ivoire.

Mme Brévier répéta, non sans un fugace éclair d'envie :

— Magnifique.

Mais elle ne demanda pas, et Raymonde ne dit pas qui la lui avait donnée; elle retira sa main et, avec gaminerie :

— Va te faire belle, maman, puisque ton amoureux vient dîner.

Mme Brévier avait rougi.

— Tiens, qui donc nous tombe là?

Les détonations en chapelet d'un motocycle retentirent : c'était Le Vigreux, survenant à l'improviste. Le visage de Raymonde se transfigura. Elle ne fit qu'un saut dans l'escalier, arriva première :

— Vous, la bonne surprise!

Il lui riait de tout son visage énergique, de ses yeux hardis, de ses dents dures; le grand air l'avait bruni, il respirait l'amour et la force.

— Ma chérie... dit-il tout bas

Traînant sa masse informe, Mme Le Martin parut :

— Et vos bagages? Nous ne vous laissons pas repartir.

Ses bagages? Une voiture allait les apporter de Tours, il comptait bien rester quelques jours.

— A la bonne heure, dit la tante.

Le Vigreux était un des rares hommes qu'elle prît au sérieux; elle éprouvait pour lui un mélange d'admiration et de crainte.

— Raymonde, fais-lui les honneurs! L'escalier, avec mes vieilles jambes...

Dans la chambre de panne grenat, le verrou tiré, Marc et Raymonde s'étreignirent :

— J'ai cru que tu ne viendrais jamais...

— Moi aussi j'ai compté les jours...

— Tu m'aimes?

— Follement!

Il lui couvrait de baisers le front, les joues, les paupières, les lèvres... Elle se dégagea, fit jouer le déclic d'une porte tendue d'étoffe, désigna la pièce voisine avec ses meubles de style et son lit Louis XVI, blanc, large et bas; et souriant, un doigt sur la bouche, invite de prudence, rappel à la raison :

— Ma chambre, tu vois.

V

Le lendemain, M. de Souché, chez qui l'on déjeunait, était venu en victoria chercher ces dames.

— Tante, dit Raymonde, le teint délicieusement alangui, si ça ne vous fait rien, je redoute la trépidation; j'emmène Alice.

Et se tournant vers Marc :

— Vous nous tiendrez compagnie sur le strapontin. N'est-ce pas, monsieur de Souché, vous nous cédez votre voiture? En récompense vous irez dans l'auto, avec ma mère et ma tante.

Il s'inclina, trop galant pour protester, mais déçu : fidèle aux vieux sports, il avait renoncé à la bicyclette après sa première pelle, et les courses en auto lui étaient particulièrement désagréables. Il avait une phobie du vide, à se voir projeter ainsi en avant, et la crainte d'un accident lui causait un perpétuel malaise. De plus, en sécurité avec son vieux Joseph, il éprouvait pour le chauffeur de Mme Le Martin une défiance irraisonnée. Eugène, avec son air de gouape robuste craquant dans sa livrée, son insolence d'ouvrier parvenu, choquait en lui le hobereau habitué aux égards, maître de ses terres et de ses gens.

— Eh bien! montez, baron, dit Mme Le Martin, nous n'irons guère plus vite qu'eux. Vous entendez, Eugène? A l'allure des chevaux. Prenez seulement un peu d'avance.

Le chauffeur ne répondit pas; depuis la menace de son congé, il ne décolérait plus, ivre le plus souvent, d'une ivresse rigide d'automate bien réglé. Il couvait une haine fielleuse, faite de rancœurs humiliées et de rages dévorées en silence. Affranchi de l'atelier, mais ravalé à une domesticité bourgeoise, gorgé jusqu'au dégoût de bonne chère, arrivé à mépriser les autres et lui-même, il maudissait son impuissance aux prises avec son orgueil de conducteur de vies humaines. Car enfin, il tenait dans ses mains le sort de ces êtres confiés à son adresse, et si l'envie lui prenait...

A certaines duretés de la « vieille », — ainsi appelait-il Mme Le Martin, — il sentait se réveiller en lui la sauvagerie de l'être primitif qui sommeille jusqu'à l'heure des accès furieux dans le mauvais ouvrier, fouetté de lectures anarchistes et d'alcool, gangrené des vices qu'il reproche à ses patrons.

— La belle journée, dit la tante. Ah! mon Dieu, Kiki qui aboie... Arrêtez, Eugène, vous voyez bien que vous avez oublié Kiki!

L'animal recueilli par eux, M. de Souché put contempler à son aise Mme Brévier : elle avait encore rajeuni, et il ne se lassait pas de l'admirer. Certainement, aujourd'hui, profitant de la dispersion de ses invités dans le parc, il risquerait une

déclaration positive, retardée par sa gaucherie de jour en jour : il lui offrirait sa main, bonnement, avec des mots un peu embarrassés, plus ou moins choisis, mais qui viendraient du cœur.

Il souhaitait, avec une impatience de jeune homme, que ce moment vînt vite, le tirât d'un doute oppressant : si elle allait refuser?... C'est qu'il était pris... Il pensait constamment à elle, elle s'interposait entre le paysage et lui... S'il allait sur Olympia visiter une de ses fermes, c'est Mme Brévier qui lui apparaissait de loin, au seuil de la grange. Elle surgissait à son retour, derrière les massifs du jardin anglais. Des pas furtifs, légers comme les feuilles qui tombent dans les allées, glissaient sur les dalles du corridor : elle encore. Et jusque dans les nuages de fumée, autour du petit brasier de sa grosse pipe, elle s'évoquait, fantôme diaphane.

Au tournant, on put voir en se penchant la victoria, qui, à cent mètres, suivait au trot correct. L'ombrelle bise de Raymonde agita un petit bonjour. La route bifurqua, on allait à la Bécassière par les deux chemins :

— Prenez à droite, dit la tante. — C'était le plus court.

Eugène prit à gauche.

— Est-ce que vous n'entendez pas quand on vous parle? J'ai dit : A droite! à droite! Vous ne savez pas ce que ça veut dire : A droite?

Le chauffeur se retourna et dit :

— J'avais bien entendu.

Mme Le Martin n'en crut pas ses oreilles, jamais on ne lui résistait en face. Une expression méchante durcit sa face. En elle s'agitèrent les despotiques instincts des vieilles boyardes qui faisaient fouetter et mutiler leurs serfs.

— Faites immédiatement demi-tour, cria-t-elle d'une voix rauque.

— Je ne peux pas, dit sournoisement Eugène, dont le dos rond, les bras en anse autour du volant, signifiaient une résolution arrêtée.

— Je vous ordonne de prendre l'autre route!

— Nous arriverons aussi bien, en rattrapant l'allure.

Et d'un changement de vitesse, l'auto partit, rapide, le vent en soufflet au visage des voyageurs déjà inquiets de l'algarade, Mme Brévier saisie, M. de Souché n'osant intervenir.

— Allez lentement, intima Mme Le Martin.

— J'ai besoin de prendre l'air, dit tranquillement le chauffeur.

Et l'auto accéléra; les champs par saccades filèrent en sens inverse. Le voile bleu qui assurait le chapeau de Mme Brévier se défit, flotta en ondes Loïe Fuller.

— Arrêtez! cria Mme Le Martin exaspérée, terrifiée aussi. Elle avait la sensation que l'auto si souple, si docilement ramenée au plus petit pas, devenait une bête folle, une force aveugle lâchée; elle se retourna, ne vit plus la victoria que comme un point imperceptible, là-bas au bout de la plaine.

Les masses vertes d'une forêt coururent contre eux, les submergèrent; ils fendaient une route aux bas côtés d'herbe avec une vitesse vertigineuse, l'auto s'emballait.

— Eugène! hurla la tante, en voilà assez!...

— En voilà assez, cria en écho M. de Souché d'une voix tonnante : — Obéissez!

Kiki aboyait de toutes ses forces, le poil hérissé, les oreilles droites.

— Toi d'abord, tu m'embêtes, dit le chauffeur. Et empoignant la bête, il la jeta à la volée pardessus bord.

On n'entendit pas le hurlement de détresse, on ne vit pas la chute, on était déjà loin. Un village fut traversé en foudre, puis un pont. Les paysans, stupides, n'eurent que le temps d'apercevoir des femmes qui faisaient des gestes désespérés; la plaine large se rouvrit, l'auto se précipita en boulet de canon; un obstacle pointa sur la route : une vache? une vieille femme? On n'eut pas le temps de distinguer, dans une secousse craquante.

— Mais il est fou, gémit Mme Le Martin, convulsée d'horreur.

— Il est saoul, riposta M. de Souché qui, se dressant, — il perdit son chapeau, — appuya sa lourde poigne aux épaules d'Eugène : — Arrête, ou je t'étrangle!

— Lâchez-moi, lâchez-moi, ou je fais un malheur!

Il ricana énigmatique :

— Vous voyez bien que je rigole!

— Veux-tu arrêter? répéta M. de Souché, hésitant à l'assommer d'un coup de poing; mais que deviendraient-ils? S'il savait conduire, encore! Il n'eut pas le temps de réfléchir, une violente secousse le déracina, le jeta dans un champ labouré. Comme délestée, l'auto qui ne semblait plus obéir à rien, puissance humaine ni force mécanique, plongea dans une descente, sombra à pic.

— Eugène, mon bon Eugène, pleura Mme Le Martin, décomposée, verte et mourante, ayez pitié de nous... Voyez, mon ami, ma nièce se trouve mal; vous ne voulez pas nous tuer!... Grâce, mon petit Eugène, je vous donnerai ce que vous voudrez, mille francs, dix mille francs, vingt mille francs, arrêtez, par pitié!...

Mais Eugène n'entendait plus, pris à la folie de sa revanche, à cette frénésie de la vitesse dont il avait été si longtemps privé, inconscient du danger, l'appelant presque, si hors de lui qu'à Mme Brévier ranimée assez pour murmurer :

— Nous sommes perdues.

... Il répliqua :

— Je m'en f...!

Pourtant le sang-froid lui revenait, il se dégrisait peu à peu, sa vengeance assouvie; il n'avait voulu que leur faire peur, à ces « femelles », leur offrir ce bouquet pour son dernier jour de service; plus souvent qu'il resterait dans cette « sale boîte »! Il voulut freiner, mais l'auto forcenée ne lui obéis-

sait plus. Cramponné au volant, raidi de toute sa force, il vit à son tour le gouffre : à six cents mètres, à deux cents, à cinquante, une profonde tranchée de chemin de fer béa..., la culbute finale, la mort!

D'une formidable embardée, il jeta le monstre de fer contre une maisonnette de garde-barrière qui s'écroula à moitié dans un fracas sinistre. Il se broya le crâne du coup; et quand des chemineaux accourus relevèrent les deux femmes inertes, on constata que Mme Brévier, ensanglantée par les éclats de la vitre, n'avait aucun membre rompu; pour Mme Le Martin, son visage et son corps n'étaient plus qu'une bouillie rouge.

VI

Quinze jours après, la figure et les mains encore enveloppées de pansements, — elle ne serait pas défigurée, par bonheur! — Mme Brévier put sortir du lit où les médecins l'avaient condamnée à un repos absolu, seul capable de calmer son effrayant état nerveux, un demi-délire sans sommeil, un tremblement perpétuel, des cris soudains.

Elle eut, en s'étendant aux bras de Raymonde et d'Alice, sur une chaise longue rehaussée d'oreillers, une défaillance qui venait autant de sa faiblesse que du bien-être de la vie reconquise, de la certitude d'être saine et sauve. Vivre, la douce et légère chose, quand on est déjà presque entré dans la fosse et qu'une main providentielle vous en retire!

Elle contemplait, comme si elle n'avait jamais encore admiré leurs teintes glorieuses, les marronniers fauves et les noisetiers du parc, les fleurs en corbeilles pourpres, le gazon jaunissant. Tout de sa chambre lui plaisait, comme de choses neuves et jolies qu'on vient d'acquérir. Et elle avait en effet la sensation intime de se trouver ici plus chez elle qu'auparavant; elle éprouvait une sécurité inattendue, bien qu'encore endolorie, d'orgueil et de puissance.

Si elle en avait pu douter, la déférence de Me Labric lors de sa visite empressée, les égards particuliers de ceux qui la servaient, les lettres de condoléances, déguisant mal les félicitations, lui eussent affirmé le prestige nouveau dont se nimbait aux yeux du monde l'héritière naturelle des millions de Mme Le Martin. Elle avait beau chasser comme inconvenant et prématuré le bonheur qu'elle en éprouvait, l'idée fixe la harcelait, l'idée magique : « Je suis riche, riche, riche! »

Et elle l'était par la force seule du destin, sans avoir rien fait pour cela de mal, ni entaché sa conscience. Elle l'avait payé assez cher ce gros lot venu avant l'heure, mais escompté de toujours et dont elle avait failli ne point jouir!

D'y songer, un frisson lui courait par le corps, ses yeux se fermaient d'épouvante sur la vision affreuse : cette course à l'abîme, où elle avait senti sur ses tempes le vent glacé de la Mort. Non, jamais, jamais elle ne remonterait en automobile! Elle essayait de s'arracher à l'obsession... Quand pourrait-elle ne plus voir fuir le paysage dévorant dans lequel ils s'engouffraient avec un affreux tumulte au cœur, l'effroi de la lutte tragique, cette sensation terrible de chute vivante, de heurts humains?...

Elle s'admirait d'avoir survécu. La catastrophe lui inspirait moins de compassion pour la tante que d'attendrissement envers elle-même. Une telle fin lui mettait sous les yeux son propre cercueil. Et en songeant à ce qu'elle aurait pu perdre,

elle maudissait le risque auquel elle avait échappé. Comme il s'en était fallu de peu!... Sa pitié pour la morte s'atténuait en songeant qu'elle n'avait pas eu le temps de souffrir, et, malgré elle, des consolations lui venaient de tout ce que cette fatalité contenait d'inévitable. La tante, en provoquant la démence de cet homme, n'avait-elle pas attiré, sur elles deux, la foudre qui eût pu frapper aussi bien Mme Brévier, innocente, que Mme Le Martin, dure à ses gens et exécrée d'eux?

Elle plaignait moins celle-ci, auteur responsable en somme, que l'infortuné M. de Souché que deux côtes luxées et un douloureux tour de reins immobilisaient chez lui, — encore un qui avait eu de la chance! — ou Kiki anéanti, ou la malheureuse paysanne qu'on avait à moitié écrasée sous sa charge de fagots; une vieille femme sans famille — les responsabilités en seraient moindres! Pour Eugène, il avait expié!

Ah! non! la vie n'était pas toujours commode avec la tante! Et il fallait à Mme Brévier un véritable effort de justice pour mettre dans la balance les services reçus en regard des humiliations subies. Mais ne devait-elle pas oublier le mal et ne savoir gré que du bien?

Généreusement elle absolvait des torts que rachetait si largement l'investiture soudaine des millions. Riche enfin! Plus riche qu'elle ne l'avait jamais été du temps de sa splendeur, car ici rien de roulant, de flottant; elle pouvait à pleines mains brasser l'or

solide, froisser les billets bleuâtres, soupeser les titres de rente, les valeurs de choix. Et pourtant le plaisir involontaire dont elle était subjuguée, l'ivresse contre laquelle elle se défendait, n'allaient pas sans mélange. Comme si la crainte d'avoir failli manquer l'héritage le lui rendait plus âprement cher, la conscience de cette admirable fortune s'accompagnait en elle de soucis, de méfiance et de tourments : des levains d'économie, la peur d'être volée, — Labric était-il sûr? — fermentaient en son esprit troublé. Elle sentait se roidir par instants son cœur, suspectait les paroles et les regards, tâchait de sonder les pensées.

Un changement s'était fait sur sa physionomie, dont Alice était stupéfaite.

Elle aussi avait passé par de rudes émotions. Saisie d'étonnement par la fuite de l'auto, perdant vite sa trace, une fois M. de Souché ramassé à trois lieues de là fort mal en point, c'est par le télégraphe, questionné dans toutes les directions, qu'elle et Raymonde avaient su la vérité. Le Vigreux s'était dévoué au transport des deux femmes, l'une immobile pour toujours, ensevelie entre quatre planches, l'autre étendue sur le matelas d'un landau fermé, toute pâle comme une momie dans ses bandelettes blanches.

Elle reverrait toujours cette arrivée lugubre, et aussi l'air d'intimité dont sa sœur, sitôt rassurée sur le sort de leur mère, avait vécu avec Le Vigreux, maître de céans, eût-on dit, ordonnant tout, veillant

à tout. Elle avait surpris bien des choses alors, dont la fierté de son âme de vierge s'était révoltée. Comment avaient-ils osé, en l'absence du mari, garant responsable de l'honneur de Raymonde, dissimuler si peu cette familiarité coupable?

C'est que, — elle l'ignorait, — Raymonde, faisant un retour égoïste sur elle-même, avait envisagé le péril dont sa beauté à laquelle elle tenait autant, plus encore peut-être qu'à la vie, venait d'être menacée. Sans son inspiration d'esquiver le trajet dans l'auto, elle aurait eu, qui sait? le sort de la tante, ou bien, lacérée vive, son beau visage déchiqueté, elle aurait pu rester infirme, un objet d'horreur. La présence de Marc l'avait sauvée.

C'est parce qu'il était là, c'est pour rester auprès de lui qu'elle était montée dans la victoria. Elle en frémissait, reportait sur sa personne une foi chaleureuse, une gratitude tendre, voyait en lui l'appui ferme de sa faiblesse de femme, le préservateur des mauvais sorts. Elle s'était affligée de bonne foi sur l'infortune de la tante, de bonne foi avait sangloté pendant la triste cérémonie, puis sans fiel, et par la pente naturelle de ses réflexions, elle n'avait pu s'empêcher de se dire qu'un singulier miracle échéait là, et que la transmission de cette fortune à sa mère constituait un hasard bien enviable : quelle chose abominable de penser que leur pauvre maman aurait pu y rester, elle aussi!...

De toutes ses forces, elle écartait les suggestions qui se levaient dans l'ombre trouble d'une pareille

image... Comme pour bien se persuader de la pureté de sa joie à voir la blessée guérir, elle l'entourait de chatteries plus démonstratives, de petits soins souriants. Ce n'était certes point manque de délicatesse, n'est-ce pas, que de se dire : « Si maman voulait, il lui serait facile de faire ce que la tante n'a pas voulu entendre, offrir à Gilles la rançon de ma liberté; quelques centaines de mille francs, — elle n'en serait pas appauvrie, — dédommageraient son amour-propre à vif et assureraient mon divorce. Après tout, ce ne serait qu'une avance sur ce qui me reviendra dans l'avenir, un avenir, j'y compte, bien lointain... Pauvre mère, espérons qu'elle vivra cent ans! »

Mais Mme Brévier, quand elle fut en état de se prêter à une suggestion de cette nature, éluda, prétextant sa tête encore ébranlée, tout examen positif. Il fallait y réfléchir, ne rien hâter... En elle-même elle songeait : « Comme Raymonde y va! Quatre ou cinq cent mille francs! On voit bien que ce n'est pas à elle! »

L'idée que l'on devait en toute justice à Gilles le remboursement de son patrimoine, ne lui vint qu'à la réflexion, et si on l'eût interrogée sur la légitimité de ses droits à hériter de cette fortune, legs forcé d'une femme qu'elle n'aimait pas, on l'eût bien étonnée. Pas davantage n'eut-elle un doute sur l'acceptation de ces millions qu'elle savait salis de boue et de sang, impavidement gagnés par ce forban d'Eloi.

Elle ouvrait maintenant elle-même ses lettres,

relisait les premières arrivées : une de Mme de Boyséon, tenant à lui dire son amitié fidèle, et discrètement la congratulant, à la fin, comme si elle pouvait garder encore une illusion sur un replâtrage possible de mariage entre son fils et Alice! Mme Brévier était partie d'un éclat de rire saccadé : oui, voilà le monde qui revenait!

Et celle-là, Mme Hottmann, qui jusqu'à présent n'avait soufflé mot, ressuscitant pour l'accabler de protestations affectueuses. Et les Leloup d'Ygré, dont elle n'avait plus entendu parler! Et les Mascarnes! Et le docteur Le Dave, remarié à une très jeune femme! Et Trac! ce bon Trac! Et tant d'autres! Vraiment, c'était beau d'être riche!

Et plus elle en prenait conscience, plus ses sentiments se modifiaient vis-à-vis de la tante, bonne femme « au fond » et dont les vices lui apparaissaient moins fâcheux, depuis qu'elle n'avait plus à en souffrir. Aussi avait-elle appris avec indignation l'attitude inconcevable de Mlle Duverset, monstre d'ingratitude. Informée de la mort de sa bienfaitrice, cette malheureuse, alors à sa toilette en jupon court et corset, ne s'était-elle pas mise à danser comme une folle, avec des cris inarticulés, un visage de ravissement cynique et des gestes si peu mesurés qu'ils semblaient pour une femme aussi laide et aussi maigre le comble de l'impudeur.

On l'avait immédiatement congédiée.

Sans tendresse non plus elle pensait à Michel. Bien fier, M. Lorin! Appelé par télégramme, arrivé

le soir même, reparti le surlendemain quand il eut déclaré qu'il ne prévoyait aucune complication immédiate. N'eût-il pu rester à la soigner lui-même au lieu de lui dépêcher, en grand seigneur, un interne et une garde? Pas de complication immédiate, elle l'espérait bien...

Son sourcil altier se fronçait, une fixité grave et orgueilleuse au visage, comme si elle s'interrogeait, cherchait en elle quelque mystérieux avertissement, au fond de ses organes bouleversés par l'horrible secousse.

Lésions internes... Ce mot, où perçait une confuse terreur, par instants lui revenait, sans causes... car elle ne souffrait pas... Pourquoi y penser alors? Non, elle ne souffrait pas... il le lui semblait du moins!

Alice remarqua qu'elle n'avait pas demandé depuis quelques jours des nouvelles de M. de Souché. Les lettres qu'il lui écrivait, sa venue annoncée pour le jeudi, la laissaient indifférente. Le jugeait-elle maintenant de trop piètre importance? Dans sa prospérité, jugeait-elle indigne d'elle un projet auquel elle avait souri, lorsqu'il s'offrait comme une des seules formes du salut?

Ce détachement, elle avait l'impression que sa mère ne l'étendait pas seulement à M. de Souché, mais à tous ceux qui l'entouraient, et elle se sentait plus cruellement seule en compagnie de sa mère. Michel n'avait pas voulu, elle l'avait compris, accepter plus que l'indispensable, une hospi-

talité pénible à sa dignité, le contact protecteur et flegmatique de Le Vigreux. S'il était reparti, lui, le seul être sur lequel elle dût compter, qui viendrait en aide à sa détresse?

Pourquoi, depuis la catastrophe, semblait-il que quelque chose d'indéfinissable eût changé l'expression des êtres, jusqu'au son de leurs voix? D'où venaient ces lueurs inquiétantes dans les yeux de sa mère et de sa sœur? L'or maudit, l'or malsain, l'or pourrisseur semblait affirmer on ne sait quelle emprise occulte sur elles, sur cette maison hantée, où il lui semblait parfois, elle aux nerfs si équilibrés, voir errer dans les couloirs le fantôme bouffi de la tante Eloi.

Un soir qu'elle avait embrassé sa mère plus grave que de coutume, indifférente à son baiser, le regard fixé vers le mur, — qu'y voyait-elle et qu'entendait-elle dans le silence? — Alice fut réveillée au milieu de la nuit par un grand cri, des râles... Elle accourut. Mme Brévier se tordait sur son lit avec des spasmes et d'affreux vomissements, les mains crispées au ventre.

— Raymonde, Raymonde! Alice frappait à la porte de sa sœur, criait : — Maman se meurt!

On transportait le lendemain Mme Brévier à Tours dans une maison de santé. Les chirurgiens décidaient l'opération d'urgence. La laparotomie révélait une appendicite latente évoluée par traumatisme, avec perforation et péritonite.

VII

M. de Souché descendit de sa victoria, fit un signe condescendant au vieux Joseph et jeta un regard de gratitude aux deux carrossiers bais. Les bonnes bêtes! Pas d'accident à craindre avec eux! Il se redressa, — ce maudit tour de reins l'élançait encore, — et sonna à la grille blanche. La porte s'ouvrit d'elle-même; il se trouvait dans un grand jardin silencieux. Au fond, la maison de santé dressait sa façade muette, alignait les stores blancs de ses fenêtres sans vie. Il monta le perron, erra dans le vestibule et un large couloir, arriva enfin à un petit parloir. Impressionné par le calme de cette demeure comme inhabitée, il toussa, remua une chaise. Une infirmière en sarrau de toile survint; il dit d'une voix mal assurée :

— Je viens prendre des nouvelles de Mme Brévier.

L'infirmière, une grosse rougeaude indolente, répondit :

— Elle a bien supporté l'opération; si monsieur veut me dire son nom, je préviendrai Mme d'Arbelles ou Mlle Brévier.

Il remit sa carte et attendit. La porte s'était

refermée sans bruit. Ses pas sur le linoléum tintaient assourdis; il semblait que les murs fussent feutrés. Jamais il n'avait eu l'impression d'un pareil silence. On devait dans cette maison de souffrance ne se parler qu'à l'oreille et marcher sur la pointe des pieds. La pendule même laissait à peine entendre son tic tac.

M. de Souché hocha la tête, une triste impression au cœur. Il avait fait de singulières réflexions depuis le jour fatal; et le plaisir de s'être retrouvé en vie, après l'étourdissement de sa culbute dans un labour, demeurait gâté par la rancune qu'il vouait, dans son égoïsme ingénu, à la malveillance du sort. Cette rancune, il l'étendait sans le vouloir aux êtres participants à l'aventure; cette Raymonde d'Arbelles d'un si aimable sans-gêne, Mme Brévier qui aurait dû protester et se réserver le trajet en voiture avec lui, et Mme Le Martin dont il s'en était fallu de si peu qu'il ne partageât l'atroce fin.

Tout cela pour avoir eu la courtoisie, bien forcée, de monter dans cette auto de malheur! Son amour en avait reçu un coup, il y avait là de quoi rebuter le plus confiant des hommes. Sans la présence de ces dames et leur voisinage, rien ne serait arrivé; il était tranquille auparavant. Elles lui avaient apporté l'inquiétude du cœur, les émotions, le danger... Rien ne l'avait autant mortifié que sa chute; lui dont la poigne eût arrêté aux naseaux un cheval emporté, s'être vu désarçonné, expulsé violemment par cette catapulte furieuse; n'avoir pu la dompter et pa-

ralyser le misérable qui la déchaînait! Il en conservait une amertume...

Sa convalescence, servant à point sa mauvaise humeur, avait justifié sa non-réapparition au manoir. Il en voulait à Mme Brévier de ne pas lui témoigner plus d'intérêt, car, en dehors de Mme Le Martin, il se considérait en tout ceci le plus à plaindre. Mais d'apprendre que Mme Brévier, subitement en péril, allait subir une opération grave, l'avait vivement ému.

Il en oubliait ses griefs, formant des vœux d'autant plus sincères qu'il s'avisait enfin du prix de cette santé précieuse, et de la plus-value mirifique qu'elle comportait. Assez désintéressé pour avoir songé à offrir sa main sans rien demander en retour, il n'avait pas de raison de dédaigner la bonne affaire dont un lamentable hasard, une chance imprévue, double aspect de la catastrophe, récompensaient son abnégation.

Sa tendresse un moment déçue à la peur que cette pauvre femme ne fût défigurée, et rassurée de savoir qu'elle resterait toujours aussi belle, se réveillait. Il se la représentait convalescente, rétablie, suzeraine de la Bécassière; pour lui complaire, il se résignerait d'avance à des aménagements nouveaux, calorifère à la vapeur, terrasse à l'italienne, achat d'un mylord; il ferait repeindre toutes les boiseries. Mais ces projets tentants ne le distrayaient pas de la lourde inquiétude qui pesait sur lui dans cette maison de mystère, ce

logis engourdi comme le sommeil et la mort.

La garde reparut : ces dames, retenues auprès de la malade, s'excusaient de ne pouvoir descendre. Et Mme Brévier tenait à ce qu'il sût combien elle était sensible à sa visite.

Il fit demi-tour, pensif. Personne ne le raccompagnait, la porte de la grille s'ouvrit devant lui. Il la referma doucement, jeta un regard à la façade que le jour baissant faisait paraître plus grave, aux stores immobiles des fenêtres, et, avec un soupir, remonta dans sa voiture.

Raymonde, dans la chambre qu'elle occupait, non loin de sa mère, avait jugé inutile de se déranger; elle écrivait à Le Vigreux. L'alerte passée et l'espoir revenu, elle aspirait à la possibilité d'une fugue à Paris, car elle s'avouait trop peu faite, vraiment, pour la sévérité d'une existence endeuillée de morts et de maladies. Il lui tardait de revoir Marc et, pour la première fois, nerveuse par contagion dans cette atmosphère de drame, elle se tourmentait, mordue de vagues jalousies et de craintes chimériques, désorbitée, avide du réconfort qu'elle trouvait au contact de l'amant et du maître.

Quelle peur elles avaient eue! Et quelle émotion! Dans son amour passionné de la jeunesse et de la santé, de la joie, du rire, Raymonde éprouvait un affreux spleen. Cette maison, où les allants et venants avaient des airs de complices discrets, épouvantait ses insomnies, assombrissait ses rêves; elle

avait soif de s'évader vers la lumière et la vie.

Dans la pièce blanche, aux parois nues où rien ne heurtait la vue et n'accrochait la pensée, Mme Brévier, étendue dans son lit, évitait de parler, fermait les yeux. Alice, dans un coin de la chambre, lisait. Au nom du baron, elle avait quêté le regard de sa mère, prête à lui porter des nouvelles.

— Reste, avait dit Mme Brévier.

Elle ne pouvait demeurer seule. La présence vivante la rassurait dans la mystérieuse terreur que lui inspiraient l'inertie des objets, la rigidité des meubles. Les sons, les couleurs, tout ce qui vit et palpite lui était devenu un besoin morbide : elle avait soif de voir, d'entendre et de toucher ce qui respire. Elle se rattachait si faiblement encore au monde de ceux qui vont, viennent, parlent; elle était encore si vide, si détachée, si incapable de mouvements, tout en ouate et la pensée confuse. Une seule idée persistait nette dans son cerveau : échapper aux griffes de l'invisible puissance qui, par deux fois, l'avait traînée au gouffre d'où l'on ne revient pas. Vivre! Elle voulait vivre!...

Et au sortir de ce coma écœurant qui suit l'action du chloroforme, au rappel douloureux de sa chair entamée profondément, elle n'avait songé qu'à cela. C'était si horrible l'angoisse par laquelle elle avait passé, tout lui échappant des mains, au moment où le destin la comblait! C'eût été trop injuste et trop affreux! Mais elle vivrait, elle connaîtrait la plénitude des plaisirs, dans la sécurité retrouvée;

et l'ardeur de son espoir mettait à son regard, à ses pommettes, une expression étrange d'intensité, dont Alice, lorsqu'elle levait les yeux, restait péniblement émue.

Sa mère avait tellement changé en quelques jours; ses cheveux décolorés laissaient voir leurs racines d'un ton différent; et le visage, que ne réveillait plus l'éclat des fards légers, montrait, sur la creuse ossature, une chair fanée de vieille coquette. Telle, elle avait pourtant cette beauté que la souffrance incruste aux traits, et son masque émacié semblait pétri d'une âme plus subtile.

Alice espérait; le chirurgien ne se montrait-il pas rassurant? Néanmoins, de sourdes terreurs se glissaient dans son esprit. Elle revoyait le mauvais silence de Michel revenu au premier coup de téléphone, son front soucieux, ses réponses évasives. Pourquoi était-il reparti, comme la première fois? Pourquoi l'abandonnait-il encore? Et avec une mélancolie infinie, elle regardait un dernier rayon de soleil pâlir le store; il s'éteignit, et presque aussitôt l'ombre se fit dans la pièce.

— Alice, appela la malade.

Elle vint auprès du lit. Mme Brévier la regarda, avec des yeux très grands, comme étonnés de la voir; et elle dit en tournant la tête contre le mur :

— Je n'épouserai pas M. de Souché.

Il y eut un silence. Elle reprit, d'une voix détimbrée et neutre :

— Ce serait de la folie. Je suis bien plus riche

que lui. Je n'ai que l'embarras du choix, tu comprends... Je puis épouser qui je veux. Il est trop vieux, d'abord, il est laid. Pourquoi fait-il tant de vent! Oh! les feuilles!... Il en tombe, elles volent, elles courent! Arrêtez! je ne veux pas mourir... Ah! la route, les arbres : nous allons nous briser!

— Maman!... supplia Alice; elle avait pris les mains de sa mère, les sentit brûlantes. La fièvre revenait d'une poussée soudaine, et avec elle le délire.

— Je suis sauvée... Comme on est bien!

Des larmes coulèrent des paupières fermées.

— Mon Dieu, le krach! pourquoi faut-il que je subisse cette dernière épreuve? Le krach!... La tante est ruinée!... Ses millions, mes millions... Hottmann a tout emporté. Je suis pauvre, je n'ai plus qu'à mendier.

— Maman, maman! sanglotait Alice.

— Tout vendu, l'hôtel, Rosenoire, mes bijoux, mes robes... Je n'ai plus rien à moi, je suis à la rue... Oh! c'est affreux! Un morceau de pain, s'il vous plaît?... Comment! Pierre, tu me le refuses, à moi, ta femme!

Raymonde entrait, le sourire aux lèvres; elle s'arrêta médusée. La voix gémissante s'enflait, Mme Brévier essaya de se dresser... La garde accourut, et à partir de cette minute ce fut la nuit pour cette âme en détresse, une nuit d'abord ballottée de vertiges et de paroles vaines, au galop d'une divagation sans frein, puis une nuit de tor-

peur si opaque qu'on ne put savoir si, par intervalles, elle entendait, elle comprenait; une nuit traversée par les pas des médecins et les ordres à voix basse; une nuit qui semblait déjà celle dans laquelle les paupières se scellent, les narines se pincent, et où le corps refroidi n'est plus que de la boue à forme humaine, que l'enfouisseur attend.

Cette nuit-là vit trois fois se lever le soleil et descendre l'ombre sur la maison du silence. Le quatrième jour, vers onze heures, Jeanne Brévier cessa de souffrir. Raymonde, qui avait été prendre du repos, s'était assoupie. Il n'y avait auprès de la morte qu'Alice à genoux contre le chevet et Michel immobile.

Depuis les premiers signes du délire, il était revenu, impuissant, sombre de voir la science vaincue par le mal impitoyable. Dès l'opération, il avait jugé Mme Brévier perdue. Il prit doucement Alice par la main pour la conduire, malgré sa résistance, chez Mme d'Arbelles. Mais elle n'y entra pas.

Dans le couloir, une jeune femme attristée lui ouvrit les bras; elle reconnut une chère figure bouleversée qui la plaignait, si tendrement : miss Smolett!

Elle s'abattit contre la visiteuse :

— Florence!

— Pleurez, ma chérie, pleurez!

VIII

Un après-midi de décembre, Michel Lorin regagnait son petit appartement de la rue Vavin : il bruinait, l'humidité était pénétrante et le dégel faisait des rues un lit de fange. Il se hâtait pour ne pas arriver en retard à l'heure de ses consultations, quoiqu'il ne prévît pas grand monde; mais il s'était fait de l'exactitude un devoir.

Il avait, très surmené de travail ces derniers jours, maigri et pâli; une expression dure, qui ne s'adoucissait qu'en présence des malades, trahissait le sérieux de ses préoccupations. Il trouva, en tournant la clef, sa femme de ménage en train de faire reluire avec un soin méticuleux les boutons de cuivre des portes; elle répondit à la question :

— Personne n'est encore là?

— Non, monsieur.

Ayant accroché au portemanteau son chapeau mou et son pardessus, il entra dans la salle à manger bien simple, avec sa toile cirée brune et son dressoir orné de faïences paysannes, se lava les mains à un petit lavabo, passa dans son cabinet de travail qui confinait à un étroit salon d'attente. Il n'avait pu se résoudre à prendre un apparte-

ment plus confortable, dans son dégoût pour tout ce qui sentait l'artifice et la réclame. Il était fait depuis si longtemps à la porte d'entrée vieillotte, à l'escalier sans tapis, à la rampe de fer, aux carreaux défoncés des paliers. Il n'avait point changé les papiers de tenture, et à peine si quelques vieilles estampes au mur et quelques reliures de prix, dans une bibliothèque en noyer ciré, attestaient des goûts d'art qu'il n'avait guère le temps de satisfaire.

Comme s'il chassait une idée importune, il secoua la tête et ouvrit une revue médicale, en coupa les pages. Non, il ne voulait penser à rien qu'à son labeur professionnel. A quoi lui servirait-il de s'user le cœur en des rêves insensés, en des regrets stériles? Dès le premier jour, n'avait-il pas prévu que la destinée d'Alice et la sienne ne pouvaient, ne devaient pas se rencontrer? Le malheur qu'il avait redouté s'était réalisé : elle était riche. Par une fatalité ironique, les millions de la tante Eloi allaient se partager entre elle et Raymonde. Un moment abaissée par la ruine de Brévier, la barrière qui isolait, défendait des convoitises intéressées la jeune fille, se redressait plus haute.

Que pouvait-il faire, sinon se réjouir qu'elle ne fût pas exposée aux mauvais hasards de l'existence, qu'elle fût indépendante et libre, dans la mesure toutefois où le joug de l'argent n'asservirait point trop son âme? C'était écrit, évidemment! Il resterait garçon. S'il ne pouvait donner sa vie à celle pour

qui si volontiers il se fût sacrifié entièrement, il lui était toujours loisible de se dépenser sans compter pour son troupeau de misère et de disgrâce, pour ceux qui réclamaient ses soins sans trêve, sa morne clientèle de sacrifiés. Etre médecin, lorsqu'on a foi dans sa mission de guérisseur et surtout de consolateur moral, n'était-ce pas un apostolat? Mais il avait beau hausser sa volonté, son cœur défaillait par moments, il prenait en haine la vie mal faite, l'injustice des événements.

Comme pour les uns tout était difficile, alors que pour les autres tout s'arrangeait de soi, sans souci de l'observance des lois morales, en dehors de la justice et de l'équité! Voilà Raymonde qui, sans le mériter aucunement, par un caprice du destin, se voyait subitement noyée dans ce luxe qui pour elle incarnait l'idéal suprême. Ces millions qui eussent pu faire tant de bien-être, se transformer en asiles, donner du pain, du feu, des vêtements à une foule de malheureux, allaient, dans ses inconscientes mains, devenir une féerie de dépenses, un feu d'artifice d'absurdes inutilités.

Non, il n'y avait pas d'équilibre dans le jeu des forces instables qui régissent les vies humaines. Quand tant d'êtres, s'attachant à un obscur altruisme, à une solidarité humble, se dévouaient les uns aux autres, trimaient douze heures par jour et ne mangeaient pas à leur faim, elle allait accaparer pour sa puissance personnelle, consacrer au plus égoïste des bonheurs tout cet or malsain et mal

acquis, qu'un noble emploi seul aurait purifié.

Etait-ce tout?... Non. Alors que tant d'opprimés se débattent dans les chaînes que forgent les lois, les coutumes, l'opinion; alors qu'on voit tous les jours des femmes honnêtes battues, ruinées, exploitées par leur mari, subir de véritables tortures; alors que l'injustice sociale, tantôt leur pauvreté, tantôt l'arbitraire des juges, leur interdit même l'espoir d'une libération; alors que son père, le grand Bufiert, n'avait pu reconnaître son fils ni donner son nom à la compagne dévouée, rivé trente ans durant au corps sans âme d'une absente enfermée dans une maison de fous, Raymonde allait reconquérir sa liberté.

Insoucieuse des devoirs du mariage, mauvaise épouse, ayant rejeté d'avance le fardeau de la maternité, égoïste, vénale, adultère par surcroît, ne se conciliant une indifférente sympathie que par son facile caractère et une beauté périssable à la merci de l'accident ou de la maladie, elle allait passer par-dessus la loi, obtenir devant le tribunal une rupture à l'amiable qui lui permettrait d'épouser Le Vigreux. Pas sans peine, à vrai dire. Et quel comique spectacle, si l'instant n'eût été funèbre, eût offert Gilles d'Arbelles, arrivé de Naples à temps pour assister aux obsèques de sa belle-mère, le froid de glace entre les deux époux, les négociations entamées immédiatement par Me Labric, la résistance de Gilles, fort de ses droits sur la communauté, enrichi lui aussi par l'héritage inespéré, ses marchan-

dages distingués, enfin devant la peur que sa femme ne s'affichât publiquement avec Le Vigreux, son consentement au divorce, moyennant cinq cent mille francs, somme bien inférieure à tout ce qu'il eût pu exiger, mais un homme de sa qualité ne faisait pas, on l'entendait bien, d'une semblable transaction une question d'intérêt.

Dans un an Raymonde s'appellerait Mme Marc Le Vigreux.

Et pour celui-là, sincère du moins dans sa passion, mais aussi peu digne d'estime qu'un chef d'aventuriers, rançonneur de bourses et divulgateur de scandales, lanceur d'affaires suspectes, soutien d'intérêts véreux, maître ès chantages, prostituant la presse en son journal et avilissant la pensée libre; pour cet homme adulé, haï, desservi, craint, soutenu par une tribu de clients de tous mondes et de toutes professions, était-il une justice en ce triomphe insolent de l'audace et de l'argent? Il serait heureux, il posséderait la femme qu'il aimait, indifférent à celle qui avait porté jadis son nom et s'était amoindrie au rôle d'épouse trahie et finalement abandonnée, indifférent à tous ceux et à celles qu'il avait rejetés après s'en être servi.

N'y avait-il pas là un défi à la conscience, un outrage à la probité, à l'honneur bafoués? Ah! oui, vie mal faite, qui érigeait sur le pavois les conquérants, les jouisseurs, les repus, et laissait grouiller dans l'ombre un si formidable amas de douleurs et de misères.

Le timbre retentit; il posa la revue dont il n'avait pu lire deux lignes, et dès qu'il perçut une présence dans la pièce à côté, il ouvrit la porte et reconnut un vieux malade, un de ceux qui ne le payaient pas et auxquels il glissait au départ une pièce blanche dans la main.

— C'est vous, père Brochant?

D'écouter les doléances du vieil ouvrier, de le remonter par de bonnes paroles, détourna le cours de ses idées. Devant la maladie, il ne pensait à rien autre. A peine s'il entendit le timbre retentir une seconde fois.

Alice, dans ses grands voiles de deuil, pénétrait dans le petit salon froid. Recueillie par miss Smolett, maintenant Mme Harrisson, traitée par elle et James plus en sœur qu'en amie, elle avait, en ces dernières semaines, malgré leur pitié délicate et leurs attentions affectueuses, flotté en épave, si désemparée que rien ne la rattachait plus à une existence normale.

Il lui semblait qu'en perdant sa mère, elle voyait se dénouer les derniers liens qui l'unissaient à la famille par qui jusqu'alors elle avait été elle-même, Mlle Brévier, relevant de certaines origines et située dans telle caste, dépendant de contingences nécessaires ou fortuites telles qu'elle ne se pouvait concevoir autre ni en dehors de cet inflexible cercle. Tout son passé aujourd'hui se détachait d'elle et s'en allait à la dérive; elle était seule désormais au monde. Raymonde irait de son côté, elle était seule. Elle n'accepterait pas la protection aimable

de Le Vigreux, elle ne demandait rien à personne, elle ne pourrait vivre au delà d'un certain temps avec les Harrisson et accepter une hospitalité que leur amitié eût voulue définitive; elle était seule.

Riche, il est vrai, riche inespérément et comme dans les contes de fées. Me Labric lui en avait offert, au milieu des condoléances, ses respectueuses félicitations, et elle avait vu se tourner vers elle les regards de secrète envie qui rapportaient autrefois à Mme Brévier l'hommage de leur admiration pour le roi tout puissant, l'or-dieu.

Mais aucune joie ne lui venait de cette fortune entachée du sang de sa mère et de sa tante, cette fortune qu'elle n'avait jamais convoitée, jamais jalousée, à laquelle elle ne se considérait point de titres, et dont, depuis qu'elle y avait longuement réfléchi, elle méprisait la source impure, l'empoisonnement par le vol, le dol, le mensonge et la bassesse. Elle était éclairée, elle savait que l'oncle Eloi avait été une fétide bête de proie, et ce qu'à la conquête de ces millions il avait entassé autour de lui de vilenies, de déshonneurs, de désespoirs et de ruines. Elle ressentait envers ces millions fatals une sorte d'horreur sacrée, pour tout ce qu'elle avait vu engendré de vil dans l'âme de ceux qui les avaient possédés, ne fût-ce qu'un jour.

Il lui reviendrait, des bribes du douaire de sa mère et de l'argent honnêtement gagné par son père, partage fait avec Raymonde, un peu plus de quatre mille francs de rente : de quoi vivre.

Elle s'en contenterait. Pour l'héritage de la tante Eloi, dont sa mère n'avait eu que la hantise brève, l'ivresse de le serrer dans ses mains crispées et l'épouvante de le perdre, elle n'y toucherait pas.

Pendant plusieurs jours, plusieurs nuits, elle avait agité le problème imposé à ses scrupules. Soit, elle ne se tenait pas autorisée à employer pour elle ce trésor, mais qui l'empêchait d'en disposer pour de belles et bonnes œuvres? Il n'y avait que l'embarras des moyens.

Bien conseillée, que d'injustices elle pouvait réparer, que de plaies assainir, que d'espoirs ouverts, que de bonheurs créés! Ah! certes, en regard de l'incurable fléau qui condamne tant de milliers d'êtres à la faim, à la maladie, qui fait mourir tant d'enfants en bas âge, qui laisse agoniser au coin de la borne tant de vieux travailleurs à bout de souffle; en regard de l'universel lot de pauvreté et de souffrance, ces millions seraient bien peu de chose, le verre d'eau de l'Evangile, donné au nom du Christ; — qu'elle fût ou non croyante, qu'importait? — si elle l'offrait sans en porter une goutte à ses lèvres, si elle le donnait d'un cœur simple, sans ostentation comme sans regret?

Mais ce droit même de distribuer ces sommes énormes, de faire le geste providentiel de charité, l'avait-elle? Qui l'autorisait à accepter, de par le formulaire des codes, la transmission de ces biens qu'elle réprouvait? N'était-ce pas se donner le mérite d'une action trop facile? Ne se débarrassait-elle

pas ainsi à bon compte et, quelle que fût sa sincérité, d'une façon agréable à son orgueil, flatteuse pour son désintéressement? Le voulût-elle ou non, une pensée de vanité ne se mêlait-elle pas à cet acte, et, qu'elle s'en rendît compte ou non, n'agissait-elle pas en Mécène ostentatoire, ne faisait-elle pas, selon les usages du monde, une donation comme en font les philanthropes, autant pour leur satisfaction de bienfaiteurs que pour celle de leurs obligés?

Mais si elle refusait cette succession, qui en profiterait? Raymonde, Raymonde déjà riche et que son union avec Le Vigreux ferait archi-millionnaire, alors qu'il y avait tant de vaincus de la vie, d'intéressants martyrs, d'honnêtes gens malheureux. Etait-ce possible? Etait-ce tolérable? N'y avait-il pas là un comble d'absurdité?... Mais était-elle chargée d'appliquer la justice, la répartition équitable que sa raison eût souhaitée? Pour ce faire, il eût fallu qu'elle pût, sans une hésitation, sans un doute, recevoir et utiliser cette richesse de mauvais riches. Or, ce droit, l'avait-elle?

Elle ne suspectait pas un moment la probité, la loyauté de son amie Florence; tout de suite mistress Harrisson lui avait répondu :

— Oh! *darling!* comment pouvez-vous demander cela? Vous avez, chère Alice, un orgueil très grand et vous savez que l'orgueil est de qualité toujours diabolique. Prenez garde à cela. Il vous répugne, parce que vous êtes fière, de tremper

vos mains dans cet or sale; mais quand vous soignez un malade, c'est pour le devoir quoique la tâche soit souvent pénible. Et que vous fait que cet or soit impur, repoussant, si vous le rendez propre et neuf par l'usage que vous en ferez? Vous pourrez appeler tant de bénédictions sur vous! Songez, Alice, songez au bien que vous devez faire!

Alice n'avait pas répondu.

— Interrogez James. Vous avez toute confiance en lui, n'est-ce pas? Vous savez comme il est droit, net et incapable de vous tromper. Moi, je suis une femme et je juge avec mon sentiment. Lui n'écoutera que la raison, écoutez-le.

James Harrisson qu'elle allait appeler s'était assis, déposant ses cannes à béquille et frottant ses mains maigres. Un bon sourire éclairait ses yeux énergiques, sa face rasée et musclée; il avait écouté avec flegme et répondu d'une voix brève, avec le sens pratique de sa race :

— Je pense très sérieusement comme Florence. Si vous ne prenez pas votre moitié d'héritage, il ira à votre sœur et à son nouveau mari, et il n'en est pas besoin, car ce sera employé mal et non selon la justice. Il vous faut donc, j'estime, vous résigner à être riche le temps d'employer pour le mieux tout cet argent.

Alice, cette fois encore, ne répondait pas.

Comment Michel apprécierait-il cela? Mais Michel était partial avec son caractère entier, absolu. Et puis il ne pourrait se prononcer sans arrière-

pensée. Il se récuserait, hautain, ne voulant pas plus l'engager à se dépouiller d'une fortune qu'il méprisait, que lui en conseiller un emploi. Il se retrancherait derrière son ombrageuse fierté. Ce qu'il penserait, ce qu'il pensait déjà, elle le savait bien; il devait souhaiter qu'elle répudiât l'obstacle qui à nouveau les séparait, l'éternel obstacle respecté par leur réciproque, intransigeant orgueil!

Et elle-même — (admettons, pensait-elle, que je renonce à ces millions?) — n'obéirait-elle pas à l'espoir intéressé de se rapprocher de lui, de rendre possible enfin — peut-être, pas sûr! — ce bonheur sur lequel elle ne comptait plus, qu'elle ne s'avouait même pas, et qui était pourtant le vœu unique de son âme et comme le cœur de son cœur?

Mais pourquoi n'approuverait-il pas qu'elle suivît le conseil des Harrisson, qu'elle ne reçût cet or qu'en dépôt, pour le rendre à ceux qui en avaient besoin, et faire fructifier en santé, en chaleur, en bien-être, ces semences mortes, jusqu'alors infécondes?

Que dirait Michel?

A l'idée de le lui demander, une pudeur profonde, singulière la retenait. Qu'il était loin d'elle à présent, cet ami dont autrefois la présence, l'affection vigilante lui étaient douces. Sans doute aux cruelles heures il s'était montré prévenant, dévoué, mais si lointain. Certainement, il ne devait plus l'aimer. Il s'était lassé de leurs rapports incertains, de leur froideur méfiante, de leurs élans

contraints. Non, elle ne lui demanderait pas conseil.

Est-ce que quelqu'un pouvait la conseiller?

Si son père eût été là, son vrai père, moins le Brévier à tête blanche, au visage lourd, aux mains molles des dernières années, hélas! que le Brévier brun et agile, le lutteur infatigable qu'enfant elle avait tant de fois admiré, celui en qui elle avait une foi si complète que toute parole de lui s'imprimait dans sa mémoire en traits ineffaçables! Longtemps elle avait songé à lui, communiant avec son souvenir, l'interrogeant, dans ce silence des disparus qui n'a point de réponse.

Avant de se rendre chez Michel, elle s'était entretenue avec Me Labric, qui l'avait reçue immédiatement, avant deux clients de marque, et, une heure après, avec une gravité animée, l'avait reconduite jusque dans l'escalier, en inclinant très profondément son front chauve. D'un trait, la tête haute, la marche vive, comme débarrassée d'un lourd souci, elle était venue à pied, rue Vavin.

Un bruit de voix... Michel reconduisait quelqu'un. Elle eut un choc en entendant grincer le loquet. Il s'inclinait, sans la reconnaître d'abord dans le demi-jour, puis il murmura saisi :

— Oh! moi qui vous ai laissée attendre!

Et ses mains se tendirent d'élan.

— Oui, c'est moi, Michel.

IX

Elle se sentait si émue qu'elle ne savait si elle était bien là, en personne, ou livrée à un de ces rêves qui vous transportent dans la plus invraisemblable réalité.

— Vous allez bien? demanda-t-il.

Elle baissa la tête et dit :

— J'ai voulu vous voir, Michel, puisque vous ne veniez plus...

Il la regarda. C'est vrai, une jalousie bien sotte l'avait retenu, comme s'il n'eût pas dû savoir gré aux Harrisson d'avoir procuré à Alice, dans sa solitude affreuse, un abri honorable, un foyer tiède et bon! Mais il serait toujours ainsi, ombrageux et farouche, ulcéré d'orgueil et blessant ceux qu'il voulait servir...

Il faillit donner de mauvaises raisons, préféra se taire.

— Je n'ai pas voulu partir sans vous faire mes adieux, dit-elle.

Il pâlit, et elle vit, malgré le calme qu'il s'imposait, que ses doigts, jouant par contenance avec un couteau à papier, tremblaient.

— Vous partez?

— Je pense, Michel, que je vais quitter Paris.

— Ah!

— Et la France. Ici trop de pénibles souvenirs m'enserrent, me tiennent esclave des autres et de moi-même. Florence veut m'emmener, les Harrisson vont se fixer en Australie, et je me déciderai probablement à les accompagner. Là-bas, je trouverai à me rendre utile, je recommencerai une autre vie.

— Pourquoi aller si loin?

— Je laisse ici trop de chagrins.

— Et vous ne regretterez personne, n'est-ce pas?

Elle sentit l'amertume du reproche et à voix basse :

— Si, Michel, je vous regretterai beaucoup.

Il ne put se contenir, des larmes vinrent à ses yeux, et tout honteux de sa faiblesse, il murmura :

— Pourquoi partez-vous alors?

— Parce que je suis pauvre, Michel, et bien qu'ayant de quoi vivre, je dois augmenter mes ressources en travaillant.

— Pauvre, vous!

Il eut un sourire amer... Elle le regarda en face :

— Oui, je sors de chez le notaire, je refuse l'héritage de la tante Eloi.

Elle le vit rougir, ses yeux brillèrent d'une joie convulsive, il lui prit les mains à les broyer :

— Vous avez fait cela, vous!... Oh! Alice, que c'est bien, que c'est digne de vous!

— Je n'ai pas de mérite; j'ai hésité, je l'avoue, j'ai cherché à faire de cette fortune un emploi meilleur; mais à la réflexion, je ne me suis pas cru le droit de l'accepter.

— Oui, Alice, oui, vous avez eu raison, vous ne le regretterez jamais!

Et il l'admirait, il l'aimait passionnément, il eût voulu s'agenouiller devant elle; pas une seconde un doute ne l'effleura : oui, oui, elle avait eu raison, elle avait agi en droiture, en vérité! Un retour sur lui-même ne l'influençait pas, non, ce n'est pas à lui qu'il songeait en ce moment, et la tendresse qui le portait vers elle était désintéressée. Il jugeait en absolu, de toute son honnêteté rigide.

Et elle goûtait, à le voir heureux, une récompense profonde. Ainsi il l'approuvait sans réserves, sans objections : lui aussi trouvait cela tout simple. Comme elle était ravie de n'avoir écouté que la voix de sa conscience et peut-être aussi, au profond du silence consulté, la voix secrète du brave homme de qui elle tenait la vie!...

— Et maintenant que vous savez la situation, dites-moi si je dois toujours partir?

— Que voulez-vous dire, Alice? demanda-t-il éperdu, n'osant espérer, n'osant comprendre...

Elle lui mit les mains aux épaules :

— Etes-vous donc sourd et aveugle, Michel; est-ce à moi de vous dire que je vous aime?

— Ma chérie, dites-vous vrai?...

Il s'était prosterné devant elle, dans une ferveur

d'adoration telle qu'il se demandait si l'on ne peut mourir de joie.

Elle lui dit, le visage attendri, empourpré de honte virginale :

— Me voulez-vous?

— Si je vous veux, Alice?... Depuis la première heure, je vous ai aimée... Toujours je vous ai considérée comme mienne; et sans mon entêtement stupide... Oh! oui! aveugle et sourd en apparence... Mais à présent...

— Vous m'aurez à charge, mon bon Michel... j'encombre votre existence...

— Précieux fardeau, et si léger!... Mon aimée, vous venez à moi telle que je vous désirais... C'est moi qui vous offre une existence indigne de vous, sans délicatesse, sans luxe, une existence avec un homme qui s'appartient si peu, que le travail, que les autres à toute minute requièrent, mais qui vous donnera sans cesse le meilleur de lui-même, son dévouement, son affection, son âme.

— Je le sais, Michel, et je vous prends avec confiance. Moi aussi, je vous aime de toujours...

— Ma fiancée, ma femme...

Et leurs lèvres pour la première fois se joignirent.

C'était décembre encore, dans le même cabinet de travail, et le feu de la cheminée pétillait gaiement. Une année s'était écoulée. La lampe du soir répandait son cercle de clarté paisible. Alice allai-

tait son nouveau-né, le petit Pierre. Elle suivait avec une expression recueillie les succions voraces de l'enfant, sentait avec délices s'écouler de son sein et descendre dans le souple corps frêle le lait tiède. Michel gravement les contemplait. Le bonheur avait changé sa physionomie, adouci la brusquerie de ses gestes. Il tenait déplié sur ses genoux un journal du soir; il ne se remit à sa lecture qu'après un long moment. Un sourire se dessina sous sa moustache brune, et à mi-voix il lut :

« Aujourd'hui a été célébré en grande pompe, à la mairie du IXe, le mariage de M. Marc Le Vigreux, directeur de *La Vie*, officier de la Légion d'honneur, et de Mme Raymonde Brévier, fille de l'ancien député et directeur des *Quatre Saisons*. Des centaines et des centaines de curieux encombraient les rues adjacentes, que le service d'ordre a dégagées malaisément. Le Tout-Paris de la presse, de la finance, de l'industrie, des arts et des lettres se pressait à cette cérémonie, pour offrir ses félicitations à notre brillant confrère et à son exquise jeune femme. Reconnu dans l'assistance, aux premiers rangs, car il nous serait impossible de tout citer, le ministre de la guerre et celui des colonies, le sénateur Morande et quantité de ses collègues et députés, le docteur et Mme Le Dave, M. Leloup d'Ygré, Mme de Cicé, la générale de Boyséon, Mme Mérienne, Mme Aguilano, Mme Hottmann, MM. Mascarnes, Trac, Me Vapaille, etc., etc.

Il y eut un silence expressif, où Alice regarda

tendrement son mari, puis reporta les yeux sur son bébé; le feu pétillait avec de joyeuses étincelles, trois roses s'épanouissaient dans un cornet de cristal. Une atmosphère de sérénité douce rayonna.

Michel déposa le journal dans la corbeille aux papiers froissés, et dit en s'asseyant devant son bureau :

— Il faut que je prépare mon cours pour demain. Tu permets?... Au travail!

PARIS. — TYP. PLON-NOURRIT ET Cie, 8, RUE GARANCIÈRE. — 10217.

